



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

SESSION D'AUTOMNE 2020

Les agirs violents sexuels – La pédophilie à la lumière du fonctionnement psychique familial

Maitrise universitaire

En vue de l'obtention du Master en Psychologie de l'Enfant et de
l'Adolescent

Présenté par : Coraline Gachet

Directeur : Pascal Roman

Experte : Mireille Stigler

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Pascal Roman, directeur de mon travail de mémoire, pour la qualité de son encadrement, ses conseils et, plus particulièrement, pour sa disponibilité malgré la situation sanitaire. Aussi, je le remercie de m'avoir permis d'effectuer cette recherche sous sa direction et sur une thématique que j'avais à cœur de pouvoir approfondir dans le cadre de mon travail de mémoire.

Je tiens également à remercier chaleureusement les cinq soignants qui ont accepté de participer à ma recherche. Je les remercie tout particulièrement pour leur disponibilité, leur adaptation à la situation sanitaire, leur bienveillance et pour toute la richesse des informations apportées.

Un tout grand merci à mon compagnon, ma famille et mes amis pour leur soutien et leur présence tout au long de la rédaction de ce travail.

Finalement, je tiens à remercier Madame Mireille Stigler qui a accepté d'assurer l'expertise de mon travail.

Avant-propos

« *Les graines semées dans l'enfance développent de profondes racines* »

– *Fin de ronde de Stephen King*

Convaincue que l'enfant naît innocent, le parcours de vie des sujets délinquants m'a toujours intéressée afin de comprendre les raisons qui entraînent certains individus à commettre des actes répréhensibles et parfois inimaginables, comme dans le cas de la pédophilie. Ayant toujours eu un intérêt pour cette problématique, il me tenait à cœur de pouvoir faire un travail de recherche sur cette thématique afin de mieux comprendre les raisons qui poussent une personne à commettre l'impensable. Notamment, la citation de Stephen King résonne en moi et correspond à mes conceptions concernant le développement de l'enfant. En effet, je pense que l'enfant naît innocent et que son développement est fortement influencé par les événements qu'il va vivre au sein de son environnement familial précoce et, de manière plus générale, dans son enfance, ces événements constituant alors des graines qui vont prendre racines et influencer son parcours de vie. Évidemment, je suis consciente que d'autres éléments du parcours de vie sont à prendre en compte. Cependant, selon moi, le vécu familial précoce est une base non négligeable et peut fournir des éléments précieux afin de mieux comprendre la direction que va prendre un sujet. Ainsi, j'ai décidé de diriger ma recherche de mémoire sur *Les agirs violents sexuels - La pédophilie à la lumière du fonctionnement psychique familial*, d'une part afin de voir si mes conceptions concernant l'importance du rôle familial dans le développement des auteurs d'actes pédophiles sont correctes et, d'autre part, afin de mieux comprendre cette problématique et espérer pouvoir apporter des réponses aux personnes qui n'arrivent pas à concevoir ces actes, car je suis convaincue que l'agir pédophile, comme tout agir, est porteur d'un sens, même si celui-ci n'excuse en rien les actes commis.

Résumé

L'objectif de ce travail de recherche est de mieux comprendre la problématique pédophile au travers de l'exploration de trois thématiques principales, à savoir le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie, le fonctionnement psychique et affectif de ces sujets ainsi que le choix préférentiel pour les enfants. Afin d'explorer ces trois axes de recherche, ce travail se compose d'une revue de la littérature complétée par une recherche qualitative. Cette recherche met en évidence le point de vue de 5 soignants concernant ces trois thématiques au travers d'entretiens semi-structurés, effectués essentiellement à distance en raison de la situation sanitaire. Une fois transcrits, une analyse hypothético-déductive et une analyse inductive ont été effectuées sur chaque entretien. Associées au cadre théorique, ces analyses m'ont permis de répondre à mes questions de recherche et les résultats soulèvent toute la complexité de la problématique pédophile, celle-ci renvoyant à une hétérogénéité de situations. Cependant, il semble que les relations précoces aient une importance non négligeable dans la constitution psychique des auteurs d'actes pédophiles. Ces sujets présentent notamment une identité défaillante ainsi que des mécanismes de défense massifs, tels que la répression des affects, le clivage et le déni. De plus, en raison de l'échec du processus d'affectation, le développement affectif des auteurs d'actes pédophiles se trouve altéré tout comme le développement de leur capacité empathique. Ainsi, les résultats soulèvent différentes non-reconnaissances présentées par ces sujets, dont notamment la non-reconnaissance de la différence des générations, la non-reconnaissance de l'altérité et la non-reconnaissance de la violence de l'acte. Il ressort également que l'immaturation affective des auteurs d'actes pédophiles peut venir expliquer leur attirance pour les enfants auprès desquels ils se sentiraient plus à l'aise. De plus, les résultats soulèvent que l'enfant permettrait à l'auteur d'actes pédophiles de revivre certains traumatismes passés afin d'avoir un sentiment identitaire plus solide et ainsi pouvoir faire face à la menace qui pèse sur son narcissisme. Par conséquent, l'agir pédophile serait porteur de sens.

Ces résultats doivent être considérés avec prudence, car il s'agit d'une mise en perspective entre la perception des soignants et la littérature au sujet de la problématique pédophile et non pas de la perception des auteurs d'actes pédophiles face à leur propre déviance sexuelle.

Table des matières

INTRODUCTION	3
CADRE THÉORIQUE	6
1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L’AGIR VIOLENT SEXUEL ET LA PÉDOPHILIE	6
1.1. PATHOLOGIE SEXUELLE ET SEXUALITÉ	6
1.2. L’AGIR	7
1.3. LA PERVERSION SEXUELLE	9
1.4. LA PÉDOPHILIE	11
1.4.1. Origine et définition.....	11
1.4.2. Les classifications psychiatriques.....	12
1.4.3. Le Code Pénal Suisse.....	13
2. LE FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE ET AFFECTIF DES AUTEURS D’ACTES DE PÉDOPHILIE	13
2.1. LA PERSONNALITÉ	14
2.1.1. Différentes formes de pédophilie.....	14
2.1.2. Caractéristiques majeures des auteurs d’actes pédophiles.....	16
2.1.3. Pédophilie et fonctionnement psychique.....	17
2.2. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE	18
2.3. LE SYSTÈME DE DÉFENSE	20
2.4. LE DÉVELOPPEMENT DE LA SPHÈRE AFFECTIVE	21
2.4.1. Définition de l’affect.....	22
2.4.2. Différenciation psychique et dysfonctionnement de la sphère affective.....	22
2.4.3. Auteurs d’agressions sexuelles et développement des affects.....	23
2.4.4. La non-reconnaissance des affects.....	24
3. LE FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE FAMILIAL DES AUTEURS D’ACTES DE PÉDOPHILIE	26
3.1. RÔLE DE LA FAMILLE ET EFFETS DES ÉVÈNEMENTS TRAUMATIQUES : LA TRANSMISSION TRANSGÉNÉRATIONNELLE	26
3.2. L’ENFANCE ET L’ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES AUTEURS DE VIOLENCES SEXUELLES ET DES AUTEURS D’ACTES DE PÉDOPHILIE	27
3.2.1. Environnement familial primaire défaillant.....	27
3.2.2. Environnement familial incestuel.....	29
3.3. LE TRAUMATISME SEXUEL PRÉCOCE ET LA RÉPÉTITION DE LA VIOLENCE	32
3.4. LIEN ENTRE LA VICTIMISATION SEXUELLE DANS L’ENFANCE ET L’AGRESSION SEXUELLE A L’AGE ADULTE	34
4. LE CHOIX PRÉFÉRENTIEL POUR L’ENFANT	36
4.1. LA RELATION PÉDOPHILIQUE	36
4.2. L’ENFANT-FÉTICHE	38
4.3. LE RÔLE DE LA VIOLENCE SEXUELLE À L’ÉGARD DE L’ENFANT	39
4.4. L’AGIR VIOLENT SEXUEL : UN ACTE PORTEUR DE SENS	41

RECHERCHE	42
1. MÉTHODOLOGIE	42
2. RÉSULTATS	44
2.1. ANALYSE HYPOTHÉTIQUE-DÉDUCTIVE DES ASPECTS THÉORIQUES DES ENTRETIENS	44
2.2. ANALYSE INDUCTIVE DES CAS CLINIQUES PRÉSENTÉS LORS DES ENTRETIENS	71
3. DISCUSSION	80
4. LIMITES	99
5. RECHERCHES FUTURES	101
CONCLUSION	104
BIBLIOGRAPHIE	109
ANNEXES	I

Introduction

Quelles que soient les sociétés humaines, les prohibitions universelles sont l'interdit de meurtre et l'interdit de l'inceste. Ces deux interdits, fondant les piliers de la civilisation, se voient transgressés au travers des actes pédophiles. D'une part, l'auteur d'actes pédophiles transgresse l'interdit de l'inceste au travers du déni de la différence des générations. En effet, l'interdit de l'inceste permet d'éviter les alliances consanguines (Bilheran et Lafargue, 2013) et participe également à la séparation des générations dans un but de protection des plus jeunes et du monde de l'enfance (Barus-Michel, 2007 ; Bilheran et Lafargue, 2013). Ainsi, la transgression de cet interdit implique une transgression transgénérationnelle et révèle une confusion entre égalité et différence, mais également une méconnaissance des limites entre son corps et celui d'autrui ainsi qu'entre ses propres désirs et ceux de l'autre (Bilheran et Lafargue, 2013). En outre, cet interdit constitue également le principe fondateur du complexe d'Œdipe (Defontaine, 2011 ; Haesevoets, 2015). D'autre part, l'interdit de meurtre se voit également transgressé dans la problématique pédophile au travers du « meurtre d'âme » provoqué par l'effraction du traumatisme dans le psychisme de l'enfant (Bilheran et Lafargue, 2013).

Bilheran et Lafargue (2013) expliquent que ces deux interdits sont nécessaires pour garantir l'humanité et que, lorsque ceux-ci sont levés, alors tout devient possible. En outre, Lévi-Strauss (1967) soulève que l'interdit de l'inceste permet le passage de la nature à la culture. L'accès à la civilisation impose donc le renoncement à la pulsionnalité, renoncement nécessaire afin de pouvoir vivre en société (Defontaine, 2011). Ainsi, la loi a une valeur de castration symbolique dans le sens qu'elle s'impose à tous dans le but de limiter la violence primitive. Il s'agit d'une castration universelle où chaque individu doit renoncer à sa liberté naturelle au prix de la liberté civile et de la propriété de ce qu'il possède (Bilheran et Lafargue, 2013).

Ainsi, au travers de leurs actes pédophiles, les auteurs d'agressions sexuelles sur les enfants transgressent ces deux interdits fondamentaux. Cependant, selon Bilheran et Lafargue (2013), les auteurs d'agressions sexuelles évoluent dans des climats familiaux traumatiques empêchant l'inscription des interdits dans le psychisme de l'enfant. Notamment, Ciavaldini (2006 ; 2012 ; 2014) et De Becker (2012) soulèvent que les familles des auteurs d'actes pédophiles ont tous les critères pour être caractérisées d'incestuelles voire d'incestueuses : il s'agit de climats familiaux toujours perturbés, dans lesquels les notions de violence, d'humiliation, de séduction et d'emprise sont

prédominantes. En outre, Houssier (2008) souligne qu'une relation incestueuse ou incestuelle impose à l'enfant un trouble massif du processus de subjectivation, rejoignant ainsi le développement de Ciavaldini (2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) qui souligne qu'une histoire familiale traumatique et trop chargée d'impensés empêche la transformation immédiate des percepts en affects ne permettant donc pas l'accès à la subjectivation. De plus, Ciavaldini (2006 ; 2009) et Bouchet-Kervella (2001) expliquent que c'est le vécu de discontinuité excessive avec la mère dans l'environnement primaire des auteurs d'actes pédophiles qui a impacté la constitution de leur assise narcissique. La problématique pédophile est alors considérée comme un trouble majeur du narcissisme (Bouchet-Kervella, 1996 ; Chagnon, 2000 ; Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006) et fonctionne comme une solution perverse par rapport au déficit narcissique (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). En effet, le recours à l'enfant-fétiche permet la transformation des expériences traumatiques subies en excitation triomphale et donne à l'auteur d'actes pédophiles la possibilité de faire face à la menace d'anéantissement identitaire (Ciavaldini, 2006 ; 2009).

Ainsi, ces différents éléments soulèvent l'importance du rôle de l'environnement familial précoce dans la construction psychique des auteurs d'actes pédophiles. Cependant, le lien entre l'environnement familial primaire et la conduite pédophile ultérieure n'est pas si simple et les raisons qui font que l'auteur d'actes pédophiles s'intéresse à l'enfant sont complexes.

Ainsi, le but de mon travail de mémoire est de mieux comprendre la problématique pédophile en explorant trois thématiques principales : (1) « *le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie* », (2) « *le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie* » et (3) « *le choix préférentiel pour l'enfant* ». Ces trois thématiques entraînent trois questions de recherche qui se divisent chacune en une question générale et une question plus spécifique. Ainsi, ma première question de recherche, à savoir « *la défaillance de l'environnement familial est-elle caractéristique des problématiques pédophiles ? Notamment, existe-t-il un lien entre un vécu familial incestuel dans l'enfance et un comportement pédophile à l'âge adulte ?* », permettra de mieux comprendre le vécu familial des auteurs d'actes pédophiles. Notamment, le but sera de soulever l'existence ou non d'un lien entre ce vécu familial et la conduite pédophile ultérieure, en explorant notamment les caractéristiques de l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles afin de voir si ces climats familiaux sont toujours

dysfonctionnels, voire incestuels ou incestueux, ou si, au contraire, ceux-ci peuvent se montrer tout à fait fonctionnels. Ma deuxième question de recherche, à savoir « *quelles sont les caractéristiques psychiques et affectives des auteurs d'actes de pédophilie ? Notamment, quels sont les mécanismes de défense en œuvre dans les problématiques pédophiles et qu'en est-il de l'identification des affects ?* », permettra de mieux comprendre le fonctionnement psychique et le fonctionnement affectif des auteurs d'actes pédophiles et la manière dont ces fonctionnements se sont constitués dans l'enfance et se manifestent ultérieurement. Finalement, ma troisième question de recherche, à savoir « *les auteurs d'actes de pédophilie sont-ils exclusivement attirés par les enfants ? Notamment, quel rôle remplit l'enfant pour les auteurs d'actes pédophiles ?* », permettra de mieux comprendre les raisons de l'attirance des auteurs d'actes pédophiles pour les enfants, l'enjeu de la violence faite à l'enfant et les rapports qu'entretiennent ces auteurs avec les personnes adultes.

Au travers de ces différents questionnements, le but est de soulever toute la complexité de la problématique pédophile et le fait qu'il n'existe pas une forme de pédophilie, mais plusieurs.

Ainsi, ce travail de mémoire se divise en deux parties : un cadre théorique, permettant de soulever ce que la littérature mentionne par rapport à mes trois thématiques de recherche, et une recherche qualitative, complétant la partie théorique au travers du regard de 5 soignants par rapport à ces mêmes thématiques. À la suite de la description de la méthodologie et des résultats, une discussion permettra de répondre à mes différents questionnements au travers de la mise en perspective des éléments théoriques et des points de vue des soignants ainsi qu'au travers de la mise en évidence de certaines tensions entre ces points de vue. Finalement, les limites de mon travail seront présentées, accompagnées de quelques réflexions pour de futures recherches, et une conclusion générale viendra clore ce travail afin de synthétiser les éléments principaux à retenir et soulever les implications concernant la prise en charge des auteurs d'actes de pédophilie.

Cadre théorique

1. Considérations générales sur l'agir violent sexuel et la pédophilie

Ce chapitre est consacré à l'agir violent sexuel et la pédophilie de manière générale. Le but est de définir quelques notions principales qui vont diriger cette recherche, à savoir la pathologie sexuelle et la sexualité, l'agir, la perversion sexuelle et la pédophilie.

1.1. Pathologie sexuelle et sexualité

Adam (2006) présente le psychiatre Richard von Krafft-Ebing comme un des pionniers de la psychopathologie sexuelle au sein de la littérature. En 1886, dans son ouvrage « *Psychopathia Sexualis* », Krafft-Ebing classe les pathologies sexuelles en quatre catégories, à savoir la parodoxie, l'anesthésie, l'hyperesthésie et la paresthésie : (1) la parodoxie est définie comme une émotion sexuelle générée anormalement, (2) l'anesthésie, ou l'absence d'instinct, renvoie à toutes les impulsions organiques générées par les organes génitaux qui laissent l'individu indifférent psycho-sexuellement, (3) l'hyperesthésie fait référence à une vie sexuelle caractérisée par un fort besoin d'excitations organiques, psychiques et sensorielles, et (4) la paresthésie, ou la perversion de l'instinct sexuel, renvoie à des excitations sexuelles inadéquates. Cependant, Krafft-Ebing (1886) souligne que la délimitation entre le normal et le pathologique peut être sujet à questionnement. En effet, il explique qu'il arrive parfois que des hommes hétérosexuels éprouvent occasionnellement une excitation sexuelle à la vue d'un petit garçon. Cependant, cette excitation étant occasionnelle et assez rare, ces hommes ne sont pas comptés parmi les cas pathologiques. Cela illustre bien la complexité qui relève de la définition de ce qui est pathologique ou non sur le plan sexuel (dans Adam, 2006). En novembre 2001, une Conférence de consensus est organisée par la Fédération française de psychiatrie, à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, sur le thème de la « *Psychopathologie et du traitement actuel des auteurs d'agression sexuelle* ». La conclusion de cette conférence est intéressante et vient soulever toute la complexité des pathologies sexuelles. En effet, il semble y avoir un certain polymorphisme clinique concernant les conduites déviantes ainsi qu'une grande diversité de configurations psychopathologiques au sein desquelles peuvent apparaître ces conduites. Cependant, un point semble avoir l'accord unanime de tous les experts présents : les conduites sexuelles déviantes correspondent moins à des troubles de la sexualité qu'à des tentatives de solution

défensive par rapport à des angoisses identitaires, angoisses consécutives de carences fondamentales dans l'environnement primaire précoce (Adam, 2006).

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la santé sexuelle de la manière suivante : « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence »¹. Balier (1996a) définit la sexualité comme la capacité d'investir l'autre avec plaisir tout en permettant des échanges et l'identification à l'autre : il s'agit d'investir l'autre au niveau génital et l'aimer dans sa différence. En s'appuyant sur cette vision, Doron (2016) souligne que la sexualité n'est plus interprétée en termes d'instinct, mais comme une relation entre deux personnes considérées chacune dans son individualité : la relation doit être symétrique avec une reconnaissance d'autrui comme un sujet égal et différent. Ainsi, la sexualité dite « normale » s'arrête là où commence la négation d'autrui comme sujet à part entière. En outre, Doron (2016) souligne que la pathologie des auteurs d'agressions sexuelles implique un dysfonctionnement de la relation à l'autre. Ainsi, ce qui permet actuellement de déterminer une sexualité normale ou pathologique se trouve plus dans le type de relation que dans le but ou l'objet de la pratique : si le choix de la sexualité se fait de manière éclairée et consentie entre les deux partenaires, alors celle-ci est plus ou moins normalisée. Par conséquent, la pédophilie devient la déviance sexuelle par excellence, en raison de la violence, la dissymétrie et la souffrance qu'implique l'interaction sexuelle entre un adulte et un enfant, interaction qui ne peut être consentie et au sein de laquelle l'enfant se voit nié dans sa qualité de sujet et utilisé comme un objet (Doron, 2016).

1.2. L'agir

Freud (1905a) utilise pour la première fois le terme « agieren », dont l'agir est la traduction dérivée, dans le cadre de son travail analytique avec Dora, afin de désigner une « mise en action » du corps au travers de laquelle le débordement et l'effraction sont au premier plan. Suite à de nombreuses discussions concernant l'élaboration analytique de cette notion, Ciavaldini (2009) met en évidence l'articulation du terme « agir » autour de trois axes : (1) le premier axe concerne la répétition qui se trouve au cœur de l'agir, (2) le deuxième axe considère l'agir comme un moyen de faire face à l'angoisse lorsqu'une

¹ OMS : https://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

partie du psychisme est effacée et vient faire effraction sous forme de « pictogramme » (Aulagnier, 1975) et, finalement, (3) le troisième axe présente l'agir comme le signe du débordement du psychisme qui se retrouve dans l'impossibilité de négocier psychiquement la conflictualité qu'une situation lui impose, révélant ainsi une carence de mentalisation. Millaud (2009) met en évidence cette carence de mentalisation en soulignant que la pensée et la mentalisation sont « évacuées » lors d'un passage à l'acte : l'action motrice canalise toute l'énergie du sujet au point d'empêcher la mentalisation et cela quelle que soit la structure psychopathologique du sujet.

En plus de « l'agieren », la psychanalyse met en évidence un second registre, à savoir l'action spécifique, qui constitue une action tendue vers l'objet faisant suite au travail de mentalisation (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Ainsi, l'action spécifique désigne une action tendue vers la satisfaction et la représentation, à l'inverse de « l'agieren » qui souligne une action centrée sur la décharge comme une échappée de la mentalisation, révélant ainsi les difficultés de représentation du sujet (Ciavaldini, 2005 ; 2009).

Au travers de ses travaux, Balier (2000) a repris la notion d'agir violent, « agieren », et l'a développée selon deux axes, à savoir le passage à l'acte et le recours à l'acte. Il explique que le passage à l'acte contiendrait une forme d'élaboration psychique et de mentalisation et constituerait une tentative de liaison au travers d'une répétition sans violence, ce qui serait notamment le cas de la fétichisation de l'objet chez certains auteurs d'actes pédophiles. A l'inverse, le recours à l'acte comprendrait des violences souvent extrêmes et constituerait une tentative de survie psychique face à une atteinte narcissique de l'ordre de l'effondrement, dont le viol serait le modèle. Avec le recours à l'acte, ce n'est pas de désir sexuel dont il s'agit, mais de toute-puissance narcissique afin d'échapper à une menace d'inexistence, situant ainsi le sujet à la limite de la psychose (Balier, 1999b). Le recours à l'acte est donc à comprendre comme une « défense narcissique majeure » (Ciavaldini, 2005), autrement dit un moyen de préserver son propre narcissisme (Diatkine, 1983), face à un objet externe susceptible de rappeler le traumatisme et impliquant une menace d'anéantissement psychique (Balier, 2000). Ainsi, la décharge et la destructivité sont au premier plan : « au retenir pour représenter » se substitue le « décharger pour survivre » (Ciavaldini, 1999a).

Ciavaldini (2005 ; 2009) considère que tout comportement est intégré à un contexte plus large et contraignant, à savoir un contexte culturel, familial, social et historique. Ainsi, selon Ciavaldini (2005 ; 2009), le passage à l'acte et le recours à l'acte

condensent, lors de leur exécution, l'histoire de leur développement. Par conséquent, l'agir, même violent, est toujours porteur d'un sens (Ciavaldini, 2005 ; 2009).

1.3. La perversion sexuelle

D'un point de vue analytique, Freud (1905b) donne des éléments intéressants concernant la définition de la perversion sexuelle au sein de son ouvrage « Trois Essais sur la théorie sexuelle » : il consacre la première partie aux perversions sexuelles, aussi appelées les aberrations sexuelles, la seconde à la sexualité infantile et la troisième aux métamorphoses de la puberté.

Dans son premier essai, Freud (1905b) conteste le fait que la perversion serait le résultat d'une dégénérescence ou un défaut constitutionnel : selon lui, il faut en chercher l'origine dans l'enfance au niveau du développement psychosexuel. En s'appuyant sur les déviations sexuelles de son époque, notamment celles soulevées par Krafft-Ebing (1886), il considère ces déviations en fonction du rapport qu'elles entretiennent avec la normalité ou ce qui est socialement admis (Quinodoz, 2004). Freud (1905b) distingue alors les déviations sexuelles par rapport à l'objet des déviations sexuelles par rapport au but sexuel. En ce qui concerne les déviations par rapport à l'objet sexuel, Freud (1905b) les considère comme des perversions acquises : il y intègre notamment l'homosexualité, l'inceste, la pédophilie, la gérontophilie, la nécrophilie ainsi que la zoophilie (Quinodoz, 2004 ; Bonnet, 2015). Pour ce qui est des déviations par rapport au but sexuel, Freud (1905b) met en évidence le fait que, dans la perversion, la pulsion sexuelle se détache en différentes pulsions partielles dont la source d'excitation sexuelle est une zone érogène particulière, à l'inverse d'une sexualité dite « normale » dans laquelle les pulsions partielles se rassemblent pour se mettre au service de la génitalité : il y intègre notamment le fétichisme, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le sadisme, le masochisme et d'autres formes de fixations, telles que des pratiques érotiques liées à la zone orale ou anale (Quinodoz, 2004 ; Bonnet, 2015). De plus, dans ce premier essai, Freud (1905b) considère la névrose comme le négatif de la perversion et explique que ce qui est mis en acte par les sujets pervers reste imaginé, rêvé ou fantasmé par les névrosés (Quinodoz, 2004). En outre, différents auteurs considèrent également la perversion comme un moyen de défense contre la psychose, une solution perverse afin de se protéger d'une menace d'effondrement identitaire, voire de mort (Bastien, 2004 ; De Becker, 2012 ; Doron, 2016), rejoignant ainsi ce qui a été mis en évidence précédemment concernant le recours

à l'acte comme défense narcissique face à une menace d'inexistence (Diatkine, 1983 ; Balier, 1999b ; Ciavaldini, 1999a ; Balier, 2000 ; Ciavaldini, 2005).

D'un point de vue relationnel, Balier (1999a) explique que la perversion constitue une pathologie sexuelle liée au narcissisme du sujet ainsi qu'à la non-reconnaissance de l'autre comme sujet à part entière. Par conséquent, le sujet pervers est un sujet qui instrumentalise l'autre afin d'atteindre son propre plaisir au sein d'une relation dissymétrique et inégalitaire (Bilheran et Lafargue, 2013 ; Doron, 2016). En outre, Balier (1999a) explique qu'il existe une confusion entre la « perversion sexuelle », où une forme d'érotisation est encore présente, et la « perversité sexuelle », où la destructivité est au premier plan. Bouchet-Kervella (2001) souligne notamment que la perversité permet une préservation de son propre narcissisme au travers de la destruction physique ou psychique de l'autre, celui-ci n'existant pas en tant que sujet à part entière pour le sujet pervers (Balier, 1999a). À l'inverse, au sein de la perversion sexuelle, l'érotisation occupe une place centrale dans l'économie psychique du sujet, accompagnée du besoin de mettre en acte un scénario érotique idéalisé avec un partenaire utilisé comme objet partiel et surinvesti narcissiquement (Bouchet-Kervella, 2001). Ainsi, la perversité renvoie à des défenses essentiellement fondées sur le recours à la destructivité alors qu'il s'agit de défenses essentiellement fondées sur le recours à l'érotisation dans le cas de la perversion sexuelle (Bouchet-Kervella, 2001). Doron (2016) distingue ces deux notions au travers du degré de mentalisation et de reconnaissance de l'autre. Ainsi, au travers de l'élaboration d'un scénario pervers, la perversion sexuelle renvoie à la présence d'un certain degré de mentalisation où l'autre est en partie reconnu comme tel, à l'inverse de la perversité sexuelle qui renvoie à un processus plus archaïque dans lequel la mentalisation est déficitaire avec une absence de reconnaissance de l'altérité (Doron, 2016). Toutefois, il est important de retenir que toutes deux sont des modalités défensives face à l'angoisse, une angoisse plus archaïque et à la limite de la psychose dans le cadre de la perversité (Ciavaldini, 1999b).

Finalement, Bonnet (2015) souligne qu'il est important de distinguer les perversions d'une organisation psychique perverse en tant que telle. Les perversions désignent des comportements ou des symptômes pouvant survenir de manière épisodique ou durable chez différents sujets alors que la perversion en tant que structure renverrait à une organisation psychique stable et caractérisée : une organisation perverse s'accompagnera toujours de perversions alors que la réciproque ne s'observe pas toujours (Bonnet, 2015). Ainsi, l'usage de mécanismes pervers n'est pas forcément le fait d'un

fonctionnement pervers plus global. En effet, certains sujets peuvent présenter des conduites perverses uniquement de manière ponctuelle (Ciavaldini, 1999b ; Legrauerand, 2014), où la souffrance de l'autre ne constitue pas un désir et n'implique pas forcément un sentiment de jouissance, mais permet de résoudre son propre vécu d'effraction, de souffrance et d'angoisse majeure (Legrauerand, 2014).

1.4. La pédophilie

Afin d'introduire la pédophilie, différents points sont abordés : l'origine de ce terme ainsi qu'une tentative de définition, la classification psychiatrique de la pédophilie selon la CIM-10 et le DSM-V ainsi que la position du Code Pénal Suisse quant à cette déviance sexuelle.

1.4.1. Origine et définition

Le terme « pédophilie » a été théorisé au sens psychiatrique en 1886 par Krafft-Ebing, dans son ouvrage « Psychopathia sexualis » : il y définit le terme de « pedophilia erotica » signifiant « érotisme pédophile » et renvoyant à un penchant érotique sexuel d'un adulte pour les enfants impubères ou en début de puberté (dans Grafeille et Grafeille, 1999 ; Bilheran et Lafargue, 2013 ; Gillie, 2017). Cette théorisation a engendré une confusion entre les termes « pédophilie » et « pédérastie » (Grafeille et Grafeille, 1999). En effet, étymologiquement, le terme pédophilie signifie « celui qui aime les enfants » (*païdos* = enfant et *philos* = ami) à l'instar du terme « pédérastie » (*païdos* = enfant et *erastès* = amant) (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Fondation Scelles, 2001 ; Bilheran et Lafargue, 2013 ; Gillie, 2017). Les deux racines « eros » et « philos » renvoient donc à un sentiment d'amour, mais un amour sexualisé dans le cas de « eros » et un amour sans connotation sexuelle dans le cas de « philos » (Bilheran et Lafargue, 2013 ; Gillie, 2017). Le terme « pédérastie » renverrait donc au commerce charnel de l'homme avec le jeune garçon et, par extension, il s'agirait de toute pratique homosexuelle masculine (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Fondation Scelles, 2001 ; Cédile 2001 ; Doron, 2016). Alors que le terme « pédophilie » renverrait à l'attirance pour des enfants, fille ou garçon, l'ambiguïté tenant au fait que la racine grecque « païdos » signifie à la fois l'enfant (deux sexes confondus) et le jeune garçon (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Fondation Scelles, 2001 ; Cédile 2001). Grafeille et Grafeille (1999) ainsi que Bilheran et Lafargue (2013) soulignent l'importance d'avoir à l'esprit que si le « pédéraste » et le « pédophile » « aiment » l'enfant, il s'agit d'un amour pervers renvoyant à leur propre narcissisme.

La pédophilie est actuellement définie comme l'attraction sexuelle d'un adulte pour un enfant, fille ou garçon, d'âge prépubère ou en début de puberté, ainsi que l'exploitation sexuelle de l'enfant par l'adulte au travers de gestes qu'il n'est pas en mesure de comprendre ni d'opposer une quelconque résistance, en raison de son âge et de son développement psychosexuel : l'enfant, ou l'adolescent, se trouve alors psychologiquement dépendant de son agresseur, ce dernier portant atteinte à son intégrité psychique ou physique (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Lopez, 1999 ; Hamon, 1999 ; Fondation Scelles, 2001 ; Cédile, 2001 ; Bilheran et Lafarge, 2013). La violence sexuelle sur un enfant peut prendre différentes formes : exhibitionnisme, caresse, pénétration, masturbation et pédopornographie (Bilheran et Lafarge, 2013). En outre, Hamon (1999) souligne que la conduite pédophile s'inscrit toujours au sein d'une relation d'emprise et d'un déni de l'altérité.

1.4.2. Les classifications psychiatriques

La Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement (CIM-10), publiée par l'OMS, classe la « pédophilie » au sein du chapitre des troubles mentaux et du comportement, dans la section des troubles de la personnalité et du comportement chez l'adulte et au niveau des troubles de la préférence sexuelle (F65.4). Elle est accompagnée par d'autres formes de paraphilies², comme le fétichisme (F65.0), le travestisme fétichiste (F65.1), l'exhibitionnisme (F65.2), le voyeurisme (F65.3), le sado-masochisme (F65.5), les troubles multiples de la préférence sexuelle (F65.6), les autres troubles de la préférence sexuelle (scatologie, nécrophilie, zoophilie, frotteurisme) (F65.8) et le trouble de la préférence sexuelle sans précision (F65.9). La pédophilie est définie comme « une préférence sexuelle pour les enfants, qu'il s'agisse de garçons, de filles, ou de sujets de l'un ou l'autre sexe, généralement d'âge prépubère ou au début de la puberté »³.

Le DSM-V classe le « trouble pédophilique » au sein des « troubles paraphiliques » aux côtés du voyeurisme, exhibitionnisme, frotteurisme, masochisme, sadisme, fétichisme, travestisme, des autres troubles paraphiliques spécifiés (scatologie, nécrophilie, zoophilie, coprophilie, clystérophilie, urophilie) et des troubles paraphiliques non spécifiés. Le DSM-V donne trois critères pour pouvoir qualifier une conduite de

² De manière générale, les paraphilies désignent des activités sexuelles anormales ou renvoient à des objets sexuels anormaux (APA, 2013).

³ CIM-10 Version : 2008 : <https://icd.who.int/browse10/2008/fr#/F60-F69>

pédophile : (1) avoir, sur une période d'au moins 6 mois, des fantasmes, des pulsions sexuelles ou des comportements sexuels récurrents et intenses qui suscitent une activité sexuelle avec un ou plusieurs enfants prépubères (généralement âgés de 13 ans ou moins) ; (2) l'individu a agi sur ces pulsions sexuelles, ou les pulsions ou fantasmes sexuels provoquent une forte détresse ou des difficultés interpersonnelles ; (3) l'individu est âgé d'au moins 16 ans et d'au moins 5 ans de plus que l'enfant ou les enfants du critère A. Il est précisé qu'une personne en fin d'adolescence et entretenant une relation sexuelle avec un enfant de 12-13 ans n'est pas considéré comme pédophile. En outre, le DSM-V est plus précis que la CIM-10, car il demande de spécifier s'il s'agit d'une pédophilie exclusive ou non-exclusive, si l'attraction sexuelle est pour les garçons, les filles ou les deux et si la conduite est limitée ou non à l'inceste (APA, 2013).

Au sujet des trois critères soulevés par le DSM-V pour qualifier une conduite de pédophile, Cusson, Ouimet et Proulx (2000) soulèvent que le second critère n'est pas rencontré de façon systématique chez les sujets considérés comme pédophiles. En effet, certains de ces sujets commettraient des actes pédophiles sans manifester de détresse psychologique ni aucune autre forme de problème concernant leur vie socio-professionnelle : ces sujets se rapprocheraient alors des pervers sexuels dits « sadiques » (Cusson et al., 2000).

1.4.3. Le Code Pénal Suisse

Le principal article consacré aux actes d'ordre sexuel avec des enfants est l'article 187 en alinéas 1 et 2 : « 1. Celui qui aura commis un acte d'ordre sexuel sur un enfant de moins de 16 ans, celui qui aura entraîné un enfant de cet âge à commettre un acte d'ordre sexuel, celui qui aura mêlé un enfant de cet âge à un acte d'ordre sexuel, sera puni d'une peine privative de liberté de cinq ans au plus ou d'une peine pécuniaire. 2. L'acte n'est pas punissable si la différence d'âge entre les participants ne dépasse pas trois ans »⁴.

2. Le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie

Ce chapitre est consacré à la problématique pédophile de manière plus précise. Le but est de relever les aspects essentiels du fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie. Différents aspects sont explorés : la personnalité, la construction identitaire, les mécanismes de défense ainsi que le développement de la sphère affective.

⁴ CPS : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19370083/index.html>

2.1. La personnalité

Afin d'aborder la thématique de la personnalité des auteurs d'actes pédophiles, différents points sont explorés : les différentes formes que peut prendre la pédophilie, les caractéristiques majeures présentées par les auteurs d'actes pédophiles ainsi que le fonctionnement psychique de ces sujets.

2.1.1. Différentes formes de pédophilie

Freud (1905b) classe la pédophilie dans les « déviations se rapportant à l'objet sexuel », au côté de la zoophilie, et propose, en 1905, une première catégorisation des auteurs d'actes pédophiles : il les sépare en trois classes, à savoir les pédophiles exclusifs qui sont plutôt rares, ceux qui connaissent une débilisation de leurs capacités sexuelles impliquant une certaine impuissance face aux femmes et ceux qui sont incapables de faire face à l'exigence de leur pulsion sexuelle. Il précise notamment que, dans la majorité des cas, la pratique pédophile ne relève pas d'une forme de pathologie particulière. Cependant, même si la pédophilie peut se retrouver dans différentes organisations psychiques, Freud (1905b) ajoute que, s'il y a violence ou exclusivité du choix d'objet, alors le sujet présente probablement une aliénation mentale.

Lanning (1995) différencie, quant à lui, les auteurs d'agressions sexuelles sur enfants de type situationnel des auteurs d'agressions sexuelles sur enfants de type préférentiel. En ce qui concerne la pédophilie de type situationnel, Lanning (1995) explique qu'il s'agit de sujets ne présentant pas de préférence sexuelle pour les enfants, mais qui les agressent pour différentes raisons. Quatre sous-types sont distingués par Lanning (1995) : le type régressé, le type moralement indiscriminé, le type sexuellement indiscriminé et le type inadéquat. Le sujet régressé est un sujet immature se tournant vers l'enfant qu'il considère comme le substitut d'un partenaire sexuel consentant, au sein d'un acte souvent précipité. Pour le sujet moralement indiscriminé, l'abus sexuel d'enfants fait partie de son style de vie antisociale. Les victimes sont généralement vulnérables et les stratégies employées oscillent entre la manipulation et la force physique. Concernant le sujet sexuellement indiscriminé, celui-ci se distingue des autres par son envie d'essayer toute forme de choses sur le plan sexuel. Les relations sexuelles sont alors considérées comme un moyen de combattre l'ennui. Finalement, le sujet inadéquat présente une psychose ou un trouble mental. Les abus sexuels constituent un acte commis par curiosité ou anxiété sur des enfants considérés comme moins menaçants, mais peuvent aussi constituer le résultat d'une accumulation de pulsions agressives

pouvant, dans certains cas, aboutir sur un meurtre. En ce qui concerne la pédophilie de type préférentiel, Lanning (1995) explique qu'il s'agit de sujets présentant une prédilection sexuelle pour les enfants. Trois sous-types sont distingués par Lanning (1995) : le type séducteur, le type introverti et le type sadique. Le type séducteur séduit les enfants en faisant preuve d'attention et d'affection à leur égard. En outre, il a la capacité à s'identifier aux enfants victimes de négligence émotionnelle ou physique. Il peut user de menaces ou de force physique pour éviter d'être dénoncé. Concernant le type introverti, celui-ci ne possède pas les habiletés nécessaires pour approcher ses victimes. Ainsi, les contacts sont de courte durée et consistent généralement en une exhibition. Finalement, le type sadique présente une préférence sexuelle pour les enfants, mais dont l'excitation sexuelle provient principalement de la souffrance de sa victime. Ce type de sujet va principalement user de manipulation ou de force et il est fréquent pour lui d'enlever sa victime et de la tuer.

Il est à noter que certains individus, psychologiquement pédophiles avec une préférence sexuelle pour les enfants, peuvent ne jamais passer à l'acte : il est donc important de distinguer les auteurs d'actes pédophiles latents de ceux qui passent véritablement à l'acte (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Cédile, 2001). Cependant, il n'est pas rare que les auteurs d'actes pédophiles latents soient tout de même consommateurs de pédopornographie (Grafeille et Grafeille, 1999). En outre, Cédile (2001) précise que de plus en plus d'auteurs d'actes pédophiles « fantasmeurs » consultent de manière préventive afin d'éviter un potentiel passage à l'acte. De plus, Ciavaldini (2009) fait une distinction intéressante entre les « sujets auteurs d'actes d'agression à caractère pédophile » et les « pédophiles » en soulignant qu'un sujet peut être l'auteur ponctuel d'agressions à caractère pédophile sans présenter les caractéristiques nosographiques qui le feraient appartenir à la classe des auteurs d'actes pédophiles selon les critères du DSM-V et de la CIM-10.

Finalement, concernant la pédophilie féminine, Blatier (2014) soulève le fait que la pédophilie concerne essentiellement les hommes. En effet, Grafeille et Grafeille (1999) expliquent que la pédophilie des femmes est peu visible et, de ce fait, peu connue. Sales (2003) ajoute qu'il s'agit d'une pédophilie moins violente que celle des hommes. De plus, selon la méta-analyse de Coache, Cortoni et Hanson (2010), les données disponibles indiquent que les femmes représentent environ 5% de l'ensemble des auteurs d'agressions sexuelles. En outre, si la pédophilie féminine est peu fréquente, elle concernerait essentiellement les cas d'inceste entre une mère et son fils (Fondation Scelles, 2001 ;

Sales, 2003) et se développerait dans un climat familial où la mère n'a pas conscience du mal qu'elle peut faire à son enfant (Cédile, 2001). Le plus souvent, il s'agit d'un climat incestuel, plutôt que véritablement incestueux, dans le but de garder une certaine symbiose entre la mère et son enfant. De plus, dans les cas d'abus sexuels intrafamiliaux, la mère se retrouve souvent complice en raison de son silence (Fondation, Scelles, 2001).

2.1.2. Caractéristiques majeures des auteurs d'actes pédophiles

Les auteurs d'actes pédophiles présentent habituellement les traits de caractère suivants : égocentrisme, narcissisme pervers, immaturité, faible estime de soi, faible contrôle pulsionnel, gestion inadéquate de la colère, sentiment d'infériorité et de fragilité (Grafeille et Grafeille, 1999 ; Cédile, 2001 ; Blatier, 2014 ; Haesevoets, 2015). Il s'agit souvent de personnes seules ou isolées (Blatier, 2014). De plus, Haesevoets (2015) met en évidence les carences affectives généralement vécues par les auteurs d'actes pédophiles dans leur enfance ainsi que les échecs relationnels répétitifs associés à des habiletés sociales et relationnelles déficitaires. De manière générale, ces sujets présentent une pathologie de la relation à l'autre (Cédile, 2001). De plus, Haesevoets (2015) met également l'accent sur une sexualité généralement dysfonctionnelle associée à une éducation sexuelle déficitaire, une identité sexuelle perturbée ainsi qu'à des troubles narcissiques. Les auteurs d'actes pédophiles se livreraient souvent à la masturbation en raison de besoins sexuels importants et cela même s'ils bénéficient d'une vie sexuelle adulte considérée comme normale (Cédile, 2001). De plus, il est fréquent que la pédophilie soit associée à d'autres comportements pervers ainsi qu'à des troubles de la personnalité (Grafeille et Grafeille, 1999).

Les auteurs d'actes pédophiles exercent fréquemment une activité qui leur permet d'être en contact avec les enfants (Sales, 2003). Malgré tout, il est souvent difficile de repérer ces sujets dans la société (Grafeille et Grafeille, 1999). En effet, ceux-ci font parties de toutes les classes sociales (Sales, 2003 ; Bilheran et Lafargue, 2013) et notamment des classes sociales élevées (Bilheran et Lafargue, 2013). Leur apparence est souvent trompeuse : la plupart du temps, il s'agit d'individus respectables, bien intégrés socialement, qui semblent avoir intégré la loi, qui respectent les règles sociales et qui vivent une vie familiale au sein de laquelle ils sont généralement de bons parents (Bilheran et Lafargue, 2013).

2.1.3. Pédophilie et fonctionnement psychique

Bouchet-Kervella (2001) et De Becker (2012) soulignent qu'une conduite pédophile n'est pas obligatoirement le fait d'un fonctionnement psychique pervers et qu'il est possible qu'elle soit qualifiable de perverse uniquement d'un point de vue comportemental en raison du choix d'objet. En outre, il est important d'avoir à l'esprit que cette composante perverse intervient de manière plus ou moins marquée et de façon variable selon les sujets (Bouchet-Kervella, 2001). De la même manière, Cédile (2001) souligne que ces sujets présentent souvent des aménagements pervers et rarement une personnalité structurellement perverse. Une étude de Coutanceau et Martorell (1998), concernant l'examen de 300 cas de pédophilie, souligne que la pédophilie perverse ne semble pas être majoritaire. En effet, les résultats de leur étude soulèvent une petite minorité de « prédateurs sexuels sadiques » combinant perversité et sexualité avec l'usage d'intimidation, de menaces, voire de contraintes physiques, une faible proportion de « violeurs ou assassins », soit psychotiques ou déficients mentaux et, finalement, une majorité de « tripoteurs » usant de séduction. Ces derniers ont une faible estime d'eux-mêmes ainsi qu'une vulnérabilité narcissique et leur affectivité pour l'enfant glisse vers une sexualité sans violence ni contrainte. Bouchet-Kervella (2001) compare cette étude à ses 24 cas d'auteurs d'actes pédophiles et observe la même prédominance de comportements de séduction par rapport aux comportements impliquant de la violence.

De plus, il ne semble pas que l'on puisse parler d'une pédophilie, mais bien de plusieurs pédophilies, en raison de la pluralité clinique des conduites pédophiles observées et de la diversité des organisations mentales dans lesquelles on peut observer ce type de conduites (De Becker, 2012). En effet, Ciavaldini (2009) souligne que la pédophilie ne correspond pas à une structure psychopathologique particulière, mais constitue un agir violent sexuel dont le but est de protéger un narcissisme « blessé » (p. 259). Chapelle, Chatelle et De Becker (2008) précisent qu'en fonction de la structure psychique dans laquelle le sujet se trouve, le rapport au désir, au fantasme, à la jouissance, au sentiment de culpabilité ou à l'autre sera différent.

Toutefois, ce qui semble être constant dans la problématique pédophile est une pathologie dépressive majeure (Bouchet-Kervella, 2001 ; De Becker, 2012). Notamment, dans l'étude de Chagnon (2000), comprenant 21 auteurs d'actes pédophiles, un seul cas est apparenté au registre névrotique et un autre cas au registre psychotique. L'essentiel des cas relève d'états-limites, certains marqués par une inhibition massive, d'autres par des défenses phobiques archaïques ou des défenses narcissiques. Dans tous les cas,

l'étude de Chagnon (2000) montre qu'il s'agit de pathologies de l'intériorité, caractérisées par une mentalisation précaire ou absente et soulignant une faible capacité d'élaboration et de symbolisation face à la menace d'effondrement psychique.

Finalement, Cédile (2001) précise que, malgré les pathologies mentales diverses que peuvent présenter les auteurs d'actes pédophiles, il faut tout de même souligner que l'on peut également trouver des sujets avec un profil clinique normal éprouvant un désir sexuel pour les enfants sans forcément passer à l'acte.

2.2. La construction identitaire

De manière générale, les auteurs d'agressions sexuelles présentent souvent un tableau psychologique fait d'égoïsme sur un fond de fragilité narcissique et d'immaturité (Marx, 2010). Ciavaldini (2008) ajoute que, quelle que soit leur configuration psychique, il est possible d'affirmer que les sujets auteurs de violences sexuelles présentent tous une défaillance dans la construction de leur identité de base, autrement dit de leur narcissisme. En outre, la problématique pédophile est considérée comme un trouble majeur du narcissisme (Bouchet-Kervella, 1996 ; Chagnon, 2000 ; Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006). En effet, les auteurs d'actes pédophiles présentent une fragilité du sentiment de continuité identitaire (Bouchet-Kervella, 2001 ; Bilheran et Lafargue, 2013), accompagnée d'une menace d'effondrement dépressif en lien avec des angoisses majeures d'altération, voire de disparition, de la représentation de soi (Bouchet-Kervella, 2001). Le fonctionnement psychique de ces auteurs se caractérise notamment par une mauvaise définition de leurs limites psychiques entraînant une reconnaissance difficile de l'altérité (Ciavaldini, 2008).

Ciavaldini (2006 ; 2009) pose l'hypothèse d'une « dépression primaire » : le défaut de l'environnement familial primaire et la problématique maternelle sont au cœur de l'organisation des personnalités pédophiles, dont le stigmate le plus fréquent est une dépression primaire non élaborée. Notamment, les blessures narcissiques constituent des menaces d'effondrement psychique fonctionnant comme des agonies primitives, supposant alors que les auteurs d'actes pédophiles ont connu dans leur enfance un climat traumatogène ayant impacté négativement leur processus de représentation psychique (Ciavaldini, 2006 ; 2009). La pédophilie est donc le signe d'un dysfonctionnement majeur dans l'établissement du narcissisme (Ciavaldini, 2009) ainsi que d'un dysfonctionnement de la transmission générationnelle des éléments correspondant aux trois domaines génériques permettant le processus de subjectivation (Ciavaldini, 2006). Ainsi, le climat

familial traumatogène dans lequel évolue l'auteur d'actes pédophiles implique une maturation défectueuse de son Moi ainsi qu'une altération de la construction des limites, celles-ci devenant poreuses (Ciavaldini, 2006 ; 2009). En outre, l'auteur d'actes pédophiles fait face à une identification archaïque de type primaire narcissique (Ciavaldini, 1999b ; 2006 ; 2009) et présente une transitionnalité inachevée ne permettant pas la constitution de l'objet ni de l'identité du sujet (Ciavaldini, 1999b ; 2006 ; 2009). Ainsi, la constitution psychique de l'auteur d'actes pédophiles ne lui permet pas de contenir les inévitables tensions psychiques (Ciavaldini, 2006 ; 2009 ; 2012).

Notamment, c'est le vécu de discontinuité excessive avec la mère dans l'environnement primaire des auteurs d'actes pédophiles qui a impacté la constitution de leur assise narcissique et altéré la constitution de l'objet (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). Afin de négocier cette discontinuité, l'auteur d'actes pédophiles réagit par une excitation qu'il n'a pas les moyens d'élaborer psychiquement. Ainsi, il se retrouve placé dans une situation d'impasse et de désorganisation psychique (Ciavaldini, 2006 ; 2009). En effet, face à une excitation que son Moi ne peut gérer, l'auteur d'actes pédophiles se trouve débordé dans ses possibilités de traitement et de mise en représentation. Par conséquent, la désorganisation psychique entraîne le sujet dans une régression intense impliquant un besoin urgent de faire cesser l'excitation au risque de disparaître psychiquement (Ciavaldini, 1999b ; 2006 ; 2009). En effet, en raison des carences sur lesquelles se développe le psychisme de l'auteur d'actes pédophiles, son Moi se trouve face à une menace d'effondrement à chaque montée d'excitation pulsionnelle (Ciavaldini, 2009) : la charge de représentance étant toujours inférieure à la charge d'excitation, chaque production d'excitation a besoin d'une excitation plus grande pour être calmée, ce qui entraîne alors le sujet dans un processus sans fin. Ce processus correspond donc à la carence identitaire de ces sujets, due à leur blessure narcissique, et en constitue une mise en forme soulignant qu'un travail psychique tente de se réaliser (Ciavaldini, 2006 ; 2009). Il est à noter que ce type de construction psychique peut déboucher sur une impasse psychique totale entraînant la possibilité d'un passage à l'acte meurtrier afin de faire face à la menace d'annihilation identitaire. L'acte meurtrier est donc à comprendre comme une ultime tentative de survie psychique pour protéger le Moi d'un effondrement dans la psychose (Ciavaldini, 2006 ; 2009). Ciavaldini (2006 ; 2009) précise d'ailleurs que plus la conduite pédophile est immuable et sévère, plus il s'agit d'une défense majeure contre l'effraction psychotique.

2.3. Le système de défense

En raison de leur souffrance liée à une rupture du sentiment de continuité, les auteurs d'agressions sexuelles mettent en place différents mécanismes de défense dans une tentative de survivance psychique (Gravier, Grüter, Ibnolahcen, Lacroix, Roman et Saudan, 2019). En outre, Ciavaldini (2008) précise que, pour protéger leur défaillance narcissique, les auteurs de violences sexuelles ne reconnaissent pas, voire n'identifient pas, la souffrance psychique qui est à la source de leurs passages à l'acte.

Bouchet-Kervella (2001) distingue deux formes de modalités défensives des auteurs d'actes pédophiles : (1) les défenses fondées sur le recours à la destructivité, liées à la perversité narcissique et caractérisées par des traumatismes archaïques impensables qui sont maintenus à l'écart de la vie psychique en raison de leur impact désorganisant, renvoyant alors à un clivage radical ainsi qu'à un déni massif des affects de détresse, et (2) les défenses fondées sur le recours à l'érotisation, liées à la perversion sexuelle et caractérisées par une figuration des traumatismes subis, renvoyant alors à un clivage qui oscille entre le déni et la reconnaissance de la détresse narcissique. Cédile (2001) précise que les réactions les plus fréquentes des auteurs d'actes pédophiles sont le déni ou la minimisation des faits. Notamment, Schneider et Wright (2001) distinguent trois niveaux de déni : (1) la réfutation, renvoyant au refus de l'existence de l'acte et portant sur un déni complet du passage à l'acte, (2) la minimisation, décrivant un sujet capable de reconnaître que quelque chose de son comportement peut être perçu comme problématique et portant, entre autres, sur le déni de la gravité de l'acte ainsi que le déni de l'intention de commettre cet acte, et (3) la dépersonnalisation, visant à nier la possibilité que le sujet soit prédisposé à commettre un tel acte et se caractérisant par le déni de la planification de l'agression ou le déni des intérêts sexuels déviants. Ainsi, la réfutation permet au sujet de se désengager entièrement de toute responsabilité dans l'acte alors que la minimisation et la dépersonnalisation renvoient à une reconnaissance partielle de son implication dans l'agression. Selon Menghini, Pham, Vanderstukken et Willocq (2006), le déni soutiendrait les distorsions cognitives, à savoir les croyances et pensées relatives aux comportements sexuels déviants, ayant pour fonction de légitimer ou de minimiser les conséquences du passage à l'acte et affectant notamment les sentiments de responsabilité, de honte et de culpabilité de l'auteur d'agressions sexuelles. Ces distorsions seraient centrales chez les auteurs d'actes pédophiles : en effet, ceux-ci présentent des croyances erronées quant aux contacts sexuels entre un adulte et un enfant (Bronsard, Daspe, Desaulniers, Godbout, Lussier, Perron, Sabourin, 2017). Houssier

(2008) précise notamment que le déni permet de se couper de ses affects et d'échapper ainsi aux éprouvés de souffrance. De plus, étant donné que le sujet auteur de violences sexuelles se développe dans un climat familial traumatogène perturbant la construction du répertoire des affects, ceux-ci apparaissent comme « gelés » (Chemin, Drouet, Geoffroy, Jezequel et Joly, 1995). D'ailleurs, Ciavaldini (1999b) souligne que le mécanisme défensif prévalent des auteurs d'agressions sexuelles est la répression des affects, associée à une difficulté de mise en représentation psychique de ces sujets. Ce mode de défense primaire se développe sous l'influence de l'environnement familial primaire des auteurs d'agressions sexuelles (Ciavaldini, 1999b). Ciavaldini (1999b) ajoute que plus la répression est grande, plus le risque de déni et de clivage augmente et, par conséquent, plus la voie de l'agir est ouverte. En outre, Guillaumin (1998) précise que le clivage est ordonné à la répression de l'affect, contrairement au refoulement qui porte sur les représentations. Ciavaldini (2007) ajoute qu'à la répression des affects correspond la dimension alexithymique de ces sujets. Selon Haesevoets (2015), le clivage de la personnalité est inséparable du déni de la réalité. Ciavaldini (1999b) explique que le clivage s'impose face à la porosité des frontières dedans-dehors et face à la menace d'effraction par la réalité externe et interne. De plus, Ciavaldini (2007) ajoute que toute agression sexuelle présente un rapport essentiel avec le clivage du Moi, car ces sujets ne disposent ni d'espace transitionnel de négociation de leurs excitations ni d'espace leur permettant de se figurer une formation de compromis entre deux tendances opposées, comme le désir et son interdit par exemple. En outre, Verschoot (2015) explique que le clivage du Moi permet au sujet adulte de s'adapter aux exigences sociales tout en protégeant son narcissisme infantile. Ainsi, pour reprendre l'expression de Verschoot (2015), « le clivage du Moi permet de grandir sans mûrir » (p. 56). Finalement, Brunet et Drapeau (2003) mentionnent l'identification projective comme mécanisme de défense présent dans la prise en charge des auteurs d'actes pédophiles. L'identification projective est liée au besoin du patient de contenir un matériel angoissant (Bion, 1962). Ainsi, Brunet et Drapeau (2003) soulignent que, pour faire confiance au thérapeute, le patient doit s'assurer des capacités de ce dernier à contenir et organiser un matériel représentant une source d'anxiété en le mettant à l'épreuve au travers de l'identification projective.

2.4. Le développement de la sphère affective

Afin d'aborder la thématique du développement de la sphère affective, différents points sont explorés : la définition de l'affect, les éléments de la différenciation psychique

ainsi que les conséquences du dysfonctionnement de la sphère affective, le développement des affects chez les auteurs d'agressions sexuelles et, finalement, la thématique de la non-reconnaissance des affects.

2.4.1. Définition de l'affect

L'affect est, avec la représentation, l'un des deux représentants de la pulsion (Ciavaldini, 2014). C'est en 1915 que Freud soutient l'hypothèse d'une communication d'inconscient à inconscient où l'affect occupe une place importante (Freud, 1915a). Freud (1915b) fait de l'affect un reliquat phylogénétique, autrement dit un reste de l'acquisition des ancêtres. Ainsi, l'affect devient un vecteur privilégié de la transmission : il constitue la mémoire quasi-organique du passé phylogénétique dont il conserve les traces immémoriales. L'affect assure donc le stockage et la transmission de ces traces passées. Il est donc à la fois répétition et vecteur de la transmission psychique (Freud, 1926). L'affect permet ainsi de faire le lien entre la psychologie individuelle et collective (Freud, 1939). À la suite des travaux de Freud, différents auteurs ont également tenté de définir l'affect. Notamment, Green (1970) définit l'affect comme la chair du signifiant et le signifiant de la chair, mais également comme la matrice de la symbolisation (Green, 1980). Guillaumin (1991) explique que l'affect condense la préhistoire familiale. De plus, Guillaumin (1998) fait de l'affect un témoin sensible et immédiatement communicable par la voie de l'empathie émotionnelle. Cette voie d'empathie émotionnelle signifie que l'affect constitue un média-immédiat (Ciavaldini, 1999a ; 2005 ; 2007 ; 2009) permettant ainsi le passage entre deux sujets (Ciavaldini, 1999a ; 2007).

2.4.2. Différenciation psychique et dysfonctionnement de la sphère affective

L'affect est donc le vecteur privilégié de la communication et de l'information généalogique et, par conséquent, l'élément primordial de la subjectivation (Ciavaldini, 2014). En effet, l'affect assigne l'enfant à une place spécifique tridimensionnelle : membre d'une espèce, lié à un double lignage et situé dans une filiation (Ciavaldini, 2001 ; 2005 ; 2009 ; 2014). Cette tridimensionnalité constitue la base des trois opérateurs de différenciation psychique (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) nécessaires au développement psychoaffectif de l'enfant (Gravier et al., 2019). Ainsi, ces trois opérateurs structurant le psychisme et fondateurs du processus de subjectivation sont les suivants : (1) l'identification subjective humaine correspondant à la différence interspécifique ou entre espèces, (2) la différence des sexes, et (3) la différence des générations (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; Houssier, 2008 ; Ciavaldini, 2009 ; 2012 ; 2014).

Ainsi, l'affect transmet une dimension identifiante à l'enfant (Ciavaldini, 2005) et fonctionne comme notre code du lien à l'autre (Ciavaldini, 2014).

Cependant, lorsque l'histoire généalogique est trop chargée d'impensés, les éléments des trois différences structurant le psychisme ne sont plus transmis (Ciavaldini, 2005 ; 2014). En effet, un élément traumatique ne laisse comme trace affective qu'un affect qui n'est plus porteur des éléments lui permettant de développer un sens. L'affect se trouve donc altéré et déqualifié de sa capacité d'affectation : il n'affecte plus l'enfant à sa place spécifique tridimensionnelle et ne peut plus transmettre les opérateurs nécessaires à la symbolisation (Ciavaldini, 2005 ; 2009), processus supposant la capacité de représenter un objet absent et la capacité de savoir que le symbole n'est pas l'objet symbolisé. En outre, ce processus de symbolisation permet de lutter contre la dépression liée à la perte (Ciavaldini, 2014). Ce défaut de transmission entraîne une structuration défaillante du psychisme n'autorisant pas la transformation immédiate des percepts en affects et ne permettant pas d'ouvrir la voie à la subjectivité (Ciavaldini, 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) : le sujet se retrouve alors en état de déperdition identitaire (Ciavaldini, 2006), carencé dans sa capacité à reconnaître ce par quoi il est affecté, mais également dans sa capacité à reconnaître ce que ses actions engendrent chez l'autre, entraînant ainsi une désobjectalisation latente de l'autre (Ciavaldini, 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014). De plus, le dysfonctionnement de la sphère affective entraîne également une carence de la capacité de mentalisation qui ne peut plus lier les excitations de manière suffisante et adéquate (Ciavaldini, 2001). C'est donc la dimension excitative qui prévaudra, dont la régulation primaire est la décharge expulsive. La voie de l'agir est alors ouverte (Ciavaldini, 2012 ; 2014) et l'agir pédophile constitue le signe de la défaillance de la symbolisation primaire (Ciavaldini, 2015), la symbolisation primaire étant le processus qui permet la transformation des éprouvés corporels, à savoir les percepts excitants, en représentation traitable et qui ouvre ainsi la voie à la pulsionnalisation (Ciavaldini, 2014).

2.4.3. Auteurs d'agressions sexuelles et développement des affects

Les auteurs d'agressions sexuelles évoluent dans des climats familiaux où la mère est souvent décrite comme carençante, par excès ou défaut : soit trop présente et excitante, soit absente et peu attentionnée. Notamment, dans leur environnement familial précoce, la part affective des soins maternels n'a pas été réalisée dans l'échange entre la mère et son enfant. Ces soins ne sont pas réglés par les opérateurs œdipiens transmis par l'affect et constituent ainsi le lieu de toutes les décharges et séductions. Par conséquent, les soins

maternels n'ont pas permis la réalisation du processus d'affectation : ils n'ont pas affecté l'enfant à sa triple place nécessaire pour la construction de sa subjectivité et n'ont pas transmis les éléments permettant la mise en place de la symbolisation primaire (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Ainsi, Ciavaldini (2005) explique que « le percept du lien à l'environnement maternel primaire, issu des soins dispensés à l'enfant, ne connaîtra pas cette évolution vers la dimension représentationnelle qu'est l'affect » (p. 158-159). L'affect se trouve alors inachevé dans sa construction, subissant ce que Ciavaldini (2014) a nommé « une forme de meurtrissure primaire » (p. 41) dans sa fonction d'opérateur et de vecteur de la transmission (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014). Par conséquent, sans élément environnemental permettant d'assurer une régulation externe, le développement affectif de l'enfant se trouve altéré tout comme le développement de sa capacité empathique (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Le dérèglement de la construction du répertoire des affects des auteurs de violences sexuelles apparaît donc comme le résultat d'une histoire familiale traumatique (Ciavaldini, 2006 ; 2012 ; 2014) qui n'a pas permis le développement des trois opérateurs de la différenciation psychique, entraînant par conséquent d'importantes carences de symbolisation (Gravier et al., 2019).

2.4.4. La non-reconnaissance des affects

Les auteurs de violences sexuelles présentent donc une reconnaissance ainsi qu'une identification difficile des affects (Ciavaldini, 1999b). Ciavaldini (2009) mentionne que plus la reconnaissance et l'identification des affects sont difficiles, plus la notion d'altérité est endommagée et plus la subjectivation est problématique, étant donné que les affects sont considérés comme la chair de la subjectivation et comme le code du lien à l'autre. Notamment, les auteurs d'agressions sexuelles présentent une non-reconnaissance des trois opérateurs de la différenciation psychique (Gravier et al., 2019), engendrant ainsi différentes non-reconnaissances affectives qui constituent les stigmates de l'inachèvement de l'affect (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) :

(1) La non-reconnaissance de l'acte et de la victime : les auteurs d'agressions à caractère pédophile ainsi que les auteurs d'actes pédophiles sont les deux catégories de population qui présentent le plus de réticence à la reconnaissance de l'acte. Cette non-reconnaissance de l'acte, portant sur le registre de la différence des sexes, s'explique soit par un déni de l'acte, notamment de l'acte de pénétration, soit par l'affirmation d'une victime consentante, voire séductrice. La non-reconnaissance de la victime, portant sur le registre de l'identification subjective, est rencontrée lorsque le sujet est amené à évoquer la

victime. Celle-ci est perçue comme fragmentée et si elle est reconnue, ce n'est jamais pour ce qu'elle est réellement, mais elle se voit ramenée à une catégorie générique. En outre, la qualité subjective de la victime n'est pas identifiée, à tel point que l'aspect humain peut disparaître complètement. Cette non-reconnaissance de la victime implique une inefficacité des sentiments de honte et de culpabilité.

(2) La non-reconnaissance de la violence qui porte sur le registre de l'identification subjective : la dimension violente est souvent celle qui est la plus refusée, car le fait de reconnaître la violence impliquerait la reconnaissance de l'autre. Or, les auteurs d'agressions sexuelles présentent un déficit de la reconnaissance de l'altérité, celle-ci étant considérée comme dangereuse et donc refusée.

(3) La non-reconnaissance des conséquences de l'acte délictueux qui porte sur le registre de la différence des sexes : ce sont les conséquences pour la victime, mais également pour le sujet qui ne sont pas reconnues, impliquant alors une non-reconnaissance du lien entre l'acte délictueux et l'incarcération. Si le sujet reconnaît quelque chose des conséquences de son acte pour la victime, cette reconnaissance ne semble pas liée à des éprouvés de honte ou de culpabilité. En effet, même si la culpabilité est évoquée, une incompréhension de l'interdit subsiste. En outre, la majorité des sujets ne parviennent pas à distinguer la honte de la culpabilité, ce qui soulève la perception difficile de leurs propres affects ainsi que l'inachèvement des processus différenciateurs constitutifs de la subjectivité.

(4) La non-reconnaissance des vécus psychiques précédant l'acte qui porte sur le registre de l'identification subjective : le plus souvent, le sujet ne reconnaît pas avoir pensé à l'acte avant son passage. En effet, il est fréquent que le sujet affirme ne pas avoir imaginé ni pensé la scène avant le passage à l'acte, mais l'avoir vue sous forme d'images. La scène semble s'imposer au sujet de manière compulsive et incontrôlable. Dans la majorité des cas, l'acte surgit dans un climat d'effacement des processus représentatifs. En outre, ce qui est fréquemment recherché au travers de l'acte et de la décharge de l'excitation est un sentiment d'apaisement, qui est alors vécu comme une sauvegarde psychique.

(5) La non-reconnaissance des séductions sexuelles dans l'enfance ou l'adolescence qui porte sur le registre de la différence des générations : les auteurs d'agressions sexuelles décrivent souvent des modes d'entrée dans la sexualité dans un contexte de séduction ou de traumatisme. Ces premières expériences sexuelles, n'ayant pas pu être élaborées psychiquement, sont le plus souvent décrites de manière quantitative et non pas qualitative. Ciavaldini (2004) précise que cette forme de non-reconnaissance concerne le plus souvent les auteurs d'actes pédophiles et les pères incestueux.

3. Le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie

Ce chapitre est consacré plus spécifiquement à l'environnement familial précoce et l'enfance des auteurs d'actes de pédophilie. Les aspects du rôle de la famille, de la transmission transgénérationnelle et des caractéristiques de l'environnement familial précoce des auteurs d'actes pédophiles sont alors abordés. Afin d'expliquer les aspects de répétition des abus sexuels subis dans l'enfance, la théorie psychanalytique de Sandor Ferenczi (1933) est développée et le lien entre l'abus sexuel dans l'enfance et la conduite pédophile ultérieure est abordé au travers du point de vue de différents auteurs.

3.1. Rôle de la famille et effets des évènements traumatiques : la transmission transgénérationnelle

La famille est le lieu où s'effectue le domptage pulsionnel et où s'ouvre la voie vers la symbolisation (Defontaine, 2007) : elle assure la continuité, l'évolution ainsi que la singularité de la vie psychique (Granjon, 2007 ; 2011). Haesevoets (2015) décrit la famille comme le point d'ancrage entre l'intrapsychique, l'individuel et le collectif. En effet, la famille constitue le lieu d'accueil de l'héritage générationnel (Granjon, 2011). Granjon (2007 ; 2011) explique notamment que l'ordre ancestral assigne chaque individu à une place en lui imposant une charge et que l'ordre familial permet à chacun de gérer et d'acquiescer cet héritage : « cette coconstruction groupale et générationnelle permet le travail d'appropriation et ouvre la voie de la subjectivité singulière » (Granjon, 2011, p. 192). Granjon (2011) soulève l'importance pour l'enfant de s'approprier les événements de son passé et de celui de sa famille, ainsi que les événements de l'Histoire, afin d'accéder à la sublimation et à la créativité. Toutefois, Granjon (2007) précise que ce qui est transmis par les ancêtres peut se montrer aliénant à défaut d'être fondateur et structurant. En effet, certains éléments traumatiques et forclos du passé laissent des traces non représentées qui vont s'imposer aux générations suivantes, avec leur charge de violence et leur potentiel destructeur, empêchant ainsi tout processus de symbolisation (Granjon, 2011). Cette modalité de transmission de ce qui fait défaut constitue la transmission transgénérationnelle : il s'agit donc d'une transmission directe, sans reprise dans les liens familiaux, ne passant pas par le travail d'appropriation et de transformation du groupe familial (Granjon, 2011). À l'occasion de certains événements, ces restes forclos du passé sont susceptibles d'être réactivés au sein de répétitions traumatiques venant alors envahir et perturber la vie psychique de la famille et de ses membres. Face à la gestion impossible d'une part inaccessible de son histoire qui ne trouve pas d'espace

de stockage et de transformation pour son appropriation, le groupe familial se fragilise (Granjon, 2007 ; 2011) : aliénée au passé, la famille est en souffrance (Granjon, 2011). Savin (2012) attribue notamment une dimension transgénérationnelle au crime. Selon lui, le sujet, au travers de son passage à l'acte, tenterait de remplir les blancs de l'histoire familiale, le passage à l'acte étant alors attendu comme une sorte de fatalité au sein de certaines familles.

3.2. L'enfance et l'environnement familial des auteurs de violences sexuelles et des auteurs d'actes de pédophilie

Afin d'aborder cette thématique, deux points sont développés : l'environnement familial primaire défaillant ainsi que l'environnement familial incestuel.

3.2.1. Environnement familial primaire défaillant

Le vécu familial est souvent banalisé, voire idéalisé, par les auteurs d'agressions sexuelles (Gravier et al., 2019). Cependant, la prise en charge thérapeutique de ces sujets indique un climat familial perturbé fait de contraintes et/ou de violences non reconnues ou banalisées (Ciavaldini, 2006 ; 2012 ; 2014).

Notamment, l'étude de Balier, Ciavaldini et Girard-Khayat (1996b), portant sur un échantillon de 176 auteurs d'agressions sexuelles, soulèvent que 60% de ces sujets n'ont pas été élevés en continu par leurs parents. En outre, ils remarquent également une certaine indifférence affective de ces auteurs face au décès d'un parent : 41% de ces sujets sont indifférents à la mort du père ou le vivent plutôt bien, contre 31% lorsqu'il s'agit de la mère. De manière générale, ils mettent en évidence le manque d'empathie de la famille à l'égard du sujet dans son enfance. En effet, ils expliquent que lorsque des auteurs d'agressions sexuelles ont eux-mêmes subi des violences sexuelles ponctuelles ou prolongées, en dehors des cas d'inceste, la famille n'a jamais protégé l'enfant ni reconnu les signes de souffrance qu'il présentait. En outre, les résultats de l'étude de Chagnon (2000), comprenant 21 auteurs d'actes pédophiles, soulèvent des histoires familiales traumatiques marquées par l'indisponibilité affective des parents, la maladie de la mère, l'alcoolisme du père, une insuffisance d'investissement narcissique ainsi que des placements plus ou moins précoces. De plus, une revue de la littérature effectuée par Marshall et Marshall (2000) souligne la présence d'un attachement insécure dans l'enfance des auteurs de violences sexuelles, caractérisé par des parents inadéquats et incapables de fournir des modèles de comportements sociaux adaptés, un environnement familial perturbant et abusif, de l'ivresse, des abus physiques et sexuels, de la négligence

émotionnelle et du rejet. Les auteurs d'actes pédophiles présenteraient notamment un attachement plus pauvre à leur père qu'à leur mère. Selon Marshall et Marshall (2000), la pauvreté de l'attachement augmenterait le risque d'être abusé sexuellement. De plus, l'attachement insécure au père conduirait à l'adoption d'un comportement sexuel coercitif à l'âge adulte. Cette forme d'attachement implique différentes conséquences négatives pour l'enfant : faible estime de soi, méfiance, mauvaises aptitudes relationnelles, incapacité à gérer les problèmes, vulnérabilité face au stress, besoin d'attention, vulnérabilité psychique et sexuelle (Marshall et Marshall, 2000). Finalement, dans son étude effectuée sur un échantillon de 134 hommes ayant commis des actes pédophiles, Bronsard et al. (2017) affirment qu'une proportion importante de sujets ont vécu une victimisation psychologique, physique et sexuelle dans l'enfance. Ils soulignent notamment que la victimisation sexuelle et l'exposition à la violence conjugale est quatre fois plus élevée dans leur échantillon, et la violence physique deux fois plus élevée, par rapport aux hommes de la population générale du Québec.

Ainsi, de manière générale, les auteurs d'actes pédophiles se développent dans un climat familial particulièrement insécure conduisant à de multiples déficits, notamment dans les domaines de la sexualité, de l'affectivité et des habiletés sociales (Ciavaldini, 2008). Selon Ciavaldini (2007), il s'agit souvent d'une succession de traumatismes qui se transmet au travers des générations. Notamment, l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles est fait de carences affectives précoces, de carences éducatives, de liens familiaux défaillants, d'absence d'investissement, de négligence, de maltraitance, d'abus physiques, émotionnels ou sexuels, de rejet et d'abandon (Albernhe, 1997 ; Ciavaldini, 2007 ; Ciavaldini, 2008 ; De Becker, 2012 ; Haesevoets, 2015). Ciavaldini (2012) ajoute que, de manière générale, les familles des auteurs de violences sexuelles ont du mal à contenir les anxiétés primitives de l'enfant, à savoir les tensions émotionnelles qui ne sont pas directement communicables ni reconnaissables par un tiers. Ainsi, ne pouvant être contenues, ces anxiétés primitives ont un impact direct sur l'environnement familial primaire : l'agir est au premier plan et cela se manifeste par des accidents somatiques, des passages à l'acte ou le développement de pathologies (Ciavaldini, 2012). Finalement, les familles des auteurs d'actes pédophiles sont souvent caractérisées par la présence d'une relation dysfonctionnelle avec la mère (Albernhe, 1997) et l'absence d'une fonction paternelle organisatrice et protectrice de cette relation dysfonctionnelle (Ciavaldini, 1999b). Cela amène Ciavaldini (1999b) à considérer l'acte d'agression sexuelle comme un appel au père structurant. De plus, selon Gravier et al.

(2019), l'absence d'un adulte protecteur et contenant a des effets comparables aux mauvais traitements, à l'abandon ainsi qu'à la négligence.

3.2.2. Environnement familial incestuel

Selon Laplanche (1986), la séduction précoce, qui s'effectue au travers des soins maternels entre la mère et l'enfant, est nécessaire à la constitution de la psychosexualité. Racamier (1995) parle de séduction narcissique qu'il définit comme « une relation narcissique de séduction mutuelle originellement entre la mère et le bébé ; s'exerçant avant tout dans les premiers printemps de la vie du nourrisson avec la mère, elle vise à l'unisson tout-puissant, à la neutralisation, voire même à l'extinction des excitations d'origine externe ou pulsionnelle, et enfin à la mise hors circuit (ou en attente) de la rivalité oedipienne » (p. 4). Selon Racamier (1995), cette séduction narcissique est un concept central, mais également susceptible d'être à l'origine d'incestualité dans certaines familles. Racamier (1995) définit l'incestuel comme « un climat où souffle le vent de l'inceste, sans qu'il y ait inceste », ce qui qualifie donc « ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte l'empreinte de l'inceste non-fantasmé, sans qu'en soient nécessairement accomplies les formes génitales » (p. XIII-XIV, prologue). De plus, Racamier (1995) précise qu'un climat incestuel s'oppose à la tendresse maternelle ainsi qu'à la chaleur tempérée et sans violence des soins maternels. Defontaine (2002) ajoute que le cadre familial incestuel réside dans l'absence de reconnaissance de l'altérité et la confusion des places au sein de la famille conduisant notamment à d'autres confusions, comme celles portant sur la différence des sexes et des générations. Selon Defontaine (2002), ces différentes formes de confusion sont motivées par le désir de maintenir ou de reprendre une relation de séduction narcissique au sein d'une atmosphère à la fois saturée d'une sexualité latente et marquée par une grande pudibonderie. Houssier (2008) souligne également qu'un climat familial incestuel implique un vécu d'intrusion qui empêche la construction d'un espace d'intimité.

De manière générale, selon Gravier et al. (2019), l'incestualité serait constitutive de l'histoire individuelle des auteurs d'agressions sexuelles. Notamment, les familles des auteurs d'actes pédophiles contiennent tous les éléments pour décrire un environnement incestuel, voire incestueux : la violence, l'humiliation, la séduction et l'emprise (Ciavaldini, 2006 ; 2012 ; 2014 ; De Becker, 2012).

Dorey (1981) soulève la grande fréquence des cas de séductions subies, dans l'enfance des auteurs d'agressions sexuelles, de la part de la mère : il s'agit généralement

d'une séduction précoce et répétitive au sein de laquelle la mère se montre ambivalente, entraînant ainsi le sujet dans une situation insécure qui le rend vulnérable. Cette séduction se construit au travers d'un lien exclusif entre la mère et son enfant mettant ainsi le père à l'écart (Dorey, 1981). Szewc (1993) précise d'ailleurs que l'enfance des auteurs d'actes pédophiles s'est développée dans un climat de carence paternelle : le père est souvent absent ou mort et dévalorisé dans le discours maternel. En effet, la mère a tendance à présenter le père comme une personne peu fiable, méprisante et abandonnant (Chagnon, 2000 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). De plus, elle délivre un message qui dénie au père la possession d'un pénis pouvant la satisfaire : ce message vient alors dénier la complémentarité des sexes de la mère et du père (Szewc, 1993) et affirmer que l'unique objet phallique désiré pouvant combler la mère est l'enfant (Szewc, 1993 ; Chagnon, 2000). Le père se voit donc dénié de sa fonction pare-excitante du cadre familial et rejeté du triangle œdipien ne pouvant donc plus représenter une menace de castration ni établir la loi (Szewc, 1993). Notamment, Bouchet-Kervella (2001) précise que le père ne constitue jamais, pour les auteurs d'actes pédophiles, une figure investie dans la triangulation comme support identificatoire, ce qui est vécu comme une souffrance pour ces sujets (Chagnon, 2000). Il n'assume donc pas son rôle de tiers protecteur permettant le processus de séparation de la mère et donc d'individuation (Dorey, 1981 ; Chagnon, 2000 ; Bouchet-Kervella, 2001). Par conséquent, personne ne peut venir s'interposer entre la mère et l'enfant qui forment alors un « couple érotique » (Szewc, 1993). Ce phénomène entraîne donc un investissement unique de la mère comme objet archaïque tout-puissant et castrateur, ce qui vient impacter négativement la stabilité de la représentation de soi du sujet (Bouchet-Kervella, 2001).

Dans ses travaux, Ciavaldini (2005 ; 2006 ; 2009) a notamment mis en évidence le fait que la problématique maternelle est au cœur de l'organisation des personnalités pédophiles. En effet, les auteurs d'actes pédophiles vivent une discontinuité excessive dans la relation à leur mère durant l'enfance, marquant ainsi une carence d'empathie au sein de cette relation (Ciavaldini, 2005 ; 2009). En effet, la mère a tendance à se montrer trop absente et trop excitante quand elle est présente (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). Elle est d'ailleurs souvent décrite comme carençante, soit par excès, soit par défaut, mais surtout par excès d'excitation dans le cas de la pédophilie (Ciavaldini, 2005 ; 2009). De Becker (2012) souligne notamment le fait que la mère est vécue comme violente et abusive, mais également comme excitante et inaccessible. Ciavaldini (2006 ; 2009) précise que c'est par le biais du déni que la mère reste hautement

idéalisée et inatteignable pour le sujet. En outre, Ciavaldini (2006) explique que cette discontinuité, vécue dans la relation à la mère, crée un déficit au sein de la constitution de l'assise narcissique, ce qui constitue alors une carence fonctionnant comme un traumatisme « froid » auquel vient se lier la représentation d'une mère intrusive et surexcitante créant alors un climat traumatique trop « chaud », pour reprendre les termes de Janin (1985).

De plus, un point essentiel du développement des auteurs d'actes pédophiles réside dans la part affective des soins maternels qui n'est pas réalisée dans l'échange entre la mère et l'enfant. Ceux-ci se trouvent alors réduits à des « procédures » et constituent le lieu de toutes les décharges et de toutes les séductions (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Ainsi, la fonction pare-excitante des soins maternels devient surexcitante (Gravier et al., 2019). Par conséquent, le processus d'affectation n'est pas réalisé et le soin maternel n'est plus transmetteur de l'histoire du lien qui se construit : la mère ne permet donc pas la mise en place du processus de symbolisation et se montre non-subjectivante. Ainsi, à certains endroits du lien psychique avec l'objet primaire, il n'existe pour la psyché qu'une dimension excitative en raison d'un partage affectif impossible et de l'inadvenu de l'affect. Enfant, l'auteur d'actes pédophiles ne peut que s'adapter à ce type de soins. Il va alors investir ces procédures comme les modalités du lien à l'objet et, ultérieurement, face à des excitations qu'il ne pourra pas élaborer psychiquement, le sujet va réactiver ces procédures qui forment, pour lui, la matrice du lien à l'autre. Cette réactivation peut expliquer les aspects d'emprise et de désobjectivation présents chez les auteurs de violences sexuelles. Ainsi, il est important de lire le lien à une mère non-subjectivante au travers de leurs comportements, car ceux-ci correspondent aux restes d'une vie psychique centrée sur l'adaptation à un environnement maternel primaire défaillant qui ne leur a pas donné accès à la subjectivation (Ciavaldini, 2005 ; 2009).

Par conséquent, de telles mères ne permettent pas le développement du « double interdit du toucher », celui-ci étant par conséquent dysfonctionnel chez les auteurs d'actes pédophiles (Ciavaldini, 1999b ; 2006 ; 2009). Il s'agit d'un processus qui se développe en deux moments distincts, à savoir l'interdit primaire et l'interdit secondaire, et qui s'applique autant à l'émetteur de l'interdiction qu'à son destinataire. Tout d'abord, l'interdit primaire du toucher, qui s'oppose à la pulsion d'attachement ou d'agrippement, permet à la fois l'établissement d'une interface entre le familier et l'étranger ainsi qu'une existence séparée de l'objet primaire maternel. Cet interdit primaire du toucher implique une mise à distance avec la mère, en empêchant notamment le retour au sein maternel,

celui-ci ne pouvant être plus que fantasmé. Si ce processus ne peut se développer, alors l'interdit secondaire du toucher, qui s'oppose à la pulsion d'emprise, ne sera pas fonctionnel : le sujet voudra toucher à tout et s'emparer de tout au travers d'une sexualité défaillante, étant donné que celle-ci n'est pas étayée par un interdit différenciant l'enfant de l'objet primaire et permettant le développement d'une structuration oedipienne (Ciavaldini, 1999b ; Anzieu, 2006 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). Cette défaillance dans le double interdit du toucher suffit à placer l'enfant dans une position d'enfant séduit par la mère, mais également dans une position d'enfant séducteur. En effet, l'enfant est séduit par une mère qui ne parvient pas à lui imposer l'interdit du toucher qui lui permettrait de se séparer d'elle, et la mère, ne pouvant pas négocier l'excitation provoquée par la séparation, ne peut faire face à la pulsion d'agrippement de l'enfant et se trouve également séduite par celui-ci. Cette forme de séduction s'accompagne de manipulations physiques qui ne seront pas vécues comme des intrusions, étant donné que l'interface entre l'un et l'autre est inexistante (Ciavaldini, 1999b ; 2009). Cette position d'enfant séduit marque la dimension incestuelle rencontrée au sein des familles des auteurs d'actes pédophiles (Ciavaldini, 1999b ; 2006 ; 2009). De plus, l'emprise qui caractérise ces sujets peut s'expliquer par l'inefficacité de l'interdit primaire du toucher, ce qui permet de comprendre que le sujet n'a pas besoin d'être agressé dans l'enfance pour devenir auteur d'agressions sexuelles ultérieurement (Ciavaldini, 1999b ; Ciavaldini, 2009). En outre, Ciavaldini (1999b) propose l'hypothèse d'une « séduction psychique continue primaire » en postulant que l'entrée dans la sexualité de ces sujets se fait dans un contexte de séduction, voire de traumatisme, auprès de personnes plus âgées présentant un écart d'âge supérieur à 5 ans, la moyenne d'âge de la première agression étant inférieure à 10 ans. Cependant, cette séduction ne serait pas reconnue comme une agression sexuelle par le sujet ou sa famille, ce qui vient alors normaliser la séduction d'un aîné sur un plus jeune.

3.3. Le traumatisme sexuel précoce et la répétition de la violence

Dès 1893, Freud et Breuer font référence à des scènes infantiles sexuelles ou des relations sexuelles vécues dans l'enfance. C'est en 1896 que Freud définit le traumatisme sexuel précoce en expliquant qu'il s'agit d'une violence sexuelle dirigée contre l'enfant (dans Haesevoets, 2015). Ainsi, le traumatisme sexuel précoce consiste en un scénario sexuel imposé par l'adulte à un enfant qui n'est pas en mesure d'en comprendre le sens. Il s'agit d'un traumatisme qui s'installe en deux temps : le temps de l'acte traumatique, à savoir le vécu de l'événement traumatique dans l'enfance, qui est souvent maintenu hors

de la psyché par le biais du clivage, et le temps de l'après coup à l'adolescence ou à l'âge adulte, qui constitue le temps de la sexualisation du traumatisme, celui-ci prenant sens dans une toute autre logique (Haesevoets, 2015 ; Roman, 2018).

Cette idée du traumatisme sexuel précoce est reprise par Sandor Ferenczi en 1932, lors d'une présentation au 12^{ème} Congrès International de Psychanalyse à Wiesbaden, intitulée « Les passions des adultes et leur influence sur le développement du caractère et de la sexualité des enfants », puis retravaillée en 1933 au sein de l'article suivant : « La confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion » (Haesevoets, 2015). Ferenczi (1933) décrit les séductions incestueuses ainsi : « un adulte et un enfant s'aiment ; l'enfant a des fantasmes ludiques, comme de jouer un rôle maternel à l'égard de l'adulte. Ce jeu peut prendre une forme érotique, mais il reste pourtant toujours au niveau de la tendresse. Il n'en est pas de même chez les adultes ayant des prédispositions psychopathologiques, surtout si leur équilibre ou leur contrôle de soi ont été perturbés par quelque malheur, par l'usage de stupéfiants ou de substances toxiques. Ils confondent les jeux des enfants avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle, et se laissent entraîner à des actes sexuels sans penser aux conséquences » (p. 42-43). Pour l'enfant, cette forme de séduction constitue un traumatisme (Sales, 2003), caractérisé par un trop-plein d'excitations que la vie psychique n'est pas en mesure de traiter (Roman, 2018). Notamment, Ferenczi (1933) soulève qu'à l'occasion de ces séductions, l'enfant se sent moralement et physiquement sans défense. Ferenczi (1933) parle notamment de « confusion de langue » pour mettre en évidence la confusion entre le langage de la tendresse, caractéristique de l'érotisme infantile, et le langage de la passion et de la génitalité, propre à l'érotisme adulte. Fleury (2002) précise que c'est l'interprétation du langage de l'enfant par l'adulte qui crée cette confusion : en effet, l'adulte interprète le désir de tendresse de l'enfant comme une demande érotique et sexuelle. Face à ces séductions incestueuses, l'enfant ressent une peur intense qui l'oblige à se soumettre automatiquement à l'auteur de l'agression et à s'identifier à celui-ci (Ferenczi, 1933). En outre, Ferenczi (1933) explique que l'identification à l'agresseur constitue une introjection psychique permettant à l'enfant d'échapper à la réalité violente de l'abus : l'enfant annule ainsi toute différence le séparant de l'auteur de l'agression et se met à fonctionner selon la même modalité violente (Roman, 2018). Ainsi, Ferenczi (1933) mentionne que, par introjection de l'agresseur, celui-ci disparaît en tant que réalité extérieure et devient intrapsychique. En outre, ce qui est intrapsychique peut, selon Ferenczi (1933), être modelé et transformé d'une manière hallucinatoire, positive ou

négative. Par conséquent, l'enfant est plongé dans un état quasi-hallucinatoire où la réalité est modifiée afin qu'il puisse maintenir la situation de tendresse antérieure, l'agression cessant ainsi d'exister en tant que réalité extérieure (Ferenczi, 1933). Ferenczi (1933) ajoute que le changement significatif provoqué par ce mécanisme d'identification est l'introjection du sentiment de culpabilité de l'adulte. En effet, dans l'érotisme de l'adulte, le sentiment de culpabilité transforme l'objet d'amour en un objet ambivalent, c'est-à-dire un objet de haine et d'affection. Cependant, au stade de la tendresse, cette dualité manque chez l'enfant et c'est notamment cette haine qui vient le traumatiser (Ferenczi, 1933). Ainsi, l'enfant pense que sa soumission et sa tendresse méritent punition (Fleury, 2002). Par conséquent, même si l'enfant se remet d'une telle agression, il en ressort une grande confusion impliquant un clivage de la personnalité où l'enfant se sent à la fois innocent et coupable (Ferenczi, 1933), entraînant ainsi la confusion des sentiments et le clivage des émotions (Sales, 2003). Ferenczi (1933) décrit cette forme d'identification comme une réaction primaire de survie, atomisant le Moi jusqu'à le faire disparaître de la personnalité de l'enfant.

Cette théorie ouvre donc la voie à la théorie selon laquelle un enfant victime d'abus sexuels a tendance à reproduire ces faits à l'âge adulte afin d'obtenir la tendresse paradoxale qu'il cherchait au moment de la confusion de langue (Fleury, 2002). Sales (2003) souligne notamment que cette chaîne de répétition est fréquente parmi les sujets condamnés pour inceste ou pédophilie.

3.4. Lien entre la victimisation sexuelle dans l'enfance et l'agression sexuelle à l'âge adulte

S'appuyant sur les données issues de son étude effectuée aux côtés de Claude Balier et de Martine Girard-Khayat⁵, Ciavaldini (1999b) souligne que, parmi les 176 auteurs d'agressions sexuelles de leur échantillon, un individu sur trois (35%) a été victime d'abus sexuel dans l'enfance (83%) ou l'adolescence (17%). De plus, dans 50% des cas, l'auteur de l'agression sexuelle est un individu extrafamilial et peu connu de la famille, dans 28% des cas un inconnu et dans 22% des cas un membre de la famille proche. Ciavaldini (1999b) souligne que le fait d'avoir été abusé sexuellement dans l'enfance peut entraîner une forme de contrainte à la répétition, le passage à l'acte étant alors attendu comme une sorte de fatalité : la mise en acte serait ainsi le moyen de faire

⁵ Balier, C., Ciavaldini, A., & Girard-Khayat, M. (1996b). *Rapport de recherche sur les agresseurs sexuels*. Paris : Direction Générale de la Santé.

cesser l'excitation interne que représente cette contrainte. Cependant, Ciavaldini (1999b) souligne que certains auteurs d'agressions sexuelles n'ont pas été abusés dans l'enfance et que, parmi les sujets abusés dans l'enfance, tous ne sont pas devenus auteurs d'agressions sexuelles. Par conséquent, Ciavaldini (1999b) explique qu'il est important de mettre en lien l'agression sexuelle subie dans l'enfance avec une défaillance de l'environnement primaire afin de considérer cette agression comme un facteur de risque au développement ultérieur d'un acte sexuel délictueux. En effet, pour Ciavaldini (1999b), la défaillance environnementale primaire contient les conditions nécessaires pour le développement d'un acte délictueux, celui-ci fonctionnant comme la projection d'un vécu carenciel dans l'enfance. L'abus sexuel dans l'enfance ne constitue donc pas une condition nécessaire ni suffisante (Ciavaldini, 1999b). De plus, Balier (1999a) souligne que les graves traumatismes sexuels n'engendrent pas forcément de répétition sexuelle au sein d'un passage à l'acte, même si les processus psychiques se trouvent dans tous les cas altérés. De plus, il précise également que certains comportements sexuels pervers sont en lien avec des traumatismes subis n'étant pas de nature sexuelle, soulevant ainsi qu'un comportement sexuel violent est un phénomène complexe qui ne peut se réduire à la simple explication d'une victimisation sexuelle antérieure. D'ailleurs, Bifulco (2006) explique qu'il est important d'avoir recours à des variables modératrices et médiatrices ainsi qu'à divers parcours de vie pour mettre en évidence les raisons qui entraînent une minorité de sujets, vivant des expériences négatives dans l'enfance, à répéter ces faits ultérieurement, alors qu'une majorité de ces sujets empruntent une voie sans délinquance ou une délinquance ne correspondant pas aux expériences précoces vécues. Notamment, la violence familiale subie dans l'enfance, l'abus physique, les difficultés d'interaction sociale, la perte d'inhibition ainsi que les expériences précoces négatives, telles que la perte d'un parent, des soins parentaux inadéquats ou de faibles habiletés parentales, semblent être des facteurs critiques dans le développement des auteurs d'agressions sexuelles (Bifulco, 2006).

Plus précisément, le pourcentage des auteurs d'actes pédophiles ayant été eux-mêmes agressés durant leur enfance est variable selon les études : celui-ci se situerait entre 15 et 30% (Blatier, 2014), certains auteurs mentionnant plutôt un pourcentage de 30% (Cédile, 2001 ; Bouchet-Kervella, 2001 ; Bonnet, 2015). Notamment, dans l'étude de Chagnon (2000), sur les 21 auteurs d'actes pédophiles de l'échantillon, uniquement trois sujets ont subi un viol en période de préadolescence et un sujet a entretenu une relation d'une année, en début d'adolescence, avec un auteur d'actes pédophiles. Ainsi,

le vécu d'abus sexuel dans l'enfance ne suffit pas à expliquer la conduite pédophile ultérieure (Fondation Scelles, 2001 ; Bonnet, 2015 ; Haesevoets, 2015). De plus, Bouchet-Kervella (1996 ; 2001) souligne que ce qui semble plus fréquent qu'une séduction subie est le vécu d'une détresse primaire persistante, liée à un vécu douloureux d'insuffisance ou de discontinuité, voire de retrait brutal et précoce d'investissement libidinal et narcissique des parents, expulsant ainsi le sujet de la scène primitive qui n'est alors pas élaborable pour celui-ci (De Becker, 2012). Cette détresse primaire conduit à la disparition de la représentation de soi dans le regard de l'autre et constitue un traumatisme fondamental chez les auteurs d'actes pédophiles : dans cette perspective, la désignation de l'enfant comme partenaire érotique d'élection au sein de la relation pédophilique peut être considérée comme une tentative de dénier la représentation inverse, à savoir celle d'un enfant non désiré et indésirable (Bouchet-Kervella, 1996 ; 2001).

4. Le choix préférentiel pour l'enfant

Ce chapitre est consacré au choix d'objet sexuel effectué par les auteurs d'actes de pédophilie, à savoir l'enfant. Le but est de comprendre les raisons pour lesquelles le sujet se tourne vers les enfants et la fonction de la conduite pédophile pour le sujet. Quatre aspects sont donc explorés : la relation pédophilique, l'enfant-fétiche, le rôle de la violence sexuelle à l'égard de l'enfant et l'agir violent sexuel comme un acte porteur de sens.

4.1. La relation pédophilique

Dans son deuxième essai, Freud (1905b) aborde l'existence d'une prédisposition perverse polymorphe chez l'enfant. Le terme « prédisposition perverse » renvoie à une forte sensibilité à l'érotisation de différentes parties du corps de l'enfant et le terme « polymorphe » fait référence à une grande diversité de zones érogènes susceptibles d'être activées par l'excitation sexuelle (Quinodoz, 2004). Freud (1905b) ajoute que c'est sous l'influence d'une séduction adulte que l'enfant devient un « pervers polymorphe ». Ainsi, cette prédisposition ne signifie pas que l'enfant soit un sujet « pervers » comme le serait un adulte : il s'agit simplement d'un stade précoce du développement psychosexuel qui n'est pas encore parvenu au stade génital ni à sa fonction reproductive (Quinodoz, 2004). Ainsi, l'enfant est un sujet vulnérable et fragile qui ne peut pas être consentant, dans le sens où il n'est pas capable de choix éclairés et autonomes (Doron, 2016).

Les enfants victimes sont souvent des enfants psychologiquement fragiles ayant souffert de carences affectives. La structure parentale de l'enfant victime fait

généralement défaut, de la même manière que celle de l'auteur d'actes pédophiles. En effet, la mère de l'enfant est souvent absente ou dépressive et son père absent ou peu présent. Ainsi, l'enfant est en manque d'affection et de reconnaissance de la part de ses parents : il est à la recherche de quelqu'un qui pourra lui manifester de l'intérêt. La relation pédophilique constitue ainsi une relation en miroir, dans le sens où l'enfant trouve chez l'auteur d'actes pédophiles la mère qu'il aurait aimé avoir et l'auteur d'actes pédophiles cherche chez sa victime l'enfant heureux qu'il aurait aimé être et qu'il n'a pas été (Fondation Scelle, 2001 ; Cédile, 2001). De plus, du fait de leur grande immaturité psychologique, sociale et sexuelle, les auteurs d'actes pédophiles n'ont pas accès à une sexualité adulte normale et présentent des difficultés relationnelles avec les adultes dont les rapports sont vécus de façon persécutive (Cédile, 2001). Ainsi, l'auteur d'actes pédophiles reste un enfant et refuse le monde des adultes : il ne se sent bien qu'avec les enfants (Lopez, 1999) auprès desquels il se sent moins menacé (Cédile, 2001). Le choix d'objet de ces sujets est alors lié à leur avidité de confirmation narcissique ainsi qu'à leur immaturité affective (Bilheran et Lafargue, 2013).

La pédophilie constitue un crime au travers duquel l'auteur de l'agression sexuelle et la victime sont indifférenciés : les enfants sont donc considérés comme des semblables (Lopez, 1999 ; Verschoot, 2015), l'auteur d'actes pédophiles ne faisant pas la différence entre le monde adulte et celui de l'enfance (Bilheran et Lafargue, 2013). En effet, l'auteur d'actes pédophiles aime les enfants comme des êtres achevés, adultes et complets alors que les enfants ne sont pas en possession du même désir sexualisé. L'identification projective apparaît alors de façon prégnante chez ces sujets qui interprètent le besoin de l'enfant sous l'angle d'un désir sexuel (Bilheran et Lafargue, 2013). Verschoot (2015) soulève notamment qu'il ne s'agit pas d'un refus de considérer les enfants dans leur individualité, mais d'un déni protecteur de l'altérité, étant donné le risque d'anéantissement psychique qu'implique la reconnaissance de la différence. L'enfant se voit donc nié en tant que personne et réduit à l'état de chose (Bilheran et Lafargue, 2013). En outre, Ciavaldini (2006 ; 2012) considère le passage à l'acte pédophile comme le négatif et l'exacte symétrique de la situation anthropologique fondamentale développée par Laplanche (2002). En effet, le passage à l'acte pédophile constitue une asymétrie radicale adulte-infans, la victime se retrouvant totalement dépendante face à l'environnement tout-puissant représenté par l'emprise de son agresseur (Ciavaldini, 2006 ; 2012).

Selon Verschoot (2015), les crimes pédophiles sont dénués d'intention criminelle au moment du passage à l'acte : les sujets revendiquent le bien-être des enfants et parlent d'amour ainsi que de partage. De plus, selon Verschoot (2015), le sentiment de honte que les auteurs d'actes pédophiles peuvent éprouver n'est pas lié à l'acte commis, mais surtout au fait de ne pas avoir respecté une norme sociale, créant ainsi un conflit entre le Moi et l'Idéal du Moi. Par conséquent, même si ces sujets peuvent reconnaître et accepter la culpabilité pénale, cela n'implique pas un réel sentiment de culpabilité ni la reconnaissance de la souffrance infligée, notamment en raison du clivage du Moi et de la défaillance du processus œdipien n'ayant pas permis la construction d'un Surmoi (Verschoot, 2015). En outre, Ciavaldini (1999b) explique que les auteurs d'actes pédophiles ont souvent besoin de soulever la normalité de leurs actes ou désirs au travers de différentes formes d'argumentation, le but étant de rationaliser ce qui leur permet d'exister et de survivre psychiquement, en raison de l'impossibilité qu'ils ont de pouvoir négocier autrement les excitations qui se présentent à eux.

4.2. L'enfant-fétiche

L'auteur d'actes pédophiles s'intéresse à l'enfant jeune, notamment en raison de ses caractéristiques féminines, comme ses boucles ou sa peau douce, retrouvant ainsi l'unité qu'il se refuse à perdre (Balier, 1999a). Il s'agit d'une séduction qui vient aliéner l'enfant dans le narcissisme de l'auteur de l'agression sexuelle, ce que Balier (1999a) nomme la « captation spéculaire » (p. 79) et qui serait liée à la dépression narcissique faisant suite à une expérience de vide vécue dans l'enfance n'ayant donné lieu à aucune représentation (Balier, 1999a). L'enfant constitue donc un fétiche essentiel pour la survie du sujet. Selon Balier (1999a), le fétiche permet d'assurer la continuité du sujet et est considéré comme le substitut du pénis manquant de la mère, voire de la mère tout entière, assurant ainsi le déni de la séparation, de la différence des sexes et des conflits œdipiens. Bouchet-Kervella (1996) soulève qu'il existe des cas où l'auteur d'actes pédophiles investit l'enfant-fétiche de manière affective, plus que simplement orgastique, tendant ainsi à établir une relation affective continue avec celui-ci. Pour ce type de sujet, le consentement, voire la demande des enfants, est primordial. Ainsi, l'enfant est surinvesti sur un plan érotico-narcissique et l'auteur d'actes pédophiles se place dans un rôle parental idéal visant à compenser les défaillances libidinales de ses propres parents et celles des parents de l'enfant. En outre, sur le plan de la sexualité, ces sujets évitent la sodomisation et adoptent des pratiques plus maternelles que génitalisées, caractérisées

par des échanges de caresses où le regard et le toucher jouent un rôle important, conduisant ainsi à un climat plus affectif que sensuel dans un contexte de tendresse toujours revendiqué. Notamment, la contrainte corporelle douloureuse et intrusive est explicitement repoussée par ces sujets. Cette forme de relation pédophile démontre la prévalence des bons soins maternels primaires par rapport à l'imaginaire maternelle persécutrice ou rejetante qui se profile sous forme déniée (Bouchet-Kervella, 1996).

Selon Ciavaldini (2009), l'agir pédophile constitue une défense majeure du narcissisme. Notamment, au travers de la dépendance impuissante et de la féminité maternelle qu'évoque l'enfant-fétiche, celui-ci réveille chez les auteurs d'actes pédophiles les traces de leur propre détresse infantile. En fonction de l'ampleur et de la précocité des traumatismes narcissiques subis, la destructivité ou l'érotisme vont intervenir de façon plus ou moins prédominante (Szwec, 1933 ; Balier, 1999a ; Bouchet-Kervella, 2001). En outre, l'enfant confère au sujet une protection narcissique : en effet, la jouissance engendrée par le recours au fétiche, permettant la transformation des expériences traumatiques subies en excitation triomphale, donne à l'auteur d'actes pédophiles la possibilité de faire face à la menace d'anéantissement identitaire (Ciavaldini, 2006 ; 2009). Ainsi, la pédophilie fonctionne comme une solution perverse par rapport au déficit narcissique (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009), permettant notamment de dépasser l'angoisse de castration inhérente à la reconnaissance de la différence des sexes (Bouchet-Kervella, 1996). Cependant, cette dimension perverse n'est pas directement identifiable en raison des mécanismes de déni et de clivage. Cela permet ainsi à ces sujets d'avoir une certaine adaptation sociale, ce qui différencie l'auteur d'actes pédophiles du sujet psychopathe, ce dernier ayant pour mode de réactivité et de protection des explosions violentes qui entravent son adaptation sociale. En outre, la force avec laquelle l'auteur d'actes pédophiles tient à son fétiche ainsi que le degré d'immuabilité de son scénario donnent une bonne indication de l'intensité de sa blessure et de l'intensité de la menace qui pèse sur son narcissisme (Ciavaldini, 2006 ; 2009).

4.3. Le rôle de la violence sexuelle à l'égard de l'enfant

De manière générale, au travers d'une déssexualisation suffisante de la sexualité infantile, l'individu peut accéder à la période de latence permettant un apaisement quant à la pression des pulsions partielles et l'accès à la socialisation. De plus, le fait de pouvoir s'éloigner de la recherche de satisfaction pulsionnelle permet un investissement narcissique du Moi. Cependant, si la sexualité infantile ne peut pas être refoulée, celle-ci

devient une menace pour le narcissisme, ce qui est le cas des auteurs de violences sexuelles qui doivent s'organiser psychiquement au sein d'un environnement familial traumatogène ne permettant pas cette déssexualisation. Par conséquent, le sujet se verra dans l'obligation d'instrumentaliser cette sexualité, en exerçant une emprise sur les objets de satisfaction, afin d'avoir l'illusion d'une maîtrise identitaire (Ciavaldini, 2015). Ainsi, au paradigme du « retenir pour représenter » se substitue un nouveau paradigme de défense narcissique, celui de « l'agir pour décharger », voire du « décharger pour survivre » (Ciavaldini, 2005 ; 2008 ; 2014 ; 2015) : l'agir constitue ainsi le mode privilégié de régulation psychique des auteurs de violences sexuelles (Ciavaldini, 2008), étant donné le peu de possibilité d'inhibition des excitations internes et le peu de contrôle pulsionnel que présentent ces sujets (Ciavaldini, 1999b). En effet, présentant un processus de mise en représentation défaillant ou pas entièrement constitué, toute montée de tension interne est vécue comme une menace d'effondrement par le sujet, engendrant alors l'urgence de décharger ce qui ne peut pas être représenté (Ciavaldini, 2008). Par conséquent, Ciavaldini (2008) considère la violence sexuelle comme une conduite de survie psychique visant à protéger l'identité fragile du sujet. En effet, au travers du passage à l'acte, ce n'est pas le plaisir qui est recherché, mais un sentiment d'apaisement (Ciavaldini, 1999b ; 2008) en réponse à la situation d'urgence que constitue le sentiment de dépassement par l'excitation (Ciavaldini, 1999b).

Ainsi, Ciavaldini (2008) explique que le sujet utilisera l'agir pathologique comme une reprise de contrôle par l'activité motrice, en passant notamment par un comportement d'emprise sur la victime, afin d'éviter l'effondrement du Moi en raison d'une surcharge excitative. Par conséquent, l'agir constitue une conduite antidépressive ayant pour but de retrouver son Moi en perte psychique (Ciavaldini, 1999). Dorey (1981) a notamment souligné que la relation d'emprise apparaît à chaque fois que la maîtrise est impossible, ou trop coûteuse, pour l'économie psychique du sujet : les conduites répétitives témoignent ainsi de l'impuissance du sujet à maîtriser un danger insurmontable pour lui. En outre, Ciavaldini (1999b) précise que la surcharge d'excitation vécue par le sujet provoque une confusion dedans-dehors et donc l'effacement ponctuel de l'altérité. Ainsi, par nécessité de sauvegarde psychique, l'autre perd sa qualité de sujet, au point d'affirmer que la victime est consentante, voire séductrice, et de ne pas reconnaître ses signes de refus, ni la dimension violente de l'acte. De plus, cette dernière semble être la dimension la plus refusée, étant donné que la violence constitue un affect permettant d'identifier l'autre dans une position de sujet et donc de reconnaître l'altérité (Ciavaldini, 1999b).

4.4. L'agir violent sexuel : un acte porteur de sens

Selon Ciavaldini (2005 ; 2009 ; 2014), l'agir violent sexuel surgit là où l'affect s'est inachevé dans sa construction et constitue une forme de tentative d'achèvement de l'affect dans le but de trouver ce que la représentance ne peut fournir (Ciavaldini, 2005 ; 2009 ; 2014). Notamment, Ciavaldini (1999b) soulève le fait que l'acte surgit dans un climat d'effacement du processus de représentation psychique, signifiant que le passage à l'acte n'est pas dénué de sens, mais qu'il constitue une logique interne « non affective car non affectée » (p. 55). L'agir surgit donc comme une répétition de ce qui n'a pas pu s'élaborer, autrement dit de ce qui n'a jamais pu être représenté primordialement du lien à l'objet primaire (Ciavaldini, 2005 ; 2014). En effet, les auteurs d'actes pédophiles ont évolué dans un environnement maternel précoce inadéquat ne permettant pas la subjectivation. Ainsi, l'agir pédophile est un des effets de l'inachèvement de la transitionnalité en tant que processus conduisant à la constitution de l'objet et du sujet. Cependant, cet agir correspond toujours à une tentative qui ne peut aboutir, car le sujet présente un déficit de représentance, en raison de sa constitution psychique altérée, qui l'empêche de mettre en forme ses propres vécus traumatiques (Ciavaldini, 2006 ; 2009). Ainsi, Ciavaldini (2014) précise qu'au moment du passage à l'acte, la victime a pour fonction de mettre en œuvre la symbolisation de l'excitation de l'auteur d'actes pédophiles, symbolisation que son environnement primaire ne lui a pas permis d'élaborer. La victime a alors pour charge de réaliser l'impossible de l'auteur, devenant ainsi la part externalisée du fonctionnement psychique défaillant de celui-ci.

Par conséquent, Chabert (2000) propose de voir le passage à l'acte comme une tentative de figuration. Ainsi, Ciavaldini (2014) nous invite à toujours penser l'acte de violence sexuelle comme un affect inachevé dans sa construction afin de ne jamais le réduire à un acte insensé de décharge mais, au contraire, afin de le concevoir comme un acte renfermant en lui les marques de son histoire et de ses blessures narcissiques. De cette manière, l'agir peut être considéré comme une tentative de relance du processus de symbolisation et de mise en sens, soulevant ainsi une valeur d'espoir derrière tout agir violent (Roman, 2018).

Recherche

1. Méthodologie

Dans le cadre de ce travail de mémoire, j'ai décidé d'effectuer une recherche qualitative auprès de 5 soignants : un psychologue-psychothérapeute d'orientation psychanalytique (E.H.), une psychologue-psychothérapeute d'orientation cognitivo-comportementale (C.F.), une psychologue-psychothérapeute en formation d'orientation psychanalytique (G.E.), un psychiatre-psychothérapeute d'orientation psychanalytique (C.H.) et un psychiatre-psychothérapeute d'orientation cognitivo-comportementale et psychodynamique (Q.E.).

Afin de préparer ces entretiens, j'ai construit un canevas en deux parties : une partie théorique semi-structurée et une partie spécifique plus libre (Annexe 1). Concernant la partie théorique, je l'ai subdivisée en trois sous-parties correspondant à mes trois thématiques de recherche : le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie (thème A), le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie (thème B) et le choix préférentiel pour l'enfant (thème C). Une question directrice accompagne chacune de ces parties et est complétée par différents sous-thèmes à aborder. En ce qui concerne la partie spécifique de l'entretien, le but était d'obtenir un regard clinique de la part du soignant au travers de la description de la situation d'un patient avec lequel il a travaillé par le passé ou avec lequel il travaille actuellement. Aucune directive spécifique n'était demandée quant à la description du cas clinique, si ce n'est de pouvoir aborder les aspects développés dans la partie théorique de l'entretien, à savoir l'environnement familial précoce de l'auteur d'actes pédophiles, son fonctionnement psychique et affectif ainsi que son attirance pour les enfants.

Ces entretiens ont été effectués à distance en raison de la situation sanitaire liée à la pandémie « Covid-19 ». Quatre entretiens ont été menés en visioconférence : deux sur Zoom, un sur Webex et un sur Skype. Et un entretien s'est effectué par téléphone. Tous les entretiens ont été enregistrés via le dictaphone de mon ordinateur ainsi que de mon téléphone portable. De plus, j'ai également pu enregistrer la conférence lors des deux entretiens menés sur Zoom. La durée moyenne des entretiens est d'environ 50 minutes, excepté un entretien ayant duré 1h30. Finalement, les 5 entretiens ont été transcrits et anonymisés en E.H., C.F., G.E., C.H. et Q.E. (Annexes 2 à 6).

Concernant l'analyse de mes données, étant donné que mes entretiens étaient séparés en deux parties, l'analyse est également constituée de deux parties différentes, à savoir une analyse hypothético-déductive de la partie théorique des entretiens et une analyse inductive de la partie spécifique des entretiens.

Pour l'analyse hypothético-déductive, j'ai construit trois grands thèmes, correspondant à mes trois thématiques de recherche et donc aux trois parties théoriques développées dans les entretiens, que j'ai subdivisés en différents sous-thèmes selon mes intérêts de recherche, en m'appuyant notamment sur les sous-thèmes développés dans mon canevas d'entretien. Ainsi, mes résultats théoriques se composent de trois thèmes, à savoir le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie (thème A), le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie (thème B) et le choix préférentiel pour l'enfant (thème C) ainsi que de 19 sous-thèmes :

- Thème A : (1) Présence d'un environnement familial dysfonctionnel ; (2) Vécu dans un environnement familial incestuel ; (3) Abus sexuels dans l'enfance (intra ou extrafamiliaux) ; (4) Rapports entretenus entre l'auteur d'actes pédophiles et ses parents ; (5) Transmission transgénérationnelle du dysfonctionnement du système familial ; (6) Lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce
- Thème B : (1) Identité ; (2) Présence de mécanismes de défense prévalents ; (3) Structuration psychique sur un mode pervers ; (4) Reconnaissance des affects ; (5) Éprouvés face à la déviance et les actes commis ; (6) Reconnaissance de la déviance ; (7) Identification de l'auteur d'actes pédophiles dans la population générale ; (8) Similitudes et différences entre la pédophilie et la pédopornographie
- Thème C : (1) Raisons du choix pour l'enfant ; (2) Caractéristiques de l'attrance pour l'enfant ; (3) Perception de l'enfant dans le passage à l'acte ; (4) Présence d'un scénario pédophile ; (5) Relation conjugale

Ces sous-thèmes seront présentés et développés en détails dans la partie des résultats. Une fois mes thèmes et mes sous-thèmes construits, j'ai établi une grille d'analyse en quatre colonnes : thèmes, sous-thèmes, codes et verbatims (Annexe 7). J'ai ensuite relu attentivement chaque entretien en cherchant ce qui permettrait de répondre à chaque thématique. J'ai donc déconstruit les différents discours et classé les verbatims dans les sous-thèmes correspondant au sein de la grille d'analyse. J'ai également résumé chacun de ces verbatims en une phrase dans la colonne nommée « codes ». Tous les verbatims de la partie théorique de chaque entretien ont pu être utilisés pour mes analyses.

Cependant, à la lecture de quatre entretiens, il est apparu que certains verbatims ne correspondaient à aucun des sous-thèmes construits, mais renvoyaient tous à une même thématique, à savoir l'abus sexuel dans l'enfance extrafamilial ou intrafamilial. J'ai décidé de garder ce sous-thème qui a donc été construit de manière inductive.

En ce qui concerne l'analyse inductive de la partie spécifique des entretiens, j'ai relu chaque cas clinique présenté par les soignants et cherché les verbatims qui pourraient illustrer les raisons du passage à l'acte pédophile. À partir des verbatims sélectionnés, j'ai pu construire trois thèmes, à savoir l'environnement familial (thème D), la construction identitaire (thème E) et le réseau social (thème F), que j'ai subdivisés en différents sous-thèmes. Ainsi, 10 sous-thèmes composent cette analyse inductive :

- Thème D : (1) Environnement familial marqué par l'abandon ; (2) Environnement familial carencé marqué par la fragilité de la mère et l'absence du père ; (3) Environnement familial insécure et vécu d'abus sexuels ; (4) Environnement familial incestuel voire incestueux
- Thème E : (1) Fragilité identitaire et fonctionnement psychique proche de la psychose, voire psychotique ; (2) Identité désorganisée ; (3) Immaturité et fonctionnement infantile
- Thème F : (1) Difficultés relationnelles avec les femmes ; (2) Absence de liens ; (3) Relation conjugale et vie familiale

Ces sous-thèmes seront présentés et développés en détails dans la partie des résultats. J'ai ensuite organisé mes thèmes, sous-thèmes et verbatims sélectionnés dans une grille d'analyse en quatre colonnes, similaire à celle de l'analyse hypothético-déductive : thèmes, sous-thèmes, codes et verbatims (Annexe 8). Chaque verbatim utilisé a été résumé en une phrase dans la colonne nommée « codes ». Pour cette analyse inductive, je n'ai pas utilisé tous les verbatims des cas cliniques de chaque entretien, mais uniquement ceux permettant d'illustrer les raisons du passage à l'acte pédophile.

2. Résultats

Ces résultats se présentent en deux parties : une partie hypothético-déductive, correspondant à l'analyse de la partie théorique des entretiens, et une partie inductive, correspondant à l'analyse des cas cliniques présentés par les soignants en fin d'entretien.

2.1. Analyse hypothético-déductive des aspects théoriques des entretiens

L'analyse hypothético-déductive m'a permis de construire trois grands thèmes, correspondant à mes trois questions de recherche, que j'ai subdivisés en différents sous-

thèmes selon mes intérêts de recherche : ces thèmes et sous-thèmes sont présentés dans le tableau 1. Ainsi, cette section a pour but de développer ces différents thèmes et sous-thèmes en expliquant à chaque fois ce qui est recherché au travers de chaque thème et sous-thème, puis en présentant un résumé de ce qui est principalement ressorti dans les entretiens, accompagné de quelques exemples de verbatims. Afin d’avoir plus de détails quant à l’analyse de ces résultats et pour retrouver l’ensemble des verbatims, la grille d’analyse de la partie théorique des entretiens se trouve en annexe 7 et les transcriptions de chaque entretien en annexes 2 à 6.

Tableau 1

Résumé de l’ensemble des thèmes et sous-thèmes construits à partir de mes intérêts de recherche

Thèmes	Sous-thèmes
1. Fonctionnement psychique familial des auteurs d’actes de pédophilie	1.1. Présence d’un environnement familial dysfonctionnel
	1.2. Vécu dans un environnement familial incestuel
	1.3. Abus sexuels dans l’enfance (intra ou extrafamiliaux)
	1.4. Rapports entretenus entre l’auteur d’actes pédophiles et ses parents
	1.5. Transmission transgénérationnelle du dysfonctionnement du système familial
	1.6. Lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce
2. Fonctionnement psychique et affectif des auteurs d’actes de pédophilie	2.1. Identité
	2.2. Présence de mécanismes de défense prévalents
	2.3. Structuration psychique sur un mode pervers
	2.4. Reconnaissance des affects
	2.5. Éprouvés face à la déviance et les actes commis
	2.6. Reconnaissance de la déviance
	2.7. Identification de l’auteur d’actes pédophiles dans la population générale
	2.8. Similitudes et différences entre la pédophilie et la pédopornographie
3. Choix préférentiel pour l’enfant	3.1. Raisons du choix pour l’enfant
	3.2. Caractéristiques de l’attirance pour l’enfant
	3.3. Perception de l’enfant dans le passage à l’acte
	3.4. Présence d’un scénario pédophile
	3.5. Relation conjugale

1. Fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie

Cette thématique a pour but de comprendre l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles de manière générale. Je souhaitais explorer différentes thématiques, notamment les caractéristiques de cet environnement familial, comme la présence d'un climat dysfonctionnel ou incestuel, les rapports entretenus entre l'auteur d'actes pédophiles et ses parents, la possibilité d'une transmission transgénérationnelle du dysfonctionnement du système familial et l'existence d'un lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce. À la lecture des entretiens, un thème est ressorti et qui n'était pas recherché, à savoir l'abus sexuel dans l'enfance extrafamilial ou intrafamilial : mon but était de soulever l'existence ou non d'un climat familial incestuel avec peut-être, au sein de ce sous-thème, une présence d'abus sexuels à caractère incestueux parent-enfant qui ressortirait. Cependant, au sein de quatre entretiens, les soignants m'ont donné des précisions quant aux abus sexuels intrafamiliaux (hors cas d'inceste) et extrafamiliaux. Il ne s'agit donc pas d'un sous-thème que j'ai construit avant mes analyses, mais d'un sous-thème inductif que j'ai créé en analysant mes entretiens.

1.1. Présence d'un environnement familial dysfonctionnel

Ce sous-thème permet d'explorer si l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles est, de manière générale, dysfonctionnel, dans le sens d'un environnement familial traumatique, carencé, voire abandonnique, ou s'il est possible qu'un auteur d'actes pédophiles se développe dans un milieu familial tout à fait fonctionnel.

De manière générale, il ressort des entretiens que l'environnement familial précoce des auteurs d'actes pédophiles est dysfonctionnel. Les éléments principaux qui ressortent sont les suivants : un environnement qui n'est jamais apaisant et qui alterne entre des événements d'abandon et d'excitation (E.H.) ; des familles carencées en termes de sécurité affective avec des carences qui se manifesteraient notamment dans les soins maternels (G.E., C.H. et C.F.) pouvant mener à une situation d'agonie primitive en raison de l'absence du regard de la mère (G.E.) ; des familles dans lesquelles les relations sont perverses, dysfonctionnelles (G.E.), voire pathologiques marquées par le déni, l'incestualité, la sexualité pathologique ou des violences non-dites (C.H.) ; un environnement familial maltraitant marqué par des violences physiques, sexuelles (G.E. et C.F.) ou psychologiques, une maltraitance qui se manifeste soit dans le « trop », au travers d'une mère envahissante et fusionnelle, soit dans le « pas assez », au travers d'un

vécu de négligence (C.F). C.H. précise que les cas d'abandon concernent les enfants adoptés.

Cependant, les entretiens de Q.E. et C.F. soulèvent l'hétérogénéité des situations et les entretiens de E.H., G.E. et C.H. expliquent que l'aspect dysfonctionnel du cadre familial est souvent difficile à percevoir. En outre, l'entretien de C.H. invite à rester humble quant à la réalité de la constitution de la psyché des auteurs d'actes pédophiles. Finalement, dans les entretiens de G.E., C.F. et Q.E., il ressort qu'il est tout de même rare, voire inexistant, qu'un auteur d'actes pédophiles se développe dans un environnement familial tout à fait fonctionnel. Malgré tout, Q.E. précise que le fait d'évoluer dans un environnement familial dysfonctionnel n'implique pas forcément une problématique pédophile ultérieure.

« c'est vrai que j'ai personnellement, j'aurais de la difficulté à imaginer que dans un cadre d'un fonctionnement familial au fond tout à fait différencié avec des rôles clairs, une souplesse par rapport à ça etc., qu'une problématique comme celle-là au fond puisse véritablement émerger. J'ai de la peine à me le représenter si vous voulez. Donc si on ne voyait rien du tout dans le fonctionnement familial, je serais plutôt en train de me dire « mais on doit être en train de manquer quelque chose » vous voyez ce que je veux dire » Q.E. 6, p. 6-7 (149-157)

1.2. Vécu dans un environnement familial incestuel

Ce sous-thème permet d'explorer si l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles est, dans la majorité des cas, incestuel, dans le sens de relations ambiguës entre le sujet et ses parents, de confusion des places et des générations ou d'un non-respect de l'espace psychique intime de l'enfant. Le but était également d'explorer la possibilité que ce climat débouche sur des actes incestueux parent-enfant.

De manière générale, il ressort des entretiens qu'il est fréquent que l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles soit incestuel, mais sans que cela ne constitue une règle absolue.

« l'incestuel c'est quand même quelque chose qu'on perçoit aussi assez souvent en filigrane, et peut-être d'autant plus dans les problématiques de type pédophiliques » G.E. 5, p. 5 (114-116)

« donc c'est, je dirais pas que c'est la règle, c'est fréquent, mais ce n'est pas une règle que je définirais comme absolue » C.H. 3, p. 2 (43-45)

Différents aspects ressortent des entretiens pour expliquer ce qui qualifie un climat familial d'incestuel : il s'agit de modalités relationnelles perturbées avec des relations et situations ambiguës ou des distorsions relationnelles à tonalités incestuelles, voire parfois

incestueuses (E.H et Q.E.) ; un climat pervers qui s'installe dans la famille (G.E.) ; une famille où la sexualité est exprimée de manière problématique avec des aspects de grande pudibonderie et, d'un coup, des choses crues et brutales qui apparaissent (Q.E.) ; une famille où le père est absent ou distant (C.F.) et où c'est surtout quelque chose qui se joue dans la relation entre l'enfant et la mère (C.F. et G.E.), sans qu'il y ait de transgression franche (G.E.), les transgressions incestueuses n'étant pas majoritaires (C.F.). D'ailleurs, au travers des entretiens, il semble qu'il s'agit plutôt de climats incestuels que véritablement incestueux : climat incestuel dans le sens d'une intrusion dans l'espace psychique et l'intimité des sujets, sans que cela ne constitue forcément une intrusion physique ou un abus sexuel franc (G.E. et C.H.).

En outre, les entretiens de E.H. et C.H. soulèvent la difficulté à percevoir l'aspect incestuel des climats familiaux des auteurs d'actes pédophiles.

« c'est quelque chose qui est assez compliqué à, alors c'est quelque chose qu'on peut repérer dans la clinique, mais c'est quelque chose qui est assez compliqué dans la clinique à, c'est assez compliqué de mettre le focus dessus. Parce que, comment dire, pour les personnes qui ont vécu ça, pour les enfants qui ont vécu ça, c'est considéré que c'est un fonctionnement normal et habituel, c'est un fonctionnement qui ne fait pas de mal » E.H. 3, p. 3 (47-52)

« c'est des fois après 20 ou 30 ans qu'ils peuvent identifier que c'était un milieu incestuel » C.H. 3, p. 2 (42-43)

1.3. Abus sexuels dans l'enfance (intra ou extrafamiliaux)

Ce sous-thème explore la présence d'abus sexuels dans l'enfance qu'ils soient intrafamiliaux ou extrafamiliaux. L'aspect extrafamilial de ces abus ne m'intéressait pas directement au cours de ces entretiens, car mon but était de me focaliser sur l'environnement familial primaire et donc la possibilité d'abus sexuels incestueux parent-enfant, ce que j'englobais déjà dans le sous-thème précédent. Ainsi, les abus sexuels intrafamiliaux, s'écartant de l'inceste parent-enfant, ne constituaient pas non plus une thématique recherchée.

Il ressort des entretiens que plusieurs auteurs d'actes pédophiles ont été abusés sexuellement dans l'enfance. Cependant, cela ne constitue pas une constante (G.E.). Notamment, les entretiens de E.H. et C.H. mentionnent que, selon les études, entre 30 et 60% de auteurs d'actes pédophiles ont été victimes d'abus sexuels dans l'enfance et l'entretien de C.F. soulève que, dans son expérience, c'est environ la moitié des sujets qui ont été victimes d'abus sexuels. De plus, l'entretien de C.F. ajoute que ces abus sexuels

subis auraient été commis par des personnes connues dans l'entourage soit de la victime, soit de la famille, ou à l'intérieur de la famille, C.F. précisant qu'il s'agirait plutôt de l'environnement familial élargi, excluant ainsi les cas d'inceste qui semblent plutôt rares.

« alors non, dans mon expérience c'est plutôt environ la moitié des cas, contrairement à ce qu'on imagine, souvent le grand public, les gens se disent, ils ont été abusés ou alors ils se disent encore plus, ils font comme si, ils prennent l'excuse de, c'est pas du tout ce que moi j'ai comme expérience. J'ai très peu de patients qui m'ont dit « mais c'est parce que moi j'ai été abusé que », souvent l'abus on le retrouve à travers le récit dans la psychothérapie, mais c'est pas forcément le truc qui vient en premier, mais c'est une moitié à peu près des patients uniquement qui ont subi un abus sexuel dans leur enfance » C.F. 4, p. 4 (83-91)

L'exemple donné par C.H. montre toute la complexité des ressentis face à ces agressions sexuelles subies dans l'enfance :

« il y en a un que je cite souvent parce qu'il en parle avec une grande, enfin à la fois avec beaucoup de détails, avec un vécu traumatique qui est très présent même 60 ans après les faits à peu près, et puis avec une forme de crudité qui est assez sidérante, mais lui il avait été effectivement abusé très sévèrement et il parlait de souvenirs, enfin il parle de son abuseur avec un souvenir à la fois d'affection, quelqu'un qui lui fait vivre quelque chose dans le registre sensoriel, quelque chose qu'il n'a jamais pu retrouver, dont il est toujours à la recherche, puis un mélange de haine, voir que toute sa vie a été complètement dévastée par cette histoire, donc il est lui-même devenu pédophile, alors plutôt cyberpédophilie que pédophile agissant d'ailleurs » C.H. 6, p. 5 (115-124)

1.4. Rapports entretenus entre l'auteur d'actes pédophiles et ses parents

Ce sous-thème permet de mieux comprendre les rapports que l'auteur d'actes pédophiles entretient avec ses parents, de voir si ces rapports sont dysfonctionnels et si le sujet entretient généralement un lien exclusif avec l'un des deux parents.

Les entretiens de E.H., Q.E. et C.F. mettent en avant l'aspect hétérogène des situations.

Cependant, il ressort des entretiens de E.H. et G.E. que, souvent, l'un des parents est idéalisé et l'autre rejeté. Mais il est également possible que les deux parents soient idéalisés (E.H., G.E.) ou, à l'inverse, qu'un sentiment de colère soit ressenti envers les deux parents en raison d'une impression de rejet de leur part (E.H.). G.E. précise que l'idéalisation d'un parent, même du parent qui se montre très carencé, agressif et peu fiable, doit être comprise comme une défense du sujet liée au clivage du Moi et de l'objet. L'entretien de C.F. ajoute que le père est souvent distant et peu investi comme une figure affective rassurante et sécurisante alors que la présence de la mère est très forte, mais par les deux extrêmes : une mère déficitaire dont il faut s'occuper ou une mère très intrusive.

« le père nous est pas relaté comme étant une figure affective rassurante, contenant, sécurisante, ou que l'enfant a pu investir et dont il s'est senti investi, par contre la mère, la présence de la mère est souvent très forte, alors de nouveau par les deux extrêmes, que ce soit par une mère malade dont il faut s'occuper, une mère déficitaire ou qui a un problème de santé, ou mental ou physique, dont il faut s'occuper, ou alors une mère très très, trop proche, très contrôlante, très intrusive, très...oui qui laisse pas l'enfant s'épanouir et vivre sa vie déjà dès les premiers moments, c'est souvent ça qu'on entend dans les discours, j'ai un peu cette dichotomie comme ça qui me vient en tête, spontanément comme ça. Avec des fois des sujets qui vivent encore chez leur mère quand ils arrivent en détention à 30 ans, à 40 ans, à 50 ans, ce n'est pas rare de rencontrer ça » C.F. 5, p. 5 (106-120)

L'entretien de Q.E. parle d'immaturation relationnelle et d'attitude infantile par rapport aux parents mettant ainsi en évidence la difficulté, pour l'auteur d'actes pédophiles, à se considérer comme adulte, à considérer l'autre comme adulte et à être dans des rapports d'adulte à adulte. Finalement, C.H. explique que, dans le discours des auteurs d'actes pédophiles, la relation aux parents est souvent opératoire et désaffectivée.

1.5. Transmission transgénérationnelle du dysfonctionnement du système familial

Ce sous-thème permet de voir si, de manière générale, l'environnement familial dysfonctionnel des auteurs d'actes pédophiles se transmet de génération en génération, à savoir si les parents de ces auteurs ont vécu dans un environnement familial dysfonctionnel qui ferait suite à une succession de traumatismes vécus par les grands-parents, etc.

Les entretiens soulèvent qu'il y a probablement des transmissions transgénérationnelles ou intergénérationnelles de ces climats familiaux dysfonctionnels. Cependant, l'entretien de E.H. soulève qu'il ne s'agit pas d'une règle absolue et qu'il est difficile de savoir depuis quelle génération l'organisation familiale est dysfonctionnelle. L'entretien de C.H. souligne également la difficulté de savoir comment ça se transmet et comment ça se construit. De plus, E.H. mentionne que la transmission ne se fait pas obligatoirement sur la même sphère. Notamment, G.E. soulève que les parents de ces sujets ont souvent un vécu familial difficile, fait de violences et de carences, créant ainsi un fond de fragilité qui se transmet ensuite aux enfants (G.E.). Il ressort toutefois que la transmission de transactions véritablement incestueuses est possible (E.H, Q.E), mais semble relever des cas graves et exceptionnels (Q.E.).

« dans la génération au-dessus de lui quand ses parents eux-mêmes étaient enfants, on retrouve, ça se retrouve assez des souffrances, eux-mêmes dans leur enfance, les parents de l'auteur d'agressions sexuelles, dans leur enfance, mais pas obligatoirement, voilà pas obligatoirement sur la sphère sexuelle » E.H. 9, p. 5-6 (123-126)

C.F. précise utiliser régulièrement les génogrammes avec ses patients et soulève notamment l'existence d'une transmission transgénérationnelle au niveau du non-accès à la parole et aux émotions ainsi qu'au niveau de la carence de la prise en charge de l'enfant et de la prise en compte de son identité. L'entretien souligne également l'importance des groupes de parole pour pouvoir mettre fin à ces fonctionnements.

1.6. Lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce

Ce sous-thème explore la possibilité d'établir un lien entre le passage à l'acte pédophile et l'environnement familial précoce du sujet. Le but est d'explorer si l'environnement familial joue un rôle dans le développement du fonctionnement psychique et affectif du sujet, et si cet environnement constitue un facteur de risque au passage à l'acte pédophile.

Notamment, l'entretien de E.H. soulève qu'il n'existe pas de critère permettant de prédire le comportement pédophile.

G.E. et Q.E. répondent que l'environnement familial du sujet peut jouer un rôle sur la conduite pédophile ultérieure, mais qu'il faut faire attention à l'interprétation et rester prudent : un environnement familial délétère n'implique pas forcément une problématique pédophile. L'entretien de C.H. va dans le même sens en soulevant notamment la difficulté à évaluer si tous les environnements familiaux des personnes qui ont une attirance pédophile sont incestuels ainsi que la difficulté à évaluer les conséquences de tous les environnements familiaux incestuels. De plus, Q.E. précise qu'il n'existe pas énormément de familles sans distorsions relationnelles et qu'il est donc difficile d'établir un lien sur cet aspect-là. En outre, G.E. précise qu'au-delà de cette base familiale, il y a aussi tout un environnement social plus large autour du sujet qui peut également dessiner des fragilités au niveau du fonctionnement interne.

« alors moi je pense que oui, certainement qu'on peut faire un lien dans le sens où au fond un enfant qui grandit dans un environnement où les choses sont effectivement distordues et, au fond, peu saines aura toutes les difficultés ensuite à pouvoir se construire de manière un peu convenable et puis développer des relations saines avec les autres. Donc certainement que ça peut jouer un rôle. En même temps, on voit un certain nombre de gens qui sont issus précisément de ce type d'environnement familial perturbé et qui malgré tout s'en sortent tout à fait bien, sont capables de justement murir, etc. donc il y a comment dire, certainement que quand on regarde les patients pédophiles, on va retrouver des choses comme celles-là dans leurs histoires familiales, mais en même temps si d'un autre côté on regarde des histoires familiales ou des constellations familiales comme celles-là, on ne va pas forcément retrouver des pédophiles qui en

sortent vous voyez ce que je veux dire. Ça marche dans un sens, pas forcément dans l'autre » Q.E. 5, p. 5-6 (119-132)

L'entretien de C.F. soulève l'existence d'un lien entre le fonctionnement psychique familial et le fonctionnement psychique ultérieur de l'auteur d'actes pédophiles. C.F. explique que, n'ayant pas accès à d'autres modèles, le sujet va fonctionner de la même manière qu'il a appris dans son environnement familial à fonctionner et, n'ayant pas accès à la mentalisation, l'agir est la seule manière de gérer les tensions internes.

« c'est un peu en cascade comme ça, il y a des déficits qui commencent dans l'enfance qui vont se répertorier à l'âge scolaire, qui vont se répertorier à l'adolescence, qui vont se répertorier à l'âge adulte, puis face à leur difficulté en termes d'affirmation de soi, si j'utilise des termes un peu plus TCC, d'affirmation de soi, d'identification de leurs émotions, de gestion de leurs émotions, ça va se répéter et puis ça va faire que ce sont des personnes qui sont assez isolées et qui ont peu accès à un réseau social de soutien autre que la famille pour essayer de combler ces lacunes qui ont été héritées du fonctionnement familial » C.F. 7, p. 7 (163-170)

L'entretien de C.H. explique que l'objectif du travail en thérapie est de faire le lien entre le fonctionnement psychique de l'auteur d'actes pédophiles et le fonctionnement familial précoce, mais sans le faire en termes de causalité. C'est un travail qui prend beaucoup de temps et C.H. ajoute que le fait de réussir à faire ce lien permet d'accéder à la subjectivation, à une représentation de ce qui s'est passé et de comment ça s'est construit. Finalement, les entretiens de E.H. et Q.E. font également un lien avec les abus sexuels subis dans l'enfance en soulignant que, parmi toutes les personnes victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance, ce n'est qu'une minorité qui devient auteur d'actes pédophiles par la suite : E.H. précise qu'il n'existe pas de critère permettant de prédire comment la fragilisation provoquée par l'abus sexuel va se manifester ultérieurement.

2. Fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie

Cette thématique a pour but de comprendre le fonctionnement psychique et le fonctionnement affectif des auteurs d'actes de pédophilie. Ainsi, pour mieux comprendre leur fonctionnement, je souhaitais explorer différentes thématiques comme leur construction identitaire, la présence de mécanismes de défense prévalents, la possibilité d'une structuration psychique sur un mode pervers, la reconnaissance des affects, les éprouvés face à la déviance et les actes commis, la reconnaissance de la déviance, l'identification de l'auteur d'actes pédophiles dans la population générale et les similitudes ainsi que les différences entre la pédophilie et la pédopornographie.

2.1. Identité

Ce sous-thème permet d'explorer les caractéristiques de l'identité des auteurs d'actes pédophiles.

De manière générale, les entretiens soulèvent l'identité fragile et défaillante des auteurs d'actes pédophiles. G.E. parle notamment de troubles identitaires narcissiques, voire de risques de décompensation psychotique avec des défenses massives de type clivage. De plus, E.H. ajoute que les auteurs d'actes pédophiles sont toujours à risque de vivre une angoisse identitaire profonde avec le sentiment de mourir psychiquement ou de devenir fou. C.F. explique que les auteurs d'actes pédophiles éprouvent un sentiment de malaise par rapport à leur identité et leur rôle dans la société, ce qui se manifeste par des comportements de retrait, d'inhibition, des émotions négatives et un sentiment d'incompétence. L'entretien de C.H. explique que cette identité défaillante va amener les auteurs d'actes pédophiles à être dans la décharge au lieu de l'introspection. Finalement, E.H. soulève que la construction identitaire poreuse de ces auteurs est le fait d'un dysfonctionnement familial précoce qui place les sujets dans une forme de fragilité.

« oui, oui oui de toute façon alors je pense que ça c'est un petit peu, voilà je veux pas non plus surgénéraliser, mais généralement pour toutes ces problématiques c'est des, voilà, c'est des troubles identitaires narcissiques clairement où c'est ça qui fait, voire des fois alors évidemment c'est au-delà dans les troubles identitaires narcissiques, dans tout ce qui est de l'ordre des états-limites, des fois on est vraiment, on frôle avec la psychose ou voire même on est dans des pathologies vraiment psychotiques parfois ou alors c'est dans des risques de décompensation psychotique où les défenses massives type de l'ordre du clivage etc. mais oui je crois que ça, je pense que je m'avance pas trop en disant que c'est pratiquement une constante, c'est-à-dire qu'il y a fragilité voire trouble identitaire narcissique » G.E. 16, p. 17 (428-437)

2.2. Présence de mécanismes de défense prévalents

Ce sous-thème permet d'explorer les mécanismes de défense qui se manifestent chez les auteurs d'actes pédophiles, le but étant de voir s'il existe une prévalence de certains mécanismes, notamment des mécanismes de clivage et de déni.

Différents mécanismes de défense ressortent au travers des entretiens : le clivage (C.H., E.H., C.F., G.E.), le déni (C.H., E.H., C.F., G.E.), la projection (E.H., C.F.), l'identification projective (E.H.) et l'enkystement du traumatisme et des valences affectives, lié à des aspects de victimisation (C.H.). De plus, les entretiens de E.H. et G.E. expliquent que les mécanismes de défense permettent de pallier la fragilité identitaire et de protéger

l'économie psychique du sujet, étant donné que leur structuration psychique, construite sur un mode assez archaïque, ne leur permet pas de se confronter à certaines réalités.

« alors spécifiques au sujet pédophile non, par contre il y a des mécanismes de défense qui sont souvent relevés, c'est donc le clivage, la projection, c'est-à-dire le fait de considérer que ce qu'on vit c'est pas vécu par nous c'est vécu par d'autres, ou l'identification projective qui a un niveau un petit peu, qui va un petit plus loin où c'est le fait de faire vivre aux autres les propres émotions qu'on ne peut pas ressentir, il faut que ça passe par l'autre pour qu'on puisse l'identifier, voilà après il y a le déni, aussi, alors classiquement ce qu'on va indiquer comme spécifique à ce type de problématique c'est le déni de la différence des sexes, c'est-à-dire un espèce de refus de considérer qu'il y ait des genres différents chez les humains, une manière d'essayer de faire que les deux se mêlent un petit peu, hommes femmes c'est pas vraiment, c'est pas si séparé que ça c'est pas si différent que ça. Voilà, c'est un petit peu de façon classique les grandes, les défenses qui sont décrits » E.H. 12, p. 7-8 (169-181)

Les entretiens de E.H., G.E. et C.F. mettent en évidence l'importance particulière du clivage. En effet, il ressort que le fonctionnement psychique des auteurs d'actes pédophiles est principalement marqué par le clivage qui permet de fonctionner de façon superficielle en séparant les espaces psychiques internes (E.H. et G.E.). L'entretien de C.H. précise que le mécanisme du clivage permet de faire en sorte que certains aspects douloureux n'aient jamais existé émotionnellement, de manière plus forte que le refoulement ou la dénégation. Cependant, ces aspects douloureux sont rappelés par la mémoire sensorielle. L'entretien de C.F. précise qu'au moment du passage à l'acte, la partie de la personnalité des auteurs d'actes pédophiles qui s'exprime est une partie qu'ils ne parviennent pas à contrôler : ainsi, le but de la psychothérapie est d'apprendre à faire cohabiter les deux parties de la personnalité et à gérer la partie moins saine lorsque celle-ci s'exprime. En outre, G.E. soulève la possibilité pour le psychothérapeute de travailler autour du clivage du patient afin d'avoir des informations sur son fonctionnement et sa souffrance : notamment, ce qui est mis en mots correspond à la partie non clivée alors que ce qui est projeté et véhiculé dans le non-verbal correspond à la partie clivée.

2.3. Structuration psychique sur un mode pervers

Ce sous-thème permet de mieux comprendre si la structuration psychique de l'auteur d'actes pédophiles se fait globalement sur un mode pervers ou si les aspects pervers peuvent ressortir uniquement au travers de la conduite pédophile sans que cela ne se manifeste autrement dans le quotidien du sujet.

Les entretiens de C.H., E.H. et Q.E. soulèvent l'hétérogénéité des situations.

« je dirais, la perversion elle se manifeste par le mécanisme d'appropriation de l'autre, alors de façon régulière, répétée ou ponctuelle, après est-ce que tout le fonctionnement psychique est organisé autour de la recherche de la jubilation et de la jouissance, moi j'ai vu toutes les constellations » C.H. 12, p. 11 (283-286)

Notamment, C.H. soulève qu'il existe différentes gradations dans la perversion. En outre, Q.E. explique être sensible à ce qui se joue dans la relation et observer une hétérogénéité de manifestations des aspects d'emprise selon les individus, impliquant ainsi des choses différentes au niveau thérapeutique concernant la reconnaissance des actes et la possibilité d'évolution des sujets. De plus, E.H. soulève le fait que la construction identitaire peut se faire sur un mode pervers dans certains cas et sur un autre mode dans d'autres. Les aspects de manipulation seront donc plus prégnants dans le fonctionnement de certains sujets par rapport à d'autres (E.H.) et le fait d'utiliser l'autre peut se manifester soit dans quelque chose de circonscrit, soit dans quelque chose de plus global (C.H.).

« il est pas rare que certaines personnes au fond suscitent des contre-attitudes de type dégoût extrêmement fortes au point qu'on a vraiment besoin physiquement d'aller se laver les mains ensuite, voire même on aurait envie de prendre une douche tellement on se sent au fond salis, enfin vraiment il y a quelque chose comme ça de dégoûtant mais avec parfois de façon, enfin on le vit de manière physique presque et là on sait que dans ces situations-là on est vraiment pris dans quelque chose de la distorsion relationnelle avec quelque chose qui contamine véritablement l'autre » Q.E. 9, p. 12 (291-297)

« mais on voit aussi des situations dans lesquelles et bien on ne va pas être du tout embarqué, notamment comme expert, dans ces manifestations-là et où effectivement l'expression finalement de la problématique pédophile ne s'inscrit pas dans un tableau plus global. Pour le dire avec des termes psychodynamiques, on voit des patients qui ont au fond une organisation de personnalité psychotique, pas loin d'être des schizophrènes, et qui vont finalement avoir des actes sexuels avec des enfants et qui vont au fond correspondre aux critères diagnostics CIM d'une pédophilie et puis pour lesquels il n'y aura absolument rien de ces manifestations de distorsions relationnelles enfin de relations perverses à l'autre etc. » Q.E. 9, p. 11 (269-277)

Pour C.F., la réponse dépend de ce qu'on met derrière le terme « pervers ». Effectivement, C.F. explique que, du moment que l'on utilise un être humain pour ses propres besoins affectifs, émotionnels ou pulsionnels, nous sommes pervers, et si on se place de ce point de vue-là, alors tous les auteurs d'actes pédophiles sont pervers. Cependant, selon C.F., dans la majorité des cas, les auteurs d'actes pédophiles ne fonctionnent pas sur un mode pervers, car on ne retrouve pas le plaisir de faire souffrir la victime, de provoquer, manipuler ou tenter de maîtriser le thérapeute. Selon C.F., ce qui ressort au premier plan est une forme d'immaturation et d'égoïsme, et non pas de perversion. D'ailleurs, C.H.

rejoint C.F. en soulignant que l'immaturation est souvent présente dans les problématiques pédophiles et que cela peut se confondre avec la perversion.

« on retrouve pour moi plus au premier plan une forme d'immaturation, un développement peut-être qui n'est pas complet, un égocentrisme, et là pour moi on est loin du pervers à ce moment-là. Alors évidemment, le fait d'utiliser un autre être humain pour assouvir ses propres besoins affectifs, émotionnels ou pulsionnels, oui alors à ce moment-là oui, si on se place de ce point de vue-là, ils sont tous pervers, puisqu'ils ont tous utilisé l'autre, mais en termes de fonctionnement, c'est pas des grands pervers, il y en a, mais c'est pas la majorité » C.F. 15, p. 14 (355-363)

G.E. souligne qu'on ne peut pas parler de fonctionnement pervers uniquement dans l'acte : il s'agirait d'un fonctionnement à part entière et d'une modalité relationnelle. Ainsi, selon G.E., les auteurs d'actes pédophiles fonctionnent sur un mode pervers, mais cela peut se manifester à différents degrés en fonction des sujets.

« pour moi il y a quand même derrière ça un fonctionnement pervers. Il y a quand même une perversion derrière, qui peut être plus ou moins là de nouveau qui peut être plus ou moins prédominante, qui peut être plus ou moins compatible avec un fonctionnement voilà social, intégré au sein de la société, qui peut plus ou moins être compensé, et voilà je pense qu'il y a peut-être différents degrés, mais je pense qu'il y a quand même un fonctionnement pervers. Peut-être pas, on ne peut pas parler de fonctionnement pervers juste dans l'acte et pas au-delà de ça, c'est quand même une modalité, enfin c'est quand même un fonctionnement et justement une modalité relationnelle à proprement dite, alors on ne peut pas l'avoir dans un certain cas de figure mais pas dans l'autre » G.E. 18, p. 20-21 (531-541)

2.4. Reconnaissance des affects

Ce sous-thème permet d'explorer la possibilité pour les auteurs d'actes pédophiles de reconnaître leurs propres affects et ceux des autres.

C.H. explique que la caractéristique de toutes les prises en charge des auteurs d'actes pédophiles est l'absence d'émotion ou le clivage des émotions. Il s'agit d'une clinique du vide, de la discontinuité et de la déhiscence impliquant deux difficultés principales : la difficulté à enseigner la manière de travailler avec ces patients ainsi que la difficulté à travailler avec ces patients.

« c'est vraiment une clinique complexe, c'est une clinique du vide, c'est une clinique de l'absence d'affect et de la recherche de l'affect et une clinique de la discontinuité [...] de la déhiscence, c'est-à-dire l'incapacité à mettre des continuités, et donc si on veut travailler avec ces patients-là, c'est à ça qu'il faut savoir s'affronter et c'est ce qui fait à la fois peur ou ce qui donne l'impression qu'on peut pas faire grand-chose avec ces patients ou qui remet en cause régulièrement [...] tout travail thérapeutique avec les auteurs d'infractions à caractère sexuel, parce que ça oblige à penser au-delà de ce qu'on peut penser du travail et parce que, on peut très vite avec ces patients-là se placer dans une espèce de parcours moral, ils doivent reconnaître la durée et se reconnaître fautif et puis, on va être omnubilé aussi par le risque de récurrence,

mais le thérapeute il peut pas être que là-dedans parce que c'est pas notre travail et si on s'omnubile là-dedans, on peut pas rejoindre le sujet » C.H. 9, p. 8 (191-203)

Q.E. met en avant l'aspect hétérogène des situations et le côté unique des modalités de présentation autant sur l'aspect psychique qu'affectif. Cependant, de manière générale, Q.E. mentionne qu'on retrouve, assez fréquemment, une forme d'immatunité affective avec une difficulté à s'inscrire dans des relations d'adulte à adulte ainsi qu'une difficulté à ressentir des affects congruents ou à considérer les problèmes là où ils sont. C.F. rejoint le point de vue de Q.E. concernant l'immatunité affective en précisant que les auteurs d'actes pédophiles fonctionnent avec une mentalité d'enfant, tout en étant adultes dans certains domaines de la vie. Leur immatunité affective se manifeste au travers de leurs inhibitions, leur introversion et leur malaise dans les relations interpersonnelles, au contraire des sujets qui vont abuser des personnes adultes. Cependant, C.F. précise que cela concerne le « pédophile classique » qui a une attirance émotionnelle pour les enfants et non pas le « pédophile prédateur » au profil « psychopathique ».

Les entretiens de E.H., C.F. et G.E. soulèvent l'incapacité des auteurs d'actes pédophiles à identifier leurs propres affects et ceux des autres. Notamment, E.H. explique que le clivage implique non seulement une difficulté à penser, mais également une distance par rapport aux affects. Ainsi, c'est comme si un côté de la personne est affecté, mais n'en pense rien, et un autre côté de la personne qui pense, mais ne sent pas les affects. De plus, G.E. parle de la théorie de la confusion de langue, mise en évidence par Ferenczi, pour expliquer que les auteurs d'actes pédophiles traduisent l'affect de l'enfant comme de la séduction, alors qu'il s'agit de la tendresse, soulevant ainsi la confusion au niveau des affects que présentent les auteurs d'actes pédophiles. C.F. soulève également une forme d'égoïsme infantile dans la problématique pédophile se manifestant par des sujets qui sont centrés sur eux-mêmes et leurs propres besoins. Cependant, C.F. explique qu'il ne s'agit pas de sujets froids qui ressentent une jouissance à faire du mal, car lorsqu'ils parviennent à prendre conscience du vécu de l'enfant, ils se montrent empathiques. E.H. précise également qu'un des enjeux de la psychothérapie est de travailler autour de l'identification des affects, même s'il est possible que certains auteurs d'actes pédophiles n'évoluent jamais d'un point de vue affectif.

« et quand on leur fait prendre conscience que l'enfant à ce moment-là est un enfant qui n'a pas accès à tout ça, ils sont souvent très empathiques, mais le chemin à faire pour les décentrer d'eux-mêmes et de leur égoïsme, c'est un travail qui doit se faire en thérapie, mais c'est pas du tout des sujets qui s'en fichent complètement, qui vont vous dire « mais moi s'il a eu mal je m'en fiche ou s'il a souffert je m'en fiche »

c'est plutôt « mais il avait pas l'air de souffrir, je ne m'en suis pas rendu compte, j'ai pas pensé, si j'avais su, j'aurais pas, etc. » » C.F. 10, p. 9-10 (231-237)

« donc c'est vraiment égocentrisme, difficulté aussi de mettre vraiment des mots, colère, tristesse, peur, ils ne savent pas trop faire la différence, et puis déjà avec cette difficulté à l'intérieur chez eux, alors d'imaginer ce que l'autre en face peut vivre, c'est très compliqué. Mais c'est pas des sujets froids. Ils ne sont pas, il y a pas de jouissance à faire du mal ou c'est rare, il y a des très pervers bien sûre, mais c'est pas la majorité de ce qu'on rencontre, c'est plutôt pour moi la majorité, cette immaturité, cet égocentrisme, qu'on rencontre au premier plan » C.F. 10, p. 10-11 (252-261)

L'entretien de Q.E. soulève différentes non-reconnaissances présentées par les auteurs d'actes pédophiles : la non-reconnaissance de la dimension sexuelle des actes, la non-reconnaissance de la dimension de la violence, de la contrainte et de la dimension traumatique pour la victime, la difficulté à faire la différence entre les punitions justes et la violence relationnelle ou physique, et la non-reconnaissance de la différenciation des sexes et des générations. Les entretiens de C.F., G.E. et C.H. rejoignent celui de Q.E. concernant la non-reconnaissance de la violence. C.F. explique que cette non-reconnaissance peut être liée à leur propre expérience d'abus sexuel dans l'enfance qui n'a pas été vécu comme négatif ou traumatique, mais plutôt comme une marque d'affection et d'intérêt, et peut aussi être alimentée par certaines confusions comme l'érection de l'enfant par exemple. De plus, G.E. et C.H. ajoutent que certains auteurs d'actes pédophiles sont persuadés d'être dans la tendresse et l'affection avec l'impression d'avoir été gentils, de ne pas avoir agressé l'enfant et d'avoir fait attention, alors qu'ils sont dans l'intrusion et la violence.

2.5. Éprouvés face à la déviance et les actes commis

Ce sous-thème a pour but de voir si les auteurs d'actes pédophiles peuvent ressentir des sentiments de honte ou de culpabilité par rapport à leurs actes.

L'entretien de Q.E. soulève l'hétérogénéité des situations, le positionnement du sujet face à sa déviance pouvant varier sur tous les gradients. En effet, Q.E. précise que certains sujets ne ressentent aucune souffrance et revendiquent leurs actes en soulignant qu'ils sont dans la normalité, alors que d'autres sujets sont terrifiés à l'idée d'avoir des attirances et des pulsions de nature pédophile et peuvent parfois consulter de manière préventive pour éviter le passage à l'acte. L'entretien de E.H. va dans le même sens et souligne que les angoisses liées à sa propre déviance peuvent soit être présentes avant la thérapie, soit se manifester à l'occasion de la thérapie.

Concernant les sentiments de honte et de culpabilité, les entretiens de C.F. et de E.H. soulignent que les auteurs d'actes pédophiles peuvent ressentir des sentiments de honte et de culpabilité soit avant la thérapie, soit au décours de la thérapie. Cependant, les entretiens de E.H. et de Q.E. précisent que, dans la majorité des cas, les sujets ne ressentent pas de réelles souffrances associées à des sentiments de honte et de culpabilité. Q.E. ajoute que les personnes qui ressentent des sentiments de honte ou de culpabilité sont généralement plus accessibles à la thérapie, plus accessibles à entrer dans des positions dépressives et donc aussi plus à risque de passage à l'acte suicidaire, notamment à l'occasion du procès. Ainsi, pour Q.E., ce qui paraît être la règle sont les aspects d'indifférence ou de difficulté d'accéder à un éprouvé véritablement douloureux en lien avec sa déviance. Q.E. explique qu'avant jugement, les experts psychiatres sont toujours prudents face aux regrets et aux éprouvés de honte qui peuvent être stratégiques : il est difficile de déterminer l'authenticité de ces éprouvés en particulier dans le cadre expertal.

« oui, ah oui tout à fait, des fois c'est présent dès le départ et puis des fois c'est pas présent au départ, mais ça vient au décours de la thérapie » C.F. 12, p. 11 (277-278)

« alors ça ça dépend des gens aussi, c'est pas la majeure partie qui ressentent des sentiments de honte ou de culpabilité, ça peut faire partie du travail de la thérapie, essayer aussi d'aller sur ce type de sentiments, et puis oui il y en a certains qui les ressentent déjà auparavant, qui les ressentent déjà très tôt » E.H. 20, p. 10 (243-246)

L'entretien de C.H. différencie les sentiments de honte et de culpabilité.

« alors la honte souvent oui et puis ils vont mettre ça de l'avant, en disant « j'ai trop honte et je ne recommencerais pas », mais est-ce que c'est de la culpabilité c'est toute, la honte c'est le regard des autres sur soi et la culpabilité c'est soi avec soi, et tout le travail ça va être de passer de la honte à la culpabilité. Donc, je dirais la honte c'est quasiment, à partir du moment où ils se retrouvent dévoilés, ils sont là-dedans [...] voilà ils vont traduire ça effectivement en culpabilité, puis après le discours il devient très vite très pauvre et il faut beaucoup de temps et de patience et c'est là que la co-thérapie d'ailleurs elle est importante » C.H. 13, p. 12-13 (302-316)

2.6. Reconnaissance de la déviance

Ce sous-thème a pour but de voir si les auteurs d'actes pédophiles peuvent reconnaître totalement, ou partiellement, leur déviance au travers de la thérapie ou s'il existe généralement une absence totale de reconnaissance.

Les entretiens de G.E. et E.H. mettent en évidence la contrainte présente dans le suivi de ces sujets en soulevant qu'il s'agit de patients que les psychothérapeutes voient sous obligation de soins. Ainsi, selon G.E. et E.H., il n'y a pas une demande d'aide spontanée

et la volonté de se soigner ainsi que de comprendre sa déviance constituent souvent un long processus. G.E. explique qu'en général, les demandes de suivi en détention sont utilitaires ou liées au vécu d'incarcération plutôt qu'à la problématique pédophile, celle-ci n'apparaissant pas au premier plan en début de suivi en raison des mécanismes de clivage et de déni. Ainsi, la prise de conscience de la déviance peut prendre beaucoup de temps. Cependant, G.E. ajoute que, dès que la justice les dénonce comme coupables, on peut alors observer une phase dépressive avec parfois un effondrement et cette phase constitue généralement un levier pour travailler plus profondément avec le patient.

« la majorité des gens que je vois c'est sous obligation. Donc, la volonté de se soigner pour certains elle vient mais après. Pareil, des fois ça fait partie de la thérapie que de susciter cette volonté » E.H. 21, p. 10 (251-253)

L'entretien de C.F. ne va pas tout à fait dans le même sens que ceux de G.E. et E.H. En effet, C.F. explique qu'une grande partie des sujets font une demande d'aide spontanée en arrivant en détention et que la plupart sont suivis avant le jugement et avant l'injonction de soins. De plus, C.F. ajoute que la détention constitue parfois un soulagement pour eux, car ils n'arrivaient plus à gérer leurs pulsions et ne savaient pas comment s'arrêter. Cependant, C.F. rejoint G.E. sur l'existence d'une phase dépressive, mais en soulignant plutôt que c'est d'une fois que les sujets ont réellement pris conscience de leurs actes, de leur gravité et des impacts sur les victimes que cette phase dépressive est provoquée en thérapie avec un risque de passage à l'acte suicidaire, d'autant plus qu'il s'agit de sujets vulnérables en détention.

« oui, dans mon expérience, une grande partie des patients font une demande spontanée en arrivant en détention, assez rapidement, de suivi, bien avant, que maintenant ils ont tous une mesure thérapeutique, un suivi obligatoire, mais la plupart sont déjà suivis par nous avant le jugement, il y a, souvent l'arrivée en détention est une sorte de choc, tout s'arrête, des fois c'est même un soulagement, parce qu'ils n'arrivaient plus à se retenir d'aller voir des vidéos pédophiles ou des choses comme ça, et puis « enfin ça s'arrête, je savais pas à qui je pouvais parler de tout ça, je savais pas comment m'arrêter » et il y a une demande d'aide fréquente qui est posée, très fréquemment, vraiment » C.F. 11, p. 11 (265-273)

L'entretien de G.E. précise que, moins la structuration psychique est archaïque, plus le sujet pourra prendre conscience de sa déviance, même si cette prise de conscience reste fragile. De plus, G.E. ajoute que, dans certaines situations, les auteurs d'actes pédophiles ont conscience de l'interdit de l'acte, même s'ils ne perçoivent pas forcément la violence, mais comme l'afflux pulsionnel est plus fort que cette conscience et trop difficile à gérer pour eux, ils passeront à l'acte malgré tout. Ainsi, l'enjeu de la thérapie est de réussir à

gérer ces pulsions. G.E. ajoute notamment que lorsqu'une certaine reconnaissance des actes est possible au travers de la thérapie, les sujets mettent souvent en évidence leur peur de l'ouverture du cadre et de ne plus pouvoir contenir ni gérer leurs pulsions.

Dans le cadre expertal, Q.E. souligne qu'il est rare que les auteurs d'actes pédophiles soient dans une reconnaissance complète des actes : ils sont généralement soit dans un déni complet, soit dans une reconnaissance partielle. De plus, Q.E. ajoute que, même après des années de traitement, la reconnaissance est souvent encore partielle et il semble difficile d'atteindre une reconnaissance complète des actes.

Dans le cadre thérapeutique, C.F. soulève qu'en début de suivi, il y a souvent une minimisation, une banalisation ou une justification des faits, accompagnées de distorsions cognitives : cela permettrait aux sujets de se protéger de l'impact psychique que provoquerait une reconnaissance complète et serait provoqué par le déni, la honte et la culpabilité, sentiments qui sont renforcés par l'environnement hostile dans lequel ils se trouvent. Selon C.F., généralement, les sujets ne reconnaissent pas l'entier des faits ou pas toutes les victimes (attention à la présomption d'innocence). C.F. ajoute qu'il est également rare que les sujets nient complètement les faits (5 cas maximum dans sa carrière) : la reconnaissance est souvent partielle, voire complète, la reconnaissance complète ne constituant pas la majorité des cas. Ainsi, C.F. explique que le but de la thérapie est de faire bouger le curseur d'une reconnaissance partielle à une reconnaissance totale avec le risque qu'une phase dépressive s'enclenche à ce moment-là.

Enfin, selon E.H., la reconnaissance de la déviance au travers de la thérapie n'est pas systématique et ne constitue pas un axe central dans les objectifs thérapeutiques, car elle ne semble pas avoir d'impact sur le risque de récidive.

2.7. Identification de l'auteur d'actes pédophiles dans la population générale

Ce sous-thème permet d'explorer la dimension d'identification des auteurs d'actes pédophiles, à savoir s'il s'agit de personnes que l'on peut reconnaître facilement au sein de la population générale ou s'il s'agit de personnes bien intégrées socialement et qu'on ne pourrait pas imaginer être attirées par les enfants.

Les entretiens de G.E. et de C.F. soulèvent l'hétérogénéité des situations et le fait qu'il existe différents facteurs permettant d'expliquer la difficulté à identifier un auteur d'actes pédophiles dans la population générale. Cette diversité peut donc rendre difficile l'identification des auteurs d'actes pédophiles.

L'entretien de Q.E. met en évidence le fait que l'identification des auteurs d'actes pédophiles est une question de société, plus que d'hétérogénéité des situations.

L'entretien de C.F. met en évidence l'importance du rôle des médias qui transmet une image erronée du « pédophile type ». C.F. explique qu'il n'existe pas de pistes-clé pour identifier un auteur d'actes pédophiles, mais uniquement des éléments qui peuvent interpeller : un sujet plutôt isolé, qui a un fonctionnement infantile et une certaine immaturité avec peu de relations adultes, qui passe son temps avec les enfants et qui s'entend bien avec eux, même si évidemment tous les hommes qui ont un bon contact avec les enfants ne sont pas forcément malsains. En outre, C.F. mentionne que les auteurs d'actes pédophiles sont majoritairement des hommes et qu'il y a entre 5 et 10% de sujets féminins : la pédophilie féminine est encore taboue et peu identifiée.

« quand il y a eu toute cette affaire de Marc Dutroux, tous les grands titres c'était le pédophile, Dutroux le pédophile, Dutroux le pédophile, et on a toute une génération qui a été marquée avec l'idée que le pédophile c'est Dutroux, le pédophile type. Bah non, Dutroux c'est un psychopathe, c'est le profil type du psychopathe, Dutroux il a enlevé des enfants, séquestré des enfants, eu des actes sexuels avec des enfants, dans le cadre de sa psychopathie, c'est un des symptômes de sa psychopathie, des actes qu'il a pu faire, c'est pas du tout le pédophile type. Le pédophile type, c'est plutôt, celui dont il faudrait se méfier, c'est pas celui qui vous attend au coin d'un immeuble, à la sortie de l'école, et non, c'est celui que vous connaissez, c'est le tonton, c'est le cousin, c'est le concierge qui est super sympa, qui aime beaucoup les enfants, que les enfants adorent la plupart du temps » C.F. 17, p. 16 (415-425)

C.H. explique avoir une clientèle « huppée » et que les gens sont souvent surpris de voir le vrai visage des auteurs d'actes pédophiles, car la distorsion relationnelle est loin d'être la règle. C.H. ajoute qu'il s'agit souvent de sujets d'une grande banalité qui vont être dans l'incompréhension de la réaction judiciaire et de l'excès de la société à leur égard.

« j'ai l'habitude de dire que j'avais une clientèle tout à fait enfin extrêmement huppée, des médecins, des chercheurs, des universitaires, des gens, des, non non, assez impressionnant. Non non, et puis des gens qui ont des familles, qui sont pères de famille, qui sont, et pour certains des très bons parents, donc non non, c'est justement les gens sont toujours très surpris de voir un peu quel est le visage du pédophile, c'est pas du tout le monstre, j'ai vu pour parler ces jours-ci du pédophile de Gland, que j'ai croisé à plusieurs reprises et que j'ai suivi pendant un moment, effectivement, bon là on parlait avec lui pendant un petit moment, vous vous rendez compte que c'est un gars particulièrement, qui est dans la distorsion relationnelle qui se manifeste, mais c'est loin d'être la règle. C'est souvent des sujets d'une grande banalité » C.H. 15, p. 14-15 (357-369)

Selon G.E., le clivage peut rendre l'identification des auteurs d'actes pédophiles difficile, car cela leur permet de fonctionner de manière plus ou moins carencée dans la société,

alors que, selon E.H., ce n'est pas forcément le clivage qui rend l'identification des auteurs d'actes pédophiles compliquée dans la population générale, mais la manipulation. G.E. explique que, pendant des années, certains auteurs d'actes pédophiles ne vont pas commettre de transgressions, ou bien des transgressions qui peuvent passer inaperçues, comme les téléchargements massifs, qui constituent souvent les premiers passages à l'acte. Ils peuvent aussi pendant longtemps se suffire uniquement de la seule présence des enfants au travers de leurs activités. G.E. explique également que les auteurs d'actes pédophiles ne ressentent pas forcément le besoin de consulter, ce qui fait que leur pédophilie peut passer inaperçue. G.E. précise tout de même que les auteurs d'actes pédophiles ayant une structuration psychique plus élaborée peuvent consulter à titre préventif parce qu'ils se sentent une fragilité ou une déviance.

Dans le cadre des expertises, il peut s'avérer difficile d'identifier un sujet comme pédophile. En effet, Q.E. soulève que, malgré l'accusation d'actes sur des enfants, le diagnostic de pédophilie au sens de la CIM n'est pas toujours posé, car certains actes n'entrent pas dans les critères formels de la CIM. De plus, beaucoup de situations constituent une « zone grise » où il est difficile de déterminer ce qui est véritablement de l'ordre de la pédophilie : il y a parfois un aspect arbitraire lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui est véritablement de l'ordre de la pédophilie.

2.8. Similitudes et différences entre la pédophilie et la pédopornographie

Ce sous-thème a pour but d'explorer ce qui peut différencier un auteur d'actes pédophiles qui passe à l'acte physiquement d'un sujet qui se contente uniquement d'une consommation de pédopornographie.

Les entretiens de E.H., Q.E., C.H. et C.F. soulignent qu'il existe encore peu de données et d'observations qui permettent de voir en quoi ces deux formes de passage à l'acte sont différentes. En outre, les entretiens de Q.E. et de E.H. soulèvent qu'on ne peut pas faire de distinction entre ces deux formes de passage à l'acte en termes de fonctionnement psychique.

Les entretiens de E.H. et de C.F. soulignent qu'il est actuellement difficile d'expliquer ce qui fait qu'un sujet va ou non passer à l'acte. C.F. précise qu'il existe toute une partie de « pédophiles abstinents » qui se limitent à la consommation de pédopornographie, ce qui rejoint la question de savoir si la consommation de pédopornographie est un facteur de risque aggravant ou contenant. L'entretien de C.H. ajoute notamment qu'il y a plus de

personnes qui consomment de la pédopornographie que ce que l'on pense et que l'influence d'internet a pu révéler ou booster certains comportements. Finalement, l'entretien de G.E. vient affirmer que ce n'est pas parce que quelqu'un a des fantasmes ou parce qu'il télécharge du contenu pédopornographique que cela signifie qu'il passera forcément à l'acte.

« parmi les gens qui consomment de la pédopornographie, on sait pas, on n'a pas de critères qui nous amènent à penser que celui-là va rester tout le temps et uniquement adepte de pornographie tandis que celui-ci va, risque très fortement de passer à l'acte. C'est des choses qu'on sait pas trop évaluer aujourd'hui en amont » E.H. 25, p. 12 (291-294)

« ou il y a aussi une partie de la population qui est vachement difficile à évaluer, parmi les hommes, il y a différentes études qui montraient que jusqu'à 10%, jusqu'à voire 30%, des hommes disent avoir des fantasmes pédophiles non alimentés par de la recherche de pédopornographie et autre, mais enfin il y a quand même toute une partie qui vivent avec ces fantasmes-là sans jamais les agir, sans jamais les alimenter, c'est très difficile de savoir qu'est-ce qui fait que quelqu'un va tout d'un coup passer à l'acte » C.F. 16, p. 15 (376-382)

L'entretien de C.H. explique la différence entre ces deux types de comportement au travers de la capacité du sujet à se fixer une limite tangible dans le passage à l'acte. De plus, les entretiens de C.H. et de G.E. mettent en évidence la notion du regard qui s'avère différente dans ces deux formes de passage à l'acte. En effet, le visionnement de pédopornographie implique l'absence de regard direct grâce à l'intermédiaire du média qui met à distance et qui protège : il y aurait donc un sentiment de ne pas faire de mal et qu'il n'y a pas de victimes, alors que dans le passage à l'acte physique, il y a toute cette notion du regard qui est présente. D'ailleurs, au sein des groupes de parole, C.H. explique que ceux qui sont passés à l'acte physiquement sont parfois choqués par la façon dont les sujets qui consomment uniquement de la pédopornographie s'expriment en disant que leurs actes sont moins graves car il n'y a pas de victimes : c'est tout un travail thérapeutique de leur faire prendre conscience qu'il s'agit de vraies victimes derrière l'écran.

Les entretiens de C.F. et G.E. mettent en évidence le caractère compulsif des téléchargements et le fait que, parfois, ces téléchargements ne suffisent plus et qu'il y a le besoin de passer à l'acte physiquement pour assouvir la pulsion.

« et puis certains décrivent aussi que finalement il faut toujours plus, ça c'est quand même quelque chose qu'on entend beaucoup sur les vidéos, il faut toujours plus d'images et une espèce de, quelque chose de compulsif comme ça qui se met en place, il y a une recherche de variété, puis pour en obtenir, il faut en fournir, donc il faut aller en chercher, il faut peut-être en faire et on va donc filmer la petite nièce, le petit

cousin, etc., pour pouvoir fournir des images et puis il y a quelque chose de l'ordre du compulsif qui se met en place et puis ça suffit plus, puis à moment donné il faut passer à l'acte physique pour assouvir la pulsion, c'est un petit peu ça ce qu'on entend » C.F. 16, p. 15 (390-397)

De plus, C.F. soulève la possibilité ou non d'accès à une victime dans l'environnement social du sujet et le fait que le passage à l'acte physique se fait souvent à l'occasion d'un facteur déstabilisant qui ne permet plus de contenir les pulsions (perte d'emploi ou rupture par exemple). L'entretien de G.E. met également en évidence cette rupture au niveau de l'étayage qui permettait de maintenir un certain équilibre et qui pourrait expliquer le passage à l'acte physique.

Enfin, C.H. précise que la différence pourrait résider dans le comportement addictif et la recherche d'apaisement par un passage à l'acte addictif.

« alors la différence aussi c'est que c'est probablement je dirais, enfin, ça c'est une réflexion que je me suis fait avec deux-trois patients que j'ai maintenant, il y a une part plus grande au comportement addictif, ce qu'on appelle maintenant aux addictions sans objet, addictions sans substance, qui est manifestement quelque chose de l'ordre de la recherche d'une addiction qui vient de se greffer là-dessus et de l'apaisement par le passage à l'acte addictif » C.H. 14, p. 14 (342-347)

3. Choix préférentiel pour l'enfant

Enfin, cette dernière thématique a pour but de comprendre les raisons pour lesquelles les auteurs d'actes pédophiles choisissent l'enfant plutôt qu'une personne adulte. Ainsi, je souhaitais explorer différentes thématiques comme, de manière générale, les raisons du choix pour l'enfant et, de manière plus précise, les caractéristiques de l'attirance pour l'enfant, la perception de l'enfant dans le passage à l'acte, la présence d'un scénario pédophile et la possibilité d'entretenir une relation conjugale.

3.1. Raisons du choix pour l'enfant

Ce sous-thème a pour but d'explorer les raisons principales qui poussent les auteurs d'actes pédophiles à choisir l'enfant comme victime plutôt qu'une personne adulte.

Les entretiens de Q.E. et C.H. soulignent l'hétérogénéité des situations. En effet, en fonction de la grille de lecture utilisée, les réponses seront différentes (Q.E.). En outre, C.H. explique que les raisons sont multifactorielles.

L'entretien de C.H. explique que, souvent, les sujets n'arrivent pas à savoir d'où vient leur attirance pédophile et aimeraient que ce soit extérieur à eux. Ainsi, en thérapie, on ne peut pas savoir d'où vient cette attirance pour les enfants et comment elle s'est constituée. C.H. précise qu'il faut en rester à des hypothèses (rapport au corps érogène,

rapport à son propre corps, mélanges de rapports corporels, histoire de ressentis traumatiques, identification à l'agresseur).

« c'est compliqué parce qu'il arrive pas à identifier d'où ça vient, au contraire, c'est là que le clivage, il faut que ça, les gens ils aimeraient que ce soit génétique, que ce soit extérieur, que ce soit, que ça viennent surtout pas d'eux, donc quand les gens sont dans ce rapport-là et 10 ans après de prise en charge, ils disent « non non moi j'ai pas d'attirance » et il y en a quelques-uns qui disent « oui j'ai une attirance, je sais que c'est là », mais de là à savoir d'où ça vient et comment elle s'est constituée, on en est réduit, il faut en rester pour l'instant qu'à des hypothèses » C.H. 16, p. 16 (394-400)

Les entretiens de E.H. et C.F. mettent en évidence l'immaturation affective et le fonctionnement infantile des auteurs d'actes pédophiles comme explication possible de leur attirance pour les enfants. Notamment, C.F. souligne que l'exploration de leur sexualité peut se faire sur des enfants, car ils ressentent un sentiment de malaise et de peur avec les personnes adultes en raison de leur immaturité affective. E.H. soulève également les difficultés ou l'incapacité des auteurs d'actes pédophiles à nouer des relations avec des femmes adultes. En outre, l'entretien de Q.E. soulève aussi cette difficulté pour les auteurs d'actes pédophiles d'être dans des relations d'adulte à adulte avec une crainte, non conscientisée, de ce qu'une femme adulte pourrait leur dire ou leur faire.

Les entretiens de C.F. et de E.H. mettent également en évidence le fait que la fixation sur les enfants peut s'expliquer en raison d'un traumatisme, d'une sexualité traumatique liée à un abus, ou d'une exposition à la sexualité trop tôt, avec une volonté de remise en scène du traumatisme passé ainsi qu'une envie de retourner la souffrance vécue dans l'enfance afin de gérer le traumatisme et avoir un sentiment identitaire plus solide. E.H. précise que ces cas-là relèvent généralement d'une attirance exclusive pour les enfants.

L'entretien de G.E. explique que l'enfant constitue le féminin représentatif de la mère et permettrait aux auteurs d'actes pédophiles de retrouver quelque chose de la symbiose maternelle.

E.H. ajoute également que, dans certains cas, il peut s'agir d'une notion de circonstance : ça ne fonctionne qu'avec des jeunes ou les circonstances font que c'est avec des jeunes que ça a fonctionné et non pas avec des personnes plus âgées.

Finalement, l'entretien de Q.E. met en évidence des éléments plus concrets et pratiques qui pourraient expliquer cette attirance, comme la différence physique très importante (corps prépubères ou pubères) et l'apparition ou non des poils.

3.2. Caractéristiques de l'attirance pour l'enfant

Ce sous-thème permet de mettre en évidence les caractéristiques de l'attirance pour l'enfant, à savoir si celle-ci est exclusive ou non, uniquement sexuelle ou également sentimentale.

L'entretien de E.H. montre que le côté sentimental pour les enfants ressort principalement chez les personnes qui séduisent les enfants. E.H. précise que si la dimension sexuelle est plus présente, c'est qu'il y a quelque chose du côté de l'agression. Malgré tout, E.H. ajoute que le besoin de domination est commun dans tout passage à l'acte sexuel. E.H. explique également que les auteurs d'actes pédophiles tentent de normaliser leur attirance en revendiquant un amour total pour l'enfant et se mettent souvent dans une forme de compétition vis-à-vis des parents de l'enfant, généralement peu fiables, voire maltraitants.

L'entretien de G.E. explique que l'attirance pour l'enfant peut être sentimentale dans les faits, mais toujours dans quelque chose qui reste assez pervers, dans le sens où les auteurs d'actes pédophiles n'ont pas acquis la dimension de l'altérité.

« alors bon, elle est, elle peut être sentimentale mais dans quelque chose là de nouveau d'assez pervers, dans quelque chose qui est...où finalement le sentimental est tourné sur le...où finalement l'enfant est un objet, un objet de satisfaction au Moi du sujet, enfin du patient, du pédophile. C'est pas tant, il y a pas tellement justement il y a peu cette dimension de l'altérité et de vraiment pouvoir éprouver véritablement de l'affect ou des sentiments pour autrui en tant que tel » G.E. 22, p. 25 (646-651)

C.F. se montre plus catégorique en soulignant que l'attirance pour les enfants est toujours émotionnelle et sexuelle. Elle serait uniquement sexuelle dans le cas des sujets pervers qui recherchent le pouvoir et la domination.

« elle est les deux, toujours les deux, jamais que sexuelle. Moi j'ai jamais vu ça ou alors ce serait vraiment plutôt quelque chose qu'on verrait chez quelqu'un de très pervers et de très de nouveau psychopathique où l'enjeu-là c'est pas la sexualité, c'est le pouvoir et la domination et c'est autre chose à ce moment-là, mais il y a toujours une dimension affective chez les pédophiles, toujours » C.F. 19, p. 18 (466-470)

3.3. Perception de l'enfant dans le passage à l'acte

Ce sous-thème permet de comprendre le rôle que joue l'enfant pour les auteurs d'actes pédophiles et d'explorer la façon dont ces auteurs perçoivent l'enfant, notamment s'ils se rendent compte de la différence des générations au moment du passage à l'acte.

Les entretiens de C.H., C.F., E.H. et G.E. mettent en évidence l'altération de la reconnaissance des générations. Notamment, G.E. souligne que l'altération de la représentation des différences intergénérationnelles fait partie de leur structuration

psychique qui n'a pas pu advenir. Les entretiens de C.H. et C.F. précisent que le passage à l'acte est possible grâce à ce manque de conscience de la différence des générations, car si les auteurs d'actes pédophiles en avaient conscience, alors ils seraient inhibés. En outre, C.H. précise que les auteurs d'actes pédophiles ont conscience uniquement intellectuellement de la différence des générations, mais pas émotionnellement, ce qui lui fait perdre sa valeur protectrice. E.H. ajoute que c'est en raison du clivage que les auteurs d'actes pédophiles perçoivent et en même temps ne perçoivent pas la différence des générations. En outre, C.F. précise que les auteurs d'actes pédophiles pensent que l'enfant fonctionne comme eux et n'ont pas conscience que ceux-ci n'ont pas accès à la sexualité adulte. E.H. explique que l'auteur d'actes pédophiles est comme dans une bulle où il se manipule lui-même et se vit, au niveau affectif, comme ayant le même âge. De plus, C.H. soulève qu'au moment du passage à l'acte, les auteurs d'actes pédophiles imaginent être eux-mêmes des enfants ou vont au contraire parentifier l'enfant.

Les entretiens de C.F., Q.E. et G.E. mettent en évidence l'altération de la dimension d'altérité. Notamment, G.E. met en évidence la carence narcissique fondamentale des auteurs d'actes pédophiles qui n'a pas permis de reconnaître l'autre comme un autre : l'enfant n'est pas perçu comme un sujet, mais comme une extension de l'auteur d'actes pédophiles qui permet de revivre quelque chose de son propre Moi et de nourrir son propre narcissisme. De plus, G.E. explique que les auteurs d'actes pédophiles pensent que la relation est consentie par l'enfant, n'ayant ainsi pas conscience du mal qu'ils leur font. D'ailleurs, C.F. explique que les auteurs d'actes pédophiles interprètent les signes de l'enfant en fonction de leur propre vécu interne affirmant que, s'ils avaient eu conscience des signes de souffrance de l'enfant, alors ils auraient arrêté. De plus, C.F. explique qu'il y a une forme de dissociation et de déconnexion en termes d'empathie dans tout type de passage à l'acte permettant ainsi ce passage. En outre, C.F. ajoute qu'au moment de l'acte, l'enfant devient le support des émotions de l'auteur d'actes pédophiles et n'existe donc pas en tant que sujet. Notamment, E.H. met en évidence le fait que, dans la relation pédophilique, l'enfant devient un support idéalisé, soit en tout positif, soit en tout négatif, mais souvent en tout positif, où l'enfant devient un fétiche « tout bon » représentant ainsi le monde merveilleux de l'enfance, contrairement au monde adulte qui est mauvais. Finalement, Q.E. parle de fétichisme et de représentation partielle de l'autre afin d'expliquer leur difficulté à pouvoir considérer l'autre comme un sujet à part entière (une

partie du corps spécifique ou des caractéristiques spécifiques qui deviennent la source d'excitation principale, découpage de photos, collages, etc.).

« et du coup qui projettent leurs propres besoins sur les enfants qu'ils abusent et qui du coup sont assez incapables de voir au moment de l'acte, l'enfant n'est qu'un enfant qui n'a pas accès à la sexualité adulte on va dire, à ce qui se passe dans la tête d'un adulte, ils pensent qu'ils fonctionnent comme eux, donc ils projettent leurs propres envies, leurs propres besoins, leurs propres émotions sur l'enfant et si l'enfant, et ça c'est vraiment quelque chose qu'on entend tout le temps dans les entretiens, mais l'enfant n'a pas pleuré, l'enfant n'a pas dit non, l'enfant n'a pas crié, l'enfant ne m'a pas dit arrête, sinon j'aurais arrêté et c'est certain qu'ils auraient arrêté, mais voilà c'est comme si les rôles s'inversent, l'enfant c'est le support de leurs émotions qu'ils projettent donc ils interprètent n'importe quel signe de l'enfant en fonction de leur propre vécu à eux interne et du coup l'enfant n'existe pas en tant que sujet à ce moment-là vraiment, et ça c'est très frappant. Et s'il n'y a pas un signe clair et évident, bah là ils s'arrêteraient, « ah je lui ai fait mal, j'arrête » » C.F. 10, p. 9 (217-231)

3.4. Présence d'un scénario pédophile

Ce sous-thème permet de voir si l'acte pédophile est un acte impulsif et spontané ou si, au contraire, un scénario pédophile se met en place avant le passage à l'acte.

Les entretiens de E.H., G.E. et Q.E. soulignent que les deux cas de figure sont possibles. Mais tous précisent que, majoritairement, un jeu de séduction et un scénario se mettent en place. Q.E. précise que les choses se construisent progressivement, souvent sur plusieurs années, mais sans que cela ne soit toujours bien conscientisé. G.E. précise qu'il y a généralement une fantasmagorie derrière et où, à un moment donné, le fantasme ne suffit plus et doit s'inscrire dans une réalité pour pouvoir apaiser les tensions.

Les entretiens de C.F. et de C.H. se montrent plus catégoriques en soulignant qu'il y a toujours une préparation (C.H.) et un scénario précis pour apaiser l'excitation et la tension interne, surtout chez les auteurs d'actes pédophiles qui répètent leurs actes sur différentes victimes (C.F.). Notamment, C.F. souligne que le but du travail psychothérapeutique (TCC) est de rendre compte de la chaîne délictuelle et de faire en sorte que l'auteur d'actes pédophiles en prenne conscience. C.H. soulève également qu'il est rare que les sujets reconnaissent ce scénario tout de suite et qu'il faut souvent quelques années de thérapie pour le reconnaître.

« alors bon ça aussi, moi je pense qu'il y a pratiquement, enfin surtout chez les pédophiles qui ont un certain nombre de victimes et chez qui ça se répète et tout, je pense qu'il y a un scénario qui est sous-tendu toujours d'excitation-décharge qui est le scénario, et c'est là qu'on rejoint la notion de perversion plus sexuelle c'est-à-dire qu'il y a un scénario très très précis qui va apaiser l'excitation et apaiser la tension interne et je pense que le scénario il est toujours plus ou moins derrière, même s'ils sont des fois la plupart

du temps, c'est très rare qu'ils le reconnaissent et qu'ils, en tout cas ils vont pas le dire d'entrée de jeu, c'est après 5-10-15 ans de travail qu'ils vont dire « oui effectivement il y a un scénario derrière ». Moi je pense effectivement, j'ai toujours travaillé moi avec ce postulat-là comme background de ma réflexion sur la problématique psychique de ces patients » C.H. 19, p. 17 (426-437)

E.H. précise qu'avec la mise en place d'un scénario, la personne est moins à risque, car elle est capable de maintenir l'impulsion, d'analyser la situation et d'avoir du temps pour se rendre compte de sa déviance, à l'inverse d'une personne qui agit sur des actes impulsifs. De plus, Q.E. explique que l'acte impulsif n'est pas la situation la plus fréquente. D'ailleurs, les entretiens de Q.E. et de G.E. soulèvent que l'acte impulsif est un acte extrêmement archaïque de l'ordre de la perversité où le passage à l'acte se fera de manière brutale et spontanée dans quelque chose de l'ordre de la survie (G.E.), renvoyant ainsi à des problématiques de dyssocialité plus globale (Q.E.).

« mais j'entends le pédophile qui surgit d'un bois enfin qui surgit d'un bosquet puis qui s'en prend à un enfant de façon comme ça totalement « out of the blooe » enfin, ce n'est quand même pas la situation la plus fréquente. Là on est en général dans ce type de situation, on est quand même plus dans des problématiques de dyssocialité plus globale enfin avec finalement des besoins d'assouvissement de pulsion peu importe finalement l'objet qui fera office d'objet d'expression de la pulsion sexuelle enfin peu importe qui passe par là à ce moment-là enfin on est un peu dans ce type de situation-là, c'est quand même beaucoup moins fréquent je pense » Q.E. 15, p. 17 (441-448)

3.5. Relation conjugale

Ce sous-thème permet de voir si les auteurs d'actes pédophiles sont capables de vivre une vie conjugale, ou familiale, saine, malgré leur attirance pour les enfants.

Les entretiens de E.H., G.E., C.H. et C.F. soulèvent le fait que les auteurs d'actes pédophiles peuvent entretenir une relation conjugale et les entretiens de E.H. et G.E. précisent que c'est même souvent qu'il y a une relation conjugale. C.F. souligne également que la relation conjugale ne concerne que les sujets ayant une attirance pédophile non-exclusive avec des fantasmes pédophiles, mais également des fantasmes sains hétérosexuels ou homosexuels. En outre, l'entretien de Q.E. dit que les situations de pédophilie exclusive ne sont pas les plus fréquentes et seraient des signes de la gravité de la problématique pédophile.

Les entretiens de G.E. et de E.H. expliquent que la relation conjugale correspond à la partie saine du patient et se fait avec les défenses et le fonctionnement psychique du sujet : celle-ci est donc plus ou moins fonctionnelle et en apparence équilibrée. Notamment, G.E. soulève que c'est le clivage qui permet d'entretenir une relation conjugale plus ou

moins équilibrée, précisant que le sujet ne peut pas mettre totalement à distance sa déviance. E.H. souligne que cette relation se vit souvent comme satisfaisante alors que Q.E. soulève que, dans beaucoup de situations, il y a des formes de sexualité autres que l'acte pédophile, mais qui ne sont pas décrites comme si satisfaisantes. Q.E. ajoute que, dans le cadre expertal, le regard des experts-psychiatres est un peu biaisé par rapport à ces aspects-là, car les sujets essaient de présenter les choses de la façon la plus positive possible.

*« la relation adulte n'est pas pour autant exclue, elle est bien souvent présente, même des fois étonnamment dans une vie de couple ou même vie familiale qui est par ailleurs, en apparence en tout cas relativement équilibrée et qui fait partie d'une des parties, peut-être la partie saine, mais après il y a cette partie clivée qui est beaucoup plus archaïque, beaucoup plus dysfonctionnelle et qui demande quelque part réparation »
G.E. 20, p. 23 (610-615)*

Les entretiens de E.H. et de C.F. soulignent que c'est souvent dans les moments d'insatisfaction dans la relation conjugale que le côté pédophilique peut ressortir avec un risque de passage à l'acte, même si cela ne constitue pas une règle. C.F. ajoute qu'il s'agit parfois de relations conjugales où les femmes ont elles-mêmes été victimes dans l'enfance et où deux souffrances se rencontrent : si les choses sont cachées, il y aura forcément quelque chose de malsain dans la relation. Finalement, C.H. explique que les conjointes peuvent rester en apprenant que leur mari est attiré par les enfants et s'éloigner par la suite.

2.2. Analyse inductive des cas cliniques présentés lors des entretiens

L'analyse inductive effectuée sur les cas cliniques décrits par les soignants m'a permis de faire ressortir trois thèmes principaux, subdivisés chacun en différents sous-thèmes, afin de mettre en évidence les éléments qui pourraient participer à l'explication du passage à l'acte pédophile : ces thèmes et sous-thèmes sont présentés dans le tableau 2. Ainsi, dans cette section, le but est de développer ces différents thèmes et sous-thèmes en présentant à chaque fois un résumé de ce qui est ressorti dans les cas cliniques présentés, accompagné d'un exemple de verbatim. Afin d'avoir plus de détails quant à l'analyse de ces résultats et pour retrouver l'ensemble des verbatims utilisés, la grille d'analyse de la partie spécifique des entretiens se trouve en annexe 8 et les transcriptions des cas cliniques présentés se trouvent en annexes 2 à 6 en fin de chaque entretien.

Afin de faciliter la lecture de cette analyse inductive, voici une synthèse de chaque cas clinique :

L'entretien de E.H. présente le cas d'un patient dont l'environnement familial a été marqué par l'abandon de la mère. À la suite de la séparation des parents, le patient, âgé de 4 ans, et ses deux frères ont été amenés à se débrouiller seuls chez leur mère en raison de son absence. Ce vécu d'abandon a été renforcé par différents déménagements entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. À l'adolescence, il demande à vivre chez son père. Il a alors l'impression de ne plus exister pour sa mère, sentiment qui est renforcé lorsqu'il apprend qu'elle est partie vivre aux États-Unis avec son frère. Il a le sentiment que les adultes ne sont pas fiables. De plus, il a des difficultés à entrer en lien avec des femmes de son âge. Il essaie d'échanger sur des sites de rencontres et il se rend compte qu'il est plus à l'aise avec les adolescentes. Il réussit à rencontrer certaines adolescentes auprès desquelles il se montre très insistant, allant jusqu'à l'intimidation, pour avoir des contacts sexuels. Par la suite, ce patient a pu développer une relation sentimentale avec une femme adulte et développer ses capacités relationnelles.

L'entretien de G.E. présente le cas d'un patient qui a grandi dans un climat de pauvreté et qui a eu une enfance carencée : sa mère était physiquement et psychologiquement fragile et son père était peu présent et violentait ses enfants. Ce climat familial dysfonctionnel a nécessité le placement du patient, à une époque où ces placements se faisaient de manière abusive et où les enfants n'étaient pas bien traités. L'équipe soignante est persuadée qu'il y a eu un vécu d'abus sexuels lors des placements ou de l'incestuel, voire de l'incestueux, au sein de la famille, mais qui n'a pas pu être élaboré par le patient. Ce dernier a développé différents troubles somatiques sévères et s'est construit de manière extrêmement fragile avec un fonctionnement état-limite proche de la psychose et différentes décompensations de type psychotique. Ses relations avec les femmes étaient pauvres. Il a pu avoir un enfant avec une femme, mais cet enfant a rapidement été enlevé au couple parental. G.E. explique qu'il y a certainement eu une rupture à un moment donné qui a amené le patient à effectuer un passage à l'acte violent sur une enfant. En outre, au travers de la thérapie, ce patient ne parvient pas à élaborer son passage à l'acte qui reste extrêmement clivé.

L'entretien de Q.E. présente le cas d'un patient, fils unique, au fonctionnement psychotique, qui a été victime, dans son enfance, des violences physiques de son père et des abus sexuels d'un oncle maternel. Il a essayé de parler des violences sexuelles à sa mère qui n'a pas pu ou qui n'a pas voulu entendre. Cette affaire a été réglée en famille et il avait l'interdiction de la part de tous les membres de la famille de parler des abus

sexuels. Il a eu des difficultés scolaires importantes, une incapacité à entrer en lien et différents suivis pédopsychiatriques qui n'ont pas été utiles, étant donné qu'il ne pouvait pas parler des abus sexuels. À l'âge de 20 ans environ, il a perdu presque toute sa famille et se retrouve seul avec cette histoire. Il a réussi à devenir « jeune homme au père » et est passé à l'acte sur des bébés et petits enfants, entre 3 mois et 2 ans. Même après plusieurs années de thérapie, c'est un patient qui ne parvient pas à percevoir sa problématique.

L'entretien de C.H. présente le cas d'un patient originaire des Antilles. Durant son enfance aux Antilles, il a été abusé par différents touristes, ce qui s'est également répété à son arrivée en Suisse. Son milieu familial est déstructuré et le patient a de la peine à se le représenter. La mère est peu présente dans le discours du patient et son père est décrit comme un personnage bizarre qui a eu beaucoup d'enfants et qu'il n'a vu qu'épisodiquement. Il s'agit d'un individu extrêmement perdu et désorganisé au fonctionnement immature. Cependant, il a pu construire une vie professionnelle et est capable d'être un employé apprécié. Il a également pu construire une vie familiale avec une femme qui avait déjà des enfants. Il est passé à l'acte sur ses belles-filles et a pu soulever en thérapie qu'il a fait à ses victimes, ce qu'on lui avait fait pendant son enfance aux Antilles.

L'entretien de C.F. présente le cas d'un patient, fils unique, qui a grandi dans un climat familial marqué par la présence d'une mère contrôlante et froide ainsi que par l'absence d'un père sévère, mais qui ne maltraitait pas son enfant. Durant son enfance, il n'a pas été investi au niveau affectif. À l'école, il a été abusé sexuellement par un élève plus grand. Il en parle à sa mère qui le gronde. Durant un camp de scout, il a aussi été victime, à plusieurs reprises, d'abus sexuels de son moniteur, abus qu'il a vécus de manière positive, comme une marque de privilège. Il s'agit d'un patient qui s'est bien inséré professionnellement. Il s'est également marié et a rapidement eu une fille. Il a alors l'impression d'exister, d'avoir une fonction et d'avoir réussi sa vie. Cependant, il va se séparer de sa femme. De plus, sa fille devient adulte et a moins besoin de son père. Il se sent alors déprimé et peu investi en tant que personne. Dans son environnement social, il rencontre la famille de sa victime, une famille dans le besoin. Il joue le rôle de mentor pour le petit garçon de la famille sur lequel il va passer à l'acte. Le patient se dénonce lui-même à la police. Il est décrit comme un individu infantile et égocentrique avec un manque de relations adultes investies qui auraient pu le protéger, des troubles de la personnalité et une orientation pédophile claire. Il décrit sa relation avec la victime comme une relation affective et amoureuse.

Tableau 2

Résumé de l'ensemble des thèmes et sous-thèmes construits à partir des cas cliniques

Thèmes	Sous-thèmes
1. Environnement familial	1.1. Environnement familial marqué par l'abandon
	1.2. Environnement familial carencé marqué par la fragilité de la mère et l'absence du père
	1.3. Environnement familial insécure et vécu d'abus sexuels
	1.4. Environnement familial incestuel voire incestueux
2. Construction identitaire	2.1. Fragilité identitaire et fonctionnement psychique proche de la psychose, voire psychotique
	2.2. Identité désorganisée
	2.3. Immaturité et fonctionnement infantile
3. Réseau social	3.1. Difficultés relationnelles avec les femmes
	3.2. Absence de liens
	3.3. Relation conjugale et vie familiale

1. Environnement familial

Au sein des différents cas cliniques présentés, des éléments concernant l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles peuvent être mis en évidence afin d'expliquer la fragilité identitaire de ces sujets ainsi que l'éventuel passage à l'acte pédophile. Ce qui ressort principalement est la présence d'un environnement familial marqué par l'abandon, un environnement carencé avec une mère déficitaire et un père souvent absent, un environnement familial insécure marqué par différentes violences physiques et sexuelles ainsi qu'un environnement familial qui peut se montrer incestuel, voire incestueux.

1.1. Environnement familial marqué par l'abandon

Deux cas cliniques (E.H. et Q.E.) mettent en évidence un vécu d'abandon.

Le cas clinique présenté par E.H. parle d'un climat familial dans lequel les enfants sont rapidement livrés à eux-mêmes dans un contexte de séparation des parents où la mère était particulièrement absente. De plus, dans ce contexte, le vécu d'abandon est associé à un sentiment de rejet de la part de la mère lorsque le sujet décide d'aller vivre chez son père. Il a l'impression qu'elle l'oublie d'autant plus qu'il apprend un jour par hasard qu'elle est partie vivre aux États-Unis avec son frère. Cette situation familiale donne au sujet le sentiment que les adultes ne sont pas fiables.

Le cas clinique présenté par Q.E. souligne une autre forme d'abandon au travers d'un environnement familial au sein duquel les différents membres sont morts rapidement et où le sujet se retrouve, au début de l'âge adulte, sans aucune attache familiale.

« mais il y a ce vécu d'abandon qui est toujours ce vécu où les adultes sont pas fiables, alors là en l'occurrence sa mère et ça fait quelque chose des adultes sont pas fiables » E.H. 34, p. 19 (467-469)

1.2. Environnement familial carencé marqué par la fragilité de la mère et l'absence du père

Trois cas cliniques (G.E., C.F. et C.H.) mettent en évidence un environnement familial carencé dans lequel la mère est fragile et déficitaire alors que le père se montre peu présent, voire violent.

Le cas clinique présenté par G.E. soulève un climat familial relativement pauvre et une enfance carencée, marquée par une mère fragile au niveau de la santé, avec des tendances psychotiques et un lien extrêmement carencé avec son enfant, ainsi que par un père relativement peu présent, sévère et violent.

Le cas clinique présenté par C.F. souligne également un climat familial relativement carencé, marqué par la présence d'une mère non chaleureuse, froide, dépressive et contrôlante ainsi que par un père absent et sévère. Il ressort que le sujet était relativement livré à lui-même et peu investi au niveau affectif par les parents, mais sans qu'il y ait de maltraitance physique.

Le cas clinique présenté par C.H. met en évidence un milieu familial déstructuré et des relations familiales difficiles avec une mère peu présente dans le discours du patient et un père que le sujet n'a pu voir qu'épisodiquement et qui est décrit comme un personnage « un peu bizarre ».

« et donc ce monsieur pour l'historique était donc un monsieur fils unique, d'une famille, alors pour revenir un petit peu sur la famille, une maman dépressive, assez contrôlante, assez, un lien relativement proche mais froid avec la maman, qui était très présente, mais pas chaleureuse, pas cajoleuse, pas d'affectif comme ça, plutôt neutre et froid, et un père, très absent, plutôt sévère, pas de maltraitance physique, mais plutôt un enfant qui était relativement livré à lui-même, peu investi au niveau affectif par et l'un et l'autre des parents » C.F. 23, p. 23 (594-600)

1.3. Environnement familial insécuré et vécu d'abus sexuels

Quatre cas cliniques (G.E., Q.E., C.F. et C.H.) mettent en évidence un environnement familial insécuré marqué par différentes violences physiques et sexuelles.

Le cas clinique présenté par G.E. souligne un climat familial relativement dysfonctionnel et insécuré, marqué par de la maltraitance, au travers de violences verbales et physiques,

de la peur et des angoisses, ceci ayant notamment nécessité un placement, mais à une époque où les placements en foyer et en institution se faisaient de manière abusive : les enfants de familles pauvres étaient facilement placés dans des familles d'accueil, chez le paysan ou dans des foyers et n'étaient pas forcément bien traités. De plus, G.E. pense que le sujet a vécu des abus sexuels, soit de l'ordre incestueux au sein de la famille, soit dans le cadre des placements.

Le cas clinique présenté par Q.E. présente un environnement familial délétère et une enfance marquée par les violences physiques d'un père alcoolique et les violences sexuelles de l'oncle. Il ressort que le sujet a essayé de parler à sa mère des violences sexuelles subies, mais que celle-ci n'a pas pu l'entendre ou n'a pas voulu entendre : l'affaire a été réglée en famille de manière assez malsaine avec des grands-parents qui blâmaient le sujet et le considéraient comme le petit garçon qui vient faire des problèmes dans la famille. Le patient a bénéficié de suivis pédopsychiatriques dans lesquels il avait l'interdiction formelle de la part de toute la famille de parler des problématiques sexuelles. Différents conflits familiaux se sont cristallisés autour de cette histoire familiale et le sujet est devenu comme le porteur des problèmes.

Le cas clinique présenté par C.F. met en évidence deux abus sexuels subis dans l'enfance du sujet. Tout d'abord, un abus commis par un élève plus grand de l'école. Le sujet parle de cet abus à sa mère qui le gronde et qui lui dit de ne pas parler de ce genre de choses. Ainsi, le sujet vit cette situation comme si c'était sa faute et pense qu'il n'aurait pas dû en parler. Il n'y a pas de sanction ni de contact avec la famille de l'abuseur. Puis, un deuxième abus lors d'un camp de scout où il a subi plusieurs épisodes d'attouchements, masturbations et fellations par son moniteur qui ont été vécus, non pas comme quelque chose de négatif, mais comme une marque de privilège, d'attention positive de la part du moniteur et une forme d'excitation. Le sujet n'a jamais parlé de cet abus qui n'a donc pas été judiciairisé.

Le cas clinique présenté par C.H. mentionne un sujet ayant subi des abus sexuels dans son enfance aux Antilles par des touristes ainsi que d'autres abus sexuels à son arrivée en Suisse. Le sujet décrit le fonctionnement familial dans lequel il a vécu comme : « ça c'est une famille antillaise, c'est comme ça que ça se passe là-bas ».

« il était enfant unique avec un père au fond qui avait été extrêmement violent enfin il avait été lui victime finalement de violences alors physiques très importantes de la part du père, il avait été victime lui aussi de violences sexuelles de la part d'un oncle maternel, et ça très tôt et avec une absence au fond de prise en compte de cette problématique-là dans la famille, la mère enfin parce qu'il en avait parlé même quand il

était tout petit enfin à sa manière mais une mère qui n'avait simplement pas pu entendre, si on peut le dire comme ça, ou pas voulu entendre enfin et tout ça était passé complètement, avait été glissé sous le tapis donc ça avait été comme réglé en famille, si on peut le dire un peu comme ça, donc dans une espèce de sorte de huit clos enfin tout à fait malsain » Q.E. 16, p. 19 (490-499)

1.4. Environnement familial incestuel voire incestueux

Un cas clinique (G.E.) met explicitement en évidence un environnement familial incestuel, voire incestueux. Au travers de la thérapie, certains traumatismes de l'enfance du sujet ont pu être élaborés au travers d'un discours soulevant que quelque chose s'est passé, mais qu'il ne sait pas quoi : ce qui a été vécu par le patient est resté sous forme de traces, de pictogrammes, et l'équipe était persuadée qu'il y avait eu quelque chose de l'ordre de l'incestuel ou de l'incestueux dans le cadre familial ou dans le cadre des placements, pouvant ainsi expliquer l'agonie primitive, le vide de la pensée, le clivage, les régressions somatiques extrêmes ainsi que les effondrements massifs du patient.

« on était au sein de l'équipe, on était quasi persuadés de quelque chose, mais même je pense au-delà de l'incestuel, vraiment dans l'ordre de quelque chose de l'ordre soit de l'inceste au niveau de la famille soit comme il a été placé, probablement il y a en tout cas eu très vraisemblablement eu des attouchements voire des actes [...] et qui constitue peut-être justement ce vide, ce vide de la pensée, ce vide des souvenirs, ce quelque chose qui a eu lieu mais je ne sais plus quoi, on peut imaginer que ce soit quelque chose de terrible qui lui a fait très très peur mais qui n'a encore pas accédé à ses souvenirs » G.E. 26, p. 31-32 (837-846)

2. Construction identitaire

Au sein des différents cas cliniques présentés, des éléments concernant la construction identitaire des auteurs d'actes pédophiles peuvent être mis en évidence afin d'expliquer un éventuel passage à l'acte pédophile. Ce qui ressort principalement est une identité fragile avec un fonctionnement parfois proche de la psychose, une identité désorganisée, ainsi qu'une immaturité et un fonctionnement infantile.

2.1. Fragilité identitaire et fonctionnement psychique proche de la psychose, voire psychotique

Deux cas cliniques (G.E. et Q.E.) mettent en évidence une certaine fragilité identitaire du sujet avec un fonctionnement psychique proche de la psychose, voire psychotique. Il s'agit notamment des deux cas cliniques où les passages à l'acte sont décrits comme particulièrement violents et affreux, dont notamment des passages à l'acte sur des bébés et petits enfants entre 3 mois et 2 ans (Q.E.).

Le cas clinique présenté par G.E. mentionne un patient qui s'est construit sur un mode extrêmement fragile avec un fonctionnement état-limite proche de la psychose qui

s'accompagne de décompensations psychotiques : ces décompensations passaient par des régressions extrêmement archaïques où le sujet était ramené à l'état de petit enfant ou de bébé et par des troubles somatiques divers avec des origines psychogènes plus qu'organiques. Ainsi, le sujet présente une fragilité identitaire narcissique et différents manques au niveau de la structuration psychique qui se manifestent notamment au travers de son besoin de retrouver une certaine symbiose maternelle qu'il n'a jamais eue.

Le cas clinique présenté par Q.E. mentionne un patient avec un fonctionnement psychotique et une incapacité à percevoir sa déviance sexuelle.

« c'est quelqu'un qui avait vraiment un fonctionnement au fond psychotique de manière tout à fait clair et qui était dans l'incapacité de percevoir véritablement le problème, même après des années finalement de thérapie où tout le monde lui expliquait les choses, même en voyant enfin l'horreur qu'il suscitait, parce que les choses étaient vraiment particulièrement affreuses, enfin même en voyant l'horreur qu'il suscitait chez tout le monde enfin quand il parlait de ces aspects-là, il y avait une espèce d'incapacité à véritablement prendre en compte ces aspects-là » Q.E. 16, p. 19 (483-489)

2.2. Identité désorganisée

Un cas clinique (C.H.) met en évidence un sujet perdu et désorganisé.

« et puis, mais il est manifestement extrêmement perdu, très désorganisé » C.H. 20, p. 18 (452-453)

2.3. Immaturité et fonctionnement infantile

Deux cas cliniques (C.H. et C.F.) mettent en évidence une immaturité ainsi qu'un fonctionnement infantile.

Le cas clinique présenté par C.H. mentionne un sujet avec des côtés très immatures et infantiles qui peuvent également se manifester dans la relation transférentielle, où il se montre très en demande jusqu'à aller trois fois dans la semaine en consultation, mais être incapable de payer les séances. Il est aussi incapable de faire ce qu'il faut pour avoir une bonne assurance maladie et, en même temps, au niveau professionnel, il est très apprécié par son employeur : il n'y a pas grand-chose qui est à sa place.

Le cas clinique présenté par C.F. présente un sujet égocentrique et infantile avec des troubles de la personnalité, des aspects borderline, immatures et abandonniques : il se sent exclu, a l'impression qu'on ne l'aime pas et qu'on pourrait le laisser tomber.

« une personnalité très immature, c'était vraiment, il y avait des troubles de la personnalité avec des aspects à la fois borderline et à la fois immature, un aspect abandonnique aussi très important, il se sentait très vite exclu, tout seul, il avait l'impression qu'on l'aimait pas, qu'on pourrait le laisser tomber, etc., et puis très très immature, un fonctionnement très égocentrique, très infantile, avec des réactions de colère quand c'était pas comme il voulait, quand il voulait, vraiment très immature » C.F. 23, p. 25 (663-669)

3. Réseau social

Au sein des différents cas cliniques présentés, des éléments concernant la présence ou l'absence d'un réseau social autour des auteurs d'actes pédophiles peuvent être mis en évidence afin d'expliquer un éventuel passage à l'acte pédophile. Ce qui ressort principalement sont des difficultés relationnelles avec les femmes, une absence de liens ainsi que, dans certains cas, la possibilité d'établir une relation conjugale et familiale, mais avec le risque de passage à l'acte lorsque la situation se dégrade.

3.1. Difficultés relationnelles avec les femmes

Deux cas cliniques (E.H. et G.E.) mettent en évidence des difficultés relationnelles avec les femmes : soit des difficultés à avoir des contacts ou des relations avec les femmes, soit des relations extrêmement pauvres et problématiques.

Le cas clinique présenté par E.H. mentionne un sujet pour lequel il est difficile d'avoir des contacts ou des relations avec des femmes de son âge. Par l'intermédiaire de sites de rencontres sur internet, il se rend compte qu'il est plus à l'aise avec les adolescentes qu'avec des femmes adultes.

Le cas clinique présenté par G.E. présente des relations problématiques et extrêmement pauvres avec les femmes : une relation conjugale et familiale a été possible, mais auprès d'une compagne qui avait beaucoup de problématiques également et avec un enfant qui a fini par être arraché au couple.

« et puis il y a un contexte où, comment dire, au niveau relationnel il est très en difficulté, au niveau relationnel, donc il a bien du mal à avoir des contacts ou des relations avec des femmes, des femmes de son âge, et dans ce contexte-là, il surfe beaucoup sur internet, il essaie d'être sur des trucs de rencontres ou des choses comme ça, mais même là dans ces sites etc. dans ces chats et tout, il est plus à l'aise quand c'est des adolescentes que quand c'est des femmes adultes » E.H. 34, p. 19 (469-475)

3.2. Absence de liens

Quatre cas cliniques (Q.E., C.F., E.H. et G.E.) mettent en évidence l'absence de liens et de réseau social autour des auteurs d'actes pédophiles.

Le cas clinique présenté par Q.E. souligne une incapacité du sujet à entrer en lien et une incapacité à se faire des amis, associées à des difficultés scolaires et une certaine solitude à l'école.

Le cas clinique présenté par C.F. soulève un manque d'amis proches et de relations adultes investies qui auraient pu protéger le sujet.

Le cas clinique présenté par E.H. souligne différents déménagements impliquant une absence de liens en raison du temps d'adaptation dû à l'incompréhension de la langue.

Le cas clinique de G.E. soulève un vécu où tout a toujours été difficile avec des liens qui ont été problématiques et dysfonctionnels.

« et puis un manque d'amis proches et de relations adultes investies autour de lui, qui auraient pu le protéger, donc il avait parlé évidemment à personne, ni à son épouse, de sa problématique, et tout est sorti au moment de son incarcération » C.F. 23, p. 25 (669-672)

3.3. Relation conjugale et vie familiale

Un cas clinique (C.F.) soulève la possibilité d'entretenir une relation conjugale et familiale dans laquelle le sujet se sent bien. Notamment, pour ce sujet, la période heureuse de sa vie est associée à l'arrivée de sa fille : devenir papa lui donne l'impression d'exister et d'avoir un rôle. Ainsi, sa fille remplissait un peu tous ses besoins affectifs. Cependant, les choses se dégradent lorsqu'il se sépare de son épouse et lorsque sa fille, devenue adulte, a moins besoin de son papa. C'est une période difficile et il se sent déprimé. Les relations interpersonnelles sont superficielles et il se sent peu investi en tant que personne. Même s'il est à l'aise dans les relations sociales, il n'y a pas d'intimité psychique avec les gens. C'est à ce moment-là qu'il recommence à visionner de la pédopornographie et rencontre la famille de sa victime pour laquelle il va jouer le rôle de mentor.

« il rencontre ensuite son épouse avec laquelle il se marie et ils ont assez rapidement une fille et là c'est la période la plus heureuse de sa vie qu'il décrivait avec sa fille, qui remplissait un peu tous ses besoins affectifs, il avait l'impression d'exister, il avait l'impression d'être quelqu'un, d'avoir un rôle, d'avoir une fonction, d'avoir réussi sa vie, il avait une famille, une fille, etc., et puis, la relation avec son épouse se détériore et puis ils vont finir par se séparer et sa fille grandit, elle devient adulte, elle a de moins en moins besoin de son papa et là commence une période qui est plus difficile pour lui où il se sent déprimé [...] et c'est là qu'il commence à regarder de nouveau des images pédopornographiques » C.F. 23, p. 23-24 (624-635)

3. Discussion

Trois thématiques principales ont dirigé ce travail de recherche et forment les trois parties de ma discussion : (A) Le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie ; (B) Le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie ; (C) Le choix préférentiel pour l'enfant. Chaque thématique est liée à une question de recherche générale et une question plus spécifique. Mes questions de recherches sont rappelées en italique en début de chaque partie de cette discussion. Afin

de faciliter la lecture des trois parties de la discussion, celles-ci sont également subdivisées en différentes sous-parties.

Ainsi, cette section a pour but de répondre à mes questions de recherche en m'appuyant sur mes analyses ainsi que mon cadre théorique.

A. Le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie

La défaillance de l'environnement familial est-elle caractéristique des problématiques pédophiles ? Notamment, existe-t-il un lien entre un vécu familial incestuel dans l'enfance et un comportement pédophile à l'âge adulte ?

A.1. Un environnement familial précoce dysfonctionnel

Les entretiens ont pu mettre en évidence un environnement familial précoce dysfonctionnel dans le cadre de la problématique pédophile. En outre, dans les résultats, le verbatim de Q.E. illustre bien le fait qu'il serait improbable qu'une problématique pédophile puisse émerger d'un cadre familial tout à fait fonctionnel et différencié avec des rôles clairs. Cependant, comme le soulèvent Q.E. et C.F., les situations sont hétérogènes et il n'existe pas de profil « type » concernant les familles des auteurs d'actes pédophiles. Notamment, différents éléments sont soulevés par les soignants concernant ce milieu familial précoce : maltraitance, soit dans le « trop » (excitation et recherche de fusion), soit dans le « pas assez » (négligence), carences affectives, relations dysfonctionnelles, perverses, voire pathologiques, violences physiques, sexuelles ou psychologiques et incestualité. Ces aspects rejoignent notamment la vision de Ciavaldini (2008) qui met en évidence le fait que le développement des auteurs d'actes pédophiles s'est fait dans un climat familial particulièrement insécure.

A.2. Le lien aux parents

Concernant le lien aux parents, l'entretien de C.F. précise que le père est souvent distant alors que la présence de la mère est très forte, mais par les deux extrêmes : soit une mère déficitaire dont l'enfant doit s'occuper, soit une mère trop intrusive qui ne laisse pas l'enfant s'épanouir, rejoignant ainsi ce vécu de maltraitance, soit dans le « trop », soit dans le « pas assez », au niveau familial. Cette vision rejoint ce qui a été mis en évidence au niveau théorique. En effet, Ciavaldini (2005 ; 2009) explique que, de manière générale, les auteurs d'agressions sexuelles évoluent dans des climats familiaux où la mère est vécue comme carençante, soit par excès (trop présente et excitante), soit par défaut (absente et peu attentionnée). De Becker (2012) précise que la mère de ces sujets est

souvent vécue comme violente et abusive, mais également comme excitante et inaccessible, restant ainsi, par le biais du déni, hautement idéalisée par l'auteur d'actes pédophiles (Ciavaldini, 2006 ; 2009). En outre, Szweg (1993) précise que l'enfance des auteurs d'actes pédophiles s'est construite dans un climat de carence paternelle : le père est souvent absent ou mort, et dévalorisé dans le discours maternel. Ainsi, ce développement théorique peut être mis en lien avec les entretiens de E.H. et de G.E. qui soulignent que, souvent, l'auteur d'actes pédophiles idéalise un parent et rejette l'autre. En nous appuyant sur les éléments théoriques, nous pouvons penser que, de manière générale, il s'agit de l'idéalisation de la mère excitante et du rejet d'un père absent.

A.3. Un environnement familial précoce incestuel voire incestueux

L'entretien de E.H. parle d'un environnement jamais apaisant, qui alterne entre abandon et excitation, alors que C.H. soulève que les cas d'abandon concernent surtout les enfants adoptés. Je pense qu'il y a là une confusion au niveau du terme « abandon » : à mon avis, derrière cette notion, C.H. pense aux situations où l'enfant se retrouve « orphelin » à la suite du véritable abandon des parents alors que E.H. semble plutôt mentionner des situations de négligence, d'absence d'investissement, de carence, voire d'agonie primitive, sans véritable abandon, comme l'illustre son cas clinique. En effet, E.H. nous présente la situation d'un patient dont l'enfance a notamment été marquée par l'abandon, du fait de la séparation de ses parents et d'une enfance où la mère était très peu présente, les enfants étant rapidement livrés à eux-mêmes, sans pour autant se retrouver orphelins de parents. De plus, l'entretien de E.H. soulève que ces aspects d'abandon alternent avec des moments de forte excitation, créant ainsi un environnement familial qui n'est jamais apaisant. Ces aspects de discontinuité ressortent notamment dans les écrits de Ciavaldini (2005 ; 2009) qui précise que les auteurs d'actes pédophiles vivent une discontinuité excessive dans la relation à leur mère durant l'enfance, la mère se montrant trop absente et trop excitante quand elle est présente (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006 ; 2009). En outre, ce vécu de discontinuité renvoie à ces climats incestuels qui sont fréquemment retrouvés dans l'enfance de ces sujets, comme le soulèvent les différents entretiens ainsi que différents auteurs, comme Ciavaldini (2006 ; 2012 ; 2014) et De Becker (2012), mentionnant que l'environnement familial précoce des auteurs d'actes pédophiles contient tous les éléments pour décrire un environnement incestuel, voire incestueux, à savoir la violence, l'humiliation, la séduction et l'emprise. Cependant, fréquent ne signifie pas toujours, ce que C.H. met en évidence dans son

entretien en soulignant que le fait d'évoluer dans un environnement familial incestuel est fréquent, mais ne constitue pas une règle absolue.

Dans les entretiens, ce qui semble caractériser un environnement incestuel sont les aspects suivants : la distorsion relationnelle, des situations ambiguës avec des rôles mal définis, un climat pervers et un environnement marqué par une grande pudibonderie et, d'un coup, des choses crues et brutales qui apparaissent. Ces éléments rejoignent notamment la définition que donne Defontaine (2002) d'un climat familial incestuel au travers des aspects de confusion des places et des générations mêlés à une grande pudibonderie. De plus, je trouve que l'expression de « climat pervers », qui ressort notamment dans l'entretien de G.E., qualifie bien ce que Racamier (1995) soulève dans sa définition de l'incestuel mentionnant qu'il s'agit d'un « climat où souffle le vent de l'inceste, sans qu'il y ait inceste ». Notamment, concernant ces climats familiaux incestuels, l'entretien de C.F. rejoint ce qui a pu être soulevé au niveau théorique concernant la présence d'une relation dysfonctionnelle avec la mère (Alberne, 1997) et l'absence d'une fonction paternelle organisatrice et protectrice de cette relation dysfonctionnelle (Ciavaldini, 1999b). En effet, C.F. mentionne un environnement familial souvent marqué par l'absence du père, qui est décrit comme distant, sévère et investissant très peu l'enfant, et qui n'est pas rapporté comme une figure affective rassurante et contenante. De plus, C.F. ajoute qu'il s'agit également d'un environnement familial marqué par une mère soit très déprimée et incapable de faire attention aux besoins de son enfant, soit avec laquelle c'est plutôt « pervers » et « malsain » dans ce qui se joue au niveau de la relation émotionnelle et affective, avec parfois une transgression claire qui se manifeste dans des contacts incestueux sexuels, mais sans que cela ne constitue la majorité des cas. L'affirmation de C.F. concernant l'absence d'investissement du père comme figure affective est en accord avec les propos de Bouchet-Kervella (2001) qui précise que le père ne constitue jamais, pour les auteurs d'actes pédophiles, une figure investie dans la triangulation comme support identificatoire. Les termes de « pervers » et de « malsain », utilisés par C.F. pour décrire la relation à la mère, renvoient certainement à tout ce climat incestuel entre la mère et son enfant, que je rapprocherais de l'expression employée par Szweg (1993) concernant la mère et l'enfant considérés comme un « couple érotique ». En outre, pour illustrer ma compréhension des termes « pervers » (C.F.), « malsain » (C.F.) et « couple érotique » (Szweg, 1993), nous pouvons prendre les entretiens de G.E et de C.H. qui utilisent le terme « intrusion » pour qualifier

l'environnement familial précoce de ces sujets d'incestuel, expliquant ainsi qu'il s'agit d'une intrusion dans l'espace psychique et l'intimité des auteurs d'actes pédophiles, sans que cela ne constitue une intrusion physique : selon G.E., il s'agirait souvent d'une mère qui ne respecte pas la vie privée et intime de son enfant et qui essaie de conserver une forme de fusion inadéquate par rapport au développement de l'enfant, mais sans qu'il y ait une transgression franche des limites. Ainsi, et comme le souligne également l'entretien de C.F., les contacts incestueux sexuels ne constituent pas la majorité des cas, ce que Bouchet-Kervella (1996 ; 2001) affirme en soulignant que le vécu de discontinuité semble plus fréquent que le vécu de séduction subie dans l'enfance des auteurs d'actes pédophiles.

A.4. La difficulté à percevoir l'aspect dysfonctionnel et/ou incestuel des environnements familiaux des auteurs d'actes de pédophilie

Tout comme pour l'aspect dysfonctionnel de ces environnements familiaux, les entretiens de E.H. et C.H. mentionnent la difficulté à percevoir l'aspect incestuel des climats familiaux des auteurs d'actes pédophiles, car le sujet a tendance à présenter son vécu familial comme quelque chose de banal et de fonctionnel qui ne fait pas de mal. Notamment, G.E. soulève qu'en raison du clivage, certains éléments n'ont pas pu être représentés par le sujet : cette faille de la mise en représentation peut rendre difficile la perception de certains aspects de ces environnements familiaux précoces. D'ailleurs, le cas clinique développé par G.E. soulève un climat familial incestuel, mais où ce n'est pas le patient qui le considère ainsi, mais les soignants qui en sont persuadés. Cela met alors en évidence la difficulté à percevoir ces climats incestuels, étant donné cette faille au niveau de la mise en représentation du sujet, celle-ci étant illustrée par G.E. qui explique que ce patient avait le sentiment que quelque chose s'était passé, mais sans savoir ce que c'était. De plus, C.H. mentionne que c'est parfois après une vingtaine ou une trentaine d'années que le sujet peut identifier qu'il s'agissait d'un milieu incestuel. En effet, ces éléments rejoignent ce que Gravier et al. (2019) soulignent en affirmant que le vécu familial est souvent banalisé, voire idéalisé, par les auteurs d'agressions sexuelles. En outre, Ciavaldini (1999b) pose l'hypothèse d'une « séduction psychique continue primaire », soulignant ainsi que l'entrée dans la sexualité de ces sujets se fait dans un contexte de séduction, voire de traumatisme, auprès de personnes plus âgées et que cette séduction ne serait pas reconnue comme une agression sexuelle par le sujet ou sa famille, ce qui viendrait alors normaliser la séduction d'un aîné sur un plus jeune. Cette hypothèse

pourrait notamment venir expliquer que les auteurs d'actes pédophiles ont tendance à considérer leur environnement familial comme quelque chose de banal qui ne fait pas de mal, étant donné que la séduction est normalisée au sein de ces familles.

A.5. Le vécu d'abus sexuels dans l'enfance

Concernant le vécu d'abus sexuels dans l'enfance, deux entretiens soulèvent un pourcentage entre 30% et 60% de sujets abusés dans l'enfance. Au niveau théorique, les chiffres mentionnés sont plus bas concernant la population pédophile, à savoir entre 15% et 30% selon Blatier (2014), voire un pourcentage de 30% selon Cédile (2001), Bouchet-Kervella (2001) et Bonnet (2015), ainsi qu'un 35% pour ce qui est des auteurs d'agressions sexuelles de manière générale dans l'étude de Balier et al. (1996b). En outre, sur un échantillon de 21 auteurs d'actes pédophiles, l'étude de Chagnon (2000) soulève quatre cas d'abus sexuels dans l'enfance, ce qui se rapproche donc plus du pourcentage soulevé par Blatier (2014) que ce qui ressort dans les entretiens. Ces variations peuvent certainement s'expliquer par le fait que la population soit mal définie, à savoir si les chiffres soulevés ne concernent que la population pédophile ou la population des auteurs d'agressions sexuelles de façon plus générale. Dans la majorité des cas, les entretiens mentionnent que ces abus sexuels auraient été commis par des personnes connues dans l'entourage de la victime ou de la famille ou à l'intérieur de la famille, mais plutôt l'environnement familial élargi, soulevant ainsi la faible fréquence des actes incestueux. Cela correspond à ce que Balier et al. (1996b) soulèvent dans leur étude, à savoir dans 50% des cas, un agresseur extrafamilial et peu connu de la famille, dans 28% des cas un inconnu et dans 22% des cas un membre de la famille proche. Il semble donc que ces abus sexuels soient majoritairement subis de façon extrafamiliale ou au sein l'environnement familial élargi, les cas d'abus sexuels intrafamiliaux proches et incestueux étant moins fréquents. Cependant, C.F. souligne que ces abus sexuels vécus dans l'enfance ne concernent uniquement qu'une moitié de ses patients et qu'ils n'apparaissent pas au premier plan dans la psychothérapie, mettant ainsi en évidence le fait que la majorité des sujets ne vont pas utiliser leur propre vécu d'abus sexuel pour expliquer leur passage à l'acte. Ainsi, l'abus sexuel n'est pas suffisant pour expliquer le passage à l'acte pédophile. L'entretien de E.H. précise également que le fait de subir un abus sexuel dans l'enfance va fragiliser les sujets, mais qu'il n'existe pas de critère permettant de prédire comment cette fragilisation va se manifester ultérieurement. Ces différents éléments sont en accord avec ce qui a pu être soulevé au niveau théorique.

Notamment, Ciavaldini (1999b) souligne qu'il est important de mettre en lien l'agression sexuelle subie dans l'enfance avec une défaillance de l'environnement primaire afin de considérer cette agression comme un facteur de risque au développement ultérieur d'un acte sexuel délictueux. De plus, Bifulco (2006) nous rend attentifs aux différentes variables à prendre en compte pour expliquer le passage à l'acte pédophile, comme la violence familiale subie dans l'enfance, l'abus physique, les difficultés d'interaction sociale, la perte d'inhibition ainsi que les expériences précoces négatives, telles que la perte d'un parent, des soins parentaux inadéquats ou de faibles habiletés parentales.

A.6. La transmission transgénérationnelle de l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles

Il ressort des entretiens qu'il existe une transmission transgénérationnelle ou intergénérationnelle de l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles, même si cela ne constitue pas une règle absolue. Cependant, il semble difficile de savoir comment ces climats se transmettent et se construisent. De plus, l'entretien de E.H. soulève que la transmission ne se fait pas toujours forcément sur la même sphère. En effet, même s'il est fréquent que les auteurs d'actes pédophiles évoluent dans des climats familiaux incestuels, leurs parents ne se sont pas forcément développés dans des environnements incestuels ou incestueux, mais dans des environnements où on retrouve d'autres formes de souffrances et de dysfonctionnements, comme des carences ou des violences, qui constituent un fond de fragilité qui se transmet ensuite aux enfants (E.H., G.E.). Ce fond de fragilité peut alors se rapprocher de ce que Granjon (2011) développe en expliquant que la transmission transgénérationnelle correspond à la transmission de ce qui fait défaut. En effet, Granjon (2011) explique que certains éléments traumatiques du passé laissent des traces non représentées qui vont ensuite s'imposer aux générations suivantes, empêchant alors tout processus de symbolisation et constituant ainsi ce fond de fragilité, mentionné dans l'entretien de G.E., qui peut se transmettre aux générations suivantes. En outre, l'entretien de C.F. soulève qu'il existe surtout une transmission transgénérationnelle du non-accès à la parole, ce que l'on peut observer dans les cas cliniques présentés par Q.E. et C.F. dans lesquels les deux patients n'ont pas pu parler des abus sexuels subis, les parents ne voulant ou ne pouvant pas entendre. Ainsi, on peut imaginer que ce non-accès à la parole se transmet au sein de la famille et que ces sujets risquent de le transmettre à leur tour, s'ils ne parviennent pas à en parler, d'où

l'importance des groupes de parole mentionnés par C.F. afin de pouvoir mettre un terme à ce mode de fonctionnement.

A.7. Lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce

Finally, concerning the possibility of establishing a link between the family psychological environment and the subsequent pedophilic behavior, the writings of Ciavaldini (1999b ; 2005 ; 2006 ; 2008 ; 2009 ; 2012 ; 2014) provide interesting elements. In effect, according to Ciavaldini (1999b), the primary environmental failure would contain the conditions necessary for the development of a delictive act. Notably, due to a non-subjectivating mother, who does not allow the transmission of elements allowing the setting in place of primary symbolization (Ciavaldini, 2005 ; 2009), the affect of authors of pedophilic acts is found incomplete (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) and, without an environmental element allowing to ensure an external regulation, their affective development is altered (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Thus, according to Ciavaldini (2008), presenting a process of failed or not entirely constituted representation, acting constitutes the privileged mode of psychological regulation of authors of pedophilic acts. Consequently, this theoretical development raises the importance of the family role in the psychological and affective constitution of authors of pedophilic acts, a constitution leading the subject on the way of acting. This vision is evidenced by the interview of C.F. which raises the existence of a link between the family psychological environment and the subsequent psychological functioning of authors of pedophilic acts. C.F. explains that, not having access to other models, the author of pedophilic acts will function in the same way as he has learned in his family environment to function: things are constructed in cascade with deficits that accumulate over the course of development and the absence of a social network allowing to fill the inherited gaps of family functioning. Thus, according to C.F., and in agreement with the writings of Ciavaldini (1999b ; 2005 ; 2006 ; 2008 ; 2009 ; 2012 ; 2014), a deficient family environment will have consequences on the development of the personality of authors of pedophilic acts, notably at the level of access to mentalization, and acting will then become the only means of managing internal tensions.

However, acting can take different forms and does not necessarily constitute pedophilic acting. Thus, I think that it is in connection with this aspect that the interview of E.H. is categorical in explaining that there is no criterion allowing to

prédire le comportement pédophile, mais également que les entretiens de G.E. et de Q.E. se montrent prudents en soulevant que l'environnement familial du sujet peut jouer un rôle sur la conduite pédophile ultérieure, mais qu'il faut faire attention à l'interprétation. Effectivement, les entretiens de G.E. et Q.E. soulèvent que lorsqu'on regarde l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles, on retrouve des fonctionnements familiaux délétères qui n'ont pas permis au sujet de se construire et de développer des relations saines, mais que si on regarde ce type de constellations familiales, on ne voit pas forcément des auteurs d'actes pédophiles qui en ressortent. De plus, G.E. précise qu'au-delà de cette base familiale, il y a aussi tout un environnement social plus large autour du sujet qui peut dessiner des fragilités au niveau du fonctionnement interne : il y aurait donc une multitude de facteurs expliquant le fonctionnement psychique de l'auteur d'actes pédophiles et il faut rester prudent.

B. Le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie

Quelles sont les caractéristiques psychiques et affectives des auteurs d'actes de pédophilie ? Notamment, quels sont les mécanismes de défense en œuvre dans les problématiques pédophiles et qu'en est-il de l'identification des affects ?

B.1. L'identité des auteurs d'actes pédophiles

Au niveau psychique, les entretiens et la théorie s'accordent sur le fait que l'identité des auteurs d'actes pédophiles est défaillante. Notamment, l'entretien de G.E. parle de troubles identitaires narcissiques, ce qui rejoint la vision de Bouchet-Kervella (1996 ; 2001), Chagnon, (2000) et Ciavaldini (2006) qui considèrent la problématique pédophile comme un trouble majeur du narcissisme. En outre, l'entretien de G.E. parle de risques de décompensation psychotique et celui de E.H. d'angoisse identitaire profonde associée au sentiment de mourir psychiquement, ce qui rejoint également les aspects théoriques. En effet, Bouchet-Kervella (2001) souligne que les auteurs d'actes pédophiles présentent une fragilité du sentiment de continuité identitaire, accompagnée d'une menace d'effondrement dépressif en lien avec des angoisses majeures d'altération, voire de disparition, de la représentation de soi. Parmi les cas cliniques présentés par les soignants, deux cas soulèvent notamment un fonctionnement psychique soit à la limite de la psychose, avec différentes décompensations psychotiques qui passent par des régressions extrêmement archaïques, soit clairement psychotique, avec une incapacité à percevoir sa problématique. L'entretien de E.H. ajoute que cette construction identitaire

poreuse est le résultat d'un dysfonctionnement familial précoce qui place les sujets dans une forme de fragilité, confirmant ainsi le fait que l'environnement familial joue un rôle dans le développement du fonctionnement psychique du sujet. De plus, l'entretien de C.H. explique que la défaillance de l'identité amène les sujets à être dans la décharge, l'introspection étant trop complexe pour eux, ce qui peut être mis en lien avec la théorie de Ciavaldini (2005 ; 2008 ; 2014 ; 2015) selon laquelle au paradigme du « retenir pour représenter » se substitue le paradigme de défense narcissique, à savoir celui de « l'agir pour décharger », voire du « décharger pour survivre ».

B.2. Les mécanismes de défense

Les entretiens et la théorie s'accordent sur le fait que, pour pallier leur fragilité identitaire, les auteurs d'actes pédophiles mettent en place différents mécanismes de défense. Au sein des entretiens, ce sont principalement les mécanismes de clivage et de déni qui ressortent. De plus, les entretiens de E.H. et de G.E. mettent en évidence le fait que ces sujets ont un fonctionnement principalement marqué par le clivage. En effet, l'entretien de E.H. explique que le clivage permet une séparation des espaces psychiques internes et l'entretien de G.E. précise que la partie « saine » du sujet permet de fonctionner de manière superficielle dans les relations interpersonnelles et que la partie clivée, plus archaïque, permet au Moi de survivre, car le risque d'anéantissement serait trop grand si des éléments trop violents et non élaborés étaient amenés à la conscience. La vision de G.E. rejoint celle de Verschoot (2015) qui souligne que « le clivage du Moi permet de grandir sans mûrir » et donc de s'adapter aux exigences sociales tout en protégeant son narcissisme infantile. De plus, Ciavaldini (2007) soulève également le rapport essentiel qu'entretient tout auteur d'agressions sexuelles au clivage, étant donné que ces sujets ne disposent ni d'espace transitionnel de négociation de leurs excitations ni d'espace leur permettant de se figurer une formation de compromis entre deux tendances opposées, comme le désir et son interdit par exemple. Ainsi, c'est notamment en raison de la porosité des frontières dedans-dehors et de la menace d'effraction par la réalité externe et interne que le clivage s'impose (Ciavaldini, 1999b). En outre, l'entretien de C.H. parle d'enkystement des affects, ce qui rejoint la théorie de Ciavaldini (1999b) concernant la répression des affects. En effet, Ciavaldini (1999b) explique que le mécanisme défensif prévalent des auteurs d'agressions sexuelles est la répression des affects et qu'il s'agit d'un mode de défense qui se développe principalement sous l'influence de leur environnement familial primaire. Guillaumin (1998) précise que le

clivage est ordonné à la répression de l'affect, contrairement au refoulement qui porte sur les représentations, ce que l'entretien de C.H. illustre en expliquant que le clivage permet de faire en sorte que certains aspects douloureux n'aient jamais existé émotionnellement, de manière plus forte que le refoulement ou la dénégation. Ainsi, Ciavaldini (1999b) explique que plus la répression est grande, plus le risque de déni et de clivage augmente et, par conséquent, plus la voie de l'agir est ouverte. La vision de Ciavaldini (2008) rejoint celle des entretiens, dans le sens où il décrit le déni et le clivage comme des mécanismes de défense massifs, mais qu'il considère comme la conséquence de la répression des affects (Ciavaldini, 2008).

B.3. Structuration psychique sur un mode pervers

Il semble difficile de savoir si la structuration psychique des auteurs d'actes pédophiles s'est faite sur un mode pervers ou non : les avis des soignants penchent soit pour l'hétérogénéité des situations (Q.E., E.H. et C.H.), soit pour un fonctionnement immature et non pas pervers (C.F.), soit pour un fonctionnement globalement pervers (G.E.). Afin de mieux comprendre la complexité de cette question, nous pouvons regarder ce que la littérature nous dit à ce sujet. Notamment, Balier (1999a) explique qu'il existe deux formes perverses : la « perversion sexuelle » et la « perversité sexuelle ». Balier (1999a ; 1999b ; 2000) précise que le recours à l'acte, caractérisant la perversité, situe le sujet à la limite de la psychose et Ciavaldini (1999b) ajoute que la perversité permet de faire face à une angoisse archaïque à la limite de la psychose. Ces derniers aspects sont notamment confirmés par les cas cliniques de G.E. et de Q.E. qui présentent des sujets avec une construction psychique très archaïque à la limite de la psychose, voire clairement psychotique, ayant commis des actes extrêmement violents, de l'ordre de la perversité, Q.E. rapportant notamment un cas de passages à l'acte sur des bébés et petits enfants entre trois mois et deux ans. En outre, Balier (1999a), Szwec (1993) et Bouchet-Kervella (2001) ajoutent que c'est en fonction de l'ampleur et de la précocité des traumatismes narcissiques subis que la destructivité (perversité) ou l'érotisme (perversion sexuelle) vont intervenir de façon plus ou moins prédominante. Toutefois, les études de Martorell et Coutanceau (1998) ainsi que de Bouchet-Kervella (2001) mettent en évidence la prévalence de comportements de séduction par rapport aux comportements impliquant de la violence. De la même manière, les entretiens soulèvent la forte fréquence de la présence d'un scénario pédophile face à la présence plutôt rare d'actes commis spontanément et de manière impulsive.

Bonnet (2015) souligne qu'il est important de distinguer les perversions d'une organisation psychique perverse en tant que telle : en effet, certains sujets peuvent présenter des conduites perverses uniquement de manière ponctuelle (Ciavaldini, 1999b ; Legraverand, 2014). D'ailleurs, Bouchet-Kervella (2001) et De Becker (2012) soulignent qu'une conduite pédophile n'est pas obligatoirement le fait d'un fonctionnement psychique pervers et qu'elle peut être qualifiable de perverse uniquement d'un point de vue comportemental en raison du choix d'objet, ce qui est contredit par l'entretien de G.E. qui soulève que le fonctionnement pervers ne peut pas se manifester uniquement dans l'acte, car il s'agit d'un fonctionnement à part entière et d'une modalité relationnelle. Malgré tout, G.E. précise que les aspects de perversion peuvent se manifester à différents degrés en fonction des sujets. Ce dernier point rejoint notamment la vision de Roman (2014) qui nous invite à comprendre la perversion comme une modalité d'aménagement de la personnalité, caractérisée par des modalités spécifiques de fonctionnement psychique, plutôt que comme une structure psychique. Il n'existerait donc pas une perversion, mais des perversions, ce que l'entretien de C.H. mentionne en soulevant qu'il existe différentes gradations dans la perversion. Notamment, Roman (2014) propose trois types d'aménagements pervers, à savoir des aménagements en forme de risque pervers ainsi que des aménagements en forme de perversion pour les états-limites et des aménagements en forme de perversité pour la psychose. Roman (2014) précise que (1) le risque pervers renvoie aux mécanismes d'inhibition et d'emprise ainsi qu'à l'alternance entre activité et passivité, (2) le registre pervers aux mécanismes d'idéalisation et de clivage au Moi ainsi qu'au renversement activité/passivité et (3) le registre de la perversité aux mécanismes de déni ainsi que de clivage du Moi et au renversement passivité/activité. La vision de Roman (2014) rejoint celle de Ciavaldini (2009) qui soulève que la problématique pédophile ne correspond pas à une structure psychopathologique particulière. En outre, l'étude de Chagnon (2000), effectuée sur un échantillon de 21 auteurs d'actes pédophiles, soulève la prévalence des cas relevant d'états-limites et donc d'aménagements en forme de risque pervers ou d'aménagements pervers au sens de Roman (2014), confirmant ainsi la vision des entretiens qui mentionnent la prévalence du scénario pédophile. Ainsi, comme le précise Cédile (2001), les auteurs d'actes pédophiles présentent souvent des aménagements pervers et rarement une personnalité structurellement perverse.

B.4. Le fonctionnement affectif des auteurs d'actes de pédophilie

Au niveau du fonctionnement affectif, l'entretien de C.H. soulève l'absence d'émotion ou le clivage des émotions. Cela rejoint notamment la théorie développée par Ciavaldini (1999b ; 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2012 ; 2014) expliquant que l'affect des auteurs d'agressions sexuelles se trouve inachevé et que, sous l'influence de leur environnement familial primaire, la répression des affects se met en place comme mécanisme défensif prévalent (Ciavaldini, 1999b), le clivage étant alors ordonné à la répression de l'affect (Guillaumin, 1998). Chemin et al. (1995) précisent notamment que les affects des auteurs de violences sexuelles apparaissent comme « gelés ».

En outre, les entretiens de Q.E. et de C.F. mentionnent l'immaturité affective des auteurs d'actes pédophiles, qui rend l'inscription dans des relations d'adulte à adulte difficile (Q.E.), provoquant ainsi un sentiment de malaise dans les relations interpersonnelles (C.F.). De plus, l'entretien de C.F. parle d'égoïsme infantile pour expliquer que ces sujets sont centrés sur eux-mêmes et leurs propres besoins. Au niveau théorique, on retrouve ces éléments avec Marx (2010) qui soulève que les auteurs d'agressions sexuelles présentent souvent un tableau psychologique fait d'égoïsme sur un fond de fragilité narcissique et d'immaturité. L'entretien de C.F. précise qu'il ne s'agit pas de sujets froids, car ils n'éprouvent pas de jouissance à faire du mal. Cet aspect ressort notamment au niveau théorique avec Bilheran et Lafargue (2013) qui soulèvent que les auteurs d'actes pédophiles aiment les enfants comme des êtres achevés, adultes et complets, et ne font pas la différence entre le monde adulte et celui de l'enfance. En outre, Verschoot (2015) précise que ces sujets n'ont pas d'intention criminelle à l'égard des enfants, mais revendiquent au contraire leur bien-être, parlant ainsi d'amour et de partage. De plus, selon C.F., ces sujets sont capables d'empathie lorsqu'ils prennent conscience, au sein de la thérapie, du vécu de l'enfant.

B.5. La non-reconnaissance de la violence

Différentes non-reconnaissances des affects ont été soulevées dans le cadre théorique ainsi que dans l'entretien de Q.E. et il semble que la non-reconnaissance de la violence soit la plus refusée. En effet, Ciavaldini (2005 ; 2009) explique que les auteurs de violences sexuelles présentent un déficit de la reconnaissance de l'altérité, considérée comme dangereuse. Par conséquent, étant donné que la reconnaissance de la violence implique la reconnaissance de l'autre, cette dimension constitue la dimension la plus

refusée. D'ailleurs, cette non-reconnaissance de la dimension violente de l'acte est ressortie au sein de quatre entretiens. Notamment, C.F. explique que cette non-reconnaissance de la violence peut être liée à leur propre vécu d'abus sexuel dans l'enfance qui n'aurait pas été vécu comme négatif ou traumatique, mais plutôt comme une marque d'affection et d'intérêt, ce que C.F. illustre au travers de son cas clinique. Ces ressentis d'affection dans l'abus sexuel peuvent être expliqués par la théorie de l'identification à l'agresseur développée par Ferenczi (1933) : au moment du passage à l'acte, le mécanisme d'introjection de l'agresseur permet à l'enfant de modifier la réalité, l'agression cessant ainsi d'exister en tant que réalité extérieure, et donc de maintenir la situation de tendresse antérieure. De plus, les entretiens de C.H. et de G.E. soulignent que les auteurs d'actes pédophiles sont persuadés d'être dans la tendresse et l'entretien de C.F. ajoute que ces sujets n'ont pas conscience que les enfants n'ont pas accès à la sexualité adulte, ce qui peut également être mis en lien avec la théorie de Ferenczi (1933), concernant la confusion de langue, soulignant que l'adulte interprète le désir de tendresse de l'enfant comme une demande érotique et sexuelle, impliquant ainsi un trop-plein d'excitations que la vie psychique de l'enfant n'est pas en mesure de traiter (Roman, 2018). De plus, C.F. explique également que cette non-reconnaissance de la dimension violente peut être alimentée par certaines confusions, comme l'érection de l'enfant par exemple : il est difficile pour eux de se rendre compte que l'enfant peut ressentir autre chose que ce qu'eux-mêmes ont vécu. En outre, cette difficulté peut être associée à l'hypothèse de Ciavaldini (1999b) concernant la « séduction psychique continue primaire » qui implique une normalisation de la séduction d'un aîné sur un plus jeune. L'entretien de C.F. souligne notamment qu'il faut faire beaucoup de psychoéducation pour que ces sujets prennent conscience de ce qui se passe réellement dans l'acte.

B.6. La reconnaissance des actes, la honte, la culpabilité et la volonté de se soigner

Différents éléments ressortent des entretiens concernant la reconnaissance des actes, les sentiments de honte et de culpabilité ainsi que la volonté de se soigner. Avant de mettre en évidence ces éléments, je pense important de soulever le point de vue de Ciavaldini (1999b) qui met notamment en lien ces trois aspects. En effet, Ciavaldini (1999b) explique que plus les sujets revendiquent la responsabilité de leurs actes, plus la volonté de changement augmente. De plus, cette volonté de changement serait liée à un sentiment de culpabilité, ce sentiment étant moins ressenti si le sujet ne désire pas changer et s'il ne reconnaît pas ses actes. La reconnaissance des actes semble donc importante

pour que le sujet puisse évoquer son envie de changer et éprouver des sentiments de honte et/ou de culpabilité par rapport à ses actes. D'ailleurs, C.F. explique que le but de la thérapie est de passer d'une reconnaissance partielle à une reconnaissance totale. Cette vision rejoint celle de C.H. qui explique que le but de la thérapie est de passer de la honte à la culpabilité. En outre, C.H. explique que les auteurs d'actes pédophiles ressentent souvent de la honte en début de suivi, mais pas de culpabilité. Ciavaldini (1999b) explique que les sentiments de honte et de culpabilité ne sont que peu différenciés par ces sujets, indiquant ainsi une confusion entre ces deux sphères, la honte étant du registre narcissique et la culpabilité du registre de la dimension de l'objet, ce que C.H. soulève également dans son entretien en expliquant que la honte renvoie au regard des autres sur soi alors que la culpabilité renvoie à « soi avec soi ».

Cependant, selon l'entretien de Q.E., ce qui paraît être la règle sont les aspects d'indifférence ou de difficulté d'accéder à un éprouvé douloureux en lien avec sa déviance. En effet, Verschoot (2015) souligne que l'éprouvé de honte n'est pas lié à l'acte commis, mais plutôt au fait de ne pas avoir respecté une norme sociale, créant ainsi un conflit entre le Moi et l'Idéal du Moi : la reconnaissance de la culpabilité pénale n'implique donc pas un réel sentiment de culpabilité ni la reconnaissance de la souffrance infligée. De plus, Ciavaldini (1999b) explique que, même si la culpabilité est évoquée, une incompréhension de l'interdit subsiste. Il semble donc difficile pour les auteurs d'actes pédophiles d'éprouver de véritables sentiments de honte et/ou de culpabilité, d'autant plus qu'ils ont tendance à confondre ces deux sentiments, comme cela a été évoqué plus haut. De plus, l'entretien de Q.E. souligne la difficulté à éprouver des affects cohérents ou à considérer les problèmes là où ils sont.

Finalement, concernant la volonté de se soigner, les entretiens de G.E. et de E.H. soulignent la dimension de la contrainte, présente dans le suivi de ces sujets, et donc une absence de demande d'aide spontanée de leur part, la problématique pédophile n'étant pas au premier plan en début de suivi. Au contraire, l'entretien de C.F. explique qu'une grande partie de ces sujets font une demande d'aide spontanée en arrivant en détention, la plupart étant déjà suivis avant l'injonction de soins. De plus, l'entretien de C.F. souligne que la détention peut constituer un soulagement pour ces sujets qui n'arrivaient plus à gérer leurs pulsions. À ce sujet, Ciavaldini (1999b) explique que le soulagement dû à l'arrestation est lié au fait de se sentir coupable des actes commis et de reconnaître les conséquences pour les victimes : cette reconnaissance des conséquences pour la

victime implique alors une reconnaissance de la victime comme un autre différencié en dehors de l'acte, indiquant ainsi la possibilité d'une prise de distance par rapport à l'acte et à l'objet. Ces éléments permettent notamment de mieux comprendre les propos de C.F. affirmant que les auteurs d'actes pédophiles sont capables d'empathie lorsqu'ils reconnaissent le vécu de leurs victimes. Ciavaldini (1999b) ajoute que le soulagement à l'arrestation constitue un bon indicateur d'une réponse favorable à un traitement psychothérapeutique ultérieur et est lié au désir de changer du sujet. Ainsi, la différence de point de vue entre ces trois entretiens peut être liée au fait que C.F., au contraire de G.E. et de E.H., rencontre majoritairement des sujets ayant une envie de changer, avec une certaine reconnaissance des actes les amenant à pouvoir ressentir, soit en début de thérapie, soit au décours de la thérapie, des sentiments de honte et/ou de culpabilité.

C. Le choix préférentiel pour l'enfant

*Les auteurs d'actes de pédophilie sont-ils exclusivement attirés par les enfants ?
Notamment, quel rôle remplit l'enfant pour les auteurs d'actes pédophiles ?*

C.1. Les raisons du choix pour l'enfant

Il semble difficile d'expliquer les raisons pour lesquelles un auteur d'actes pédophiles éprouve une attirance sexuelle pour les enfants. En effet, les entretiens de Q.E. et de C.H. soulèvent l'hétérogénéité des situations. De plus, C.H. explique que les raisons sont sûrement multifactorielles et qu'il faut en rester uniquement à des hypothèses. Cependant, les entretiens de C.F., E.H. et Q.E. parlent d'imaturité affective pour expliquer que les auteurs d'actes pédophiles se sentent plus à l'aise avec les enfants, rendant ainsi difficile leur inscription dans des relations d'adulte à adulte, jusqu'à l'incapacité pour certains d'établir des contacts avec des femmes de leur âge. Notamment, des auteurs comme Lopez (1999) et Cédile (2001) mettent en évidence ces difficultés relationnelles, soulignant que les auteurs d'actes pédophiles peuvent vivre les rapports avec les adultes de façon persécutive et se sentent donc moins menacés auprès des enfants. Ceci est notamment illustré par le cas clinique de E.H. qui mentionne un patient qui n'arrive pas à établir des relations avec des femmes adultes, mais qui se sent plus à l'aise avec les adolescentes auprès desquelles il se retourne. En outre, Bilheran et Lafargue (2013) expliquent que le choix d'objet de ces sujets est lié à leur avidité de confirmation narcissique ainsi qu'à leur immaturité affective. Concernant l'aspect de confirmation narcissique, Balier (1999a) parle de « fétiche » et explique que celui-ci est

essentiel à la survie de l'auteur d'actes pédophiles et permet d'assurer sa continuité. Ainsi, en tant que fétiche, l'enfant est considéré comme le substitut de la mère (Balier, 1999a). En effet, Balier (1999a) précise que l'auteur d'actes pédophiles s'intéresse à l'enfant jeune en raison de ses caractéristiques féminines, comme ses boucles ou sa peau douce, retrouvant ainsi l'unité qu'il se refuse à perdre (Balier, 1999a). Cette vision rejoint celle de l'entretien de G.E. qui explique que l'enfant constitue le féminin représentatif de la mère et qu'il permettrait à l'auteur d'actes pédophiles de revivre quelque chose de la symbiose maternelle afin de réparer quelque chose de non advenu, dans un contexte de continuité de soi en raison d'un manque de subjectivation et d'une non-reconnaissance de l'altérité. Finalement, les entretiens de C.F. et de E.H. parlent de remise en scène des traumatismes et de retournement de la souffrance vécue dans l'enfance, donnant ainsi le sentiment d'avoir une identité plus solide. Cette vision correspond à celle de Bouchet-Kervella (2001) et de Ciavaldini (2006 ; 2009) qui considèrent la pédophilie comme une solution perverse face au déficit narcissique : Ciavaldini (2006 ; 2009) explique que la jouissance engendrée par le recours au fétiche permet de transformer positivement les traumatismes subis et de donner à l'auteur d'actes pédophiles la possibilité de faire face à la menace d'anéantissement identitaire. Ainsi, comme le souligne l'entretien de E.H., l'enfant devient un support idéalisé en tout positif, un fétiche « tout bon » représentant le monde merveilleux de l'enfance, contrairement au monde adulte qui est mauvais.

C.2. Une attirance émotionnelle et/ou sexuelle pour les enfants

Concernant les caractéristiques de cette attirance, Bouchet-Kervella (2001) explique que les auteurs d'actes pédophiles peuvent faire preuve soit de défenses fondées sur le recours à la destructivité, liées à la perversité narcissique, soit de défenses fondées sur le recours à l'érotisation, liées à la perversion sexuelle. Les défenses fondées sur le recours à l'érotisation soulèvent qu'il existe des auteurs d'actes pédophiles qui investissent l'enfant de manière affective plus que simplement orgastique : ce sont des sujets qui vont éviter la contrainte corporelle et qui vont adopter des pratiques plus maternelles que génitalisées, comme des échanges de caresses, tendant également à établir une relation affective continue avec l'enfant (Bouchet-Kervella, 1996). Ainsi, comme le souligne l'entretien de E.H., les auteurs d'actes pédophiles qui usent de séduction auront une attirance affective pour les enfants alors que les sujets qui agressent les enfants auront essentiellement une attirance sexuelle pour ceux-ci. L'entretien de C.F. semble en accord avec cette vision, soulignant tout de même que, dans la majorité des

cas, l'attirance est à la fois émotionnelle et sexuelle. Selon C.F., cette attirance ne serait que sexuelle uniquement dans le cas des sujets pervers qui recherchent le pouvoir et la domination. L'entretien de G.E. ne semble pas en accord avec la vision de C.F. et souligne que cette attirance se construit toujours dans quelque chose de pervers. De la même manière, l'entretien de E.H. s'éloigne du point de vue de C.F. en affirmant que le besoin de domination est commun dans tout passage à l'acte sexuel. Ainsi, les aspects de perversion ne semblent pas être considérés de la même façon en fonction de l'orientation thérapeutique des soignants, ce qui semble influencer leur réponse concernant les caractéristiques de l'attirance pour les enfants. En effet, les entretiens de E.H. et de G.E., tous deux d'orientation analytique, semblent mettre en évidence la présence d'une perversion, soit de l'ordre de la perversion sexuelle, soit de la perversité, dans tous les cas de passage à l'acte pédophile, à des degrés variables, rejoignant ainsi la vision de Bouchet-Kervella (1996 ; 2001). Au contraire, l'entretien de C.F. ne semble pas faire la distinction entre la perversité et la perversion sexuelle. En effet, selon C.F., les sujets pervers ne constituent pas la majorité des cas et présenteraient une attirance uniquement sexuelle alors que, de manière générale, les auteurs d'actes pédophiles présenteraient toujours une attirance émotionnelle et sexuelle, ceux-ci ne semblant donc pas considérés comme pervers selon C.F. À mon avis, C.F. ne perçoit pas cet aspect de perversion sexuelle pouvant caractériser l'attirance à la fois émotionnelle et sexuelle, mais considère comme pervers uniquement les sujets présentant une forme de perversité marquée par le recours à la destructivité : cette absence de distinction peut être due au fait que le référentiel cognitivo-comportemental ne prête pas la même importance que l'orientation analytique aux aspects différentiels de perversion.

C.3. L'exclusivité de l'attirance pour les enfants et la relation conjugale

Concernant l'exclusivité de cette attirance, au vu des entretiens et de la littérature, l'attirance pour les enfants peut être exclusive tout comme elle peut ne pas l'être. En effet, Lanning (1995) différencie les auteurs d'actes pédophiles de type situationnel des auteurs de type préférentiel : les auteurs de type situationnel ne présentent pas de préférence sexuelle pour les enfants, mais se tournent vers les enfants en raison de leur immaturité, leur style de vie, par ennui ou curiosité, alors que les auteurs de type préférentiel présentent une prédilection sexuelle pour les enfants. De plus, quatre entretiens soulèvent la possibilité d'entretenir une vie conjugale, dont deux qui mentionnent qu'il est même fréquent qu'il y ait une relation conjugale. En outre, l'entretien de Q.E. ajoute que les

situations de pédophilie exclusive ne sont pas les plus fréquentes et seraient des signes de la gravité de la problématique pédophile. D'ailleurs, parmi les cinq cas cliniques présentés, trois d'entre eux mentionnent un sujet qui a pu construire une vie conjugale, voire même familiale. G.E. explique que c'est grâce au clivage que l'auteur d'actes pédophiles peut entretenir une relation conjugale plus ou moins équilibrée, ce qui rejoint le point de vue de Ciavaldini (2006 : 2009) qui soulève que la dimension perverse n'est pas directement identifiable en raison des mécanismes de déni et de clivage, ce qui permet ainsi aux auteurs d'actes pédophiles d'avoir une certaine adaptation sociale. Les entretiens de E.H. et de C.F. soulignent également que c'est dans les moments d'insatisfaction au sein de la relation conjugale que le risque de passage à l'acte pédophile peut survenir, ce qui est illustré par le cas clinique présenté par C.F. En effet, pour le patient de C.F., sa vie conjugale et surtout familiale, au travers de son rôle paternel, constituait un facteur protecteur du passage à l'acte, celui-ci se révélant à la suite de la rupture avec sa femme et l'entrée dans la vie adulte de sa fille.

C.4. La perception de l'enfant dans le passage à l'acte pédophile

Au moment du passage à l'acte pédophile, les entretiens de C.H., C.F., E.H. et G.E. mettent en évidence l'altération de la reconnaissance des générations et les entretiens de C.F., Q.E. et G.E. soulignent l'altération de la dimension de l'altérité. Notamment, en raison de la non-réalisation du processus d'affectation, les éléments des trois opérateurs structurant le psychisme ne sont plus transmis (Ciavaldini, 2005 ; 2014) : ainsi, la différence des générations n'est pas acquise par ces sujets, du moins pas émotionnellement. En effet, l'entretien de C.H. précise que les auteurs d'actes pédophiles ont conscience uniquement intellectuellement de la différence des générations, mais pas émotionnellement, ce qui lui fait perdre sa valeur protectrice. En outre, étant donné que les affects sont considérés comme la chair de la subjectivation et comme le code du lien à l'autre, Ciavaldini (2009) mentionne que plus la reconnaissance et l'identification des affects sont difficiles, plus la notion d'altérité est endommagée et plus la subjectivation est problématique. Ainsi, de cette non-transmission des trois opérateurs de la subjectivation découle la non-reconnaissance de l'altérité, considérée par Verschoot (2015) comme un déni protecteur, étant donné la mauvaise définition de leurs limites psychiques (Ciavaldini, 2008) et donc le risque d'anéantissement psychique qu'implique la reconnaissance de la différence (Verschoot, 2015). Ainsi, par nécessité de sauvegarde psychique, l'enfant perd sa qualité de sujet, au point d'affirmer que la victime est

consentante, voire séductrice, et de ne pas reconnaître ses signes de refus, ni la dimension violente de l'acte (Ciavaldini, 1999b). D'ailleurs, l'entretien de C.F. met en évidence le fait que si les sujets avaient conscience des signes de souffrance de l'enfant, l'acte pédophile n'aurait pas lieu.

4. Limites

Il est important de souligner que cette recherche comporte quelques limites qui ont pu biaiser les résultats et donc les interprétations qui en découlent.

Premièrement, concernant la récolte des données et la fiabilité de mes résultats, il est important de mettre en évidence que ma recherche qualitative correspond à une clinique indirecte et subjective. En effet, il s'agit de la perception des soignants par rapport à la problématique pédophile et non pas de la perception directe des auteurs d'actes pédophiles par rapport à leur propre déviance. De plus, le risque que ces perceptions soient influencées par ce que les soignants perçoivent de mes intérêts de recherche n'est pas négligeable. Ainsi, ces différents biais doivent être pris en compte dans la lecture des résultats.

Deuxièmement, étant donné qu'il s'agissait d'entretiens semi-structurés avec uniquement une question directrice préparée pour chacune des trois thématiques et adressée de la même manière à chaque soignant, mes sous-thèmes n'ont pas tous été explorés de la même manière entre les soignants et mes questions n'étaient pas toujours adressées de la même façon, ce qui peut parfois venir expliquer les différences de point de vue entre les entretiens.

Notamment, le point de vue de Q.E. n'a pas été récolté concernant l'identité des sujets ainsi que celui de G.E. concernant les éprouvés face à la déviance et les actes commis, certainement en raison d'un oubli. En outre, le point de vue de C.H. n'a pas été récolté concernant la reconnaissance de la déviance. En effet, lorsque nous abordions le sous-thème des éprouvés au travers de la honte et de la culpabilité, C.H. a abordé le passage de la honte à la culpabilité en thérapie que j'ai interprété comme la possibilité d'accéder à une certaine reconnaissance au travers de la culpabilité, ce qui fait que je n'ai pas investigué cette dimension, afin de ne pas être trop répétitive dans mes questions. Avec du recul, je pense qu'il aurait été intéressant de questionner C.H. à ce sujet afin d'avoir plus d'informations. Finalement, n'étant pas à l'aise avec le sous-thème des caractéristiques de l'attirance pour l'enfant et n'ayant pas l'impression que celui-ci apporte quelque chose, notamment au vu des réponses de E.H. et G.E, je n'ai

volontairement pas posé la question d'une attirance émotionnelle et/ou sexuelle à Q.E. et C.H. Cependant, en tentant d'explorer à nouveau ce sous-thème dans l'entretien de C.F., cela m'a permis de soulever une tension intéressante entre les points de vue analytique et cognitivo-comportemental concernant les aspects différentiels de perversion. En effet, en fonction du référentiel thérapeutique, ces aspects ne semblent pas être considérés de la même façon. Notamment, au travers de cette recherche qualitative, il semble que les thérapeutes d'orientation analytique accordent de l'importance aux aspects différentiels de perversion dans le suivi des patients ayant commis des infractions à caractère sexuel, au contraire d'un thérapeute d'orientation cognitivo-comportementale qui, d'une part, ne placera pas la perversion au premier plan, mais qui mettra principalement en évidence d'autres aspects, comme l'immaturation ou l'égoïsme par exemple, et qui, d'autre part, n'accordera pas la même importance que l'orientation analytique aux différents aménagements pervers. Aussi, il aurait certainement été intéressant de récolter les avis de Q.E. et de C.H. à ce sujet. Par conséquent, les entretiens semi-structurés, permettant une certaine liberté dans la façon de diriger les entretiens afin de rester en cohérence avec le discours du soignant, contiennent certaines limitations impactant la comparaison entre les entretiens.

En outre, les questions n'étaient pas toujours posées de la même façon. Notamment, concernant le sous-thème du lien entre la conduite pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce, la question a été adressée de façon différente selon les entretiens. En effet, dans trois entretiens, j'ai questionné la possibilité de l'existence d'un lien entre le fonctionnement psychique familial précoce et la conduite pédophile ultérieure alors que, dans deux entretiens, j'ai questionné la possibilité de l'existence d'un lien entre le fonctionnement psychique familial précoce et le fonctionnement psychique et affectif ultérieur des auteurs d'actes pédophiles, entraînant ainsi des réponses différentes, le deuxième lien permettant certainement plus de nuances que le premier.

De plus, concernant la manière de construire mes questions, j'aurais dû mieux penser ma question concernant le sous-thème de la structuration psychique sur un mode pervers. En effet, cette thématique, déjà complexe, n'était pas assez précise dans la manière dont elle a été amenée aux soignants, dans le sens où je n'ai pas parlé de structuration psychique en tant que telle, mais où j'ai demandé s'il s'agissait d'un fonctionnement psychique globalement pervers ou si la perversion pouvait ressortir uniquement dans l'acte. Cela permet d'expliquer les réponses variées des soignants et l'absence de réponse précise concernant la structuration psychique de ces sujets.

Enfin, en raison de la richesse des entretiens et la liberté que j'avais dans la manière d'explorer mes thématiques en fonction du discours du soignant, je me suis aperçue, au moment de la transcription, m'être perdue à un certain moment de l'entretien de C.H. qui me demande de rappeler ma question, après m'avoir expliqué la situation d'un de ses patients, demande à laquelle je réponds en rappelant non pas la bonne question, mais la question précédente.

Cependant, même si je pense que des entretiens plus directifs auraient permis d'éviter ces différents biais, ceux-ci auraient également empêché toute la richesse obtenue au travers de ces entretiens semi-structurés.

Troisièmement, en ce qui concerne la récolte d'informations pour les cas cliniques, chaque soignant était libre dans la manière de présenter ce cas, les seules indications étant de pouvoir explorer les aspects de l'organisation familiale, du fonctionnement psychique et affectif du sujet ainsi que les raisons pour lesquelles il se tourne vers l'enfant. Cet exercice n'était pas facile pour les soignants, dans le sens où ils devaient pouvoir me présenter un cas clinique de mémoire, correspondant plus ou moins à ce qui avait été exploré pendant l'entretien. Ainsi, certains cas cliniques sont bien développés et d'autres le sont moins. Il est donc difficile de comparer les cinq cas cliniques entre eux, car l'accent n'est pas mis sur les mêmes éléments et les trois thématiques ne sont pas toujours illustrées. Cependant, ces cas cliniques permettent d'illustrer la partie théorique des résultats, ce qui est suffisant pour mon travail de recherche, le but n'étant pas de faire une comparaison entre chaque cas clinique, étant donné toute la richesse de la partie théorique amenée en amont par les soignants. Cependant, pour une future recherche, le point de vue des soignants pourrait être complété par des entretiens semi-structurés auprès d'auteurs d'actes pédophiles afin d'éviter l'exercice difficile et subjectif de la restitution des cas cliniques et permettre ainsi des comparaisons plus solides.

5. Recherches futures

Mon travail de recherche se focalise essentiellement sur le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes pédophiles. Cependant, la conduite pédophile peut s'expliquer au travers de différents facteurs, comme la psychopathologie, la personnalité, l'histoire personnelle, la dynamique familiale, la situation socio-économique et culturelle (Haesevoets, 2015), mais également au travers de facteurs biologiques (De Becker, 2012) et génétiques (Bifulco, 2006). Il semble donc essentiel d'ouvrir la recherche à d'autres

facteurs et de ne pas se limiter à l'exploration d'un seul domaine afin de pouvoir mieux évaluer les facteurs de risque d'un éventuel passage à l'acte pédophile, même si cette évaluation semble difficile.

En effet, au cours des entretiens, j'ai questionné un aspect permettant d'ouvrir mes questions de recherche, à savoir les similitudes et différences entre la pédophilie et la pédopornographie. Notamment, il semble difficile de savoir ce qui fait qu'un individu va passer ou non à l'acte. En effet, quatre entretiens soulignent qu'il existe encore peu de données et d'observations qui permettent de soulever des différences entre ces deux formes de passage à l'acte. Notamment, une méta-analyse, effectuée par Babchishin, Hanson et Vanzuylen (2015) sur 30 études, permet de comparer les consommateurs de pédopornographie, les auteurs d'agressions sexuelles sur enfants avec contact et les délinquants sexuels « mixtes », à savoir ceux qui consomment de la pédopornographie et qui passent à l'acte physiquement. Les principaux résultats de cette méta-analyse sont les suivants : les auteurs d'agressions sexuelles avec contact ont plus facilement accès à des enfants et moins à internet, ces mêmes sujets ainsi que les délinquants sexuels « mixtes » présentent plus de traits antisociaux que les consommateurs de pédopornographie, ces derniers présentant notamment plus de barrières à commettre des délits sexuels en raison de leur plus forte capacité d'empathie et la faible présence de distorsions cognitives, les délinquants sexuels « mixtes » ont plus de problématiques liées à leur déviance, ces mêmes sujets présentent également plus de problèmes de régulation sexuelle que les consommateurs de pédopornographie, plus de relations intimes déficitaires que les auteurs d'agressions sexuelles avec contact et plus d'orientations homosexuelles ou bisexuelles que les sujets consommateurs et ceux avec contact. Ces éléments mettent ainsi en évidence l'existence de différences entre ces trois types de comportements et donc l'importance de développer la recherche dans ce domaine. En outre, les entretiens de C.H. et de G.E. mettent en évidence la notion du regard afin de différencier les sujets qui consomment uniquement de la pédopornographie de ceux qui passent à l'acte physiquement. À ce sujet, Bouyssy, Prat et Sauvaget (2011) expliquent que la consommation de pédopornographie permet d'éviter la mutualité du regard, tant redoutée par le consommateur de pédopornographie, car le regard est langage. Par conséquent, il pourrait être intéressant de mener une recherche comparative sur des sujets uniquement consommateurs de pédopornographie, des sujets passant à l'acte physiquement sans consommation de pédopornographie et des sujets « mixtes » afin d'explorer plus précisément les facteurs de risque et les facteurs protecteurs d'un éventuel passage à l'acte

pédophile, les différences possibles au niveau du fonctionnement psychique et affectif ainsi que l'enjeu du regard. Cette recherche permettrait ainsi une meilleure prévention des passages à l'acte pédophile.

Finalement, l'entretien de Q.E. soulève un aspect essentiel, à savoir qu'en fonction de la grille de lecture utilisée, les réponses aux questionnements que l'on peut avoir concernant la problématique pédophile seront différentes, ce que j'ai d'ailleurs pu mettre en évidence dans la discussion de mes résultats. En outre, le cadre théorique de cette recherche s'inscrit dans une vision essentiellement psychanalytique. Je pense qu'il pourrait être intéressant d'effectuer la même recherche en comparant les visions psychanalytique, cognitivo-comportementale et systémique afin d'avoir un regard plus affiné concernant la problématique pédophile. En outre, il serait intéressant de passer les entretiens avec un soignant d'orientation psychanalytique, un soignant d'orientation cognitivo-comportementale et un soignant d'orientation systémique afin de mieux percevoir les enjeux de la pédophilie et de pouvoir faire une comparaison plus fine des différences de perception en fonction de l'orientation thérapeutique. Notamment, ma recherche met en évidence la théorie psychanalytique de l'identification à l'agresseur développée par Sandor Ferenczi (1933) afin d'expliquer le vécu de l'enfant dans l'abus et le risque d'une répétition ultérieure. Cependant, Marshall et Marshall (2000), dans une orientation cognitivo-comportementale, développent une autre théorie selon laquelle les délinquants sexuels auraient un attachement pauvre aux parents qui augmente le risque d'être abusé sexuellement dans l'enfance. Selon Marshall et Marshall (2000), l'abus sexuel entraîne une masturbation précoce qui prédit l'utilisation du sexe comme stratégie de « coping » ainsi que les agressions sexuelles adultes, surtout si l'agression dans l'enfance a été vécue positivement. En outre, Marshall et Marshall (2000) ajoutent l'importance des distorsions cognitives encourageant la vision positive du sexe entre un adulte et un enfant, l'importance des processus de conditionnement permettant le développement d'un désir sexuel déviant ainsi que l'importance du rôle des désinhibitions auto-induites ou induites de l'extérieur permettant le passage à l'acte. Ainsi, cette vision apporte de nouveaux éléments par rapport au développement de Ferenczi (1933) et permet de venir compléter sa théorie et d'avoir une compréhension plus complète de la répétition des abus sexuels subis dans l'enfance, d'où l'importance de mener une recherche où les différentes orientations thérapeutiques sont prises en compte de la même manière.

Conclusion

Le développement psychique et affectif des auteurs d'actes pédophiles se fait essentiellement dans des milieux familiaux dysfonctionnels. Cependant, les soignants mettent en garde contre le « profiling » soulignant le fait qu'on ne peut pas faire de généralités concernant ces environnements familiaux. De plus, même si le vécu dans un environnement familial incestuel est fréquent, cela ne constitue pas une règle absolue. D'ailleurs, parmi les cas cliniques rapportés par les soignants, seul un cas, celui développé par G.E., parle explicitement d'un climat familial incestuel : le vécu dans un environnement familial incestuel n'est pas suffisant pour expliquer la problématique pédophile. Ainsi, le dysfonctionnement familial des auteurs d'actes pédophiles peut se manifester de diverses manières. Cependant, ce que nous pouvons retenir de cette recherche est que ces sujets ont tendance à vivre une discontinuité excessive au sein de la relation à leur mère (Ciavaldini, 2005 ; 2009). Cette discontinuité crée ainsi un climat qui n'est jamais apaisant, alternant entre excitation et abandon, la mère de l'auteur d'actes pédophiles se montrant plutôt carençante par excès d'excitation (Ciavaldini, 2005 ; 2009). En outre, il est important de retenir l'absence d'une figure paternelle protectrice et organisatrice de cette relation dysfonctionnelle entre la mère et l'enfant (Ciavaldini, 1999b). Cependant, les entretiens ne mettent pas en évidence une forte fréquence de transgressions clairement incestueuses de la mère à l'égard de l'enfant : il s'agirait plutôt de climats incestuels que véritablement incestueux. En outre, de manière plus générale, les auteurs d'actes pédophiles n'ont pas tous été abusés dans l'enfance, l'abus sexuel n'étant donc pas une explication suffisante au passage à l'acte pédophile.

Concernant la possibilité d'établir un lien entre un climat familial incestuel et une conduite pédophile ultérieure, les entretiens nous mettent en garde. Notamment, l'entretien de C.H. soulève qu'il est difficile de savoir si toutes les personnes qui ont une attirance pédophile ont été confrontées à un milieu incestuel, incestant ou incestueux, tout comme il est difficile de savoir si toutes les personnes qui ont vécu dans un milieu incestuel auront des attirances pédophiles ultérieures. Cependant, nous pouvons retenir l'importance des relations précoces dans l'organisation de la personnalité des auteurs d'actes pédophiles : en effet, la mère de ces sujets ne permet pas le processus d'affectation ni de subjectivation. Ainsi, sans régulation externe, ces sujets présenteront un processus de représentation défailant et, par conséquent, l'agir constituera le mode d'expression

privilegié de ces sujets (Ciavaldini, 2005 ; 2006 ; 2008 ; 2009). Ainsi, ce développement rejoint la citation de Stephen King citée en avant-propos, « *les graines semées dans l'enfance développent de profondes racines* », et vient donc confirmer ma conception selon laquelle l'environnement familial joue un rôle déterminant dans la constitution psychique et affective des sujets ainsi que dans la direction que prendra le sujet dans son parcours de vie, même si évidemment d'autres éléments doivent être pris en compte afin de pouvoir expliquer le comportement pédophile. D'ailleurs, l'entretien de C.H. nous invite à rester humbles quant à la réalité de la constitution de la psyché des auteurs d'actes pédophiles. En effet, selon C.H., il est évident qu'il y a eu des effractions, mais il est difficile de savoir de quelle nature sont ces effractions et comment elles se transmettent. Par conséquent, il est essentiel de retenir que même si des éléments au niveau familial peuvent être soulevés, ceux-ci ne constituent pas des éléments de causalité, mais procurent certaines pistes de compréhension.

Ainsi, en lien avec son environnement familial précoce, l'auteur d'actes pédophiles présente une construction identitaire défaillante, l'amenant à être dans la décharge plutôt que l'introspection : en effet, en raison de l'échec du processus d'affectation et de subjectivation, l'auteur d'actes pédophiles se trouve dans la décharge plutôt que la représentation (Ciavaldini, 2005 ; 2008 ; 2014 ; 2015). Différents mécanismes de défense ont pu être mis en évidence dont notamment la répression des affects (Ciavaldini, 1999b). Associés à ce mécanisme, le clivage et le déni apparaissent comme des mécanismes de défense massifs (Ciavaldini, 2008), ce que les entretiens ont également pu mettre en évidence. Ainsi, l'entretien de C.H. parle d'enkystement des affects et Chemin et al. (1995) d'affects « gelés » permettant ainsi de comprendre les propos de C.H. qui affirme que, dans la prise en charge des auteurs d'agressions sexuelles, nous sommes confrontés à une clinique du vide qui peut amener certains professionnels à remettre en cause, voire refuser, ces prises en charge en raison de la peur de ce vide et de l'impression de ne pas pouvoir avancer avec ces patients. De plus, au niveau affectif, il s'agit de sujets marqués par l'égoïsme et l'immaturité. Notamment, selon C.H. et C.F., cette immaturité peut être confondue avec la perversion. Cependant, je pense que ces aspects d'immaturité et de perversion sont également perçus différemment en fonction de l'orientation thérapeutique du soignant. En effet, pour les soignants d'orientation analytique, il semble que les aménagements pervers soient importants à prendre en compte dans le suivi des patients ayant commis des infractions à caractère

sexuel, ce qui ne semble pas être le cas de l'orientation cognitivo-comportementale. En effet, l'entretien de C.F. mentionne à plusieurs reprises que les auteurs d'actes pédophiles ne sont pas des sujets pervers et qu'ils ne fonctionnent pas sur un mode pervers, mais qu'il s'agit de sujets immatures. Au niveau théorique, il semble principalement ressortir que les auteurs d'actes pédophiles présentent des aménagements pervers, au contraire d'une structuration perverse, ces aménagements se manifestant de façon différente selon la structuration psychique du sujet (Cédile, 2001 ; Roman, 2014).

Les auteurs d'actes pédophiles présentent différentes non-reconnaissances permettant le passage à l'acte sur l'enfant, dont notamment la non-reconnaissance de l'altérité, de la différence des générations et de la dimension violente des actes. Ainsi, ces non-reconnaissances influencent la possibilité de ressentir des sentiments de honte et/ou de culpabilité, étant donné que, la plupart du temps, la victime est perçue comme consentante, voire séductrice (Ciavaldini, 1999b). Il ressort notamment des entretiens qu'il s'agit de la non-reconnaissance émotionnelle de la différence des générations qui permet le passage à l'acte. En effet, selon C.F., si les sujets avaient conscience du mal qu'ils faisaient aux enfants, l'acte n'aurait pas lieu, C.F. affirmant que ceux-ci font preuve d'empathie lorsqu'ils prennent conscience des actes. Cependant, les soignants ont des avis divergents concernant la possibilité d'éprouver des émotions congruentes en lien avec leurs actes. Je pense qu'il est important de retenir ici le fait que, selon Ciavaldini (1999b), plus les sujets revendiquent la responsabilité de leurs actes, plus la volonté de changement augmente ainsi que le sentiment de culpabilité. Par conséquent, la reconnaissance des actes semble essentielle pour parvenir au sentiment de culpabilité ainsi qu'à une volonté de changer.

Finalement, il ne semble pas que l'attirance pour les enfants soit exclusive. En effet, les entretiens mettent en évidence la possibilité d'établir une relation conjugale, voire familiale. En outre, l'attirance pour les enfants peut être qualifiée d'affective et de sexuelle, les aspects de sexualité et de destruction étant prédominants dans le registre de la perversité sexuelle et les aspects d'affection et d'érotisation étant prédominants dans les cas de perversion sexuelle, ceux-ci paraissant être les plus fréquents. En outre, il semble difficile de savoir pourquoi l'auteur d'actes pédophiles est attiré par les enfants. Selon l'entretien de C.H., nous devons en rester à des hypothèses. Ce qui semble important de retenir est qu'en raison de leur immaturité affective, les auteurs d'actes pédophiles se sentent plus à l'aise avec les enfants. De plus, la problématique maternelle

étant au cœur de l'organisation de ces personnalités, Balier (1999a) explique que l'auteur d'actes pédophiles s'intéresse à l'enfant en raison de ses caractéristiques féminines, permettant ainsi de le considérer comme le substitut de la mère. Au travers de l'enfant, l'auteur d'actes pédophiles peut ainsi revivre la symbiose maternelle pour réparer quelque chose de non advenu. De la même manière, dans les cas d'abus sexuels précoces, il se peut que l'auteur d'actes pédophiles souhaite remettre en scène le traumatisme vécu. Ainsi, il semble important de retenir que la pédophilie fonctionne comme une solution perverse face au déficit narcissique, permettant de faire face à la menace d'anéantissement identitaire, le recours à l'enfant-fétiche permettant notamment de transformer les traumatismes subis en expérience triomphale (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2006).

Cette conclusion soulève ainsi toute la complexité des agirs pédophiles et l'hétérogénéité des situations. Il ne semble pas que l'on puisse parler d'une pédophilie, mais bien de plusieurs pédophilies, l'acte de violence sexuelle n'étant jamais un acte insensé de décharge, mais un affect inachevé dans sa construction (Ciavaldini, 2014), contenant une valeur d'espoir (Roman, 2018). D'ailleurs, selon Chabert (2000), le passage à l'acte peut être considéré une tentative de figuration et, selon Roman (2018), l'agir peut être considéré comme une tentative de relance du processus de symbolisation et de mise en sens. Ainsi, l'agir violent sexuel serait porteur de sens.

Par conséquent, concernant la prise en charge des auteurs d'actes pédophiles, le modèle des vies saines, aussi connu sous l'appellation « Good Lives Model » (GLM), développé par Ward (2002), semble pertinent. En effet, ce modèle souligne que les êtres humains sont naturellement guidés par des buts et cherchent à donner un sens à leur vie (Ward, 2002). Ainsi, l'idée centrale de ce modèle est que tous les comportements humains visent à combler un besoin primaire, comme par exemple le besoin d'autonomie, de relation ou de compétence (Deci et Ryan, 2000 ; Stewart et Ward, 2003). Selon Stewart et Ward (2003), un individu qui commet un acte déviant perçoit en cet acte une façon de répondre à ses besoins primaires. Le modèle des vies saines est donc en accord avec le fait que l'acte de violence sexuelle est porteur de sens et l'objectif de ce modèle est de fournir aux sujets les capacités internes et externes nécessaires pour satisfaire leurs besoins fondamentaux de manière socialement acceptable, ce qui participerait notamment à la réduction du risque de récurrence (Ward, 2002 ; Stewart et Ward, 2003). Gannon, Mann et Ward (2007) soulignent que l'attitude de l'intervenant ne doit pas être moralisatrice,

mais constructive, afin d'amener l'auteur d'agressions sexuelles à vivre une vie saine, satisfaisante et prosociale en accord avec ses caractéristiques personnelles : cette vision correspond notamment à celle de C.H. qui souligne qu'avec les patients auteurs d'agressions sexuelles, il faut éviter de se placer dans un parcours moral qui pousse à se focaliser uniquement sur la reconnaissance des actes et le risque de récurrence, car cette manière de travailler ne permettrait pas au thérapeute de rejoindre le patient. D'ailleurs, Brown et Ward (2004) expliquent que le fait de se focaliser sur la modification des comportements et les facteurs de risque revient à soulever uniquement ce qui ne va pas chez le sujet (Brown et Ward, 2004) et engendrerait de la résistance face au traitement. Ainsi, le modèle des vies saines met en évidence l'importance d'établir un équilibre entre l'atténuation des facteurs de risque et la satisfaction des besoins primaires, celle-ci permettant notamment de motiver le patient, de l'impliquer de façon proactive au sein de la thérapie et d'améliorer l'alliance thérapeutique (Mann, Marshall, Scofield et Webster, 2004). Par conséquent, le modèle des vies saines semble pertinent dans la prise en charge des auteurs d'actes pédophiles, car le fait de prendre en compte les besoins du patient permet, d'une part, de chercher le sens que peut avoir la conduite sexuelle déviante pour le sujet et, d'autre part, de rejoindre le patient afin d'avancer de façon plus constructive au sein de la thérapie, malgré la particularité de cette clinique marquée par le vide et la discontinuité.

Bibliographie

- Adam, C. (2006). Les classifications psychologiques d'auteurs d'infractions à caractère sexuel : une approche critique de la littérature. *Déviance et Société*, 2(30), 233-261.
- Albernhé, T. (1997). *Criminologie et psychiatrie*. Paris : Ellipses.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders: DSM-5*. Washington : American Psychiatric Publishing.
- Anzieu, D. (2006). Le double interdit du toucher. Dans M.-C. Durieux, F. Nayrou et H. Parat, *Interdit et tabou* (201-220). Paris : Presses Universitaires de France.
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K., & Vanzyulen, H. (2015). Online child pornography offenders are different: A meta-analysis of the characteristics of online and offline sex offenders against children. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 45-66.
- Balier, C. (1996a). Repères dans la prise en charge des auteurs d'agressions sexuelles. Dans B. Gravier, *Entre pression sociale et injonction légale : peut-on soigner les délinquants sexuels ?*, Actes du Ve séminaire du CEDEP. <http://www.cedep-europe.eu/wp-content/uploads/sites/8/2016/10/sem-1996.pdf>
- Balier, C., Ciavaldini, A., & Girard-Khayat, M. (1996b). *Rapport de recherche sur les agresseurs sexuels*. Paris : Direction Générale de la Santé.
- Balier, C. (1999a). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Balier, C. (1999b). Préface. Dans A. Ciavaldini, *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris : Masson.
- Balier, C. (2000). La psychanalyse et les « agirs ». *Extensions de la psychanalyse*. <http://squiggle.be/wp-content/uploads/2016/12/Balier-Agirs.pdf>

- Barus-Michel, J. (2007). Inceste et pédophilie, quelle jouissance, quel interdit ?. *Nouvelle revue de psychologie*, 1(3), 209-223.
- Bastien, D. (2004). Clinique de passions perverses. *Cliniques méditerranéennes*, 1(69), 175-185.
- Becerra-García, J.A., Egan, V., García-León, A., & Muela-Martínez, J. A. (2013). A controlled study of the Big Five personality dimensions in sex offenders, non-sex offenders and non-offenders: Relationship with offending behaviour and childhood abuse. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 24(2), 233-246.
- Bifulco, A. (2006). Expériences durant l'enfance et agression sexuelle. Dans T. Pham, *L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels* (9-42). Liège : Mardaga.
- Bilheran, A., & Lafargue, A. (2013). *Psychopathologie de la pédophilie : identifier, prévenir, prendre en charge*. Paris : Armand Colin.
- Bion, W.-R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Blatier, C. (2014). *Les personnalités criminelles : Évaluation et prévention*. Paris : Dunod.
- Bonnet, G. (2015). *Les perversions sexuelles*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bouchet-Kervella, D. (1996). Entre violence et érotisme, le polymorphisme des conduites pédophiliques. *Revue Française de Psychanalyse*, 2(60), 489-498.
- Bouchet-Kervella, D. (2001). Existe-t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des pédophiles extra familiaux adultes ? Dans Conférence de consensus, *Psychopathologie et traitement des auteurs d'agression sexuelle* (101-112). Montrouge : John Libbey Eurotext.
- Bouyssy, M., Prat, S., & Sauvaget, A. (2011). Réflexion psychopathologique sur la pédopornographie : le fantasme de l'altérité. *L'évolution psychiatrique*, 76, 323-329.

- Bronsard, F., Daspe, M.-E., Desaulniers, V., Godbout, N., Lussier, Y., Perron, A., & Sabourin, S. (2017). Personnalité et distorsions cognitives des agresseurs sexuels : changements longitudinaux à la suite d'un traitement pour agression sexuelle envers les enfants. *Criminologie*, 50(1), 233-262.
- Brown, M., & Ward, T. (2004). The good lives model and conceptual issues in offender rehabilitation. *Psychology, Crime and Law*, 10(3), 243-257.
- Brunet, L., & Drapeau, M. (2003). Réflexions suite à une recherche qualitative sur le traitement des agresseurs sexuels pédophiles. *Psychothérapies*, 23(2), 89-95.
- Cédile, G. (2001). *La pédophilie : descriptions et illustrations, classification et législations*. Paris : Eska.
- Chabert, C. (2000). Le passage à l'acte, une tentative de figuration ?. Dans Ph. Gutton et G. Godenne, *Troubles de la personnalité, troubles des conduites* (57-62). Paris : GREUPP.
- Chagnon, J.-Y. (2000). Les troubles narcissiques chez les agresseurs sexuels. *Psychologie clinique et projective*, 6, 265-278.
- Chapelle, S., Chatelle, N., & De Becker, E. (2008). L'épreuve du corps : l'enfant et le pédophile. *L'évolution psychiatrique*, 73, 319-330.
- Chemin, A., Drouet, L., Geoffroy, J.-J., Jezequel, M.-Th., & Joly, A. (1995). *Violences sexuelles en famille*. Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Ciavaldini, A. (1999a). Passivation et mobilisation des affects dans la pratique analytique avec le délinquant sexuel. *Revue Française de Psychanalyse*, 5, 1775-1783.
- Ciavaldini, A. (1999b). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris : Masson.
- Ciavaldini, A. (2001). La famille de l'agresseur sexuel : conditions du suivi thérapeutique en cas d'obligation de soins. *Le Divan familial*, 6(1), 25-34.
- Ciavaldini, A. (2004). Vers une clinique de l'agir. *Annales médico-psychologiques*, 162, 664-667.

- Ciavaldini, A. (2005). L'agir : un affect inachevé. Dans J. Bouhsira, *L'affect* (137-161). Paris : Presses Universitaires de France.
- Ciavaldini, A. (2006). La pédophilie, figure de la dépression primaire. *Revue française de psychanalyse*, 70(1), 177-195.
- Ciavaldini, A. (2007). Le travail psychanalytique avec le sujet auteur de violence sexuelle. *L'information psychiatrique*, 83(1), 13-21.
- Ciavaldini, A. (2008). Conflictualité et éthique du soin pénalement obligé avec les auteurs de violences sexuelles. Dans M. Sassolas, *Conflits et conflictualité dans le soin psychique* (77-92). Toulouse : Erès.
- Ciavaldini, A. (2009). L'agir violent sexuel. Dans C. Chabert, *Psychopathologie des limites* (233-279). Paris : Dunod.
- Ciavaldini, A. (2012). Crime sexuel et situation anthropologique fondamentale, un objet de fascination pour la psyché. *Revue française de psychanalyse*, 76(4), 1103-1118.
- Ciavaldini, A. (2014). Meurtrissure primaire de la symbolisation, affect inachevé et agir violent sexuel. Dans A. Brun et R. Roussillon, *Formes primaires de symbolisation* (43-54). Paris : Dunod.
- Ciavaldini, A. (2015). Sexualité infantile et pédophilie. *Revue française de psychanalyse*, 79(5), 1629-1634.
- Coache, M.E., Cortoni, F., & Hanson, R.K. (2010). The Recidivism Rates of Female Sexual Offenders Are Low: A Meta-Analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(4), 387-401.
- Coutanceau, R., & Martorell, A. (1998). Des conduites pédophiliques, considérations cliniques et sociales. *L'Évolution Psychiatrique*, 63(1-2), 35-68.
- Cusson, M., Ouimet, M., & Proulx, J. (2000). *Les Violences criminelles*. Québec : Presses de l'Université Laval.

- Deci, E. L., & Ryan, R.M. (2000). The “what” and “why” of goal pursuits: human needs and the self-determination of behaviour. *Psychological Inquiry*, 11, 227-268.
- Defontaine, J. (2002). *L'incestuel dans les familles*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Defontaine, J. (2007). *L'Empreinte familiale. Transfert, transmission, transagir*. Paris : L'Harmattan.
- Defontaine, J. (2011). Animalité Incestualité : Réflexions à propos de l'effet Tamagushi. *Revue Française de Psychanalyse*, 75(1), 133-148.
- De Becker, E. (2012). Dispositif thérapeutique intégratif avec les agresseurs sexuels d'enfants. *L'évolution psychiatrique*, 77, 385-402.
- Diatkine, G. (1983). *Les transformations de la psychopathie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dorey, R. (1981). La relation d'emprise. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 24, 117-139 [2013].
- Doron, C.-O. (2016). La sexualité et ses doubles : transformations des conceptions de la sexualité pathologique. Dans B. Gravier et P. Roman, *Penser les agressions sexuelles* (35-52). Toulouse : Erès.
- Ferenczi, S. (1933). *Confusion de langues entre les adultes et l'enfant*. Paris : Petite bibliothèque Payot [2004].
- Fleury, E. (2002). Confusion de langues et roman familial. *Savoirs et clinique*, 1(1), 37-41.
- Fondation Scelles. (2001). *La pédophilie*. Saint-Agne : Erès.
- Freud, S. (1905a). Fragments d'une analyse d'hystérie (Dora). Dans S. Freud, *Cinq psychanalyses* (1-91). Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1905b). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard [1987].

- Freud, S. (1915a). L'inconscient. Dans S. Freud, *Œuvres complètes de Freud XIII* (232). Paris : Presses Universitaires de France [1988].
- Freud, S. (1915b). Vue d'ensemble des névroses de transfert. Dans S. Freud, *Œuvres complètes de Freud XIII* (279-299). Paris : Presses Universitaires de France [1988].
- Freud, S. (1926). Inhibition, symptôme et angoisse. Dans S. Freud, *Œuvres complètes de Freud XVII* (203-285). Paris : Presses Universitaires de France [1992].
- Freud, S. (1939). *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Paris : Presses Universitaires de France [1986].
- Gannon, T.A, Mann, R.E., & Ward, T. (2007). The good lives model of offender rehabilitation: Clinical implications. *Agression and Violent Behavior*, 12, 87-107.
- Gillie, C. (2017). Pédophilie et « pédophilisé » : le couple inavouable. *Insistance*, 1(13), 73-94.
- Grafeille, J.-M., & Grafeille, N. (1999). *La pédophilie ou les maux d'enfants*. Paris : Ellipses.
- Granjon, E. (2007). Le néo-groupe, lieu d'élaboration du transgénérationnel. *Le divan familial*, 1(18), 93-104.
- Granjon, E. (2011). La thérapie familiale, lieu d'élaboration du transgénérationnel. *Groupes thérapeutiques*, 191-202.
- Gravier, B., Grüter, D., Ibnolahcen, R., Lacroix, C., Roman, P., & Saudan, M. (2019). De l'aménagement de la relation à la mobilisation thérapeutique des auteurs de violence sexuelle – A propos de l'Entretien Clinique de Lausanne. *Annales Médico-Psychologiques*, 2-9.
- Green, A. (1970). *Le discours vivant*. Paris : Presses Universitaires de France [1973].
- Green, A. (1980). Passions et destins des passions. Dans A. Green, *La folie privée* (141-196). Paris : Gallimard [1990].

- Guillaumin, J. (1991). Identifications affectives, généalogie de l'affect. *Revue française de psychanalyse*, 4, 979-987.
- Guillaumin, J. (1998). *Transfert. Contre-transfert*. Bordeaux-Le-Bouscat : L'Esprit du Temps.
- Haesevoets, Y.-H. (2015). *L'enfant victime d'inceste : de la séduction traumatique à la violence sexuelle*. Paris : De Boeck Supérieur.
- Hamon, F. (1999). *Délinquance sexuelle et crimes sexuels*. Paris : Masson.
- Houssier, F. (2008). Inceste, pédophilie et déni d'existence : un enfant est séduit/détruit. *Le Divan familial*, 20(1), 171-184.
- Janin, C. (1985). Le chaud et le froid : les logiques du traumatisme et leur gestion dans la cure psychanalytique. *Revue Française de Psychanalyse*, 49(2), 667-678.
- Lanning, K.V. (1995). Child molestation: A law enforcement typology. Dans R. R. Hazelwood et A. W. Burgess, *Practical Aspects of Rape Investigation: A Multidisciplinary Approach* (323-335). Londres : CRC Press.
- Laplanche, J. (1986). De la théorie de la séduction restreinte à la théorie de la séduction généralisée. *Études freudiennes*, 27, 7-26.
- Laplanche, J. (2002). À partir de la situation anthropologique fondamentale. Dans C. Botella, *Penser les limites* (280-287). Paris : Delachaux & Niestlé.
- Legraverand, A. (2014). Distinctions entre sadisme, perversion, perversité et cruauté. *Le Journal des psychologues*, 8(321), 20-28.
- Lévi-Strauss, C. (1967). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris : Mouton.
- Lopez, G. (1999). *Les violences sexuelles sur les enfants*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Mann, R. E., Marshall, W.L., Scofield, C., & Webster, S.D. (2004). Approach versus avoidance goals in relapse prevention with sexual offenders. *Sexual abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16(1), 65-75.
- Marshall, W.L., & Marshall, L.E. (2000). The origins of sexual offending. *Trauma, Violence & Abuse*, 1(3), 250-263.
- Marx, C. (2010). Soins psychologiques obligés des agresseurs sexuels : impasse ou défi réaliste ?. *Actualités en analyse transactionnelle*, 4(136), 50-63.
- Menghini, M., Pham, T.-H., Vanderstukken, O., & Willocq, L. (2006). Évaluation du déni, des distorsions cognitives et de l'empathie. Dans T. Pham, *L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels* (161-194). Liège : Mardaga.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte*. Paris : Masson.
- Quinodoz, J.-M. (2004). *Lire Freud*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Racamier, P.-C. (1995). *L'inceste et l'incestuel*. Paris : Dunod.
- Roman, P. (2014). Violence et psychopathologie : l'agir sexuel violent et la butée de la perversion – Contribution des épreuves projectives. Dans B. Gaillard, *La psychologie criminologique* (99-124). Paris : In Press.
- Roman, P. (2018). L'inadvenu de l'affect et la trace du traumatisme dans les violences sexuelles. *Adolescence*, 36(1), 109-120.
- Sales, C. (2003). Pédophilie, sexualité et société. *Études*, 398(1), 43-53.
- Savin, B. (2012). Compréhension psychodynamique et approches thérapeutiques des violences sexuelles. *Archives de politique criminelle*, 34(1), 123-133.
- Schneider, S. L., & Wright R. C. (2001). The FoSOD: A measurement tool for reconceptualizing the role of denial in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 16, 545-564.

Stewart, C.A., & Ward, T. (2003). The treatment of sex offenders: Risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34, 353-360.

Szwec, G. (1993). Faudra mieux surveiller les petits !. *Revue française de psychanalyse*, 2(57), 591-606.

Verschoot, O. (2015). Infanticide, inceste, pédophilie : l'infans face à l'enfant. *Le Carnet Psy*, 6(191), 52-57.

Ward, T. (2002). Good lives and the rehabilitation of offenders: Promises and problems. *Aggression and Violent Behavior*, 7, 513-528.

Annexes

Annexe 1 : Canevas d’entretien.....	II
Annexe 2 : Transcription entretien E.H.....	III
Annexe 3 : Transcription entretien G.E.....	IV
Annexe 4 : Transcription entretien Q.E.....	V
Annexe 5 : Transcription entretien C.H.....	VI
Annexe 6 : Transcription entretien C.F.....	VII
Annexe 7 : Grille d’analyse de la partie théorique des entretiens.....	VIII
Annexe 8 : Grille d’analyse de la partie spécifique des entretiens.....	IX

Remarque : Cette table des matières présente l’ensemble des annexes de mon travail de mémoire. Cependant, les annexes 2 à 6, à savoir les transcriptions de chaque entretien, constituent des annexes cliniques confidentielles. Ainsi, ces dernières ne peuvent être consultées et ne figurent donc pas dans les annexes qui suivent. Par conséquent, seules les annexes 1, 7 et 8 sont présentes.

Annexe 1 : Canevas d'entretien

Annexe 1 : Canevas d'entretien

Dans le cadre de mon mémoire intitulé : *Les agirs violents sexuels – La pédophilie à la lumière du fonctionnement psychique familial*, que j'effectue sous la direction du Professeur Pascal Roman, j'ai besoin d'obtenir un regard clinique sur la thématique de la pédophilie et de l'organisation familiale des auteurs d'actes de pédophilie. Cet entretien va se diviser en deux parties : une partie générale et une partie plus spécifique.

Partie 1 de l'entretien – La pédophilie de manière générale

Pour la première partie de l'entretien, je souhaiterais que vous répondiez aux différentes questions en pensant à votre clinique de manière générale. Le but étant de pouvoir soulever des similitudes ou des différences en fonction de votre expertise et de vos différentes rencontres cliniques avec des auteurs d'actes de pédophilie.

Thème A – Le fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie

Comment décrieriez-vous l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles ?

Sous-thèmes (à avoir en tête)

- Caractéristiques de l'environnement familial (par exemple : fonctionnel ou dysfonctionnel, traumatique, abandonnique, incestuel, incestueux + manifestations)
- Similitudes/différences des environnements familiaux selon les cas rencontrés (existence ou non d'un environnement familial type)
- Présence/absence d'événements traumatiques, de carences, d'abus sexuels
- Rapports entretenus entre l'auteur d'actes pédophiles et sa famille (père et mère en particulier)
- Transmission transgénérationnelle des souffrances/défaillances du système familial
- Lien entre la conduite pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce

Thème B – Le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie

Comment décrieriez-vous le fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes pédophiles ?

Sous-thèmes (à avoir en tête)

- Mécanismes de défense
- Capacité d'identifier des affects (siens et autrui) et capacité d'empathie
- Construction identitaire et narcissisme et lien avec la famille

- Perversion et pédophilie (comportement/fonctionnement pervers et structure psychique)
- Angoisses/souffrances en lien avec leur déviance (manifestations et impacts)
- Thérapie (manipulation, reconnaissance, ressenti de honte et/ou de culpabilité, volonté de suivre une thérapie, de comprendre sa déviance et d'éviter la récurrence)
- Identification de l'auteur d'actes pédophiles (facilement ou difficilement identifiable)
- Similitudes/différences entre la pédophilie et la pédopornographie (distinction entre celui qui passe à l'acte et celui qui ne passe pas à l'acte)

Thème C – Le choix préférentiel pour l'enfant

Comment expliquez-vous l'attraction des auteurs d'actes pédophiles pour les enfants ?

Sous-thèmes (à avoir en tête)

- Caractéristiques de l'attraction (par exemple : exclusive, sexuelle, sentimentale)
- Perception de l'enfant et du passage à l'acte par l'auteur d'actes pédophiles (perception de la différence des générations et perception de la déviance de l'acte et sa violence)
- Rôle et fonction de l'enfant dans la relation pédophilique
- Choisir l'enfant plutôt qu'un adulte
- Présence d'un scénario pédophile ou acte spontané et impulsif (différences entre les deux cas au niveau psychique, affectif, des conséquences ou du risque de récurrence)
- Relation conjugale et qualité de cette relation

Partie 2 de l'entretien – La pédophilie, cas spécifique

Pour cette deuxième partie de l'entretien, je souhaiterais obtenir un regard clinique sur une situation précise de votre pratique. Pensez à un auteur d'actes de pédophilie avec lequel vous avez travaillé par le passé ou avec qui vous travaillez actuellement. Avec votre accord, je souhaiterais que vous me dressiez un portrait de cette situation et de cet auteur en pensant aux différentes thématiques abordées en première partie. Il s'agirait pour moi d'obtenir comme une vignette clinique de cette situation et comprendre dans quelle organisation familiale s'est développé cet auteur, quel est son fonctionnement psychique et affectif et pourquoi choisir les enfants.

**Annexe 7 : Grille d'analyse de la partie
théorique des entretiens**

Annexe 7 : Grille d'analyse de la partie théorique des entretiens

Thèmes	Sous-thèmes	Codes	Verbatims
1. Fonctionnement psychique familial des auteurs d'actes de pédophilie	1.1. Présence d'un environnement familial dysfonctionnel	<i>Attention à rester humble quant à la réalité de la constitution de la psyché des auteurs d'actes pédophiles : il y a certainement eu des effractions mais beaucoup de questionnements subsistent</i>	C.H. 3, p. 3 (59-65) : « <i>il faut vraiment, je dirais plus on est dans la durée des prises en charge, disons maintenant que j'y suis depuis pendant de très longues années, voire des dizaines d'années, plus ça nous insiste à être humble quant à la réalité de la façon dont la psyché de ces personnes s'est constituée, bien sûre qu'il y a eu des effractions, bien sûre, mais de quelle nature, c'est toujours difficile à savoir et puis de comment est-ce qu'au niveau transgénérationnel ça se transmet aussi là il y a un certainement nombre de questionnements</i> »
		<i>Il est bien d'avoir en tête les aspects de confrontation à la violence ainsi qu'à des sexualités pathologiques pour en recueillir les traces lors de la psychothérapie, mais il ne faut pas les appliquer comme un schéma</i>	C.H. 4, p. 4 (80-86) : « <i>mais bon, ceci dit les éléments que j'ai indiqué dans les cours, c'est-à-dire la confrontation à la violence, la confrontation à des sexualités pathologiques, je pense ça reste toujours pertinent, il faut par contre, je dirais on ne peut pas l'appliquer comme un schéma. C'est quelque chose qui doit être présent dans notre esprit quand on essaie de recueillir, pour en retrouver les traces</i> »
		<i>Environnement compliqué et jamais apaisant en raison des alternances entre abandon (pas assez de liens) et excitation (environnement trop présent : maltraitance ou sexualisation)</i>	E.H. 2, p. 2 (24-28) : « <i>généralement au niveau théorique, ce qui est pas mal décrit et admis, c'est que ce sont des gens qui ont eu un environnement familial, on va dire compliqué, avec des alternances entre guillemets d'abandon, des alternances de pas assez de liens et qui alternent avec des moments où l'environnement est trop présent et de façon trop excitante</i> »

			E.H. 2, p. 2 (30-34) : « <i>quelque part quelque chose au niveau de l'environnement qui n'est jamais tellement apaisant. Soit c'est trop déprimant finalement parce qu'il y a, le petit enfant peut s'y sentir abandonné, soit il est pris dans quelque chose de, où il y a trop d'excitation, soit que c'est du côté de la maltraitance, soit que c'est du côté le plus souvent de relations qui sont assez sexualisées, trop sexualisées pour un petit enfant</i> »
		<i>L'abandon n'est pas caractéristique des auteurs d'actes pédophiles en général, mais caractérise plutôt les auteurs d'actes pédophiles adoptés pour qui la problématique de l'abandon et d'une revictimisation par la suite est importante</i>	<p>C.H. 5, p. 4-5 (102-105) : « <i>il peut y avoir de l'abandon, j'ai quelques patients qui ont été adoptés, qui ont été victimes de, et pour lesquels effectivement la problématique de l'abandon et après d'une revictimisation quand ils ont été adoptés est extrêmement forte oui, bien sûr</i> »</p> <p>C.H. 6, p. 5-6 (130-132) : « <i>je dis les abandons c'est plutôt sur les enfants adoptés souvent, qui vivent ça, je vais surtout regarder chez mes patients...c'est pas aussi, enfin on est dans des demi-teintes</i> »</p>
		<i>Environnement précoce souvent dysfonctionnel</i>	E.H. 2, p. 2 (36-38) : « <i>alors c'est un modèle théorique qu'on retrouve assez dans la pratique. Des...voilà. Pas forcément à 100% mais on retrouve en tout cas assez souvent quelque chose de dysfonctionnel dans les relations, l'environnement précoce de la personne</i> »
		<i>Familles carencées</i>	G.E. 2, p. 2 (40-41) : « <i>alors de manière générale, comme ça un petit peu...déjà enfin de manière très, très globale c'est des familles bien souvent extrêmement carencées</i> »

		<p><i>Carences en termes de sécurité affective et en termes de bonne identification des limites transgénérationnelles</i></p> <p><i>Les carences se trouvent plutôt dans les soins que dans des choses plus marquantes</i></p>	<p>C.H. 5, p. 4 (103) : « <i>il peut y avoir oui, il peut y avoir des carences</i> »</p> <p>C.F. 2, p. 3 (59-61) : « <i>un environnement familial qui est quand même relativement peu sain où il y a en tout cas des carences qui ont été créés chez l'enfant, en termes de sécurité affective, en termes de bonne identification des limites transgénérationnelles, etc.</i> »</p> <p>C.H. 6, p. 5 (128-129) : « <i>alors enfin oui, mais c'est plutôt des carences dans les soins, enfin dans ce qu'on doit apporter aux soins à l'enfant, que des choses plus importantes enfin plus marquantes</i> »</p>
		<p><i>Familles où il y a eu des violences : physiques, sexuelles ou par l'absence de care</i></p> <p><i>Souvent une absence du regard de la mère qui crée un vide chez l'enfant : situation d'agonie primitive</i></p>	<p>G.E. 2, p. 2-3 (41-45) : « <i>des familles où il y a eu bien eu, bien souvent eu quand même des violences qu'il s'agit de violences physiques, de violences sexuelles ou de violences par l'absence, par l'absence de care, par l'absence de holding, de prise en soins de l'enfant, d'accompagnement de l'enfant</i> »</p> <p>G.E. 2, p. 3 (45-51) : « <i>une absence, souvent une absence du regard de la mère, souvent quelque chose qui a finalement créé un vide énorme chez l'enfant. Et, le mettant vraiment dans ces situations qui ont été évoquées notamment par Winnicott d'agonie primitive où le petit enfant, le bébé s'est retrouvé complètement sans rien, sans aucune représentation maternelle, sans regard de la mère, sans prise en soin</i> »</p>
		<p><i>Familles dans lesquelles les relations sont perverses et dysfonctionnelles</i></p>	<p>G.E. 3, p. 3 (59) : « <i>où en tout cas les relations sont perverses</i> »</p> <p>G.E. 3, p. 3 (61-63) : « <i>mais où il y a quand même eu des relations qui ont</i></p>

			<i>été perverties, des relations oui dans le fond qui ont été dysfonctionnelles »</i>
		<i>Relations pathologiques familiales : déni, incestualité, sexualité pathologique, violences non-dites</i>	<i>C.H. 2, p. 2 (27-29) : « des phénomènes ou de déni, ou d'incestualité, ou de sexualité pathologique ou de violences non-dites, mais de violences dans les transactions, dans les non-dits enfin tout ce qu'on peut décrire dans les relations pathologiques familiales »</i>
		<i>Pour une moitié d'entre eux, on retrouve un environnement maltraitant : soit du côté sexuel (abus intra ou extrafamilial) soit du côté psychologique (soit dans le trop soit dans le pas assez : mère trop envahissante ou au contraire négligence)</i>	<i>C.F. 2, p. 3 (49-58) : « ce qu'on peut retrouver pour une partie d'entre eux, une moitié environ d'entre eux, c'est un environnement qui a pu être maltraitant, que ce soit de manière sexuelle, donc des personnes qui ont pu subir des actes sexuels que ce soit au sein de leur propre famille ou dans l'environnement proche, autour d'eux, des personnes connues, je sais pas entraîneur de foot, prof d'école, grand frère, cousin, etc., ou des personnes qui vont avoir un environnement maltraitant mais plus au niveau psychologique, ou de négligence, ou de maltraitance mais pas sexuelle ou physique familiale, soit par le fait que les personnes étaient relativement livrées à elles-mêmes, ou peu investies par l'environnement familial, ou par le fait qu'il y avait par exemple une mère très envahissante, et très fusionnelle et très castratrice et très, voilà que ce soit dans le trop ou dans le pas assez »</i>
		<i>Les patients décrivent souvent leur expérience familiale comme banale, peu problématique voire fonctionnelle (clivage, faille dans la mise en représentation) donc le côté dysfonctionnel n'est pas tout le temps</i>	<i>E.H. 6, p. 4 (79-81) : « alors en tout cas, pour certains le côté dysfonctionnel il n'est pas forcément visible de façon évidente. Donc pour certains on se demande mais ce n'est pas forcément la majorité »</i> <i>G.E. 3, p. (59-61) : « alors maintenant il y a peut-être des familles où c'est</i>

		<p><i>directement visible et c'est parfois après des années de suivi qu'on s'aperçoit de certaines choses</i></p>	<p><i>moins flagrant, disons, ou peut-être à prime abord on s'aperçoit pas tout de suite peut-être comme ça de manière criante des dysfonctions »</i></p> <p><i>G.E. 3, p. 3-4 (66-75) : « généralement quand on fait un tout petit peu le tour parfois ça prend du temps dans le suivi du patient parce qu'il s'en rend lui-même pas forcément compte, il y a des sujets où, pendant très longtemps, un patient peut vous dire que non non ça, il y a eu aucun problème dans son enfance. Sa relation à sa mère, à son père sont parfaits et il y a aucun problème, et en creusant mais où des fois de vraiment longtemps de, un long suivi, on s'aperçoit qu'en fait ça été absolument catastrophique mais où ça a pas forcément été, c'est justement aussi cette faille dans la mise en représentation du sujet où c'est des éléments qui ont été totalement clivés et qui ont pas pu être représentés par le patient lui-même »</i></p> <p><i>C.H. 2, p. 1-2 (21-27) : « de manière générale, disons que eux le décrivent souvent comme quelque chose de très banal et peu, enfin dans l'expérience, et peu problématique et que c'est vraiment avec beaucoup de persévérance et d'après avoir établi un contexte tout à fait, permettant qu'il y ait une meilleure compréhension et connaissance de ce qui se passe qu'on peut avoir vraiment une perception, percevoir au sens presque tactile, de comment l'environnement s'est constitué, et puis c'est là qu'on apprend petit à petit à voir qu'il y a des surprises »</i></p>
--	--	---	---

			C.H. 6, p. 5 (109) : « <i>alors la plupart ils disent que leurs climats familiaux ont été fonctionnels</i> »
		<i>Dans le cadre des expertises, les experts-psychiatres ont moins accès aux aspects de l'environnement familial et ont regard plus limité sur ces aspects par rapport aux thérapeutes</i>	<p>Q.E. 2, p. 3 (45-54) : « <i>en même temps sans doute que les réponses que je pourrais vous apporter, de manière générale, seront peut-être plus limitées notamment que celles que des thérapeutes pourraient vous donner dans le sens où au fond la pratique qu'on a nous, c'est une pratique essentiellement expertale et puis dans le cadre des expertises, on a à faire véritablement aux personnes soit avant jugement soit une fois qu'elles ont été jugées et en cours d'exécution de leur peine ou de leur mesure et on a, au fond, peu accès à l'environnement familial ou à l'entourage des personnes à part disons au travers de ce que les personnes elles-mêmes peuvent nous en dire donc on a forcément un regard qui peut être limité par rapport à ces aspects-là, peut-être un petit peu plus limité que celui des thérapeutes</i> »</p> <p>Q.E. 6, p. 6 (146-149) : « <i>alors encore une fois, pour nous c'est relativement difficile de le dire dans le cadre des expertises, parce qu'on a très peu accès à ça</i> »</p>
		<i>Rare voire inexistant qu'un sujet avec de telles déviances ait vécu dans une famille parfaitement fonctionnelle</i>	G.E. 3, p. 4 (78-80) : « <i>c'est en tout cas alors, très rare voire je pense pratiquement inexistant d'une famille parfaitement fonctionnelle où le patient se retrouve avec de telles déviances et un tel fond pulsionnel délié finalement</i> »
		<i>Très rare de trouver un environnement sain, une famille bien insérée avec une prise en compte des</i>	C.F. 2, p. 3 (61-65) : « <i>c'est très rare, dans mon expérience, de trouver un environnement qui semble extrêmement sain avec une famille bien insérée, avec beaucoup de</i>

		<p><i>besoins affectifs et relationnels de l'enfant adaptée</i></p> <p><i>Difficile de se représenter que dans le cadre d'un fonctionnement familial tout à fait différencié avec des rôles clairs qu'une problématique pédophile puisse émerger</i></p> <p><i>Même si un environnement familial dysfonctionnel n'implique pas forcément ces problématiques, c'est peu probable qu'il n'y ait rien du tout de dysfonctionnel</i></p>	<p><i>connaissances d'amis autour, et avec une communication aisée, une prise en compte des besoins affectifs et relationnels de l'enfant adaptée on va dire, c'est assez rare »</i></p> <p><i>Q.E. 6, p. 6-7 (149-162) : « c'est vrai que j'ai personnellement, j'aurais de la difficulté à imaginer que dans un cadre d'un fonctionnement familial au fond tout à fait différencié avec des rôles clairs, une souplesse par rapport à ça etc., qu'une problématique comme celle-là au fond puisse véritablement émerger. J'ai de la peine à me le représenter si vous voulez. Donc si on ne voyait rien du tout dans le fonctionnement familial, je serais plutôt en train de me dire « mais on doit être en train de manquer quelque chose » vous voyez ce que je veux dire. Donc je pense malgré tout que ces aspects doivent être présents d'une certaine façon pour que ce type de problématique se manifeste même s'ils ne vont pas l'impliquer forcément mais qu'il n'y ait rien du tout du tout de dysfonctionnel dans le processus familial ça me paraît peu probable »</i></p>
		<p><i>Environnements familiaux très hétérogènes : difficile de définir un profil spécifique</i></p> <p><i>On ne peut pas faire des généralités, autant sur le fonctionnement des</i></p>	<p><i>Q.E. 2, p. 2-3 (41-45) : « écoutez je ne suis pas sûre comme ça de but en blanc qu'on puisse au fond tirer des généralités spécifiques par rapport à ces environnements familiaux. En tout cas, dans mon expérience, on voit quand même énormément de situations très différentes et au fond très hétérogènes, donc je suis pas certain qu'on pourrait, comment dire, définir un profil spécifique »</i></p> <p><i>C.F. 2, p. 3 (45-47) : « donc c'est difficile déjà de décrire de manière comme ça générale et avec une réponse</i></p>

		<p><i>patients que leur environnement familial</i></p> <p><i>D'autant plus qu'il peut y avoir des critères qu'on peut retrouver dans le fonctionnement des auteurs d'actes pédophiles mais en même temps une hétérogénéité de situations : certains ont des comportements illicites très tôt, à l'adolescence, et pour d'autres ces comportements se manifestent tardivement, même après la retraite à l'occasion de différentes difficultés</i></p>	<p><i>valable pour tous, moi je dis toujours qu'on ne peut pas faire des généralités sur autant les patients et leur fonctionnement que l'environnement dans lequel ils ont vécu »</i></p> <p><i>Q.E. 2, p. 3 (56-68) : « mais si vous voulez moi ce qui me frappe d'emblée par rapport à votre question c'est à la fois effectivement des critères qu'on peut retrouver dans des aspects de fonctionnement pour des personnes qui présentent des problématiques de pédophilie, mais en même temps une hétérogénéité de situations qui est extrêmement importante puisqu'au fond on voit des personnes qui présentent des difficultés ou des comportements illicites très tôt, déjà à l'adolescence, d'autres qui en manifestent que très tardivement après la retraite à l'occasion de différents types de difficultés, on a vu des personnes notamment débiter des manifestations de démence et qui se manifestent par des troubles du comportement de ce type-là alors qu'il y avait aucune connaissance au fond de difficultés de ce registre sur je sais pas quoi les septante ou les huitante ans précédant dans l'existence de la personne. Donc au fond une hétérogénéité en même temps qui est très importante »</i></p>
	<p>1.2. Vécu dans un environnement familial incestuel</p>	<p><i>Environnement familial souvent incestuel surtout dans les problématiques pédophiles même si ce n'est pas une règle absolue</i></p>	<p><i>E.H. 3, p. 2 (42) : « alors oui c'est une notion qu'on peut retrouver effectivement assez fréquemment »</i></p> <p><i>E.H. 9, p. 5 (120-123) : « une personne qui est pédophile et qui va plutôt s'attaquer à des enfants hors de sa famille, hors de la famille, c'est assez fréquent que lui-même ait grandi dans</i></p>

		<p><i>des transactions incestuelles ou dans des choses dysfonctionnelles »</i></p> <p>G.E. 5, p. 5 (114-116) : « <i>oui bien sûre, ça c'est ça constitue aussi, d'ailleurs dans l'incestuel c'est quand même quelque chose qu'on perçoit aussi assez souvent en filigrane, et peut-être d'autant plus dans les problématiques de type pédophiliques »</i></p> <p>G.E. 5, p. 5-6 (118-120) : « <i>enfin ça c'est des choses comme ça qui insidieusement, constituent aussi, je dirais quelque chose qu'on rencontre assez souvent chez ces patients-là »</i></p> <p>Q.E. 3, p. 4 (72-75) : « <i>alors c'est certainement, disons si on commence un petit peu à entrer dans des choses qui peuvent être aperçues, bien entendu qu'au fond des climats incestuels familiaux sont des choses qu'on va pouvoir retrouver, alors je ne sais pas exactement avec quelle fréquence mais c'est certainement des choses qu'on va pouvoir retrouver »</i></p> <p>C.H. 2, p. 2 (30) : « <i>et bien sûre que le climat incestuel est souvent une chose très très très présente »</i></p> <p>C.H. 3, p. 2 (43-45) : « <i>donc c'est, je dirais pas que c'est la règle, c'est fréquent, mais ce n'est pas une règle que je définirais comme absolue »</i></p>	<p><i>des transactions incestuelles ou dans des choses dysfonctionnelles »</i></p> <p>G.E. 5, p. 5 (114-116) : « <i>oui bien sûre, ça c'est ça constitue aussi, d'ailleurs dans l'incestuel c'est quand même quelque chose qu'on perçoit aussi assez souvent en filigrane, et peut-être d'autant plus dans les problématiques de type pédophiliques »</i></p> <p>G.E. 5, p. 5-6 (118-120) : « <i>enfin ça c'est des choses comme ça qui insidieusement, constituent aussi, je dirais quelque chose qu'on rencontre assez souvent chez ces patients-là »</i></p> <p>Q.E. 3, p. 4 (72-75) : « <i>alors c'est certainement, disons si on commence un petit peu à entrer dans des choses qui peuvent être aperçues, bien entendu qu'au fond des climats incestuels familiaux sont des choses qu'on va pouvoir retrouver, alors je ne sais pas exactement avec quelle fréquence mais c'est certainement des choses qu'on va pouvoir retrouver »</i></p> <p>C.H. 2, p. 2 (30) : « <i>et bien sûre que le climat incestuel est souvent une chose très très très présente »</i></p> <p>C.H. 3, p. 2 (43-45) : « <i>donc c'est, je dirais pas que c'est la règle, c'est fréquent, mais ce n'est pas une règle que je définirais comme absolue »</i></p>
		<p><i>Incestuel dans le sens modalités relationnelles perturbées : les relations et les situations sont ambiguës avec des places et des rôles qui ne sont pas attribués de manière habituelle</i></p>	<p>E.H. 3, p. 2 (43-45) : « <i>avec, alors dans cette notion d'incestuel, avec quelque chose d'ambigu dans la relation. Avec des personnes qui ne sont pas tout à fait à leur place ou des situations qui sont régulièrement ambiguës »</i></p> <p>Q.E. 3, p. 4 (75-82) : « <i>climats incestuels qui vont impliquer au fond des modalités relationnelles qui sont finalement perturbées. C'est soit par</i></p>

		<p><i>Souvent des distorsions relationnelles avec des tonalités incestuelles voire incestueuses</i></p>	<p><i>exemple un père qui joue un rôle de plutôt de maman ou l'inverse, une maman qui joue plutôt un rôle paternel ou c'est l'un ou l'autre des enfants qui se retrouve avec des fonctions parentales, enfin c'est au fond des situations dans lesquelles finalement les rôles ne sont pas attribués de la manière au fond habituelle si on peut le dire comme ça, avec finalement des distorsions des modalités relationnelles au sein des membres de la famille »</i></p> <p><i>Q.E. 3, p. 4 (86-89) : « donc certainement des modalités comme ça de distorsions relationnelles dans la famille avec effectivement des tonalités incestuelles voire parfois clairement incestueuses enfin c'est évidemment possible »</i></p> <p><i>Q.E. 3, p. 4 (96-97) : « maintenant, on a quand même très souvent enfin des distorsions relationnelles au sein de ces familles c'est certain »</i></p>
		<p><i>Incestuel dans le sens d'un climat pervers dans la famille</i></p> <p><i>Et où la sexualité exprimée dans la famille est problématique : apparence de pudibonderie et finalement des choses crues et brutales qui apparaissent</i></p>	<p><i>G.E. 5, p. 5 (116-118) : « où il y a quelque chose comme ça l'incestuel qui a instauré comme ça une enfin un climat pervers dans la famille, tout le développement aussi au niveau du fétiche »</i></p> <p><i>Q.E. 3, p. 4 (82-86) : « et avec souvent dans ces situations-là un rapport à la sexualité et notamment la sexualité exprimée dans la famille qui peut aussi être problématique ou un peu inhabituelle. Il peut y avoir une apparence comme ça de grande pudibonderie comme ça dans la famille et puis tout à coup des choses enfin très crues et très brutales qui apparaissent de manière un peu surprenante »</i></p>

		<p><i>Évident qu'il y a eu une intrusion de l'ordre de l'effraction dans la sphère intime et dans l'espace psychique des auteurs d'actes pédophiles, avec une non-reconnaissance des besoins et des espaces de protection nécessaires, mais sans que cela ne constitue une intrusion physique ou un abus sexuel franc (= généralement une constante)</i></p>	<p>G.E. 7, p. 6-7 (144-156) : « après ce qui est plus ou moins là, assez évident, c'est qu'il y a eu une intrusion dans leur Moi, qu'il y a eu quelque chose de l'ordre d'une effraction et de ce fait là dans un sens très large où je dirais d'un point de vue intrapsychique oui justement il y a eu cette intrusion, il y a quelque part eu une effraction de leur sphère intime, mais qui ne constitue pas forcément un abus sexuel, une violence sexuelle, un viol ou quelque chose de manière totalement concrète. Mais disons qu'il y a eu en tout cas une intrusion où quelque chose qui a été au-delà des limites, au-delà du respect, du développement de l'enfant, de son développement intrapsychique et de quelque chose qui constitue quand même une violence. Ça je dirais c'est quand même, quelque chose d'assez, qui, en tout cas de mon expérience et de ce que j'ai pu aussi étudier et lire qui est quand même une constante, généralement. Il y a peut-être des exceptions mais qui reste constant »</p> <p>C.H. 2, p. 2 (30-33) : « incestuel sous forme d'intrusion, d'intrusion alors pas forcément physique, mais d'intrusion dans l'espace psychique et dans l'intimité de la personne et non-reconnaissance de ses besoins, des espaces de protection nécessaires »</p>
		<p><i>Incestuel dans le sens d'une transgression de la limite et de la sphère intime de l'enfant de manière insidieuse en raison d'une envie de la mère de conserver une fusion inadéquate par rapport au</i></p>	<p>G.E. 6, p. 6 (124-138) : « c'est des, c'est quelque part une transgression de la limite et de la sphère intime de l'enfant, sans que ça soit non plus totalement transgressé ou pas de manière franche enfin de manière vraiment assez insidieuse par exemple une, exemple d'une mère qui ne respecte pas la sphère privée de son</p>

		<p>développement de l'enfant</p>	<p>enfant qui entre comme ça par effraction dans sa chambre peut-être à des moments où, voilà il a un certain besoin d'intimité ou qui ne respecte pas le, une certaine pudeur au niveau de la toilette, de par exemple quand il est sous la douche qui viendrait comme ça, intrusivement dans la salle de bain, c'est par exemple de s'immiscer dans les relations par exemple du jeune de l'adolescent donc qu'il a avec son, qu'il aurait avec son amie que ce soit, soit par effraction dans la chambre, soit en essayant de maintenir comme ça une place au sein du couple, c'est vraiment comme ça insidieusement de ne pas respecter une certaine limite ou de garder une certaine, de vouloir conserver une certaine intimité, une certaine fusion, une certaine intimité qui est inadéquate par rapport au développement de l'enfant ou par rapport à la situation, sans que ce soit très franc non plus donc de, voilà on retrouve un petit peu cette limite qui est peu franche »</p>
		<p>Incestuel dans le sens de quelque chose de malsain qui se joue dans la relation émotionnelle et affective entre l'enfant et la mère (le père étant plutôt froid, distant et sévère) : la mère est soit déprimée, incapable d'être attentive aux besoins de l'enfant, ou soit incestueuse dans ses contacts avec l'enfant avec parfois des contacts incestueux sexuels, mais ce n'est pas la majorité des cas</p>	<p>C.F. 3, p. 4 (69-79) : « alors dans certains cas oui, notamment en tout cas dans mon expérience le plus souvent avec la mère, la relation avec la mère est souvent, enfin moi ça fait 25 ans maintenant que je travaille dans le domaine, c'est souvent à ce niveau-là que j'ai vu des difficultés, avec un père plutôt absent ou très froid, très distant, très sévère, qui assure vraiment un rôle très surmoïque, mais pas du tout, où l'enfant est très peu investi, c'est en tout cas ça que moi j'ai pu constater, avec une mère alors soit très déprimée, qui est pas capable de faire attention à son enfant, d'être attentive aux besoins de son enfant ou alors, c'est pervers,</p>

			<p><i>c'est assez incestueuse dans les contacts qu'elle peut avoir avec son enfant, des fois avec une transgression claire et des contacts incestueux sexuels, mais c'est pas la majorité, c'est vraiment plutôt dans ce qui se joue dans la relation, émotionnelle et affective, avec l'enfant que ça peut être assez malsain »</i></p> <p><i>C.F. 4, p. 5 (99-100) : « et puis quelques fois une relation très très fusionnelle et très incestueuse avec la mère, ça oui, ça c'est quelque chose qu'on peut rencontrer »</i></p>
		<p><i>Difficulté à percevoir l'aspect incestuel présent dans ces climats familiaux, car l'auteur d'actes pédophiles considère ce fonctionnement comme normal et c'est des fois après des années de suivi qu'ils peuvent identifier qu'il s'agit d'un milieu incestuel</i></p>	<p><i>E.H. 3, p. 3 (47-52) : « c'est quelque chose qui est assez compliqué à, alors c'est quelque chose qu'on peut repérer dans la clinique, mais c'est quelque chose qui est assez compliqué dans la clinique à, c'est assez compliqué de mettre le focus dessus. Parce que, comment dire, pour les personnes qui ont vécu ça, pour les enfants qui ont vécu ça, c'est considéré que c'est un fonctionnement normal et habituel, c'est un fonctionnement qui ne fait pas de mal »</i></p> <p><i>E.H. 3, p. 3 (54-57) : « donc de pointer dessus il faut vraiment aller par petits exemples, voilà il faut vraiment repérer des situations et puis essayer de discuter autour de ces situations, voilà pour essayer que la personne prenne conscience finalement qu'il y a quelque chose de bizarre dans cette habitude familiale »</i></p> <p><i>C.H. 3, p. 2 (40-43) : « après le milieu incestuel, c'est très compliqué, parce que d'abord il faut que les gens puissent percevoir que c'est un milieu incestuel, donc c'est souvent a posteriori, là les patients que j'ai</i></p>

			<i>suivis, c'est des fois après 20 ou 30 ans qu'ils peuvent identifier que c'était un milieu incestuel »</i>
1.3. Abus sexuels dans l'enfance (intra ou extrafamiliaux)		<i>Présence possible d'abus sexuels dans l'enfance (30 à 60%) avec une majorité d'abus commis dans la famille ou par des personnes connues de la victime ou de sa famille</i>	<p>E.H. 4, p. 3 (62-65) : « alors c'est assez le cas. Et, au niveau des enquêtes un petit peu, des chiffres qu'on a, c'est assez variable. En gros, selon les articles, etc. ça va de 30% jusqu'à 60% de personnes qui ont été, qui auraient été, qui déclarent avoir été agressés dans leur jeunesse, agressés sexuellement dans leur jeunesse. »</p> <p>E.H. 5, p. 3-4 (70-73) : « les deux sont possibles mais de façon générale, la grande majorité des agressions sexuelles elles sont commises, soit à l'intérieur de la famille ou en tout cas par des personnes que la victime connaît, par une personne que la victime connaît et souvent par une personne que ses parents connaissent. »</p> <p>C.H. 3, p. 2 (38-40) : « c'est enfin, on sait que par exemple dans les différents articles, là il y a maintenant beaucoup de littérature, l'existence d'abus sexuels dans l'histoire, elle varie entre 30 et 60% chez les personnes, d'abus sexuels caractérisés »</p>
		<i>Beaucoup d'auteurs d'actes pédophiles ont été abusés sexuellement de manière franche, c'est fréquent mais ce n'est pas une règle absolue</i>	G.E. 7, p. 7 (156-159) : « mais de vraiment d'abus sexuels francs, là je dirais c'est le cas chez beaucoup de sujets mais c'est pas forcément une constante, ça peut se faire à différents niveaux mais ce qui constitue malgré tout une violence du sujet »
		<i>Certains ont été abusés sévèrement et en gardent un souvenir traumatique : C.H. donne notamment</i>	C.H. 6, p. 5 (112-124) : « il y en a qui ont été abusés très sévèrement, il y en a qui en gardent des souvenirs traumatiques ça c'est, il y en a quelques-uns, il y en qui, c'est plutôt la

		<p><i>l'exemple d'un de ses patients qui parle de son abuseur, 60 ans après les faits, avec un souvenir d'affection (il a vécu quelque chose au niveau sensoriel qu'il ne retrouve pas et dont il est toujours à la recherche) mélangé à de la haine face aux conséquences de cette histoire sur sa vie (devenu cyberpédophile)</i></p>	<p><i>constitution de leur identité personnelle et puis, alors il y a souvent, les histoires d'abus sont...c'est au détour, il y en a peu qui vont nous dire voilà j'ai été, enfin il y en a un que je cite souvent parce qu'il en parle avec une grande, enfin à la fois avec beaucoup de détails, avec un vécu traumatique qui est très présent même 60 ans après les faits à peu près, et puis avec une forme de crudité qui est assez sidérante, mais lui il avait été effectivement abusé très sévèrement et il parlait de souvenirs, enfin il parle de son abuseur avec un souvenir à la fois d'affection, quelqu'un qui lui fait vivre quelque chose dans le registre sensoriel, quelque chose qu'il n'a jamais pu retrouver, dont il est toujours à la recherche, puis un mélange de haine, voir que toute sa vie a été complètement dévastée par cette histoire, donc il est lui-même devenu pédophile, alors plutôt cyberpédophilie que pédophile agissant d'ailleurs »</i></p>
		<p><i>Dans l'expérience de C.F., c'est la moitié environ des cas qui ont subi un abus sexuel dans l'enfance contrairement à ce que le grand public imagine souvent</i></p>	<p><i>C.F. 4, p. 4 (83-91) : « alors non, dans mon expérience c'est plutôt environ la moitié des cas, contrairement à ce qu'on imagine, souvent le grand public, les gens se disent, ils ont été abusés ou alors ils se disent encore plus, ils font comme si, ils prennent l'excuse de, c'est pas du tout ce que moi j'ai comme expérience. J'ai très peu de patients qui m'ont dit « mais c'est parce que moi j'ai été abusé que », souvent l'abus on le retrouve à travers le récit dans la psychothérapie, mais c'est pas forcément le truc qui vient en premier, mais c'est une moitié à peu près des patients uniquement qui ont subi un abus sexuel dans leur enfance »</i></p>

		<p><i>Abus la plupart du temps dans l'entourage (deuxième cercle ou environnement familial élargi) et assez peu souvent intrafamilial ou dans les cas d'inceste</i></p>	<p>C.F. 4, p. 4-5 (94-98) : « <i>mais la plupart c'est des sujets masculins qui ont la plupart du temps été abusés dans leur environnement, deuxième cercle on va dire, comme je vous disais tout à l'heure, le moniteur de scout, l'entraîneur de foot, le cousin un peu plus grand, l'oncle enfin l'environnement familial élargi, assez peu souvent intrafamilial ou alors dans les cas d'inceste, mais c'est pas ce dont on parle chez vous</i> »</p>
	<p>1.4. Rapports entretenus entre l'auteur d'actes pédophiles et ses parents</p>	<p><i>Hétérogénéité des situations : difficile de répondre de manière générale</i></p>	<p>E.H. 7, p. 4 (84) : « <i>alors, il peut y avoir des situations comme ça qui sont très très différentes</i> »</p> <p>Q.E. 4, p. 5 (106) : « <i>alors là aussi je pense qu'on a toutes sortes de choses qu'on peut observer</i> »</p> <p>C.F. 5, p. 5 (104-106) : « <i>alors j'essaie de me faire un peu une idée, c'est toujours difficile de répondre de manière générale comme ça, mais j'essaie de me rappeler un peu tous les patients que j'ai pu rencontrer</i> »</p>
		<p><i>Souvent, un parent est idéalisé alors que l'autre est dénigré ou rejeté</i></p>	<p>E.H. 7, p. 4 (84-88) : « <i>il y a quelque chose au niveau de la pédophilie, ce n'est pas forcément vis-à-vis des parents eux-mêmes, ce n'est pas obligatoire, alors il y a des situations, il peut y avoir un parent qui est complètement idéalisé et l'autre qui est complètement dénigré, ça c'est des choses qui sont assez fréquentes.</i> »</p> <p>G.E. 9, p. 8 (189-192) : « <i>et parfois aussi dans la dynamique un peu dans la triade familiale, il y a un des parents qui est suridéalisé et l'autre parent qui est complètement rejeté qui est vraiment le mauvais objet total et ça sans qui puisse y avoir cette liaison entre les deux</i> »</p>

		<p><i>Dans certaines situations, on remarque un sentiment de rejet de la part de ses parents et une forme colère envers ses parents</i></p>	<p>E.H. 7, p. 4 (88-90) : « <i>il peut y avoir des situations où la personne ressent, je ne sais pas une forme de rejet ou quelque chose comme ça de la part de ses parents, une forme de colère ou quelque chose comme ça contre ses parents.</i></p>
		<p><i>Dans certaines situations, on remarque, une idéalisation des deux parents</i></p>	<p>E.H. 7, p. 4 (90-92) : « <i>il peut y avoir des situations où il y a des gens qui, au contraire ont une espèce d'idéalisation des parents où il ne faut surtout pas y toucher, quelque chose comme ça</i> »</p> <p>G.E. 10, p. 9 (205-208) : « <i>et alors moi pour penser à une situation, il y avait comme ça un père peu présent mais qui était quand même passablement idéalisé et c'était vraiment un aller-retour entre la mère et le père où il y avait comme ça une idéalisation</i> »</p>
		<p><i>L'idéalisation du parent est en lien avec la dichotomie amour-haine dans quelque chose de peu nuancé (soit le parent est tout bon soit il est tout mauvais) du fait du clivage du Moi et du clivage d'objet bon-mauvais : l'idéalisation d'un parent même carencé, peu fiable ou absent est à comprendre comme défense du patient</i></p>	<p>G.E. 9, p. 8 (178-189) : « <i>il y a une forte, bien souvent il y a une forte idéalisation en tout cas en début de suivi je dirais alors après ça c'est quelque chose qui est justement à atténuer un petit peu ou quelque chose de par le travail psychothérapeutique et toute l'élaboration, et de tout ce qu'on essaie justement de pouvoir travailler avec le patient, c'est quelque chose qui peut, un petit peu, être atténué mais ce qu'on observe bien souvent c'est une grande idéalisation, en tout cas de l'un des parents et, enfin vraiment un peu cette dichotomie amour-haine mais dans quelque chose de peu élaboré, de peu nuancé et qui ne peut pas cohabiter, qui est aussi rattaché à toute la problématique du clivage enfin du clivage du Moi mais aussi du clivage d'objet bon-mauvais où il y a pas de nuances et souvent le parent, pour c'est...voilà comprendre</i></p>

			<p><i>aussi comme défense du sujet, est suridéalisé et ça quand bien même le parent était finalement, extrêmement carencé, extrêmement peu fiable, souvent pas vraiment présent, mais il y a comme ça une idéalisation »</i></p> <p><i>G.E. 9, p. 8 (194-197) : « donc de quelque chose qui ne peut pas être nuancé, parce que c'est pas possible dans l'économie psychique du sujet c'est pas quelque chose qui en tout cas au départ est possible. C'est aussi dans la manière après de pouvoir élaborer ça un petit peu avec, petit à petit avec le patient »</i></p> <p><i>G.E. 10, p. 9 (208-213) : « quand bien même il y avait la possibilité petit à petit de pouvoir évoquer certaines violences et dans quelque chose qui était un petit peu comme ça presque parfois paradoxal, qui était parfois un petit peu difficile à comprendre si ce n'est, à part ses mécanismes de, voilà de défense et de survivance du moi où finalement c'est trop difficile, au départ en tout cas c'est trop difficile pour le sujet d'accepter finalement que le parent n'est pas tout bon ou tout mauvais »</i></p>
		<p><i>Enjeu qui se fait souvent à la mère mais le père a également toute son importance</i></p>	<p><i>G.E. 10, p. 9 (204-205) : « alors, il y a un enjeu à la mère après je pense que là aussi on porte énormément sur la mère alors que je pense que le père a son importance aussi »</i></p> <p><i>G.E. 10, p. 9 (213-221) : « et, mais je dirais que le père est quand même souvent présent également. Il y a quand même eu des situations où il y avait eu voilà, il y avait la mère mais il y avait aussi le père, mais qui était pas présent dans l'absence enfin qui était pas forcément là ou qui était justement qui</i></p>

			<i>avait cette figure d'autorité extrêmement agressive, parfois empreint de violence, mais qui était de ce fait aussi fortement craint mais fortement idéalisé, à la recherche de cette imago parentale qui a pas été possible d'introjecter véritablement »</i>
		<i>Le père est distant et n'est pas relaté comme une figure affective rassurante et sécurisante ou que l'enfant a pu investir ou dont il s'est senti investi</i>	C.F. 5, p. 5 (106-110) : « ce qui me viendrait de nouveau le plus spontanément, c'est un père relativement distant, peu accessible, oui je parle vraiment en termes affectifs, le père nous est pas relaté comme étant une figure affective rassurante, contenante, sécurisante, ou que l'enfant a pu investir et dont il s'est senti investi »
		<i>La présence de la mère est souvent très forte mais par les deux extrêmes : une mère malade, déficitaire dont l'enfant doit s'occuper ou une mère trop proche, trop contrôlante et trop intrusive que ne laisse pas l'enfant s'épanouir avec des fois des sujets qui vivent chez leur mère jusqu'à tard (30, 40 ou 50 ans)</i>	C.F. 5, p. 5 (110-120) : « par contre la mère, la présence de la mère est souvent très forte, alors de nouveau par les deux extrêmes, que ce soit par une mère malade dont il faut s'occuper, une mère déficitaire ou qui a un problème de santé, ou mental ou physique, dont il faut s'occuper, ou alors une mère très très, trop proche, très contrôlante, très intrusive, très...oui qui laisse pas l'enfant s'épanouir et vivre sa vie déjà dès les premiers moments, c'est souvent ça qu'on entend dans les discours, j'ai un peu cette dichotomie comme ça qui me vient en tête, spontanément comme ça. Avec des fois des sujets qui vivent encore chez leur mère quand ils arrivent en détention à 30 ans, à 40 ans, à 50 ans, ce n'est pas rare de rencontrer ça »
		<i>On retrouve fréquemment une immaturité relationnelle dans le rapport aux parents, une attitude</i>	Q.E. 4, p. 5 (106-114) : « ce qu'on voit quand même, je trouve, assez fréquemment c'est des aspects quand même enfin d'immaturité relationnelle si on peut le dire comme ça dans le

		<p><i>infantile avec une difficulté à être dans des rapports d'adulte à adulte (difficulté à se considérer comme adulte et à considérer les autres comme adultes)</i></p>	<p><i>rapport aux parents avec souvent une attitude qui reste voilà assez infantile vis-à-vis de la position, de l'autorité parentale, souvent des choses qui auront de la peine à avoir pu être élaborées véritablement, ce qui est pas vraiment une surprise finalement puisque quand même souvent ces difficultés qui s'expriment dans l'affaire sexuelle au fond manifestent une difficulté plus globale à pouvoir au fond se considérer comme adulte et considérer l'autre comme adulte et pouvoir être dans des rapports d'adulte à adulte au fond »</i></p>
		<p><i>Relations aux parents souvent opératoires et désaffectivées (but du travail thérapeutique : accéder à la subjectivité en essayant d'entendre le vécu de la victime ainsi qu'en essayant d'identifier ce qu'eux-mêmes ont pu vivre dans la relation parentale)</i></p> <p><i>Exemple d'un patient où les relations aux parents ne sont pas abordées (relation pathologique avec des tabous, des non-dits et des violences) et c'est quelque chose qui est complètement gelé chez le patient</i></p>	<p>C.H. 7, p. 6 (136-142) : <i>« alors si je reprends, c'est soit...c'est très opératoire souvent, ils vont dire que tout allait bien, mais il y aura peu d'affects, peu...et puis, alors c'est ce que le travail thérapeutique peut permettre, c'est d'embrober un peu, c'est de permettre de faire évoluer leur perception, et c'est comme ça qu'ils peuvent accéder d'ailleurs à la subjectivité quelque part, c'est en essayant d'entendre ce qu'a vécu leur victime ou leur potentielle victime, mais aussi en essayant d'identifier ce que eux ont pu vivre dans leur relation parentale, et ils vont en parler de façon très désaffectivée »</i></p> <p>C.H. 7, p. 6-7 (158-163) : <i>« là je viens d'avoir un patient qui vient de sortir de mon bureau là tout à l'heure, on parle de tout sauf de la relation avec les parents, de temps en temps au décours d'une histoire de l'enfance, on perçoit à quel point la relation avec les parents a été pathologique, où il y avait des tabous, il y avait des choses qui étaient non-dites, il y avait des choses qui étaient probablement très violentes,</i></p>

			<i>mais c'est complètement gelé, c'est complètement barré »</i>
1.5. Transmission transgénérationnelle du dysfonctionnement du système familial	<i>La transmission d'un climat familial dysfonctionnel au fil des générations n'est pas une obligation</i>		E.H. 9, p. 5 (118) : « <i>alors, c'est pas une obligation, c'est pas une obligation</i> »
	<i>Il y a des transmissions intergénérationnelles : chez les patients qui ont un vécu familial extrêmement compliqué, il y a souvent chez leurs parents des vécus compliqués de violences ou carences constituant un fond de fragilité qui se transmet aux enfants</i>		G.E. 8, p. 7 (165-174) : « <i>oui, alors il y a comme ça les transmissions intergénérationnelles, je pense que c'est quelque chose qui peut se transmettre, moi je suis pas la grande spécialiste à ce niveau-là, mais de ce que moi j'ai pu percevoir quand on creuse un petit peu dans la vie familiale, dans l'origine familiale, bien souvent chez les patients qui ont eu un vécu familial extrêmement compliqué, bien souvent il y avait déjà chez les parents, il y avait eu des situations extrêmement compliquées aussi de violences, de carences, qui ont constitué déjà un fond de fragilité des angoisses, une certaine fragilité chez les parents qui ont été par la force des choses transmis aussi à leur enfant, donc oui dans ce sens-là on peut parler quand même en tout cas dans certaines situations de transmissions intergénérationnelles</i> »
	<i>Transmission de transactions incestueuses possible : des enfants sont issus d'un père et de sa fille et se retrouvent ensuite eux-mêmes pris dans des choses, mais cela constitue des cas graves et exceptionnels</i>		E.H. 9, p. 5 (118-120) : « <i>alors des fois ce qu'on repère comme ça c'est des transactions incestueuses, qui se répètent de génération en génération, ça c'est des choses des fois qu'on constate</i> » Q.E. 3, p. 4 (89-95) : « <i>on a vu des situations où effectivement on a vraiment des familles avec une transmission générationnelle avec des choses dramatiques, enfin des enfants</i> »

			<p><i>issus d'un couple constitué d'un père et de sa fille par exemple. Et qui se retrouvent enfin ensuite eux-mêmes pris dans des choses, alors bien sûre que ce sont des choses qu'on peut observer mais je dirais que ça c'est vraiment des cas extrêmement graves et qui restent relativement exceptionnels ce type de situation-là »</i></p>
		<p><i>Transmission transgénérationnelle du climat dysfonctionnel mais pas forcément sur la sphère sexuelle</i></p>	<p>E.H. 8, p. 5 (107-114) : « <i>alors il y a des histoires comme ça de transmission, de souffrances et de dysfonctionnement familiaux, qui vont pas forcément quand on est en contact avec des familles ou il y a comme ça quelque chose d'une transmission de souffrance ou d'une transmission dysfonctionnelle, c'est pas obligatoirement toujours sur le même thème, c'est-à-dire qu'il peut y avoir, là dans le patient qu'on voit nous c'est plutôt la pédophilie qui ressort mais dans des générations au-dessus des fois on voit un dysfonctionnement mais c'est pas forcément au niveau sexuel qu'il apparaît de façon en tout cas prédominante »</i></p> <p>E.H. 9, p. 5-6 (123-126) : « <i>dans la génération au-dessus de lui quand ses parents eux-mêmes étaient enfants, on retrouve, ça se retrouve assez des souffrances, eux-mêmes dans leur enfance, les parents de l'auteur d'agressions sexuelles, dans leur enfance, mais pas obligatoirement, voilà pas obligatoirement sur la sphère sexuelle »</i></p>
		<p><i>Transmission de génération en génération du non-accès à la parole et aux émotions ainsi que la carence au niveau de</i></p>	<p>C.F. 6, p. 6 (124-141) : « <i>oui. Moi je trouve vraiment, c'est des choses, quand on fait des génogrammes, moi je fais souvent ça avec les patients, c'est vraiment des choses qu'on va retrouver</i></p>

		<p><i>la prise en charge et de la prise en compte de l'identité de l'enfant (génogrammes)</i></p>	<p><i>et surtout ce qui est frappant, c'est le nonaccès à la parole et aux émotions et le fait qu'on peut pas parler, alors que ce soit quand il y a eu un abus, nombre de patients qu'on voit encore d'une génération ancienne qui ont jamais pu parler de ce qui leur était arrivé ou quand ils en ont parlé avec leurs parents c'était « mais enfin t'arrêtes maintenant, dis pas n'importe quoi, on veut pas parler de ça, maintenant t'iras plus à l'école, t'iras plus au foot, mais on ne parle pas de ce qui s'est passé » des choses comme ça, ce qu'on voit je pense beaucoup moins maintenant avec les abus actuels qui peuvent avoir lieu, mais ça vraiment l'accès à la parole et à la réassurance émotionnelle et au fait qu'on puisse, que l'enfant puisse être pris en charge, pris en compte dans son identité d'enfant, ça c'est vraiment quelque chose, une carence qu'on voit qui se répète et quand vous interrogez les patients sur comment était leur famille, leurs grands-parents, c'est vraiment quelque chose qu'on retrouve, le côté très frustré, très peu développé au niveau de la symbolique et de l'accès aux émotions, ça je pense que c'est vraiment quelque chose qui se transmet alors de génération en génération »</i></p>
		<p><i>Importance des espaces de parole pour les victimes afin de mettre fin aux fonctionnements qui se répètent de génération en génération</i></p>	<p><i>C.F. 6, p. 6 (143-146): « d'où l'importance de tous ces espaces de parole pour les victimes, parce que c'est vraiment là où on peut casser les fonctionnements et permettre à l'enfant, si c'est pas de son entourage familial, mais de son entourage proche péri-familial, de trouver des endroits où pouvoir baliser les choses »</i></p>

	<p><i>Difficile de savoir depuis quelle génération l'organisation familiale est dysfonctionnelle</i></p>	<p>E.H. 9, p. 6 (126-128) : « et c'est pas toujours très évident quand on remonte beaucoup, c'est pas toujours très évident de voir si ça a été, à quel, à partir de quand ça a été dysfonctionnel »</p>
	<p><i>Il y a probablement une transmission transgénérationnelle des climats familiaux dysfonctionnels mais c'est compliqué de savoir comment ça se transmet et comment ça se construit</i></p>	<p>C.H. 4, p. 3 (70-78) : « très probablement, bien sûre, bien sûre, très probablement, alors maintenant depuis que j'ai pris ma retraite et que j'ai ouvert ce cabinet, j'accueille beaucoup de victimes aussi et c'est vrai qu'on voit bien les chaînes comment les secrets pathogènes, l'échelle transgénérationnelle, la façon dont la victimisation est des fois très dure à repérer, à identifier et enfin à intégrer et à travailler, même à en faire un objet autre que traumatique donc, alors un objet traumatique il va être mis dans un coin et puis il va être repérer par ses effets distants pas par ses effets directs, donc, oui probablement, alors à quel niveau, comment, comment ça se transmet, comment ça se construit à partir de là, je dirais c'est peut-être moins simple que dans ce que je dis dans mes cours »</p>
<p>1.6. Lien entre le comportement pédophile et le fonctionnement psychique familial précoce</p>	<p><i>Il n'y a pas de critères en amont qui permettent de prédire le comportement pédophile</i></p>	<p>E.H. 26, p. 13 (304-305) : « alors pareil faire des, comment, faire des, oui trouver des critères en amont, c'est, à ma connaissance, il n'y en a pas, à ma connaissance je ne sais pas »</p>
	<p><i>Dans la population pédophile, la fréquence d'abus est importante : entre 30 et 60% des auteurs d'actes pédophiles ont été abusés dans leur enfance mais parmi les personnes</i></p>	<p>E.H. 26, p. 13 (305-309) : « enfin de la, mais de la même manière on sait qu'entre 30 et 60% des personnes qui sont pas, qui ont commis des actes pédophiles ont été eux-mêmes abusés dans leur enfance, par contre parmi les gens qui sont abusés dans leur enfance,</p>

		<p><i>victimes d'agression sexuelle dans l'enfance, ce n'est qu'une petite minorité qui va devenir pédophile par la suite</i></p>	<p><i>il y a pas une grande proportion qui passeront à l'acte »</i></p> <p>Q.E. 5, p. 6 (134-141) : « <i>c'est un peu la même question au fond des traumatismes sexuels qu'ont pu vivre ces personnes. Quand on regarde effectivement chez les pédophiles, on retrouve finalement des agressions sexuelles dont ils ont été victimes eux-mêmes avec une fréquence relativement importante, bien plus importante que dans la population générale, d'un autre côté, quand on regarde au fond toutes les personnes qui ont été victimes d'agression sexuelle dans leurs enfances finalement c'est qu'une toute petite minorité qui va au fond devenir pédophile par la suite. Donc ça marche dans un sens mais pas forcément dans l'autre »</i></p>
		<p><i>Subir un abus sexuel fragilise les personnes mais aucun critère n'existe pour prédire comment cette fragilisation va se manifester</i></p>	<p>E.H. 26, p. 13 (311-314) : « <i>et du coup de faire un lien de cause à effet, voilà on sait que ça fragilise les gens, d'avoir eu des abus, maintenant de quelle manière cette fragilisation, de quelle manière est-ce qu'elle va s'exprimer, ça on peut pas le prédire, enfin à ma connaissance en tout cas on a rien qui permet de prédire »</i></p>
		<p><i>Attirance sexuelle pathologique est plus fréquente qu'on ne le pense ainsi il est difficile de savoir si toutes les personnes ont été confrontée à un milieu incestuel, incestant ou incestueux</i></p>	<p>C.H. 3, p. 2-3 (47-54) : « <i>puis faut bien voir aussi qu'il reste encore beaucoup d'interrogations et puis on se rend compte que l'attirance sexuelle pathologique elle est quand même beaucoup plus fréquente qu'on le pense, si vous voyez tous les derniers travaux sur les gens qui ont des attirances pour la cyberpédophilie, c'est quand même un pourcentage extrêmement important de la population masculine donc, est-ce que tous ces gens ont été confrontés à des</i></p>

			<i>milieux incestueux, incestants ou incestuels, c'est très difficile à dire, vraiment, c'est comme avec la pandémie actuelle, on ne sait pas du tout le nombre de gens qui ont été exposés au virus, là c'est un peu pareil si on prend cette image-là »</i>
		<i>Compliqué de savoir si toutes les personnes qui ont vécu dans un milieu incestuel auront des attirances pédophiles ultérieures</i>	<i>C.H. 3, p. 3 (54-57) : « est-ce que tous les gens qui sont confrontés à des milieux incestuels vont être, je dirais, avoir des ressentis, des attirances, des envies et qui sont de cet ordre-là ou au contraire ont des vécus d'utilisation ou les deux, c'est très très compliqué à savoir »</i>
		<i>Il n'existe pas non plus beaucoup de familles sans distorsions relationnelles donc difficile de faire un lien</i>	<i>Q.E. 3, p. 4-5 (97-102) : « en même temps des familles sans distorsion relationnelle il n'en existe pas beaucoup beaucoup de par le monde non plus vous voyez ce que je veux dire. Donc c'est toujours très difficile de pouvoir effectivement faire un lien entre ces différentes choses-là »</i>
		<i>Il y a un lien mais il faut faire attention à l'interprétation : quand on regarde l'environnement familial des auteurs d'actes pédophiles, on retrouve des fonctionnements familiaux délétères qui n'ont pas permis au sujet de se construire et de développer des relations saines, mais si on regarde ce type de constellations familiales, on ne voit pas forcément des auteurs d'actes</i>	<i>G.E. 4, p. 4-5 (85-100) : « Alors oui, il y a un lien, il y a clairement un lien après il faut faire attention à l'interprétation. Disons que oui, la famille, qu'il y ait quelque chose qui s'est mal passé ou qui ne s'est pas passé dans l'enfance, dans la prime enfance et l'enfance du sujet, oui après il y a pas que ça ou disons plutôt enfin là où il faut faire très attention c'est que il y a des, il y a quand même beaucoup de situations de fonctionnements familiaux délétères, pathologiques, voire avec d'une, de grandes violences, de grandes maltraitances où le sujet n'est pas forcément devenu un agresseur ou a pas forcément développé des déviances, alors des fragilités certes,</i>

		<p><i>pédophiles qui en ressortent</i></p>	<p><i>mais où il y a pas du tout eu ces actes de violences ultérieures, donc on peut pas surgénéraliser, alors oui dans la plupart de ces sujets, il y a des dysfonctionnements familiaux, il y a eu des traumatismes, il y a eu des violences, par contre dans la population générale, il y a bien des personnes qui ont vécu ces mêmes violences quelque part ou ces mêmes maltraitances dans l'enfance, ces mêmes carences sans pour autant qu'ils deviennent agresseurs ou déviants par la suite. Voilà. Je pense c'est ça la distinction »</i></p> <p><i>Q.E. 5, p. 5-6 (119-132) : « alors moi je pense que oui, certainement qu'on peut faire un lien dans le sens où au fond un enfant qui grandit dans un environnement où les choses sont effectivement distordues et, au fond, peu saines aura toutes les difficultés ensuite à pouvoir se construire de manière un peu convenable et puis développer des relations saines avec les autres. Donc certainement que ça peut jouer un rôle. En même temps, on voit un certain nombre de gens qui sont issus précisément de ce type d'environnement familial perturbé et qui malgré tout s'en sortent tout à fait bien, sont capables de justement murir, etc. donc il y a comment dire, certainement que quand on regarde les patients pédophiles, on va retrouver des choses comme celles-là dans leurs histoires familiales, mais en même temps si d'un autre côté on regarde des histoires familiales ou des constellations familiales comme celles-là, on ne va pas forcément retrouver des pédophiles qui en sortent vous voyez ce que je veux dire. Ça marche</i></p>
--	--	--	---

			<i>dans un sens, pas forcément dans l'autre »</i>
		<i>Attention aux raccourcis trop faciles : il n'y a pas que la famille qui joue un rôle, mais aussi l'environnement social plus large. Il existe une multitude de facteurs avec cette base au niveau familial</i>	<i>G.E. 4, p. 5 (100-109) : « après on parle beaucoup de la famille, alors il y a la famille certes, il y a aussi après tout un environnement peut-être social plus large aussi, qui peut aussi dessiner des fragilités au niveau du fonctionnement interne, la manière dont c'est élaboré chez le sujet. Donc c'est une multitude de facteurs et il y a cette base au niveau familial mais on peut pas, je pense que c'est un raccourci trop facile de dire ah la famille a été dysfonctionnelle, c'est devenu un pédophile. Enfin là je pense que c'est des affirmations où il faut rester très prudent »</i>
		<i>Il y a un lien entre le fonctionnement psychique familial et le fonctionnement psychique ultérieur de l'auteur d'actes pédophiles</i> <i>N'ayant pas accès à d'autres modèles, l'auteur d'actes pédophiles va fonctionner de la même manière qu'il a appris dans son environnement familial à fonctionner : cet environnement familial a alors des impacts sur le développement de la personnalité de l'auteur d'actes pédophiles et, n'ayant pas accès à la mentalisation, l'agir est</i>	<i>C.F. 7, p. 7 (150-154) : « oui, parce que je pense qu'on apprend, c'est les modèles qu'on a, les premiers, c'est les parents, déjà quand il y a deux parents, il y en a deux, mais il y en a pas toujours deux, et quand le seul qui est présent est carencé complètement à ce niveau-là, oui, le pédophile va fonctionner de la même manière qu'il a appris dans son environnement familial à fonctionner »</i> <i>C.F. 8, p. 8 (174-178) : « oui en tout cas dans les conséquences que ce fonctionnement familial peut avoir dans le développement de la personnalité du pédophile et que du coup l'agir, la seule manière, le sujet n'ayant pas accès à la mentalisation de ce qui se passe, pouvoir en faire quelque chose, l'agir est la seule manière de gérer les tensions internes si je puis dire, là je parle plus en termes analytiques, mais c'est un peu ça qu'on voit »</i>

		<p><i>la seule manière de gérer les tensions internes</i></p> <p><i>Idée de cascade : déficits dans l'enfance qui se répertorient à l'âge scolaire, puis à l'adolescence et puis à l'âge adulte : difficultés en termes d'affirmation de soi, d'identification et de gestion des émotions qui se répètent impliquant un isolement du sujet et donc un accès limité à un réseau social qui permettrait de combler ce qui n'a pas pu être acquis au niveau familial</i></p> <p><i>La psychothérapie, grâce à la mise en place d'un lien sécurisé, avec l'aide de la contenance que permet le monde judiciaire, va permettre l'accès à la subjectivation ainsi qu'à une représentation de ce qui s'est passé et comment ça s'est</i></p>	<p><i>C.F. 7, p. 7 (154-170) : « on est souvent aussi face à des personnes qui sont relativement mal à l'aise dans les relations avec les autres, dès le plus jeune âge, en tout cas dès la période d'adolescence, de sortie des pulsions sexuelles, et donc du coup les gens vont aller peu côtoyer les autres et ils vont pas avoir d'autres sources d'apprentissage du fonctionnement que de répéter ce qui s'est passé au sein de la famille. Donc c'est vraiment quelque chose qui fige comme ça, que je trouve oui, on peut tout à fait dire ce que vous dites, absolument. C'est un peu en cascade comme ça, il y a des déficits qui commencent dans l'enfance qui vont se répertorient à l'âge scolaire, qui vont se répertorient à l'adolescence, qui vont se répertorient à l'âge adulte, puis face à leur difficulté en termes d'affirmation de soi, si j'utilise des termes un peu plus TCC, d'affirmation de soi, d'identification de leurs émotions, de gestion de leurs émotions, ça va se répéter et puis ça va faire que ce sont des personnes qui sont assez isolées et qui ont peu accès à un réseau social de soutien autre que la famille pour essayer de combler ces lacunes qui ont été héritées du fonctionnement familial »</i></p> <p><i>C.H. 8, p. 7 (167-185) : « bien sûre et ça va être, je dirais ça va être l'objectif du travail, ça va être pour moi, je dirais un des fils conducteurs, arriver à se faire une représentation de ce qui s'est passé, de comment ça s'est construit, alors non pas en termes de causalité. Parce que les gens ils vont venir nous voir en disant « bah dites-moi ce qui n'a pas marché et puis pourquoi je suis comme ça », et plus on va être là-</i></p>
--	--	---	--

		<p><i>construit, mais pas en termes de causalité (passer d'une fonction phorique, à une fonction sémaphorique et à une fonction métaphorique)</i></p>	<p><i>dedans, plus ils vont être dans des processus défensifs, ils vont dire surtout pas, il y en a autre auquel je pense, ça fait 7 ans que je le vois et on arrive tout juste à pouvoir essayer d'égratigner un peu l'image parentale, son père est mort d'un cancer, mais c'était une image quasi iconique, alors manifestement il y avait des choses, là, il commence, il commence, c'est vraiment le début, donc faire le lien ça va être, pour moi, ça va être l'accès à la subjectivation. Le passage, justement ce qu'on a travaillé pas mal dans l'article, c'est le passage d'une fonction phorique à une fonction, enfin une fonction phorique, c'est-à-dire quand on accueille les gens, à une fonction sémaphorique, on va essayer de repérer les signes, à une fonction métaphorique, une fonction de représentation, mais ça c'est vraiment, mais ça c'est un travail qui prend beaucoup beaucoup beaucoup de temps et là, l'injonction de soin, le travail enfin la contenance que peut permettre le monde judiciaire va nous aider beaucoup là-dedans »</i></p> <p><i>C.F. 8, p. 8 (178-179): « et c'est souvent la psychothérapie et l'accès à un lien sécurisé qui a manqué qui permet l'accès à tout ça »</i></p>
<p>2. Fonctionnement psychique et affectif des auteurs d'actes de pédophilie</p>	<p>2.1. Identité</p>	<p><i>Fragilité identitaire, troubles identitaires narcissiques, états-limites voire risques de décompensation psychotique avec des défenses massives de type clivage</i></p>	<p><i>G.E. 16, p. 17 (428-437) : « oui, oui oui de toute façon alors je pense que ça c'est un petit peu, voilà je veux pas non plus surgénéraliser, mais généralement pour toutes ces problématiques c'est des, voilà, c'est des troubles identitaires narcissiques clairement où c'est ça qui fait, voire des fois alors évidemment c'est au-delà dans les troubles identitaires narcissiques, dans tout ce qui est de</i></p>

			<i>l'ordre des états-limites, des fois on est vraiment, on frôle avec la psychose ou voire même on est dans des pathologies vraiment psychotiques parfois ou alors c'est dans des risques de décompensation psychotique où les défenses massives type de l'ordre du clivage etc. mais oui je crois que ça, je pense que je m'avance pas trop en disant que c'est pratiquement une constante, c'est-à-dire qu'il y a fragilité voire trouble identitaire narcissique »</i>
		<i>Fragilité identitaire en raison d'un dysfonctionnement familial précoce</i>	<i>E.H. 16, p. 9 (205-208) : « le fait, alors pareil au niveau des théories, le fait de ce dysfonctionnement précoce, de ce dysfonctionnement familial précoce, de l'environnement précoce, ça met les personnes dans une forme de fragilité avec donc une construction identitaire qui est poreuse, qui est pas très solide »</i>
		<i>Identité défaillante qui va les amener à la décharge : l'introspection est très complexe pour ces sujets</i>	<i>C.H. 11, p. 10 (241-245) : « oui, déficitaire, défaillante, bien sûre, bien sûre, oui. Et puis, qui va les amener à être dans le passage à l'acte dans la décharge et dans autre chose que l'intériorisation, c'est des gens pour qui l'introspection est une effroyable complexité, c'est tout sauf, il faut beaucoup beaucoup de temps, il y en a quelques-uns »</i>
		<i>Angoisse identitaire profonde avec un sentiment de meurtre psychique ou de folie</i>	<i>E.H. 16, p. 9 (209-213) : « et, du coup ça fait des personnes qui sont entre en guillemets régulièrement ou tout le temps en risque de vivre une angoisse identitaire profonde avec un sentiment de sentir, sentiments qui vont se perdre, sentiments qui vont mourir psychiquement ou qu'ils vont devenir fous ou des choses comme ça »</i>

		<p><i>Malaise par rapport à leur identité et leur rôle dans la société : retrait, inhibition, émotions négatives, sentiment d'incompétence</i></p>	<p>C.F. 9, p. 9 (205-208) : « <i>au contraire des pédophiles qui vont plutôt être en retrait, en repli comme ça, un peu inhibés, avec des émotions plutôt négatives, un sentiment d'incompétence, de malaise, par rapport à leur identité, par rapport à leur rôle dans la société, dans la vie sociale, etc.</i> »</p>
	<p>2.2. Présence de mécanismes de défense prévalents</p>	<p><i>Fonctionnement psychique marqué par le clivage :</i></p> <p><i>Séparations des espaces psychiques internes</i></p> <p><i>Une partie saine qui permet de fonctionner de manière superficielle dans les relations et une partie clivée considérée comme une garantie de survie du Moi, car il y aurait un risque d'anéantissement d'amener à la conscience des éléments trop violents</i></p>	<p>E.H. 11, p. 7 (155-160) : « <i>alors de façon très générale aussi, c'est un fonctionnement qui est plutôt marqué par le clivage, c'est-à-dire des, c'est-à-dire au niveau psychique une manière de séparer des espaces internes, les espaces psychiques internes, de les séparer et de les rendre imperméables les uns aux autres, ce qui fait que la personne peut être dans une forme de pensée ou de personnalité dans certaines situations et dans une forme de pensée ou de personnalité complètement différente dans d'autres situations</i> »</p> <p>G.E. 15, p. 16 (399-409) : « <i>et donc il y a une partie entre guillemets plus saine, plus élaborée de leur Moi qui continue à fonctionner, qui permet voilà de fonctionner à l'extérieur, de fonctionner de manière assez superficielle mais dans les relations interpersonnelles, intersubjectives et il y a une part plus archaïque qui est complètement clivée. Là il y aurait vraiment risque gravissime d'effondrement enfin c'est vraiment ce qui est considéré comme une survie, une garantie de la survie du Moi. Là il y aurait vraiment un anéantissement à amener comme ça, sans avoir pu préalablement l'élaborer, à amener à la conscience certains éléments des fois</i></p>

		<p><i>Une partie d'eux qu'ils ne contrôlent pas, des pulsions, qui s'exprime au moment du passage à l'acte et une partie saine : but de la thérapie sera de réapprendre à faire vivre ensemble ces deux parties de soi et à apprendre à gérer la partie moins saine quand elle s'exprime</i></p>	<p><i>trop violents, et du coup ceux-ci sont clivés et ça c'est quand même une modalité de fonctionnement qui est voilà extrêmement présente »</i></p> <p><i>C.F. 14, p. 13 (333-341) : « et souvent ils vous décrivent pour utiliser leurs mots, plutôt que des termes psychanalytiques strictes, voilà il y a une partie d'eux qu'ils ne contrôlent pas, qui s'expriment dans ces moments-là, des pulsions, qu'on peut appeler une partie de personnalité qui va à ce moment-là s'exprimer, puis notre rôle c'est de réapprendre à faire vivre ces deux parties, cette partie-là, le monstre, le mauvais, le mal comme ils peuvent l'appeler, et leur partie saine en s'appuyant sur leurs ressources et sur leurs facteurs positifs, pour cohabiter et apprendre à gérer cette partie quand elle s'exprime. Vraiment ça qu'on fait comme travail avec eux »</i></p>
		<p><i>Principaux mécanismes : clivage et déni</i></p> <p><i>Mais il y a aussi, l'enkystement du traumatisme et des valences affectives ainsi que des aspects de victimisation (nombre des patients de C.H. étaient les laissés-pour-compte de la classe, non-populaires, victimes de moqueries, victimes parfois très traumatisés, des sujets effacés, discrets, moqués, en surpoids) et le clivage permet de se défendre des affects douloureux,</i></p>	<p><i>C.H. 9, p. 8 (190) : « bon c'est clivage et déni, on y revient tout le temps et on est tout le temps là-dedans »</i></p> <p><i>C.H. 10, p. 9 (217-237) : « je dirais, pour moi c'est les principaux, après c'est tout comme, il y a l'enkystement, l'enkystement du traumatisme, l'enkystement de toutes les valences affectives, il y a des choses aussi enfin il y a des aspects de victimisation, c'est vrai que nombre de, alors ça n'a aucune valeur statistique, mais nombre de mes patients qui ont souffert dans leur enfance par exemple d'avoir été un peu les laissés-pour-compte de la classe, ceux qui sont pas populaires, ceux qui sont pas choisis pour faire partie des bonnes équipes, enfin ceux qui sont victimes un peu des moqueries, enfin qui sont tout sauf je dirais des</i></p>

		<p><i>plus que le refoulement et la dénégation, car il permet de faire que ça n'ait pas existé émotionnellement, même si la mémoire sensorielle le rappelle</i></p>	<p><i>caïds, brutaux et autres la plupart, c'est vraiment des gens qui reproduisent, alors je dirais c'est des victimes au petit pied, qui ont parfois été des victimes très traumatisées, mais souvent des victimes enfin, si je repasse en revue un peu tous ces gens dans leurs histoires, c'est vrai que c'est une chose qui est très très fréquente, des gens très effacés, très discrets, disgracieux, moqués, avec des problèmes de surpoids, avec des problèmes enfin on voit qu'il y a quand même des choses qui sont, on retrouve, alors qui sont pas, on va dire pas spécifiques de la pédophilie, mais qu'on retrouve avec une certaine constance, alors est-ce que ça participe, je dirais le clivage est une façon de se défendre des affects douloureux beaucoup plus que le refoulement, beaucoup plus que la dénégation. C'est faire que ça n'ait pas existé, voilà que ça n'ait pas existé, en tout cas émotionnellement, ce que la mémoire corporelle va rappeler par contre, mémoire sensorielle plutôt »</i></p>
		<p><i>Pas de mécanismes de défense spécifiques à la pédophilie mais certains mécanismes sont souvent relevés : clivage, projection, identification projective et déni (dans le déni, ce qui est spécifique à la problématique pédophile c'est le déni de la différence des sexes)</i></p>	<p><i>E.H. 12, p. 7-8 (169-181) : « alors spécifiques au sujet pédophile non, par contre il y a des mécanismes de défense qui sont souvent relevés, c'est donc le clivage, la projection, c'est-à-dire le fait de considérer que ce qu'on vit c'est pas vécu par nous c'est vécu par d'autres, ou l'identification projective qui a un niveau un petit peu, qui va un petit plus loin où c'est le fait de faire vivre aux autres les propres émotions qu'on ne peut pas ressentir, il faut que ça passe par l'autre pour qu'on puisse l'identifier, voilà après il y a le déni, aussi, alors classiquement ce qu'on va indiquer comme spécifique à ce type de</i></p>

			<p><i>problématique c'est le déni de la différence des sexes, c'est-à-dire un espèce de refus de considérer qu'il y ait des genres différents chez les humains, une manière d'essayer de faire que les deux se mêlent un petit peu, hommes femmes c'est pas vraiment, c'est pas si séparé que ça c'est pas si différent que ça. Voilà, c'est un petit peu de façon classique les grandes, les défenses qui sont décrits. »</i></p>
		<p><i>Trois mécanismes qui reviennent principalement : déni, projection et clivage</i></p>	<p>C.F. 14, p. 13 (331-333) : « <i>alors là on est en termes psychanalytiques, donc moi c'est pas mon orientation de base, mais bien sur le déni, la projection, le clivage, c'est ce qui revient en premier chez ces patients-là</i> »</p> <p>C.F. 14, p. 13 (341-342) : « <i>mais c'est souvent ces trois grands mécanismes-là qu'on va retrouver le plus souvent : clivage, projection, et puis déni</i> »</p>
		<p><i>Les mécanismes de défense permettent de pallier la fragilité identitaire et de protéger l'économie psychique du sujet</i></p> <p><i>Notamment au travers du déni et du clivage étant donné que la structuration psychique archaïque ne leur permet pas de se confronter à certaines réalités</i></p>	<p>E.H. 16, p. 9 (208-209) : « <i>et justement cet ensemble de mécanismes de défense ils sont là pour pallier à la fragilité de l'identité</i> »</p> <p>E.H. 16, p. 9 (213-214) : « <i>et du coup il y a ces mécanismes assez archaïques qui se mettent en place pour justement ne pas sentir cette menace de façon trop prégnante</i> »</p> <p>G.E. 15, p. 16 (395-399) : « <i>oui quand même assez souvent, ça fait un peu partie de cette économie psychique, pour protéger finalement leur économie psychique où justement cette déliaison des pulsions, cette structuration psychique quand même construite sur un mode assez archaïque, assez primaire, ne leur permet pas de quelque part de se confronter à certaines réalités</i> »</p>

		<p><i>Avec la psychothérapie, on peut travailler autour du clivage du patient et obtenir des informations sur son fonctionnement et sur ce qui fait souffrance : notamment, ce qui est mis en mot correspond à la partie non clivée du patient alors que ce qui est projeté et véhiculé dans le non-verbal correspond à la partie clivée</i></p>	<p>G.E. 15, p. 16 (409-422) : « <i>et ça constitue aussi tout le travail psychothérapeutique c'est-à-dire de pouvoir petit à petit travailler en fait, c'est ça qui est délicat en psychothérapie, c'est de bien s'assurer que tout les éléments préalables, beaucoup d'éléments qu'on peut avoir au départ c'est justement de cette partie non clivée, mais qui est quelque part assez superficielle ou assez pauvre par rapport à ce qui peut être clivé qui est finalement des éléments qui peuvent parfois transparaître, ou être je dirais que peut être tout ce qui peut être mis en mot, tout ce qui est exprimé de manière assez factuelle c'est la partie non clivée du patient, après tout ce qui est projeté, oui tout ce qui part du transférentiel, enfin là c'est peut-être tellement archaïque c'est plus de l'ordre de la projection sur le psychothérapeute, tout ce qui est véhiculé mais dans le non-verbal, tout ce que peut ressentir aussi le psychothérapeute dans son interaction avec le patient, là c'est plus de l'ordre du clivé, ça nous amène quand même des éléments précieux du fonctionnement psychique et de ce qui fait défaut, de ce qui fait souffrance chez le patient »</i></p>
		<p><i>Le champ de lecture psychodynamique n'est pas le champ de lecture utilisé dans le cadre des expertises de Q.E.</i></p>	<p>Q.E. 8, p. 10 (243-257) : « <i>peut-être qu'il faudrait poser cette question-là à un spécialiste de la pensée psychodynamique, puisqu'au fond si vous abordez la question des mécanismes de défense, ça veut dire qu'on fait référence vraiment à la pensée au fond au champ de lecture psychodynamique par rapport à ça, qui n'est pas vraiment un champ de lecture qu'on utilise nous dans le cadre de nos</i></p>

			<p><i>expertises. Donc je pense que c'est, plutôt que de vous dire des choses qui seront, au fond, un peu approximatives je pense que vous avez meilleur temps de demander ça par exemple à C.H. Ce que je veux dire par là si vous voulez c'est que, évidemment que la grille de lecture psychodynamique est tout à fait intéressante disons par rapport à cette perspective, en même temps c'est qu'une des façons de pouvoir lire les choses si vous voulez. Et il y en a évidemment d'autres quand on regarde effectivement les choses d'un point de vue qui peut être soit plus systémique soit plus cognitivo-comportemental par exemple, on va avoir finalement des grilles de lectures qui seront assez différentes »</i></p>
	<p>2.3. Structuration psychique sur un mode pervers</p>	<p><i>Construction identitaire des auteurs d'actes pédophiles soit sur un mode pervers, soit sur un autre mode mais avec des moments où le fonctionnement plus pervers ressort (attirance, pulsion)</i></p>	<p>E.H. 17, p. 9 (220-224) : « alors ça, ça dépend des personnes. Il peut y avoir les deux cas de figure. Il y a des gens pour lesquels, il y a une construction identitaire qui s'est faite, préférentiellement sur un mode pervers, et puis d'autres bon c'est sur un autre mode mais il y a des moments où il y a ce fonctionnement plus pervers qui ressort ou, voilà en tout cas il y a cette, soit cette attirance, soit cette pulsion qui vient de façon plus forte »</p>
		<p><i>Tout dépend de ce qu'on appelle « pervers » : du moment que l'on utilise un être humain pour ses propres besoins affectifs, émotionnels ou pulsionnels, on est pervers et si on se place de ce point de vue-là, tous les auteurs d'actes pédophiles sont pervers,</i></p>	<p>C.F. 15, p. 14 (347-363) : « moi je dirais pas forcément, mais de nouveau, moi je suis pas d'orientation analytique, alors peut-être si j'étais analytique, je vous dirais plus oui, enfin ça dépend ce qu'on va appeler pervers, mais du moment que vous utilisez un autre être humain pour vos propres besoins personnels, voilà on peut dire que vous êtes pervers déjà là, c'est la base, maintenant ce que je veux</p>

		<p><i>cependant, selon C.F. tous les auteurs d'actes pédophiles ne fonctionnent pas forcément sur un mode pervers : on ne retrouve pas chez la majorité des sujets le plaisir de faire souffrir la victime, de provoquer, manipuler ou tenter de maîtriser le thérapeute mais ce qui ressort au premier plan c'est une forme d'immaturité et d'égoïsme et non de perversion</i></p>	<p><i>dire par là en disant pour moi pas forcément, ça veut dire qu'on ne retrouve pas chez la majorité des sujets, ce plaisir à faire souffrir l'autre, cette jouissance de faire du mal à l'autre ou en entretien avec les thérapeutes, le fait de jouer avec le thérapeute, de chercher à provoquer chez le thérapeute l'effroi, le dégoût, de manipuler, de maîtriser le thérapeute, etc., on retrouve pour moi plus au premier plan une forme d'immaturité, un développement peut-être qui n'est pas complet, un égoïsme, et là pour moi on est loin du pervers à ce moment-là. Alors évidemment, le fait d'utiliser un autre être humain pour assouvir ses propres besoins affectifs, émotionnels ou pulsionnels, oui alors à ce moment-là oui, si on se place de ce point de vue-là, ils sont tous pervers, puisqu'ils ont tous utilisé l'autre, mais en termes de fonctionnement, c'est pas des grands pervers, il y en a, mais c'est pas la majorité »</i></p>
		<p><i>On ne peut pas parler de fonctionnement pervers juste dans l'acte : c'est un fonctionnement à part entière et une modalité relationnelle. Ainsi, les auteurs d'actes pédophiles fonctionnent sur un mode pervers, mais à des degrés différents en fonction des sujets (plus ou moins prédominant, plus ou moins compatible avec un bon fonctionnement social, plus ou moins compensé)</i></p>	<p><i>G.E. 18, p. 20-21 (517-545) : « bon...là j'ai un petit peu de difficultés à répondre. Pour moi, mais alors vraiment là je parle pour moi, je ne me permettrais pas de généraliser ni d'associer mes autres collègues, vraiment là je dirais, pour moi, mon ressenti et de ce que je peux peut-être percevoir et de mon expérience, moi je pense quand même qu'il y a un fonctionnement pervers malgré tout. Un fonctionnement pervers qu'on peut par ailleurs rencontrer chez quand même beaucoup de personnes qui n'auront jamais de problèmes avec la justice, qui fonctionnent par ailleurs relativement bien, qui sont intégrés dans la société et qui n'auront...qui ont</i></p>

		<p><i>alors oui certains problèmes que ce soit de l'ordre du relationnel, que ce soit de l'ordre de leur fonctionnement interne, social, tout ce qu'on veut, mais enfin où ça n'ira jamais plus loin, qui restent dans quelque chose de relativement stable et compensé en tout cas. Mais pour moi par rapport à ta question, pour moi il y a quand même derrière ça un fonctionnement pervers. Il y a quand même une perversion derrière, qui peut être plus ou moins là de nouveau qui peut être plus ou moins prédominante, qui peut être plus ou moins compatible avec un fonctionnement voilà social, intégré au sein de la société, qui peut plus ou moins être compensé, et voilà je pense qu'il y a peut-être différents degrés, mais je pense qu'il y a quand même un fonctionnement pervers. Peut-être pas, on ne peut pas parler de fonctionnement pervers juste dans l'acte et pas au-delà de ça, c'est quand même une modalité, enfin c'est quand même un fonctionnement et justement une modalité relationnelle à proprement dite, alors on ne peut pas l'avoir dans un certain cas de figure mais pas dans l'autre. Pour moi. Après là voilà, je précise encore. C'est peut-être un peu mes appréciations ou toute humilité de mon expérience qui n'est quand même pas énorme, mais voilà »</i></p>	
		<p><i>Toute une série de gradations : la perversion est un moyen d'utiliser l'autre et ça peut se manifester dans quelque chose de très circonscrit ou dans quelque chose de plus global (immense continent)</i></p>	<p>C.H. 12, p. 11 (266-271) : « <i>alors bon là Balier a écrit beaucoup de choses là-dessus et il y a toute une série de gradations, il y a des aménagements pervers, il y a des, alors là aussi il faut, je crois que la perversion est une chose, c'est un moyen de rencontrer l'autre dans, enfin pas de rencontrer l'autre, d'en tout cas d'utiliser l'autre, ça peut être dans quelque chose de très</i></p>

			<p><i>circonscrit ou comme ça quelque chose de beaucoup plus global. Donc, je dirais c'est, là il y a beaucoup, enfin c'est un immense continent la question de la perversion »</i></p>
		<p><i>La manipulation peut être très prégnante dans le fonctionnement de certains auteurs d'actes pédophiles alors que pour d'autre cela est moins prégnant</i></p> <p><i>Magali Ravit a beaucoup abordé la question de la manipulation qui est très présente dans la relation thérapeutique avec ces patients-là : peur de quelque chose qui nous renvoie à nos propres expériences, échos à notre propre histoire, façon de tenir la distance et le cadre va nous protéger de la distorsion relationnelle</i></p>	<p>E.H. 19, p. 10 (233-239) : « <i>alors un certain nombre oui, pour un certain nombre, alors c'est pareil, il y a dans le fait de mettre des conditions pour pouvoir abuser d'un enfant, il y a une forme de manipulation qui se met en place, donc c'est un mécanisme, c'est une manière de faire, qui a déjà été utilisée. Après pour certains c'est très très prégnant dans leur fonctionnement, donc c'est un petit peu en tout temps on va dire qu'ils vont être sur un mode comme ça, où la manipulation est prépondérante, et puis il y en a d'autres c'est beaucoup moins prégnant »</i></p> <p>C.H. 11, p. 10 (246-262) : « <i>mais pareil alors c'est toute la question de la manipulation, c'est...on est dans la crainte, c'est Magali, vous avez eu rencontré Magali Ravit ? Elle dit des choses très intéressantes sur la question de la manipulation, c'est la peur de quelque chose qui nous renvoie à nos propres expériences à nous donc, et c'est ça aussi qui est compliqué dans cette prise en charge, parce que ça fait des échos avec notre propre histoire, mais bien sûre qu'on va être manipulé, bien sûre qu'on va être des fois aux antipodes de ce qu'on aimerait entendre, de ce qu'on aimerait, mais je pense qu'on doit pouvoir accepter ça pour pouvoir entrer dans le contact, et la manipulation c'est souvent une façon de tenir à distance les gens, alors on sent que le cadre nous protège, et que un cadre auquel on est obligé de</i></p>

			<p><i>rendre des comptes va nous aider à nous protéger, va éviter que cette distorsion relationnelle puisse nous entraîner dans des endroits en réalité qu'on n'a pas à aller en tant que thérapeute. Mais on doit accepter que ça existe. Et ça va être un élément très présent dans la relation »</i></p>
		<p><i>Hétérogénéité des situations notamment autour de la question de l'emprise</i></p> <p><i>Dans le cadre des expertises, il y a une grande sensibilité à ce qui se joue dans la relation et ce qu'elle nous fait vivre, même si cela ne va pas être pensé avec la grille de lecture analytique (grande variabilité en fonction des situations) : le fait de voir plusieurs situations différentes au niveau de la perversion change les choses aussi sur un plan thérapeutique, la capacité de reconnaissance des actes ou les possibilités d'évolution des personnes</i></p> <p><i>Emprise comme un des mécanismes moteurs de la perversion :</i></p>	<p>Q.E. 9, p. 11 (263-264) : « oui, c'est une bonne question, et là aussi je trouve qu'on a tout un gradient qui se manifeste et notamment autour de la question de l'emprise. »</p> <p>Q.E. 9, p. 11-12 (283-291) : « on voit vraiment de tout et je pense que ça change aussi effectivement les choses après d'un point de vue de ce qu'on peut en espérer sur le plan thérapeutique et notamment dans la capacité de reconnaissance des actes ou des possibilités finalement d'évolution de ces personnes. On voit vraiment un peu de tout par rapport à ça. Et ce qui fait que nous dans le cadre des expertises, on est extrêmement sensibles à ces aspects-là, c'est-à-dire aussi à ce que la relation, l'entrée en relation avec la personne nous fait vivre »</p> <p>Q.E. 9, p. 12 (297-301) : « et on est très attentif si vous voulez à ces aspects-là, quand bien même on ne va pas les penser forcément avec la grille de lecture analytique, on est quand même extrêmement sensibles à ces dimensions-là de ce qui se joue dans la relation et les choses peuvent être effectivement extrêmement variables par rapport à ça »</p> <p>C.H. 12, p. 11-12 (273-298) : « je ne me risquerais pas à dire, alors bon il y a toute la question de l'emprise aussi</p>

		<p><i>perversion se manifeste par le mécanisme d'appropriation de l'autre, de façon régulière, répétée ou ponctuelle, mais de dire si tout le fonctionnement psychique est organisé autour de la jubilation et de la jouissance, toutes les constellations sont possibles, même s'il est important de repérer les modes d'organisation perverse qui peuvent s'inscrire dans la relation (attention à ne pas confondre la perversion avec l'immaturité qui est souvent présente) (exemple de deux livres sur l'emprise : Le consentement, Vanessa Springora et Femmes sous emprise, Marie-France Hirigoyen)</i></p>	<p><i>qui est importante et puis voir comment, alors l'emprise c'est un des mécanismes moteur de la perversion, je sais pas si vous avez lu le livre « Le consentement » dont on a beaucoup parlé, c'est Vanessa Springora, cette éditrice qui a été la victime de Matzneff, ils en ont parlé il y a 3-4 mois. Très joli livre et ça vous illustre bien, justement elle a très bien analysé en quoi, quel était le mécanisme du fonctionnement pédophilique de son abuseur, de Matzneff, et comment est-ce qu'elle a été prise dans la séduction et comment est-ce qu'elle a réalisé que c'était que de la séduction et que c'était pas de l'affection, ni de l'amour, ni quoi que ce soit, ni de l'amour, voilà. Je dirais, la perversion elle se manifeste par le mécanisme d'appropriation de l'autre, alors de façon régulière, répétée ou ponctuelle, après est-ce que tout le fonctionnement psychique est organisé autour de la recherche de la jubilation et de la jouissance, moi j'ai vu toutes les constellations. Mais bien sûr qu'il faut les repérer les modes d'organisation perverse qui peuvent préexister et qui peuvent être dans la relation à autrui. Il faut voir aussi qu'il y a beaucoup, souvent il y a beaucoup d'immaturité, et des fois l'un peut se confondre avec l'autre. En tout cas si vous voulez mieux comprendre comment fonctionne la relation perverse, lisez ce livre, il se lit très vite, en quelques heures, c'est pas un gros pavé, et il est très bien écrit, mais il glisse vraiment dans toute la brutalité que ça peut être. Comme, il y a un livre de Marie-France Hirigoyen aussi qui parle, je crois que c'est les</i></p>
--	--	--	--

			<p>« Femmes sous emprise » ça s'appelle, il me semble »</p>
		<p><i>Il y a des sujets qui s'inscrivent dans un mode relationnel pervers avec une distorsion de la relation, une inversion des rôles, avec des aspects de perversion narcissique, des aspects de perversion paranoïaque où la distorsion sexuelle s'inscrit dans une distorsion de l'ensemble des aspects relationnels : il n'est pas rare que certaines personnes suscitent des contre-attitudes de type dégoût au point d'avoir envie de se laver parce qu'on se sent sali et où là on sait qu'on est pris dans quelque chose de la distorsion relationnelle dans laquelle l'autre est contaminé</i></p>	<p>Q.E. 9, p. 11 (264-269) : « on a des situations où on est confronté à des personnes avec problématique de pédophilie et où vraiment cette problématique s'inscrit dans un mode relationnel qu'on appellerait pervers au sens psychodynamique avec vraiment une distorsion de la relation et puis tous les mécanismes qui vont avec justement enfin l'inversion des rôles enfin tous ces aspects-là, alors on voit ce genre de situations tout à fait »</p> <p>Q.E. 9, p. 11 (277-283) : « puis d'un autre côté on a vraiment des gens qui sont vraiment, où au fond on aurait envie de mettre comme premier diagnostic un diagnostic de trouble de personnalité pour rendre compte justement de ces aspects de distorsion, et là on est soit dans des aspects au fond de perversion narcissique soit dans des aspects de perversion paranoïaque d'avantage et où finalement la distorsion de la sphère sexuelle s'inscrit vraiment dans une distorsion beaucoup plus marquée de l'ensemble finalement des aspects relationnels »</p> <p>Q.E. 9, p. 12 (291-297) : « il est pas rare que certaines personnes au fond suscitent des contre-attitudes de type dégoût extrêmement fortes au point qu'on a vraiment besoin physiquement d'aller se laver les mains ensuite, voire même on aurait envie de prendre une douche tellement on se sent au fond salis, enfin vraiment il y a quelque chose comme ça de dégoûtant mais avec parfois de façon, enfin on le vit de manière physique presque et là on sait</p>

			<i>que dans ces situations-là on est vraiment pris dans quelque chose de la distorsion relationnelle avec quelque chose qui contamine véritablement l'autre »</i>
		<i>Mais pour certains sujets, la problématique pédophilique ne s'inscrit pas dans un tableau plus global : pas de manifestation de distorsions relationnelles ni de relations perverses à l'autre</i>	<i>Q.E. 9, p. 11 (269-277) : « mais on voit aussi des situations dans lesquelles et bien on ne va pas être du tout embarqué, notamment comme expert, dans ces manifestations-là et où effectivement l'expression finalement de la problématique pédophilique ne s'inscrit pas dans un tableau plus global. Pour le dire avec des termes psychodynamiques, on voit des patients qui ont au fond une organisation de personnalité psychotique, pas loin d'être des schizophrènes, et qui vont finalement avoir des actes sexuels avec des enfants et qui vont au fond correspondre aux critères diagnostics CIM d'une pédophilie et puis pour lesquels il n'y aura absolument rien de ces manifestations de distorsions relationnelles enfin de relations perverses à l'autre etc. »</i>
	2.4. Affects	<i>La caractéristique de toutes les prises en charge avec ces sujets-là est l'absence d'émotion ou le clivage des émotions : c'est une clinique du vide, vide psychique, absence et recherche d'affect, une clinique de la discontinuité ou de la déhiscence</i>	<i>C.H. 7, p. 6 (142-156) : « et là une caractéristique de toutes les prises en charge de ces sujets-là, c'est l'absence d'émotion, c'est l'absence de, ou je dirais ou le clivage de leurs émotions et c'est très compliqué, ce qui fait d'ailleurs aussi dans mon expérience d'enseignant, toute la difficulté à transmettre la manière de pouvoir travailler avec ces patients-là, c'est très très compliqué parce que, moi c'est un des cours les plus difficiles que j'ai toujours eu à faire, c'est de pouvoir retransmettre un peu via l'expérience vécue de la rencontre avec ces patients-là, c'est pour ça que je m'aide</i>

		<p><i>Cette clinique du vide amène deux difficultés principales :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <i>- La difficulté à transmettre la manière de travailler avec ces patients : le corporel, le sensoriel, la peur de la passivité, de la passivation sont des éléments qui permettent la rencontre avec ces patients plus que leur récit</i> <i>- La difficulté à travailler avec ces patients : il faut s'attendre à être confronté au vide, ce qui peut faire peur et donner l'impression qu'on ne peut pas avancer avec ces patients, jusqu'à remettre en cause le travail thérapeutique avec ces auteurs (le thérapeute doit trouver des moyens de rejoindre le patient indépendamment des attentes sociétales)</i> 	<p><i>beaucoup en m'appuyant sur ce que j'ai moi ressenti et vécu avec ces patients, parce que c'est très très très difficile à resituer et à retransmettre émotionnellement parce que c'est, on est pas dans la métaphore, on n'est pas dans du représentel, on est dans de l'infra-représental, on est plutôt dans la métonymie, la communication et aussi vous avez vu Ciavaldini il parle beaucoup de toute la, de ce qui passe de façon corporelle, sensorielle, sensori-motrice, avec la peur de la passivité, avec la peur de la passivation justement donc, c'est ces choses-là qui nous permettent la rencontre avec ces patients-là, et pas leur récit »</i></p> <p><i>C.H. 9, p. 8-9 (191-213) : « et vide psychique, et c'est vraiment une clinique complexe, c'est une clinique du vide, c'est une clinique de l'absence d'affect et de la recherche de l'affect et une clinique de la discontinuité, que j'ai appelé dans un travail c'était, au fond on l'a repris dans l'article aussi, de la déhiscence, c'est-à-dire l'incapacité à mettre des continuités, et donc si on veut travailler avec ces patients-là, c'est à ça qu'il faut savoir s'affronter et c'est ce qui fait à la fois peur ou ce qui donne l'impression qu'on peut pas faire grand-chose avec ces patients ou qui remet en cause régulièrement, si vous voyez E.E., il remet complètement en cause tout travail thérapeutique avec les auteurs d'infractions à caractère sexuel, parce que ça oblige à penser au-delà de ce qu'on peut penser du travail et parce que, on peut très vite avec ces patients-là se placer dans une espèce de parcours moral, ils doivent reconnaître la durée et se reconnaître fautif et puis,</i></p>
--	--	---	---

			<p><i>on va être omnubilé aussi par le risque de récurrence, mais le thérapeute il peut pas être que là-dedans parce que c'est pas notre travail et si on s'omnubile là-dedans, on peut pas rejoindre le sujet. Et on va le rejoindre, on va se focaliser sur l'acte et puis les mesures, ce qui est important, mais c'est pour moi plutôt le travail de l'environnement, je dirais de l'ensemble du réseau et du système plutôt que le travail thérapeutique à proprement parlé, le travail thérapeutique c'est rejoindre le sujet. Et trouver des moyens de le rejoindre et indépendamment des attentes sociétales. Alors c'est vrai que c'est compliqué à comprendre pour des décideurs, pour des juges, des gens du monde pénitentiaire et pas mal de collègues psy aussi »</i></p>
		<p><i>Immaturité affective : sujets qui fonctionnent avec une mentalité d'enfant, tout en étant adulte dans certains domaines de sa vie, sujets qui sont inhibés et mal à l'aise dans les relations interpersonnelles adultes et introvertis (concerne le pédophile classique qui aura également une attirance émotionnelle pour les enfants et pas le pédophile prédateur et psychopathe dont le but est la domination)</i></p>	<p><i>C.F. 9, p. 8 (183-190) : « alors la première chose qui me vient comme terme c'est l'immaturité, c'est vraiment quelque chose qu'on voit beaucoup l'immaturité notamment affective très importante, c'est des sujets qui vont fonctionner un peu comme des enfants dans leur tête, mais dans un corps d'adulte, avec aussi une très grande difficulté d'accès à leur vécu interne souvent la plupart du temps et puis des sujets assez inhibés plutôt, c'est que moi je vois, alors là je parle du pédophile on va dire un peu classique, donc qui va avoir aussi une attirance émotionnelle pour les enfants, je parle pas forcément d'une attirance que sexuelle »</i></p> <p><i>C.F. 9, p. 8-9 (194-205) : « et des personnes qui sont aussi assez inhibées dans le contact avec les adultes, mal à l'aise dans le contact avec les adultes, je parle pas de nouveau le pédophile »</i></p>

			<p><i>prédateur qui va enlever des enfants pour le dominer, etc., c'est complètement autre chose, ça c'est plus un profil psychopathique qu'on verra, mais qui sont assez rares, mais quand c'est dans l'environnement familial, c'est vraiment comme si le pédophile fonctionnait encore avec une mentalité d'enfant, tout en étant adulte dans certains autres domaines de sa vie, parfois ils travaillent, ils sont bien insérés par ailleurs dans la société, mais toujours avec un grand malaise dans les relations interpersonnelles avec les autres, plutôt un malaise comme je disais avec des comportements plutôt inhibés, d'introversion dans les contacts, au contraire des personnes qui vont agresser des personnes adultes ou des personnes qui vont violer par exemple, ils vont avoir plutôt un comportement agressif et affirmé dans le contact, trop affirmé »</i></p>
		<p><i>Hétérogénéité des situations sur l'aspect psychique et affectif : méfiance envers le profiling, mais de manière générale, on retrouve la dimension de l'immatunité affective assez fréquemment avec la difficulté à s'inscrire dans des relations d'adultes à adultes</i></p>	<p><i>Q.E. 7, p. 7-8 (167-178) : « alors je vais recommencer sur mon laïus sur l'hétérogénéité. Non mais je trouve que c'est extrêmement important parce qu'on est beaucoup alerte du profiling comme ça et puis je me méfie un peu de ces typologies, parce que réellement ce qui me frappe, mais vraiment à chaque fois qu'on rencontre quelqu'un dans le cadre d'une expertise, c'est la spécificité, le côté unique des modalités de présentation même si après on peut effectivement voilà enfin trouver des caractéristiques qu'on peut retrouver chez certaines personnes, mais donc on a déjà évoqué finalement la dimension de cette immatunité affective, de cette difficulté à pouvoir véritablement s'inscrire dans des relations au fond</i></p>

			<p><i>d'adulte à adulte, c'est certainement un aspect qu'on retrouve finalement extrêmement fréquemment »</i></p>
		<p><i>Incapacité à identifier leurs propres affects, les affects des autres et à faire la différence entre les différentes émotions : égocentrisme infantile : sujets qui sont centrés sur eux-mêmes et leurs propres besoins</i></p> <p><i>Lorsqu'ils prennent conscience du vécu de l'enfant, ils se montrent empathiques mais le chemin à faire pour les décentrer d'eux-mêmes et de leur égocentrisme est un travail qui doit se faire en thérapie et bien souvent</i></p>	<p>C.F. 10, p. 9 (212-216) : <i>« alors assez peu, c'est souvent quelque chose qui est assez défaillant, alors c'est pas des sujets froids et peu empathiques au sens un peu psychopathique comme je disais tout à l'heure, c'est des sujets qui sont très incapables d'identifier ce que eux-mêmes ressentent, qui sont très égocentriques, comme les enfants, c'est vraiment l'égocentrisme un peu infantile comme ça, centrés sur eux-mêmes et sur leurs besoins »</i></p> <p>G.E. 12, p. 10 (251-253) : <i>« disons que c'est des, ce qu'eux ils identifient comme affect ou qu'ils prennent pour l'affect d'autrui, donc premièrement il y a vraiment cette confusion quelque part de leurs propres affects »</i></p> <p>C.F. 10, p. 10 (252-255) : <i>« donc c'est vraiment égocentrisme, difficulté aussi de mettre vraiment des mots, colère, tristesse, peur, ils ne savent pas trop faire la différence, et puis déjà avec cette difficulté à l'intérieur chez eux, alors d'imaginer ce que l'autre en face peut vivre, c'est très compliqué »</i></p> <p>C.F. 10, p. 9-10 (231-237) : <i>« et quand on leur fait prendre conscience que l'enfant à ce moment-là est un enfant qui n'a pas accès à tout ça, ils sont souvent très empathiques, mais le chemin à faire pour les décentrer d'eux-mêmes et de leur égocentrisme, c'est un travail qui doit se faire en thérapie, mais c'est pas du tout des sujets qui s'en fichent complètement, qui vont vous dire « mais moi s'il a eu mal je m'en fiche ou s'il a souffert je m'en fiche » c'est plutôt « mais il avait</i></p>

		<p><i>Ce ne sont donc pas des sujets froids, peu empathiques et avec une jouissance à faire du mal</i></p>	<p><i>pas l'air de souffrir, je ne m'en suis pas rendu compte, j'ai pas pensé, si j'avais su, j'aurais pas, etc. » »</i></p> <p>C.F. 10, p. 10-11 (257-261) : <i>« mais c'est pas des sujets froids. Ils ne sont pas, il y a pas de jouissance à faire du mal ou c'est rare, il y a des très pervers bien sûre, mais c'est pas la majorité de ce qu'on rencontre, c'est plutôt pour moi la majorité, cette immaturité, cet égocentrisme, qu'on rencontre au premier plan »</i></p>
		<p><i>Confusion de la langue au sens de Sandor Ferenczi : l'affect de l'enfant est de l'ordre de la tendresse alors que l'auteur d'actes pédophiles le traduit comme une forme de séduction</i></p>	<p>G.E. 12, p. 10 (253-258) : <i>« et surtout il y a comme ça une confusion voilà peut-être pour reprendre le fameux texte de Sandor Ferenczi, cette confusion de la langue, c'est-à-dire ce que eux ils traduisent de l'affect de l'enfant qui est finalement quelque chose de l'ordre de la tendresse, de l'ordre de vraiment ce qui a trait à l'enfant par rapport à l'adulte et des besoins qu'il a de l'adulte, le patient pédophile va le concevoir comme une invitation, comme à une forme de séduction et à quelque chose de consenti »</i></p> <p>G.E. 12, p. 11-12 (283-290) : <i>« il y a, c'est à travers ça notamment alors après le texte est beaucoup plus élaboré de Ferenczi, il y a notamment cette confusion entre les besoins et la recherche d'affects et aussi de limites quelque part, c'est à ce moment-là que le parent doit aussi mettre certaines limites, donc cette recherche-là chez l'enfant et de son vécu de la tendresse et de justement de tout ce qui est de l'ordre de son développement psychosexuel et après la manière de le percevoir, de le vivre chez l'adulte. Et</i></p>

			<i>oui il y a cette confusion chez la personne pédophile »</i>
		<i>Enjeux de la thérapie : identification de ses propres affects et identification des affects d'autrui</i>	<i>E.H. 13, p. 8 (186-190) : « alors ça c'est un des enjeux de la thérapie, c'est que les personnes réussissent de mieux en mieux à ressentir leurs affects, identifier leurs affects, identifier les affects des autres, voilà et puis, comment dire, oui avoir une idée, oui ça revient, je redis un peu la même chose enfin en gros voilà identifier leurs propres affects et puis en tenir compte, identifier les affects des autres et puis en tenir compte »</i>
		<i>Certainement une nécessité de la thérapie pour arriver à percevoir ses propres affects et ceux des autres</i>	<i>E.H. 14, p. 8 (193-195) : « alors probablement oui, probablement. Alors après il peut y avoir des gens qui, avec le temps, prennent conscience de certaines choses et puis avancent par rapport à cette problématique, mais c'est pas sûre »</i>
		<i>Possibilité que certains auteurs d'actes pédophiles n'évoluent jamais d'un point de vue affectif</i>	<i>E.H. 14, p. 8 (197-198) : « les gens peuvent fonctionner, peuvent rester dans ce fonctionnement-là pendant toute leur vie »</i>
		<i>Clivage impliquant une difficulté à penser et une distance par rapport aux affects : un côté de la personne est affecté mais n'en pense rien et l'autre côté pense mais ne sent pas les affects</i>	<i>E.H. 11, p. 7 (160-166) : « et au niveau affectif, ce qui ressort, alors ce phénomène de clivage ça amène une difficulté à penser, une difficulté à avoir une pensée fluide et ça amène aussi au niveau affectif, une forme de distance par rapport à ses affects, c'est un petit peu comme si, là il y a un côté de la personne qui est affecté, mais qui n'en pense rien et un autre côté de la personne qui pense, mais qui sent pas les affects, voilà c'est un, pour schématiser, c'est un petit peu quelque chose comme ça »</i>

		<p><i>Différentes non-reconnaisances :</i></p> <p><i>Non-reconnaissance de la dimension sexuelle des actes (jeux qui dérapés, tendresse), non-reconnaissance de la dimension de la violence, de la contrainte et de la dimension traumatique pour la victime, difficulté à faire la différence entre les punitions justes et la violence relationnelle ou physique, difficulté à faire la différence entre ce qui est du registre de la violence ou non, qui peut être liée à leur propre histoire (question de la violence qui est distordue au sein de la famille), non-reconnaissance de la différenciation des sexes et des générations</i></p>	<p>Q.E. 7, p. 8-9 (192-221) : « <i>et reconnaître complètement les choses c'est reconnaître d'une part, soit la dimension sexuelle des actes, c'est quand même très souvent il y a quelque chose de l'ordre d'une banalisation ou d'une déssexualisation, c'était plutôt comme des jeux qui ont dérapé, c'était comme de la tendresse qui s'est manifestée. Enfin il y a cette dimension-là, donc c'était pas véritablement quelque chose de sexualisé au sens d'une sexualité adulte, il y a cette non-reconnaissance de la dimension de la violence, de la dimension traumatique que ça peut représenter pour l'autre, il y a véritablement une difficulté très importante la plupart du temps à mentaliser cette dimension-là où on voit quand même très fréquemment une très grande difficulté sinon une incapacité à pouvoir véritablement percevoir la dimension traumatique que ça peut représenter, même si on voit des fois après des et des années de traitement des patients qui disent « oui mais tout le monde me dit que c'est affreux, je sais que c'était épouvantable ce que ça lui a fait et tout, mais au fond je n'arrive pas à y croire. » Et il y a vraiment quelque chose-là d'une difficulté à pouvoir percevoir la dimension de la contrainte, la dimension de la violence, alors parfois c'est aussi des choses qu'on retrouve liées effectivement à leur propre histoire et notamment dans le fait justement que la question de la violence au sein de la famille pouvait être distordue ou peu présente enfin je pense c'est C.H. qui avait pas mal aussi interrogé ces questions-là au fond ce</i></p>
--	--	---	---

		<p><i>Non-reconnaissance de la violence qui peut être en lien avec leur propre vécu d'abus sexuel dans l'enfance qui ne semble pas avoir été vécu comme négatif ou traumatique mais plutôt comme une marque d'affection : difficulté à faire la différence entre ce qu'ils ont ressenti eux enfant et ce que l'enfant peut ressentir et confusions (érection de l'enfant) : psychoéducation nécessaire</i></p>	<p><i>qui peut être des punitions justes ou ce qui peut être au fond véritablement de la violence relationnelle ou carrément physique, la distinction entre ces choses parfois on voit beaucoup de flous, de perturbations dans ces aspects et ce qui rend ensuite évidemment les choses beaucoup plus difficiles à percevoir entre ce qui pourrait être véritablement du registre de la violence ou pas. Donc, vraiment des choses autour d'une difficulté de différenciation véritablement des choses, différenciation parfois des sexes, différenciation entre les différents âges des personnes, différenciation entre ce qui est violent et ce qu'il ne l'est pas, enfin c'est ces éléments-là qu'on retrouve je trouve de manière extrêmement fréquente »</i></p> <p><i>C.F. 10, p. 10 (239-250) : « et la grande difficulté qu'on rencontre en clinique c'est les sujets qui eux-mêmes ont été abusés et qui vous raconte leur abus comme étant pas quelque chose de négatif, de traumatique, ça c'est difficile, parce que c'est des sujets qui vont dire « mais moi, oui ça m'est arrivé, mais en même temps, ce professeur, ce moniteur, quand il est venu vers moi c'était aussi un signe d'affection, d'intérêt, donc je l'ai pas mal vécu, c'était un peu bizarre, mais j'ai pas eu mal, j'ai pas eu peur, je sentais un truc bizarre », donc c'est très difficile pour eux de se rendre compte que l'enfant peut ressentir autre chose que ce que eux ont vécu, avec des fois des confusions, si l'enfant a eu une érection par exemple, pour eux ça veut dire qu'ils étaient d'accords, c'est évident que c'était, ce genre de choses, il faut vraiment tout</i></p>
--	--	--	---

		<p><i>Non-reconnaissance de la violence :</i></p> <p><i>Impression d'avoir été gentil, de ne pas avoir agressé, d'avoir fait attention et de ne pas avoir fait de mal alors que l'acte pédophile reste d'une extrême violence pour l'enfant ce qu'ils ne perçoivent pas</i></p> <p><i>Persuadés d'être dans la tendresse et l'affection alors qu'ils sont dans la violence</i></p>	<p><i>expliquer, faire beaucoup de psychoéducation et reconstruire avec eux pour leur faire prendre conscience de ce qui se passe réellement dans l'acte »</i></p> <p>G.E. 12, p. 11 (274-283) : « <i>et chez beaucoup de pédophiles aussi il y a quelque chose où finalement il a été gentil, il n'a pas agressé, il n'a pas, alors qu'on sait évidemment que l'acte pédophile enfin la transgression quelle qu'elle soit est d'une extrême violence pour l'enfant qu'il y ait eu violence physique à proprement parlé ou une séduction de quel ordre que ce soit, des attouchements, même si du point de vue du patient il y ait pas eu, pour lui-même, véritablement de violence derrière, souvent ils disent mais ils ont fait très attention ils ont pas fait de mal c'était, mais ça reste d'une, bien évidemment d'une extrême violence pour l'enfant. Mais eux ils le perçoivent pas »</i></p> <p>C.H. 18, p. 17 (418-421) : « <i>il y a des gens qui vont être persuadés d'être dans la tendresse et dans l'affection alors qu'ils sont dans l'intrusion et dans la violence, donc là on voit un peu toutes sortes de comportements »</i></p>
		<p><i>Difficulté la plupart du temps à ressentir des affects congruents ou à considérer les problèmes là où ils sont : problèmes considérés comme secondaires et où le fait de se retrouver en prison est déprimant mais pas à cause de la problématique mais à</i></p>	<p>Q.E. 7, p. 9-10 (234-239) : « <i>il me semble quand même que la plupart du temps, très souvent on voit qu'il y a une difficulté à ressentir véritablement des affects enfin congruents par rapport à ça ou à considérer vraiment les problèmes là où ils sont. Les problèmes sont plus considérés comme au fond les problèmes secondaires enfin si on se fait chopper avec un truc comme ça on se retrouve en prison et puis c'est bien embêtant puis on est déprimé mais pas</i></p>

		<i>cause du fait de se retrouver en prison</i>	<i>déprimé de la problématique, déprimé du fait de se retrouver en prison »</i>
2.5. Éprouvés face à la déviance et les actes commis		<i>Hétérogénéité des situations : le positionnement face à sa déviance peut varier sur tous les gradients</i>	<i>Q.E. 7, p. 9 (223-224) : « avec peut-être une chose qui là aussi peut varier sur tous les gradients, c'est le positionnement de la personne par rapport à cette problématique-là »</i>
		<i>Sujets qui ne ressentent aucune souffrance et qui vont revendiquer leurs actes en s'appuyant sur l'histoire grecque ou romaine pour dire qu'ils sont dans la normalité</i>	<i>Q.E. 7, p. 9 (224-229) : « vous avez des personnes qui n'ont absolument aucune souffrance avec ça, aucune difficulté, qui au contraire vont même au fond revendiquer ça, en s'appuyant notamment sur, je sais pas, sur l'histoire grecque ou romaine, enfin sur toutes sortes de choses pour dire qu'on est dans la normalité la plus totale, donc quelque chose d'une absence totale de souffrance voire de revendication »</i>
		<i>Sujets qui sont terrifiés à l'idée d'avoir des attirances et pulsions de nature pédophile qui peuvent parfois consulter de manière préventive pour éviter le passage à l'acte</i>	<i>Q.E. 7, p. 9 (229-234) : « jusqu'à l'autre bout des gens qui sont tout à fait terrifiés à l'idée et à la perspective de découvrir au fond des attirances, des pulsions de nature pédophiles et qui parfois vont consulter justement avant d'être entrés dans des passages à l'acte pour trouver des manières au fond d'éviter de passer à l'acte, on a quand même un vécu par rapport à cette dimension-là qui peut être extrêmement variable d'une personne à l'autre »</i>
		<i>Angoisses liées à la déviance peuvent être présentes avant la thérapie ou pour certains ces angoisses se manifestent à l'occasion de la thérapie</i>	<i>E.H. 18, p. 9 (228-230) : « oui oui, ça, alors pareil ça dépend, pour certains c'est déjà là et puis pour d'autres c'est avec, en partie dans le travail de la thérapie qu'ils se rendent compte du côté déviant et puis peuvent être angoissés à l'idée que ça revienne et puis comme ça »</i>

		<p><i>Ce n'est pas la majorité des auteurs d'actes pédophiles qui ressentent de la honte ou de la culpabilité (enjeu de la thérapie) mais certains peuvent ressentir ces sentiments très tôt avant la thérapie</i></p>	<p>E.H. 20, p. 10 (243-246) : « alors ça ça dépend des gens aussi, c'est pas la majeure partie qui ressentent des sentiments de honte ou de culpabilité, ça peut faire partie du travail de la thérapie, essayer aussi d'aller sur ce type de sentiments, et puis oui il y en a certains qui les ressentent déjà auparavant, qui les ressentent déjà très tôt »</p>
		<p><i>Les auteurs d'actes pédophiles ressentent des sentiments de honte et de culpabilité soit avant la thérapie soit au décours de la thérapie</i></p>	<p>C.F. 12, p. 11 (277-278) : « oui, ah oui tout à fait, des fois c'est présent dès le départ et puis des fois c'est pas présent au départ, mais ça vient au décours de la thérapie »</p>
		<p><i>On peut observer des sentiments de honte ou de culpabilité avec la dimension égodynamique ou égodynamique de la problématique ainsi qu'une réelle souffrance en lien avec le vécu des actes, mais ce n'est pas la majorité des situations : ces personnes sont d'ailleurs plus accessibles à la thérapie, plus accessibles à entrer dans des positions dépressives et ce sont des gens qui sont aussi plus à risque de passage à l'acte suicidaire, notamment à l'occasion du procès</i></p>	<p>Q.E. 14, p. 16 (406-408) : « alors oui, oui oui c'est des choses qu'on voit effectivement de temps en temps, c'est vraiment cette question du positionnement et puis de la dimension égodynamique ou égodynamique de la problématique »</p> <p>Q.E. 14, p. 16 (416-418) : « mais on voit malgré tout quand même manifestement des personnes qui en effet ont une réelle souffrance en lien avec ce vécu-là ou avec les actes, cela dit je ne suis pas sûre que ce soit la majorité des situations »</p> <p>Q.E. 14, p. 16-17 (422-434) : « mais il n'empêche qu'on voit des gens qui en souffrent véritablement et ces personnes-là sont d'ailleurs en général plus accessibles précisément à des processus psychothérapeutiques, plus accessibles au fait d'entrer dans des positions plus dépressives à certains moments et c'est aussi des gens qui sont plus à risque de passage à l'acte suicidaire, notamment à l'occasion du</p>

			<p><i>procès. Enfin on voit quand même toute une série de ces situations où il nous arrive de prendre contact avec nos collègues du SMPP pour leur dire mais gaffez-vous, on a l'impression que suivant comment il y a un vrai risque de passage à l'acte ou d'actualisation du risque de passage à l'acte suicidaire pour le coup à l'occasion du procès. C'est au moment de l'exposition publique finalement de cette dimension-là, on en voit des situations comme celles-là, ce n'est pas la majorité, mais on en voit »</i></p>
		<p><i>Ce qui paraît être la règle sont les aspects d'indifférence ou de difficulté d'accéder à un éprouvé véritablement douloureux en lien avec sa déviance</i></p>	<p><i>Q.E. 14, p. 16 (418-422) : « encore une fois il me semble que les aspects d'indifférence ou de difficulté à pouvoir accéder à un éprouvé véritablement douloureux en lien avec tout ça me paraît être plutôt la règle. C'est plutôt quelque chose de l'ordre d'une indifférence »</i></p>
		<p><i>Avant jugement, les experts psychiatres sont toujours prudents face aux éprouvés de honte et des regrets qui peuvent être stratégiques : difficile de déterminer l'authenticité de ces éprouvés en particulier dans le cadre expertal</i></p>	<p><i>Q.E. 14, p. 16 (408-416) : « alors c'est vrai que, quand on est en situation avant jugement, la honte et les regrets et puis tout ça, on les prend toujours avec beaucoup beaucoup de précaution parce qu'il n'est pas rare qu'il y ait une dimension enfin assez stratégique quoi là-dedans, c'est-à-dire enfin ça peut être des choses qui ont été très clairement organisées avec l'avocat pour faire bonne impression pour le jugement. Il y a tous ces aspects qui viennent un peu interférer évidemment, de savoir au fond et puis c'est toujours très difficile de pouvoir déterminer au fond l'authenticité de ce type d'éprouvés en particulier dans un cadre expertal, donc on est toujours très très prudent par rapport à ça »</i></p>

		<p><i>Il y a souvent un sentiment de honte mais qui n'est pas de la culpabilité (différence entre ces deux notions : honte = regard des autres sur soi / culpabilité = soi avec soi) : le sujet peut traduire cette honte en culpabilité mais le discours devient vite pauvre et le travail thérapeutique va être de passer de la honte à la culpabilité (exemple d'un patient de C.H. dont la position enviable s'écroule suite au dévoilement de sa déviance)</i></p>	<p>C.H. 13, p. 12-13 (302-316) : « <i>alors la honte souvent oui et puis ils vont mettre ça de l'avant, en disant « j'ai trop honte et je ne recommencerais pas », mais est-ce que c'est de la culpabilité c'est toute, la honte c'est le regard des autres sur soi et la culpabilité c'est soi avec soi, et tout le travail ça va être de passer de la honte à la culpabilité. Donc, je dirais la honte c'est quasiment, à partir du moment où ils se retrouvent dévoilés, ils sont là-dedans, j'en ai un l'autre une fois qui s'est fait, c'est un cuisiner qui s'est fait attraper pour avoir téléchargé, bah son monde s'écroule, il avait une position très respectable et très respectée, sa femme a découvert, en plus il avait déjà été pris pour des histoires de téléchargements, c'est une récurrence, donc bah oui c'est pas très glorieux de se retrouver étiqueté pédophile alors qu'on a une position sociale, familiale, professionnelle enviable ou en tout cas dont on est fier, c'est la honte, voilà ils vont traduire ça effectivement en culpabilité, puis après le discours il devient très vite très pauvre et il faut beaucoup de temps et de patience et c'est là que la co-thérapie d'ailleurs elle est importante »</i></p>
<p>2.6. Reconnaissance de la déviance</p>		<p><i>La volonté de se soigner et de comprendre sa déviance est un long processus : le suivi thérapeutique se fait sous injonction de soins ainsi il n'y a pas forcément une volonté de se soigner, de plus, les demandes peuvent être utilitaires dans un premier temps ou le vécu</i></p>	<p>G.E. 14, p. 14 (347) : « <i>là justement, c'est souvent un long processus »</i></p> <p>G.E. 14, p. 15 (370-372) : « <i>et après c'est de, dans beaucoup de cas c'est tout un processus de leur faire comprendre quelque chose de leur mécanisme psychique et de ses défaillances qu'ils ne comprennent pas, dont ils n'ont pas conscience »</i></p> <p>E.H. 21, p. 10 (251-253) : « <i>la majorité des gens que je vois c'est sous</i></p>

		<p><i>de l'incarcération peut aussi amener certaines demandes thérapeutiques en raison de difficultés vécues, mais le côté pulsionnel n'est pas au premier plan en début de suivi notamment en raison des mécanismes du clivage et du déni par rapport aux actes qui peuvent perdurer pendant plusieurs années jusqu'à ce que la justice les dénonce comme coupable et où les sujets peuvent alors entrer dans une phase dépressive ou d'effondrement, ce qui constitue souvent le levier pour travailler avec le patient plus en profondeur</i></p>	<p><i>obligation. Donc, la volonté de se soigner pour certains elle vient mais après. Pareil, des fois ça fait partie de la thérapie que de susciter cette volonté »</i></p> <p><i>G.E. 14, p. 14 (349-354) : « c'est dans un premier temps c'est vraiment de, souvent ces patients, comme ça a certainement été évoqué mais souvent ces patients ils ont une, ils ont quand même une injonction de soins, c'est-à-dire que bien souvent ces patients se retrouvent incarcérés, se retrouvent avec des injonctions de soins, des articles de traitement institutionnel et donc dans un premier temps c'est plus sous cette injonction-là de soins obligatoires qu'ils rencontrent le psychiatre, le psychothérapeute, premier temps »</i></p> <p><i>G.E. 14, p. 14 (356-360) : « ou alors c'est des demandes, mais des demandes bien souvent utilitaires dans un premier temps soit liées à tout le, il y a quand même toutes ces procédures évidemment de procès, de justice où il y a quand même un intérêt aussi d'être, de suivre justement une psychothérapie, d'être compliant par rapport aux soins de demander aussi à ce qu'il y ait peut-être des, certaines faveurs, à cet égard »</i></p> <p><i>G.E. 14, p. 14-15 (360-370) : « il y a aussi le vécu de l'incarcération qui souvent amène quand même le patient à être en difficulté d'autant plus qu'en milieu carcéral c'est pas, on est pas dans la meilleure position en tant que détenu lorsqu'on est incarcéré pour des motifs d'agression à caractère sexuel, c'est quand même, c'est des, ils ont quand même des grands risques d'exclusion voire d'agression et de</i></p>
--	--	--	---

		<p><i>stigmatisation en milieu carcéral, sachant que c'est quand même quelque chose qui circule assez vite. Même s'il y a évidemment le secret, le secret de fonction, le secret médical mais enfin généralement, ce sont des passages à l'acte qui sont assez rapidement connus de la part des codétenus, donc il y a cette souffrance-là qui souvent nécessite aussi à solliciter le médical, le thérapeute »</i></p> <p><i>G.E. 14, p. 15 (374-391) : « ce qui fait que bien souvent tout ce, justement tout ce côté pulsionnel n'est pas au premier plan, au départ même il y a quand même souvent même du déni voire souvent du clivage c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas, qu'ils ne peuvent même pas parler de l'acte ou de ce qu'ils ont fait ou qu'ils sont encore dans le vraiment dans un déni total à dire que c'est pas vrai que c'est pas eux, que c'est enfin il y a tout ce processus-là qui est souvent de pair avec les, avec toute la partie judiciaire, souvent dans un premier temps quand il y a les procès quand il y a toute la procédure judiciaire ça s'accompagne souvent du déni, de certains clivages du patient, et lorsque il y a plus moyen d'agir au niveau judiciaire, au niveau même parfois ça va jusqu'à des recours enfin c'est vraiment des processus souvent qui prennent plusieurs années et quand le tout retombe, on a un petit peu cette, ce qu'on appellerait un peu cette phase dépressive ou un peu presque cet effondrement lié à ce coup près de la justice qui dit non vous êtes coupables, c'est grave ce que vous avez fait, vous avez tant de temps peine, tant de temps d'incarcération où justement vous êtes, vous avez un article ou vous allez</i></p>
--	--	--

			<i>passer de longues années en détention, vous avez besoin de soins et là souvent il y a quelque chose qui tombe et qui est, souvent s'accompagne d'états dépressifs assez parfois assez gravissimes et c'est des fois un petit peu le levier pour pouvoir travailler plus profondément avec le patient de voir peut-être un petit peu ça »</i>
		<i>Une grande partie de ces sujets font une demande d'aide spontanée en arrivant en détention et la détention peut constituer un soulagement</i>	<i>C.F. 11, p. 11 (265-273) : « oui, dans mon expérience, une grande partie des patients font une demande spontanée en arrivant en détention, assez rapidement, de suivi, bien avant, que maintenant ils ont tous une mesure thérapeutique, un suivi obligatoire, mais la plupart sont déjà suivis par nous avant le jugement, il y a, souvent l'arrivée en détention est une sorte de choc, tout s'arrête, des fois c'est même un soulagement, parce qu'ils n'arrivaient plus à se retenir d'aller voir des vidéos pédophiles ou des choses comme ça, et puis « enfin ça s'arrête, je savais pas à qui je pouvais parler de tout ça, je savais pas comment m'arrêter » et il y a une demande d'aide fréquente qui est posée, très fréquemment, vraiment »</i>
		<i>Une fois que la personne a pris conscience de ses actes, une phase dépressive est provoquée qu'il faut bien contrôler parce qu'il y a un risque de passage suicidaire d'autant plus qu'il s'agit de sujets vulnérables en détention (isolement, mensonges, passage à tabacs, peu réseau</i>	<i>C.F. 12, p. 11-12 (278-293) : « de nouveau une fois que la personne a pu prendre conscience de ce qu'elle a fait, des impacts de ce qu'elle a fait pour sa victime ou ses victimes, il y a une phase un peu dépressive, qu'on provoque quelque part, c'est ce qu'on cherche en psychothérapie, on cherche pas à les déprimer, mais le but c'est qu'ils prennent conscience et quand ils prennent conscience, il y a une phase dépressive, une phase qu'il faut bien surveiller, parce qu'il y a à ce moment-</i>

		<p><i>social, peu de visite, peu de soutien)</i></p>	<p><i>là un risque de passage à l'acte suicidaire, qui peut arriver, au moment de la prise de conscience claire du vécu de la victime et de la gravité de ce qui s'est passé, là ça peut être un des moments-clés, à savoir aussi que, vous le savez certainement aussi, en détention, les pédophiles sont très mal vus, c'est des sujets très à risque de passages à tabac ou de bagarres provoquées par les autres, donc ils sont assez isolés souvent, ils sont pas forcément isolés physiquement des autres, mais ils doivent mentir la plupart du temps sur leurs délits pour pas se faire tabassés ou ils doivent acheter la protection d'autres personnes, donc ils sont assez seuls, assez isolés, et puis s'il y a pas de réseau social autour, pas de visites, pas de soutien autour, c'est des sujets qui sont quand même assez vulnérables en détention »</i></p>
		<p><i>Il est compliqué pour un auteur d'actes pédophiles de se rendre compte de sa déviance : en effet, même si certains ont cette notion que l'acte est interdit, sans malgré tout percevoir la violence, l'afflux pulsionnel est plus fort et difficile à gérer</i></p>	<p><i>G.E. 13, p. 12 (294-308) : « c'est compliqué, c'est compliqué et je dirais quand même dans certaines situations en tout cas en pensant à certains patients que j'ai pu rencontrer, parfois ils se rendent compte parce qu'après il y a tout l'aspect pulsionnel, la déliaison pulsionnelle et ce qui fait que souvent la transgression, l'afflux pulsionnel et le besoin de décharge qui est presque de l'ordre du vital par moments va justement au-delà des respects de la loi et de l'interdit. Des fois quand même pour certains patients, ils ont quand même une notion de, en tout cas une notion que c'est mal enfin que c'est interdit, quand bien même ils en perçoivent pas forcément la violence ils pensent qu'il y a quand même eu un certain, aussi un certain</i></p>

			<p><i>accord ou une certaine, que c'était consenti par l'enfant etc. etc. mais au-delà de ça il y a quand même, quelques fois, il y a quand même une certaine notion de l'interdit, mais où l'afflux, l'impact pulsionnel est plus fort que ça. Et ça c'est très compliqué »</i></p> <p><i>G.E. 13, p. 13 (318-327) : « je pense que parfois, ils sont quand même, d'une certaine manière conscient d'un interdit mais ils n'arrivent pas à gérer leurs pulsions et ça, ça s'est vu chez des patients agresseurs sexuels ou pédophiles qui malgré des années d'emprisonnement ou même parfois malheureusement des années aussi de psychothérapie, ont eu des, au cours des fois de 10-15 ans d'incarcération sont ressortis et très rapidement sont repassés à l'acte, c'est pas la majorité il faut pas non plus faire des généralisations, mais, voilà, tout d'un coup de se retrouver en situation la problématique centrale a été la gestion, entre autre, c'est peut-être plus complexe que ça, mais il y a quand même cette part pulsionnelle qui est extrêmement difficile à gérer pour les patients »</i></p>
		<p><i>Enjeu de la thérapie : travailler autour de la gestion des pulsions qui fait que le sujet va transgresser ou non (les fantasmes peuvent exister avec le sujet tant qu'il parvient à maîtriser ses pulsions)</i></p>	<p><i>G.E. 13, p. 12-13 (308-317) : « et ça parfois, quand justement le pulsionnel pousse, oui de manière extrêmement violente au passage à l'acte et transgresse cet interdit c'est justement un des travaux en psychothérapie justement pas tant de refréner des fantasmes qui sont là et qui sont très difficiles à modifier c'est pas tant de modifier la fantasmatique qui quelque part peut exister ou coexister avec le sujet tant qu'il arrive à mieux gérer ses pulsions, parce que finalement qu'est-ce qui fait transgression, qu'est-ce qui</i></p>

		<p><i>D'ailleurs, au fil de la thérapie, avec une certaine reconnaissance des actes, les sujets soulèvent leur peur de l'ouverture du cadre impliquant le risque de ne plus pouvoir gérer ses pulsions (grande avancée dans la thérapie pour en arriver à cette crainte)</i></p>	<p><i>fait que le patient transgresse, c'est cette déliaison des pulsions où l'angoisse, le risque d'effondrement est plus fort que, nécessite une décharge est plus forte que l'interdit. C'est surtout ça. »</i></p> <p><i>G.E. 13, p. 13-14 (327-342) : « et ça d'ailleurs quand on avance dans la psychothérapie, quand ils peuvent se rendre compte de certains mécanismes, quand ils peuvent aussi être en mesure de reconnaître leurs actes, reconnaître la gravité de celles-ci quand il y a tout un cheminement psychothérapeutique qui a pu se mettre en place, c'est quelque chose qui ressort souvent, c'est justement cette peur, presque cette peur de plus d'ouverture du cadre. Parce qu'il y a cette notion pulsionnelle et finalement de se dire bon dans un cadre protégé...voilà d'où le cadre l'importance du cadre c'est justement de contenir ces pulsions aussi notamment, mais après la peur du patient c'est qu'est-ce qui va se passer avec l'ouverture et comment je vais pouvoir contenir cette pulsion et comment je vais pouvoir gérer ça sur le moment. Et ça à moment donné mais je dirais que c'est déjà une avancée dans le, grande avancée dans le travail psychothérapeutique c'est lorsque le patient, peut-être lui-même peut commencer à verbaliser ça. Et il y a déjà eu tout ce processus d'élaboration qui ont permis ce changement-là »</i></p>
		<p><i>Moins la structuration psychique est archaïque, plus le sujet pourra prendre conscience de sa déviance même si cette</i></p>	<p><i>G.E. 17, p. 19 (500-505) : « et ça je pense que ça peut, ces différences-là, ces différences interindividuelles, peuvent justement être peut-être associées à vraiment une différence au niveau de la structuration psychique, moins elle est archaïque, plus elle a pu</i></p>

		<p><i>prise de conscience reste fragile</i></p>	<p><i>quand même s'élaborer, s'étayer sur quelque chose, plus peut-être il y a cette élaboration, cette identification, malgré tout même si elle reste fragile, qui leur permet une certaine prise de conscience des choses »</i></p>
		<p><i>Dans le cadre des expertises, c'est rare que les auteurs d'actes pédophiles soient dans une reconnaissance complète des actes : soit du déni complet, soit une reconnaissance partielle et même après jugement, même après des années de traitement, l'aspect de reconnaissance partielle est encore présent où on remarque une difficulté à reconnaître complètement les choses</i></p>	<p><i>Q.E. 7, p. 8 (178-192) : « après il y a toute cette question aussi très difficile au fond de la reconnaissance de la personne enfin par rapport à la problématique. Alors c'est vrai que nous en plus on voit les gens, l'immense majorité des expertises qu'on fait, ce sont des expertises avant jugement. Donc dans des situations où la question du positionnement de la personne vis-à-vis de l'acte est aussi conditionné par le jugement à venir et puis c'est rare qu'on soit face à des gens qui vont pouvoir avoir une reconnaissance complète, totale, des actes qui leur sont reprochés si vous voulez, sur un plan judiciaire. Donc, on est soit dans du déni complet, en tout cas dénégation complète, soit dans une reconnaissance que partielle et moi je pense que cet aspect-là, mais qu'on retrouve aussi après, cet aspect de reconnaissance seulement partiel des choses, c'est un aspect qui est quand même extrêmement important, c'est-à-dire que même après le jugement quand on voit même après souvent des années de traitement, on voit que pour beaucoup de ces personnes, il y a une difficulté à pouvoir reconnaître complètement les choses »</i></p>
		<p><i>Dans le cadre du suivi thérapeutique, il y a souvent une minimisation au départ accompagnée de distorsions</i></p>	<p><i>C.F. 13, p. 12 (297-309) : « oui, alors dans la grande majorité des cas, il y a une minimisation au départ, une banalisation, des justifications, des distorsions cognitives qu'on va</i></p>

		<p><i>cognitives : cette minimisation leur permet de se protéger de l'impact psychique que provoquerait une reconnaissance complète et peut également être provoquée par les sentiments de honte et de culpabilité qui se voient renforcé par l'environnement carcéral : ils ne reconnaissent soit pas l'entier des faits, soit pas toutes les victimes : attention à la présomption d'innocence</i></p> <p><i>Rare que les sujets nient complètement les faits</i></p> <p><i>Généralement, il y a une reconnaissance partielle des faits, voire complète mais il ne s'agit pas des cas les plus banals (exclusion des pervers</i></p>	<p><i>retrouver, soit ils reconnaissent pas l'entier des faits, soit pas toutes les victimes, soit, il faut jamais oublier que, des fois, il y a des gens qui sont accusés de quatre cas, puis il y en a un c'est pas eux, il faut jamais oublier ça, la présomption d'innocence elle existe et c'est très important de l'avoir en tête en prison aussi, mais la plupart du temps il y a une minimisation, qui est provoquée par un mécanisme de protection des dénis, pour se protéger aussi de l'impact psychique de la reconnaissance complète et totale des faits et je crois que toutes ces phénomènes de minimisation, banalisation, justification est vraiment provoqué par la honte et la culpabilité, cette honte et cette culpabilité sont renforcés par l'environnement hostile dans lequel ils sont, ils sont en permanence convoqués chez un procureur qui les accusent, qui les jugent, qui les attaquent, donc ça renforce ces mécanismes-là »</i></p> <p><i>C.F. 13, p. 12 (309-313) : « j'ai très peu souvent rencontré des gens qui nient complètement et totalement les faits, j'ai peut-être deux-trois cas en tête dans toute ma carrière, maximum cinq je dirais, niant complètement l'intégrité des faits et y compris, j'ai en tout cas en souvenir un cas, même après jugement, même après une condamnation lourde, continuant à nier complètement les faits »</i></p> <p><i>C.F. 13, p. 12-13 (313-326) : « la plupart du temps, il y a une reconnaissance partielle des faits et puis dans certains cas, qui sont pas si banals que ça, une reconnaissance complète de tout, avec comme une espèce de besoin de vomir tout ce qui a</i></p>
--	--	--	--

		<p><i>qui prennent du plaisir à raconter les faits) : but de la thérapie sera de faire bouger le curseur d'une reconnaissance partielle à une reconnaissance totale avec le risque de phase dépressive à ce moment-là</i></p>	<p><i>été fait et qui vont vous raconter tout avec un soulagement de pouvoir enfin parler. Et j'exclus de ça les pervers, qui ont du plaisir à vous raconter les détails pour faire vivre des choses désagréables dans la thérapie, ils sont assez rares, mais ils existent aussi, ceux-là ils aiment bien raconter, mais la grande majorité c'est entre je reconnais en partie et je reconnais quasiment entièrement les faits, et puis le but c'est de faire avancer le curseur pour qu'ils puissent avouer et parler de ce qui est le plus inavouable pour eux et le plus difficile à dire, ça c'est notre travail de faire bouger le curseur d'une reconnaissance partielle à une reconnaissance totale, avec le risque qu'ils se dépriment à ce moment-là »</i></p>
		<p><i>La reconnaissance de la déviance au travers de la thérapie n'est pas systématique et ne constitue pas un axe central de la thérapie : le fait de ne pas reconnaître les actes ne vient pas impacter le risque de récurrence</i></p>	<p>E.H. 22, p. 11 (258) : « alors c'est pas systématique »</p> <p>E.H. 22, p. 11 (265-267) : « du coup c'est quelque chose ce côté de la reconnaissance, c'est quelque, le côté alors de la reconnaissance de l'acte, c'est quelque chose qui est abordé, dans les thérapies, mais c'est pas forcément un axe central de la thérapie »</p> <p>E.H. 22, p. 11 (258-263) : « aujourd'hui dans les recherches, dans les articles actuels, comment dire, c'est admis que c'est pas une nécessité. C'est-à-dire que c'est pas une nécessité que, comment, pour être très clair le fait que la personne reconnaisse ou ne reconnaisse pas les actes pour lesquels elle a été condamnée, ne vient pas impacter le risque de récurrence, voilà. Donc c'est pas parce qu'elle reconnaît pas, qu'elle a plus de risque de récidiver que si elle reconnaît »</p>

2.7. Identification de l'auteur d'actes pédophiles dans la population générale	<i>Différentes façons d'expliquer la difficulté d'identifier un auteur d'actes pédophiles</i>	G.E. 17, p. 19 (508-509) : « donc il y a quand même différents niveaux je dirais »
	<i>Attention à toujours garder un point de vue très individuel car aucune histoire ne se ressemble : situations complexes et toutes différentes, il serait donc dangereux de mettre tous les auteurs d'actes pédophiles dans une même case</i>	C.F. 16, p. 16 (400-406) : « c'est souvent des situations qui sont toujours complexes, moi je me plais toujours à dire, dans les enseignements que je peux donner, qu'il n'y en a pas un qui se ressemble finalement. Des fois on peut vous dire, oui alors la personne qui a une attirance pour les enfants, qui a commencé à avoir ces fantasmes quand il avait 14 ans, il est exactement que l'autre, mais il y a toujours des différences et c'est très très dangereux de les mettre dans une case comme ça, il faut vraiment essayer de garder un point de vue très individuel, parce qu'il n'y a pas une histoire qui se ressemble finalement »
	<i>Rôle des médias est important : à l'époque de l'affaire de Marc Dutroux, toute une génération a été marquée par l'idée que le pédophile type c'est Dutroux alors que non, Dutroux est le profil type du psychopathe et non de l'auteur d'actes pédophiles</i>	C.F. 17, p. 16 (411-421) : « absolument, absolument, c'est un des grands dangers. Alors le rôle des médias est important là aussi, vous êtes jeune mais je pense que Marc Dutroux ça vous parle quand même. Quand il y a eu toute cette affaire de Marc Dutroux, tous les grands titres c'était le pédophile, Dutroux le pédophile, Dutroux le pédophile, et on a toute une génération qui a été marquée avec l'idée que le pédophile c'est Dutroux, le pédophile type. Bah non, Dutroux c'est un psychopathe, c'est le profil type du psychopathe, Dutroux il a enlevé des enfants, séquestré des enfants, eu des actes sexuels avec des enfants, dans le cadre de sa psychopathie, c'est un des symptômes de sa psychopathie, des actes qu'il a pu

		<p><i>Le pédophile type c'est plutôt celui qu'on connaît, qui s'entend bien avec les enfants et que les enfants adorent, celui qui a une certaine immaturité, un fonctionnement infantile, mais en même temps il y a pleins d'hommes qui ont un bon contact avec les enfants sans qu'ils ne soient malsains : on ne peut pas se méfier de tout le monde</i></p> <p><i>Il n'y a pas de piste-clé pour identifier un auteur d'actes pédophiles mais des éléments qui peuvent interpeller : peu de relations adultes et fonctionnement immature notamment</i></p>	<p><i>faire, c'est pas du tout le pédophile type »</i></p> <p><i>C.F. 17, p. 16-17 (421-431) : « le pédophile type, c'est plutôt, celui dont il faudrait se méfier, c'est pas celui qui vous attend au coin d'un immeuble, à la sortie de l'école, et non, c'est celui que vous connaissez, c'est le tonton, c'est le cousin, c'est le concierge qui est super sympa, qui aime beaucoup les enfants, que les enfants adorent la plupart du temps. Parce qu'il a cette immaturité, ce fonctionnement très infantile et il arrive très bien à se mettre à la place des enfants, et puis il va s'intéresser aux enfants, et puis on va lui faire confiance, et on va lui laisser, c'est là, c'est lui dont il faudrait se méfier, en même temps on peut pas non plus se méfier de tous les concierges sympathiques qui ont les cheveux blancs et qui vous gardent volontiers vos enfants, sinon c'est plus vivable »</i></p> <p><i>C.F. 17, p. 17 (438-441) : « ça peut aussi être, bah voilà il y a pleins d'éducateurs extraordinaires chez les hommes, dans les crèches, qui ont un super contact avec les enfants et qui ne sont pas du tout malsains, mais ils vont avoir généralement un environnement, je sais pas social, familial, autour d'eux, ils sont très peu isolés souvent »</i></p> <p><i>C.F. 17, p. 17 (433-436) : « donc oui, on ne peut pas les identifier comme ça, il n'y a pas de piste-clé, maintenant quelqu'un qui a très peu de relations adultes, qui a un fonctionnement assez immature, qui passe son temps à jouer avec les enfants, ça peut mettre la puce à l'oreille et ça vaut peut-être la peine</i></p>
--	--	--	--

			<i>d'aller chercher un peu et gratter un peu »</i>
		<p><i>Le clivage peut rendre l'identification de l'auteur d'actes pédophiles difficile</i></p> <p><i>Cela leur permet fonctionner de manière plus ou moins carencée dans la société : il s'agit souvent de personnes avec une carrière et une famille</i></p> <p><i>Cela leur permet aussi de ne pas commettre de transgression pendant des années ou bien commettre des transgressions qui passent inaperçu (téléchargements) ou uniquement s'entourer d'enfants et se suffire de leur proximité, jusqu'au passage à l'acte souvent à l'occasion d'un bouleversement de leur équilibre (rupture, deuil, licenciement)</i></p>	<p>G.E. 17, p. 17 (443-448) : <i>« ça rend effectivement selon leurs capacités avec cette partie d'eux-mêmes non clivées qui justement permet un petit peu d'une certaine mesure après de manière plus ou moins carencée mais enfin quand même de pouvoir un petit peu fonctionner dans la société, c'est quand même souvent des personnes qui ont quand même eu un certain voilà, qui ont pu mener voilà par exemple une carrière professionnelle qui ont pu même fonder une famille »</i></p> <p>G.E. 17, p. 17-18 (448-477) : <i>« parfois c'est des patients qui sont pas uniquement pédophiles ou uniquement dans qui peuvent même pendant très longtemps ont pu ne pas forcément passer à l'acte ou c'est souvent quelque chose à moment donné que ce soit de l'ordre de l'étayage ou de quelque chose de leur socle, de leur stabilité, qui permettait de maintenir un certain équilibre qui s'est à moment donné rompu peut être parfois on rencontre, ça peut être par exemple une rupture, une rupture avec le conjoint, ça peut être le deuil, enfin par exemple la mort d'un parent, la mort d'un proche, un licenciement, ça peut être différentes choses qui peuvent tout d'un coup ébranler le sujet et là l'amener à ne plus réussir à gérer et à du coup à passer l'acte, mais là où pendant très longtemps il a pu se maintenir dans quelque chose soit de quelque chose où il y avait pas de transgression véritablement ou alors il y avait transgression mais dans quelque chose qui passait inaperçu, par exemple généralement un petit peu dans ce</i></p>

		<p><i>processus dans les patients pédophiles, il y a par exemple le téléchargement, le premier passage à l'acte constitue par exemple dans les téléchargements massifs, mais qui peuvent encore passer relativement inaperçus jusqu'à ce que tout d'un coup, ils tombent sur des sites qui ont été passés au crible ou tout d'un coup il y a eu des contrôles à ce niveau-là mais sinon bon c'est souvent ça, et souvent pendant très longtemps ça peut suffire, ou alors même avant cela parfois pour ne vraiment peut-être moins transgresser au niveau de la loi il y a même ce côté du regard, d'ailleurs chez quand même passablement de personnes pédophiles c'est des personnes qui s'entouraient d'enfants. Pas forcément pour, peut-être pas forcément même dans cette visée de passage à l'acte, mais parce qu'il y avait quelque chose au préalable qui les attirait ou ils avaient une affinité avec les enfants, c'est effectivement souvent on perçoit que c'est des personnes qui s'entendent bien avec les enfants qui ont aussi une sensibilité à ce niveau-là donc c'est souvent, voilà, enfin on rencontre en tout cas assez souvent des personnes qui ont choisi des activités où ils sont assez souvent en proximité avec les enfants et qui pendant très souvent ne passent pas à l'acte ou la seule proximité avec l'enfant peut leur suffire dans un premier temps et après souvent il y a un petit peu cette escalade, mais où effectivement oui notamment le clivage rend peut-être ce regard-là compliqué »</i></p>
--	--	--

		<p><i>La manipulation peut rendre leur identification difficile (et pas forcément le clivage)</i></p> <p><i>Les auteurs d'actes pédophiles peuvent être confondus par leur comportement ou leur discours mais pas forcément par leur fonctionnement psychique</i></p>	<p>E.H. 23, p. 11 (272-273) : « <i>alors, c'est pas forcément du fait du clivage, ça va plutôt être, probablement plutôt être du côté de la manipulation dont on parlait tout à l'heure</i> »</p> <p>E.H. 24, p. 11-12 (275-281) : « <i>alors, de, comment dire, dans la population générale oui, dans la population générale c'est pas, enfin je veux dire, c'est des gens qui peuvent être confondus par leur comportement, mais pas forcément par leur fonctionnement psychique ou des choses comme ça. Voilà, c'est plutôt par leur comportement et éventuellement par leur discours, la manière dont ils parlent des jeunes, des enfants, des choses comme ça</i> »</p>
		<p><i>Souvent les gens sont surpris de voir le vrai visage de l'auteur d'actes pédophiles : ce ne sont pas des monstres, mais des médecins, chercheurs, universitaires, pères de familles, bons parents, etc. : la distorsion relationnelle manifeste est loin d'être la règle (pédophile de Gland) et il s'agit souvent de sujets d'une grande banalité et qui vont être dans la plainte de l'incompréhension de la justice, de la violence de la réaction judiciaire, de l'excès de la société à leur égard</i></p>	<p>C.H. 15, p. 14-15 (357-369) : « <i>j'ai l'habitude de dire que j'avais une clientèle tout à fait enfin extrêmement huppée, des médecins, des chercheurs, des universitaires, des gens, des, non non, assez impressionnant. Non non, et puis des gens qui ont des familles, qui sont pères de famille, qui sont, et pour certains des très bons parents, donc non non, c'est justement les gens sont toujours très surpris de voir un peu quel est le visage du pédophile, c'est pas du tout le monstre, j'ai vu pour parler ces jours-ci du pédophile de Gland, que j'ai croisé à plusieurs reprises et que j'ai suivi pendant un moment, effectivement, bon là on parlait avec lui pendant un petit moment, vous vous rendez compte que c'est un gars particulièrement, qui est dans la distorsion relationnelle qui se manifeste, mais c'est loin d'être la règle. C'est souvent des sujets d'une grande banalité</i> »</p>

			<p>C.H. 15, p. 15 (379-382) : « <i>mais en règle générale oui, c'est pas des familles que vous allez repérer de façon, c'est plutôt des gens qui vont être dans la plainte, dans la plainte de l'incompréhension de la justice, de la difficulté, enfin de la violence de la réaction judiciaire, de l'excès de la société à leur égard, etc.</i> »</p>
		<p><i>L'auteur d'actes pédophiles ne ressent pas le besoin de consulter ce qui fait que ça passe souvent inaperçu. De plus, le thérapeute pourrait percevoir des fragilités, mais il serait compliqué de percevoir quelque chose de plus si le sujet ne le perçoit pas lui-même</i></p> <p><i>Cependant, certains auteurs d'actes pédophiles, ceux qui ont une structuration psychique plus élaborée, peuvent consulter à titre préventif parce qu'ils se sentent une fragilité ou se rendent compte d'une certaine déviance</i></p>	<p>G.E. 17, p. 18-19 (477-487) : « <i>et souvent aussi parce que c'est des personnes qui ne sont pas forcément suivies il y a aussi ça, c'est que c'est souvent des personnalités qui n'ont pas, qui ne ressentent pas le besoin ou qui n'ont pas forcément, ils auraient ce besoin mais disons qu'eux ne ressentent pas le besoin d'aller consulter, c'est pas quelque chose qui fait partie forcément voilà de leur mode enfin c'est pas quelque chose qu'ils perçoivent comme utile, donc souvent ça passe aussi inaperçu parce que c'est pas quelque chose qui va de soi. Là où peut-être un psychothérapeute se rendrait peut-être et encore même pas forcément mais disons peut-être pourrait percevoir certaines fragilités, comme le patient lui-même ne le percevrait pas, c'est pas forcément perçu</i> »</p> <p>G.E. 17, p. 19 (489-500) : « <i>après à dire peut-être c'est quand même à préciser qu'il y a quand même certains et ça c'est peut-être pour les je dirais les personnalités ou les personnes qui ont une structuration psychique peut-être la plus élaborée, il y a quand même certains patients qui consultent à titre préventif. Ça d'ailleurs alors moi j'ai moins eu accès à ces personnes-là n'ayant jamais travaillé à l'ambulatoire, au Service ambulatoire</i> »</p>

			<p><i>Claude Balier à Cery, mais il y a justement des services ambulatoires qui permettent également aux patient qui se sentent une fragilité ou qui ont peur enfin il y a quand même des personnes qui se rendent compte d'une certaine fantasmagorie ou de certaines déviations qui leur font peur bien avant de passer à l'acte et qui ont le courage de consulter pour ne pas que ça, pour justement éviter les problèmes avec la justice, les dérapages et ça il y en a quand même »</i></p>
		<p><i>L'hétérogénéité ne rend pas l'identification des auteurs d'actes pédophiles difficile mais il s'agit plutôt d'une question de société : déterminants sociaux qui jouent un rôle considérable</i></p>	<p>Q.E. 10, p. 12 (305-317) : « <i>alors, oui je ne suis pas sûre que ce soit l'hétérogénéité qui fasse ça, je crois plutôt que chaque société crée les monstres qu'elle choisit, d'une certaine façon. Il y a eu pendant longtemps c'était les sorcières enfin et puis là depuis un bon moment c'était les pédophiles et ces toutes dernières années on voit que la figure du pédophile elle a un peu perdu du terrain par rapport à l'émergence d'une nouvelle forme de monstre plus horrible c'est le terroriste, si possible le djihadiste, islamiste, tapis dans la pénombre enfin voilà mais, donc je pense qu'il y a des déterminants sociaux qui jouent un rôle considérable, ça dit probablement plus de choses sur un plan social le fait qu'on ait une telle préoccupation et rejet en même temps de cette problématique-là d'une façon extrêmement forte sur le plan émotionnel et avec beaucoup d'irrationalité, quand on dit pédophile, c'est comme si on avait tout dit, alors que ça ne dit pas grand-chose finalement »</i></p>

		<p><i>Dans le cadre des expertises, malgré l'accusation d'actes sur des enfants, le diagnostic de pédophilie au sens de la CIM n'est pas toujours posé car certains actes n'entrent pas dans les critères formels de la CIM. De plus, beaucoup de situations constituent une zone grise où il est difficile de déterminer ce qui est véritablement de l'ordre de la pédophilie : aspect arbitraire dans cette détermination</i></p>	<p><i>Q.E. 13, p. 15-16 (387-401) : « après dans les faits, je pense que ce qui est aussi relativement difficile c'est sur le fait de pouvoir s'entendre de manière réellement claire sur où on est vraiment quand on parle de pédophilie, parce que nous on voit les gens évidemment par rapport à des accusations d'actes sur des enfants enfin virtuel ou dans la réalité, et puis on voit que, au fond, on ne pose le diagnostic de pédophilie que dans un certain nombre de ces situations-là et de façon pas du tout systématique, il y a un grand pourcentage finalement de ces actes d'ordre sexuel commis sur des enfants qui n'entrent pas finalement dans les critères formels de définition de la pédophilie dans le sens de la CIM puisque nous on utilise la CIM, en même temps, il y a beaucoup de situations dans lesquelles on est un peu dans une sorte de zone grise finalement, zone de transition par rapport à ça et notamment pour ce qui attrait au critère d'âge, on est quand même, beaucoup beaucoup de ces situations qui sont finalement assez floues dans les faits et puis où on doit finalement déterminer ce qui est véritablement de l'ordre de la pédophilie ou si ça n'en est pas et en même temps je pense qu'il y a parfois un aspect un peu arbitraire dans cette détermination-là »</i></p>
		<p><i>Grande majorité de sujets masculins : entre 5 et 10% de sujets féminins : pédophilie féminine encore taboue et peu identifiée</i></p>	<p><i>C.F. 4, p. 4 (91-94) : « la plupart du temps, bon vous le savez certainement c'est une grande majorité des sujets masculins, bien qu'il y ait un certain nombre de sujets féminins entre 5 et 10% selon la littérature, très taboue</i></p>

			<i>encore, très peu identifiée je pense encore »</i>
2.8. Similitudes et différences entre la pédophilie et la pédopornographie	<i>Encore peu de données et d'observations qui permettent de voir en quoi ces deux formes de passage à l'acte sont différentes : difficile de répondre à cette question</i>		<p>E.H. 25, p. 12 (286-287) : « alors là, au niveau du fonctionnement psychique, alors pour l'instant on a assez peu de données et d'observations »</p> <p>Q.E. 11, p. 13 (321-325) : « bon ça c'est évidemment un grand sujet, un grand débat, de savoir dans quelle mesure finalement le passage à l'acte virtuel est différent et en quoi il est différent du passage à l'acte dans la réalité et puis est-ce qu'au fond il y a des formes de passage de l'un à l'autre enfin il y a toute une littérature scientifique là autour, on en sait encore relativement peu de choses »</p> <p>C.H. 14, p. 13 (320) : « ça peut être, oui, là aussi c'est compliqué... »</p> <p>C.F. 16, p. 14 (369) : « c'est très difficile de répondre à cette question, c'est vraiment très compliqué »</p> <p>C.F. 16, p. 15 (397-398) : « mais c'est très difficile d'avoir une réponse unique et claire sur qu'est-ce qui fait que »</p>
	<i>Pas sûre qu'on puisse réellement faire des distinctions entre ces deux formes de passage à l'acte en termes de fonctionnement psychique</i>		Q.E. 11, p. 13 (325-328) : « moi je ne suis pas certain qu'il y ait de grandes différences en termes de fonctionnement psychique, je pense qu'on peut retrouver un peu les mêmes choses à des degrés variables, oui je ne suis pas certain qu'on puisse véritablement faire des distinctions comme celles-là »
	<i>Majorité des auteurs d'actes pédophiles ont consommé de la pédopornographie avant</i>		E.H. 25, p. 12 (287-291) : « en gros ce qu'on sait aujourd'hui c'est que l'immense majorité des personnes pédophiles qui sont passés à l'acte ont

		<i>l'acte ou au cours de leur vie</i>	<i>consommé de la pédopornographie avant...ou au cours de leur vie »</i>
		<i>Actuellement pas de possibilité d'évaluer si une personne qui consomme de la pédopornographie risque ou non de passer à l'acte</i>	<i>E.H. 25, p. 12 (291-294) : « parmi les gens qui consomment de la pédopornographie, on sait pas, on n'a pas de critères qui nous amènent à penser que celui-là va rester tout le temps et uniquement adepte de pornographie tandis que celui-ci va, risque très fortement de passer à l'acte. C'est des choses qu'on sait pas trop évaluer aujourd'hui en amont »</i>
		<i>Pas de grandes différences au niveau psychique ou au niveau des risques de passage à l'acte et difficulté de savoir ce qui explique que le sujet passe ou non à l'acte (comportement, rapport au fantasme)</i>	<i>E.H. 25, p. 12 (296-299) : « et puis au niveau du fonctionnement psychique, non c'est pas, il y a pas forcément des grandes différences, on va dire, des risques de passer à l'acte, c'est pas, c'est au niveau du, oui effectivement du comportement, du rapport qu'il a à ses fantasmes, etc. même là on ne peut pas savoir de façon précise »</i>
		<i>De manière générale, il y a une partie de la population difficile à évaluer : 10 à 30% des hommes auraient des fantasmes pédophiles non alimentés et c'est difficile de savoir ce qui fait que quelqu'un va passer à l'acte ou non</i>	<i>C.F. 16, p. 15 (376-382) : « ou il y a aussi une partie de la population qui est vachement difficile à évaluer, parmi les hommes, il y a différentes études qui montraient que jusqu'à 10%, jusqu'à voire 30%, des hommes disent avoir des fantasmes pédophiles non alimentés par de la recherche de pédopornographie et autre, mais enfin il y a quand même toute une partie qui vivent avec ces fantasmes-là sans jamais les agir, sans jamais les alimenter, c'est très difficile de savoir qu'est-ce qui fait que quelqu'un va tout d'un coup passer à l'acte »</i>
		<i>Rejoint la question de savoir si la consommation de pédopornographie est un facteur de risque</i>	<i>C.F. 16, p. 15 (371-376) : « ça rejoint aussi la grande question de savoir si la consommation de pédopornographie est un facteur de risque aggravant ou au contraire peut être, pour certains</i>

		<p><i>aggravant ou contenant (quand même une partie de pédophiles abstinents et qui se limitent à la consommation de pédopornographie)</i></p>	<p><i>patients, un facteur contenant, et on a quand même toute une partie de pédophiles qui passent jamais à l'acte, qui vont consommer du matériel, alors c'est déjà une forme de passage à l'acte, selon l'article 197 de pornographie, oui, mais j'entends qu'ils ne vont jamais passer le cap de physiquement agresser une victime, et c'est des pédophiles abstinents »</i></p>
		<p><i>Il y a plus de personnes qui consomment de la pédopornographie que ce que l'on pense et l'influence d'internet a certainement boosté certains types de comportements</i></p>	<p><i>C.H. 14, p. 13 (320-325) : « je dirais le nombre de gens qui ont consommé de la pédopornographie, qui sont quand même aux portes du passage à l'acte est beaucoup plus important qu'on le pense, et puis on sait pas vraiment quelle est l'influence de est-ce que internet ça a fait que révéler quelque chose ou est-ce qu'au contraire ça a boosté, je pense très clairement quand même que ça a boosté certaines choses, certains types de comportement »</i></p>
		<p><i>Différence qui pourrait résider dans la capacité que peut avoir la personne à se fixer une limite tangible dans le passage à l'acte</i></p>	<p><i>C.H. 14, p. 13 (325-326) : « je dirais la différence c'est la capacité que peut avoir la personne à se fixer une limite intangible dans le passage à l'acte »</i></p>
		<p><i>Différence qui pourrait résider également dans le comportement addictif (addiction sans objet et sans substance) et l'apaisement par le passage à l'acte addictif</i></p>	<p><i>C.H. 14, p. 14 (342-347) : « alors la différence aussi c'est que c'est probablement je dirais, enfin, ça c'est une réflexion que je me suis fait avec deux-trois patients que j'ai maintenant, il y a une part plus grande au comportement addictif, ce qu'on appelle maintenant aux addictions sans objet, addictions sans substance, qui est manifestement quelque chose de l'ordre de la recherche d'une addiction qui vient de se greffer là-dessus et de</i></p>

			<i>l'apaisement par le passage à l'acte addictif »</i>
		<i>Caractère compulsif des téléchargements pédopornographique où il faut toujours plus jusqu'à devoir passer à l'acte physique pour assouvir la pulsion</i>	<i>C.F. 16, p. 15 (390-397) : « et puis certains décrivent aussi que finalement il faut toujours plus, ça c'est quand même quelque chose qu'on entend beaucoup sur les vidéos, il faut toujours plus d'images et une espèce de, quelque chose de compulsif comme ça qui se met en place, il y a une recherche de variété, puis pour en obtenir, il faut en fournir, donc il faut aller en chercher, il faut peut-être en faire et on va donc filmer la petite nièce, le petit cousin, etc., pour pouvoir fournir des images et puis il y a quelque chose de l'ordre du compulsif qui se met en place et puis ça suffit plus, puis à moment donné il faut passer à l'acte physique pour assouvir la pulsion, c'est un petit peu ça ce qu'on entend »</i>
		<i>Dans le discours des patients, l'explication réside dans l'accès à une victime dans leur environnement ou alors l'arrivée d'un facteur déstabilisant qui ne permet plus de contenir les pulsions (perte d'un emploi, rupture)</i>	<i>C.F. 16, p. 15 (382-388) : « souvent dans leur discours ça va être l'accès à une victime, dans la constellation, dans l'environnement dans lequel ils sont, il y aura accès à une victime qui va faire que quelque chose va se mettre en œuvre ou alors un facteur je dirais déstabilisant, la perte d'un emploi, rupture ou quelque chose dans le fonctionnement qui contenait les pulsions qui fait que tout à coup ça va se mettre en œuvre et qui vont passer à l'acte dans la réalité »</i>
		<i>Souvent, on constate une escalade où la décharge des pulsions devient de plus en plus nécessaire et le téléchargement ne suffit plus ou encore une rupture d'un certain socle au niveau de</i>	<i>G.E. 19, p. 22 (570-578) : « et souvent c'est vraiment, il y a un peu l'escalade par la violence des pulsions. Ça devient de plus en plus destructeur et ça devient ou la décharge devient de plus en plus nécessaire et où une certaine modalité ne devient tout d'un coup plus suffisante pour apaiser ces tensions</i>

		<p><i>l'étayage qui permettait un certain équilibre</i></p>	<p><i>quelque part et de quelque chose de la décharge pulsionnelle. Décharge pulsionnelle qui vise à arriver à une certaine satisfaction et pouvoir apaiser cette pulsion et c'est un petit peu quelque chose qui est sans cesse et qui finalement n'est jamais assouvi d'où le grand drame quelque part du vécu de ces personnes finalement c'est une tension extrême »</i></p> <p>G.E. 19, p. 22 (583-590) : « <i>mais ce qui est perçu, c'est souvent une plus grande violence pulsionnelle qui devient de moins en moins gérable pour le patient. Ou de quelque chose justement comme je l'évoquais avant de tout d'un coup une rupture d'un certain socle au niveau de l'étayage qui permettait de maintenir encore un certain socle d'équilibre ou de maintenir encore quelque chose comme ça dans une certaine réalité qui tout d'un coup fait défaut, par justement tout d'un coup un événement quel qu'il soit mais qui ébranle finalement ce socle-là »</i></p>
		<p><i>Il n'y a pas toujours escalade : ce n'est pas parce que quelqu'un a des fantasmes ou parce qu'il télécharge du contenu pédopornographique que cela signifie qu'il passera forcément à l'acte</i></p>	<p>G.E. 19, p. 22 (578-583) : « <i>alors il n'y a pas toujours escalade, là de nouveau, c'est pas parce que quelqu'un, déjà a des fantasmes qu'il va forcément passer à l'acte, c'est pas parce que quelqu'un passe à l'acte, mais dans une forme médiatisée où c'est par des téléchargements pédopornographiques, par le vision d'images, etc. qu'il va forcément passer à l'acte c'est-à-dire avoir des attouchements ou violer, violer sa victime, enfin tout ça c'est pas une généralité »</i></p>
		<p><i>Différence au niveau de la perception de</i></p>	<p>G.E. 19, p. 21-22 (552-568) : « <i>bon alors c'est quand même dans certaines,</i></p>

		<p><i>certains limites : le visionnement de pédopornographie implique l'absence de regard direct avec l'intermédiaire du média qui met à distance et qui protège, donc un sentiment de ne pas faire de mal, qu'il n'y a pas de victimes, que c'est des images, alors que dans le passage à l'acte, il y a toute cette notion du regard et d'ailleurs, dans les groupes de parole, ceux qui ont passé à l'acte sont parfois choqués par la façon dont les gens qui consomment uniquement de la pédopornographie s'expriment en disant qu'eux c'est moins grave, car il n'y a pas de victimes : c'est tout un travail thérapeutique de leur faire prendre conscience qu'il s'agit de vraies victimes derrière l'écran</i></p>	<p><i>il y a quand même peut-être dans la perception de certaines limites, sachant que pour beaucoup, ils ne se rendent pas compte, il y a pas un regard direct, il y a quand même comme ça l'intermédiaire, l'intermédiaire du média, l'intermédiaire souvent de l'impersonnel, et qui eux en tout cas leur donne le sentiment qu'ils font quelque part rien de mal, enfin ça renforce encore cette croyance chez ces personnes que finalement il y a rien de mal, que c'est à distance, que ce n'est qu'une image ou que ce n'est qu'une, peut-être bon parfois vidéo, là où c'est déjà peut-être plus personnifié mais il y a cette distance du média, et où c'est déjà tout un travail de leur faire prendre conscience que non la violence elle est quand même là, l'enfant est quand même derrière, il y a quelque chose d'extrêmement cruel et d'extrêmement violent et qui est déjà totalement répréhensible et interdit formellement par la loi et qui constitue une violence pour l'enfant même si c'est de manière indirecte, mais ça déjà la personne a des fois de la peine à se rendre compte. Il y a vraiment cette protection liée au média et liée aussi quelque part à cette absence de regard. Là où avec un passage à l'acte plus concret, il y a quand même cette notion du regard, cette notion de vraiment ce contact direct avec la victime. »</i></p> <p><i>C.H. 14, p. 13 (326-340) : « après c'est la capacité qu'a la personne à reconnaître que dans le téléchargement il y a de vraies victimes, qu'il y a des victimes sur lesquelles l'acte a eu lieu au moment, alors que l'acte a eu lieu, alors qu'ils pensaient que c'était plus</i></p>
--	--	---	--

			<p><i>des images, ils ont beaucoup de mal à réaliser que c'était des vraies victimes, donc les différences elles sont plutôt là que dans le fonctionnement psychique global, on retrouve quand même beaucoup de choses très présentes. Et puis des fois avec des formes de passage qui peuvent être extrêmement voisines, alors ça dans les groupes, bon là j'en fais plus, mais j'en ai fait pendant 20 ans des thérapies de groupe avec ces types de patients, c'est vrai que ceux qui ont passé à l'acte sur des enfants sont des fois extrêmement choqués par la façon dont les gens qui ont fait de la cyberpornographie parlent de leurs actes en disant « bah c'est moins grave, moi c'est pas très grave, il y avait pas de victimes », alors que ça fait pour certains des fois 5-10-15 ans qu'ils sont habités par ça »</i></p>
<p>3. Choix préférentiel pour l'enfant</p>	<p>3.1. Raisons du choix pour l'enfant</p>	<p><i>Hétérogénéité des situations notamment en fonction de la grille de lecture utilisée, les réponses seront différentes (multifactoriel)</i></p>	<p>Q.E. 12, p. 13 (332-334) : « là aussi je pense qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent être très variables et puis suivant au fond la grille de lecture psychologique que vous utilisez, vous obtenez au fond des réponses différentes »</p> <p>Q.E. 12, p. 14 (359-361) : « enfin je pense qu'il y a vraiment, comment dire, il y a probablement toute une série très variée de portes d'entrée dans la pédophilie si on peut le dire comme ça »</p> <p>C.H. 16, p. 15 (384-385) : « j'ai pas d'explication, probablement qu'il y a des...c'est très probablement multifactoriel »</p> <p>C.H. 16, p. 16 (403-404) : « mais je vous dis c'est beaucoup de choses compliquées »</p>

		<p><i>Les sujets n'arrivent pas à savoir d'où vient l'attirance pédophile et certains aimeraient que ce soit extérieur à eux (clivage) et du coup, en thérapie, on ne peut pas savoir d'où vient l'attirance pour les enfants et comment elle s'est constituée, il faut en rester pour l'instant qu'à des hypothèses : rapport au corps érogène et à son propre corps, liens aux ressentis traumatiques, abus impliquant un couplage entre intrusion et plaisir, mélange de rapports corporels, identification à l'enfant, identification à l'agresseur au sens de Ferenczi (théorie permettant de penser au mieux le passage de la victime à l'agresseur)</i></p>	<p>C.H. 16, p. 15-16 (385-403) : « avec un rapport au corps, avec un rapport au corps érogène, à leur propre corps, avec des histoires de ressentis traumatiques, il y a des gens pour lesquels enfin quand il y a eu des abus et puis qu'il y a eu une effraction avec aussi un couplage entre un ressenti d'intrusion et un ressenti de plaisir, là il y a effectivement quelque chose qui va probablement se, par identification à l'agresseur, je sais pas si vous avez lu l'article de Ferenczi sur la « Confusion des langues » ? Donc je le cite dans le cours, il reste, ça reste pour moi encore un des textes qui permet le mieux de penser effectivement ce passage de la victime à l'agresseur, donc après, je dirais, c'est compliqué parce qu'il arrive pas à identifier d'où ça vient, au contraire, c'est là que le clivage, il faut que ça, les gens ils aimeraient que ce soit génétique, que ce soit extérieur, que ce soit, que ça viennent surtout pas d'eux, donc quand les gens sont dans ce rapport-là et 10 ans après de prise en charge, ils disent « non non moi j'ai pas d'attirance » et il y en a quelques-uns qui disent « oui j'ai une attirance, je sais que c'est là », mais de là à savoir d'où ça vient et comment elle s'est constituée, on en est réduit, il faut en rester pour l'instant qu'à des hypothèses. Alors probablement que ça vient dans des histoires de mélanges de rapports corporels, de rapports où il y a des éprouvés de plaisir, des identifications à l'enfant, etc. »</p>
		<p><i>Immaturité affective et fonctionnement infantile</i></p>	<p>E.H. 27, p. 13 (318) : « alors là au niveau des théories, il y a pour</p>

		<p><i>Exploration de la sexualité sur les enfants car sentiment de malaise avec les personnes adultes du fait de l'immatunité affective (exemple de l'homosexualité refoulée du patient de C.F. et son exploration sur des enfants)</i></p> <p><i>Difficultés ou incapacité à nouer des relations avec des femmes adultes</i></p> <p><i>Difficulté à être dans des relations d'adulte à adulte et crainte de ce qu'une femme adulte pourrait faire sans que</i></p>	<p><i>certain, il y a une notion d'immatunité »</i></p> <p><i>C.F. 9, p. 8 (192-193) : « mais du fait de l'immatunité et du fonctionnement assez infantile de ces patients-là, il se sent plus à l'aise avec des enfants »</i></p> <p><i>C.F. 18, p. 17-18 (447-457) : « alors ça oui, ça peut être une partie tout à fait de personnes qui vont explorer sur les enfants, de par le malaise, j'avais un patient comme ça qui était un patient qui était homosexuel, il s'en rendait pas compte au début de la thérapie, pour moi c'était quelque chose qui était assez clair qu'il y avait quelque chose au niveau de l'homosexualité qui était refoulée chez ce patient, qui avait par ailleurs pas du tout de contact non plus avec des jeunes filles, puis il avait, il était assez jeune, je crois qu'il avait 25 ans ou 22 ans, et il avait fait des attouchements sexuels sur deux petits garçons et c'était clairement une exploration de l'homosexualité, mais incapable de faire ça avec des copains de son âge, par peur du rejet, de la réaction, par peur de l'adulte, etc., alors ça peut être ça, l'immatunité affective qui fait qu'on va se tourner vers des personnes avec lesquelles on se sent plus à l'aise pour explorer et pour commencer une sexualité »</i></p> <p><i>E.H. 27, p. 13 (319-320) : « et de, on va dire de difficulté, d'incapacité ou de grandes difficultés à nouer des relations satisfaisantes avec des femmes adultes »</i></p> <p><i>Q.E. 12, p. 13 (336-341) : « on évoquait tout à l'heure la difficulté à simplement pouvoir être dans des relations d'adulte à adulte, je pense que c'est un aspect qui est assez</i></p>
--	--	---	---

		<i>cela soit conscientisé ainsi</i>	<i>important, souvent effectivement une crainte aussi pour beaucoup d'hommes pédophiles, crainte de ce qu'une femme adulte pourrait leur dire ou leur faire ou enfin toutes sortes de choses mais qui ne sont évidemment pas conscientisées comme telles et qui ne peuvent souvent pas être dites comme telle, mais malgré tout avec des aspects comme ceux-là »</i>
		<i>Notion de circonstance : ça ne marche qu'avec des jeunes ou les circonstances font que ça a fonctionné avec des jeunes et pas des adultes</i>	<i>E.H. 27, p. 13 (320-323) : « pour certains, il y a une notion de circonstance, c'est-à-dire que, voilà qu'à, entre guillemets, ça ne marche qu'avec des jeunes, enfin ça, ou les circonstances font que c'est avec des jeunes que ça a marché et pas avec des plus âgées »</i>
		<i>Fixation sur les enfants en raison d'un traumatisme, d'une sexualité traumatique liée à un abus ou une exposition à la sexualité trop tôt avec une envie de répéter ce qui s'est passé pour pouvoir gérer le traumatisme</i>	<i>C.F. 9, p. 8 (193-194) : « et en fonction aussi d'un éventuel trauma, ils vont se figer sur ces relations-là » C.F. 18, p. 18 (457-462) : « ça peut être aussi quelque chose qui vient d'un traumatisme et qui est figé à un moment, une sexualité traumatique de par l'abus ou d'une exposition à laquelle on a été soumis à la sexualité trop tôt, et puis il y a quelque chose qui se bloque, qui se fige à ce moment-là, et une répétition de ce qui s'est passé pour essayer de gérer le traumatisme quelque part, ça peut aussi être une explication d'une sexualité avec une orientation pédophile »</i>
		<i>Dans certains cas, il y a une inscription exclusive où les adultes n'intéressent pas la personne</i>	<i>E.H. 27, p. 13 (323-328) : « et, il y en a pour certains il y a une inscription exclusive, où là on va dire les adultes n'intéressent pas la personne par contre les enfants l'intéresse. Dans ces situations-là, il y a souvent, une manière d'essayer de, c'est comme si</i>

		<p><i>Dans ces cas d'inscription exclusive, il y a comme une volonté de remise en scène des traumatismes vécus dans la jeunesse et retournement de la souffrance vécue dans l'enfance durant laquelle l'auteur d'actes pédophiles n'a pas senti l'intérêt d'un adulte</i></p> <p><i>Ainsi, l'agression ou la séduction donne le sentiment d'avoir une identité solide</i></p>	<p><i>c'était de remettre en scène des traumatismes disons comme ça, que la personne a vécu dans sa jeunesse »</i></p> <p><i>E.H. 27, p. 14 (334-346) : « en soi comme si ce qui a été, par son histoire, l'enfant a été identifié comme un ennemi, ou du coup le fait de l'agresser ça donne un sentiment de vaincre un ennemi, je caricature un peu, soit par rapport à son histoire, c'est quelque chose, qui aurait été, enfin celui qui est devenu agresseur, quand il était enfant, ça aurait été vraiment bienvenu, pour lui, de sentir l'intérêt d'un adulte. Et il a pas senti l'intérêt d'un adulte. Et le fait après lui adulte, de séduire un enfant, ça lui donne l'impression voilà il y a un adulte, il y a un enfant qui est heureux qu'un adulte s'occupe de lui, s'occupe totalement de lui. Et ça lui donne un sentiment comme ça que tout va bien dans le meilleur des mondes, parce qu'il met en scène cette souffrance et il retourne cette souffrance qu'il a eu quand lui-même était jeune »</i></p> <p><i>E.H. 27, p. 13-14 (328-332) : « alors du coup, soit, le fait d'agresser l'enfant, soit le fait de séduire l'enfant, ça a une fonction pour le moment soit de l'agression soit de la séduction, ça a une fonction où la personne a l'impression enfin ça lui donne le sentiment d'avoir une identité, tout à l'heure on disait cette identité flanchante là un petit peu, là ça lui donne le sentiment d'avoir une identité solide »</i></p>
		<p><i>L'enfant constitue ce féminin représentatif de la mère et permet à l'auteur d'actes</i></p>	<p><i>G.E. 11, p. 9 (225-232) : « c'est des personnes qui justement qui ont cette fragilité, ce manque de, quelque part ils n'ont pas, ils recherchent quelque part</i></p>

		<p><i>pédophiles de retrouver quelque chose de la symbiose maternelle</i></p> <p><i>Tentative de revivre quelque chose de la symbiose maternelle au travers l'enfant et de pouvoir réparer quelque chose de non advenu dans une continuité de soi qui est liée à un manque d'altérité et de subjectivation</i></p>	<p><i>cette symbiose maternelle de laquelle ils arrivent pas à se départir et du fait qu'ils n'ont pas pu opérer tout ce processus de subjectivation, c'est-à-dire d'un moment donné pouvoir un petit peu se distancier de la mère, de l'intégrer comme un objet interne mais du coup de pouvoir opérer à une certaine distanciation avec elle, c'est quelque chose qu'ils recherchent de manière privilégiée dans leurs rapports avec l'enfant qui représente finalement cette symbiose, cet état de pureté »</i></p> <p><i>G.E. 20, p. 23 (599-604) : « et c'est aussi de cet objet qui, l'enfant bien souvent constitue un peu ce féminin aussi qui peut être représentatif de la mère, de la symbiose à la mère du côté maternelle, voilà oui un peu ce côté innocent de l'enfant, ce côté de voilà de ses petites boucles, de son voilà de son visage poupon, de cette candeur qu'on peut percevoir chez l'enfant, c'est quelque chose qui amène vraiment le patient à retrouver de quelque chose de ce vécu ou non-vécu maternel mais de cette recherche de symbiose et de bien-être »</i></p> <p><i>G.E. 11, p. 10 (232-235) : « et cette, et dans quelque chose qui est, vu qu'ils ont pas réussi à eux se distancier de cet objet global, moi, moi individualisé mère, dans quelque chose encore de très, un peu de comme ça d'un objet total, c'est quelque chose qu'ils recherchent finalement au travers, qu'ils essaient de revivre au travers l'enfant »</i></p> <p><i>G.E. 20, p. 23 (595-598) : « c'est vraiment dans cette continuité, je l'avais un petit peu évoqué au départ, dans cette continuité un petit peu de relation d'objet total et puis de</i></p>
--	--	--	---

			<p><i>continuité symbiotique avec la mère et de rechercher quelque chose qui n'a, à moment donné, pas pu advenir et donc duquel le patient n'a pas pu se départir, n'a pas pu prendre cette distance nécessaire »</i></p> <p>G.E. 20, p. 23 (606-610) : « <i>revivre finalement, de pouvoir réparer quelque chose qui est non advenu et dans une continuité de soi, c'est vraiment plus l'amour de soi que l'amour de l'autre, quelque chose où il y a cette subjectivation qui fait défaut, ce manque d'altérité et ce manque de subjectivation au cœur de cette pathologie-là. Et ça dans cette approche-là, évidemment ce sera plus dirigé vers l'enfant que l'adulte envers qui...voilà »</i></p>
		<p><i>Mise en évidence des aspects concrets et pratiques : différence physique importante avec des corps prépubères, autour de la puberté ou juste à la sortie de la puberté et importance de l'apparition des poils (présents ou non)</i></p>	<p>Q.E. 12, p. 13-14 (341-347) : « <i>vous avez aussi toutes sortes de choses en lien, puis là c'est surtout les cognitivo-comportementalistes qui vont s'intéresser plutôt aux aspects très concrets pratiques finalement qui est quand même une différence physique très importante si on est vraiment avec des corps complètement prépubères ou autour de la puberté voire juste à la sortie de la puberté avec toute la question de l'importance enfin de l'apparition notamment des poils, est-ce qu'il y en a ou pas »</i></p>
	<p>3.2. Caractéristiques de l'attirance pour l'enfant</p>	<p><i>Revendication d'un amour total pour l'enfant impliquant une mise en compétition avec les parents de celui-ci</i></p>	<p>E.H. 7, p. 4-5 (94-101) : « <i>dans la pédophilie, on va dire comme presque comme idéologie, c'est-à-dire comment les personnes vont essayer de normaliser la pédophilie, il y a une manière de revendiquer un espèce d'amour total pour l'enfant et dans cette idée-là, dans cette idéologie-là que les gens mettent en avant, les</i></p>

			<i>parents de l'enfant, alors pas forcément leur propre parent mais les parents des enfants en général, sont plutôt des gens peu fiables, voire maltraitants ou, voilà en tout cas la personne pédophile ça arrive assez souvent qu'elle se mette comme ça dans une forme de compétition vis-à-vis des parents de l'enfant, pas ses propres parents, mais les parents de l'enfant victime »</i>
		<i>L'occasion peut expliquer que le pédophile séduise plutôt des enfants hors sphère familiale</i>	E.H. 10, p. 6 (134) : « <i>alors pour certains, c'est l'occasion ou quelque chose comme ça »</i>
		<i>Certaines théories disent que le fait de séduire ses propres enfants ou d'autres enfant met en jeu des choses différentes et d'autres disent que c'est très proche</i>	E.H. 10, p. 6 (134-140) : « <i>mais, sur la logique qui est mise en œuvre de, comment dire, de séduire enfin de tenter de séduire ses propres enfants ou d'autres enfants, c'est pas forcément exactement les mêmes choses. Alors ça ça dépend un peu des théories, il y a des théories qui vont dire que c'est très proche, il y a des théories qui vont dire que c'est très différent. Ça met en jeu des choses très différentes »</i>
		<i>Ceux qui séduisent les enfants mettent beaucoup en avant le côté sentimental</i>	E.H. 28, p. 14 (350-352) : « <i>non pour beaucoup alors dans les gens qui séduisent des jeunes, il y en a beaucoup qui mettent le côté sentimental de façon beaucoup plus importante que la dimension sexuelle »</i>
		<i>Pour ceux qui mettent en avant plus le sexuel, il y a quelque du côté de l'agression</i>	E.H. 28, p. 15 (354-355) : « <i>ceux qui mettent en avant beaucoup plus la dimension sexuelle c'est, il y a souvent quelque chose plus du côté de l'agression »</i>
		<i>Séduction, violence et domination :</i>	E.H. 10, p. 6 (140-145) : « <i>ce qui ressort souvent c'est, il y a pas la même, le dosage est différent dans ce</i>

		<p><i>La séduction permet de voir que l'on est capable de séduire un enfant et la violence est une forme de punition faite à l'enfant au travers de la sexualité avec une besoin de domination</i></p> <p><i>Ce qui est commun dans le passage à l'acte sexuel c'est le besoin de domination de l'autre</i></p>	<p><i>qui est du côté de la séduction de ce qui est du côté de la violence, en fait de, alors où le but c'est de voir qu'on est capable de séduire une personne et là en l'occurrence l'enfant, dans la violence, c'est-à-dire dans le fait que c'est une forme de punition qui est faite à un enfant, punition passe par la sexualité et ce qui ressort encore en-dessous c'est le besoin de domination »</i></p> <p><i>E.H. 10, p. 6 (147-150) : « et presque, on pourrait dire ce qui semble être commun, que ce soit, commun dans la plupart des agressions sexuelles, donc que ce soit sur enfant sur adulte que ce soit externe à la famille interne à la famille, c'est cette dimension de domination, et que voilà, à un moment il y a un besoin de domination de l'autre »</i></p>
		<p><i>L'attrance pour l'enfant peut être sentimentale dans les faits</i></p> <p><i>Mais c'est assez pervers dans le sens où il n'y a pas la dimension d'altérité : l'enfant est un objet de satisfaction du Moi</i></p> <p><i>Le discours du sujet peut souligner de l'affection pour l'enfant mais c'est toujours à comprendre dans quelque chose de la continuité de soi</i></p>	<p><i>G.E. 22, p. 25 (646-651) : « alors bon, elle est, elle peut être sentimentale mais dans quelque chose là de nouveau d'assez pervers, dans quelque chose qui est...où finalement le sentimental est tourné sur le...où finalement l'enfant est un objet, un objet de satisfaction au Moi du sujet, enfin du patient, du pédophile. C'est pas tant, il y a pas tellement justement il y a peu cette dimension de l'altérité et de vraiment pouvoir éprouver véritablement de l'affect ou des sentiments pour autrui en tant que tel »</i></p> <p><i>G.E. 22, p. 25 (657-660) : « alors dans les faits oui, dans les faits c'est en tout cas le discours du patient sera que oui il avait énormément de tendresse, énormément même d'amour ou d'affection pour l'enfant, mais c'est toujours à comprendre dans quelque</i></p>

			<i>chose de la continuité de soi et où bien souvent l'altérité n'existe pas »</i>
		<i>L'attirance pour les enfants est toujours émotionnelle et sexuelle pour les auteurs d'actes pédophiles, elle n'est jamais que sexuelle à part chez les sujets essentiellement pervers avec un enjeu de pouvoir et de domination</i>	<i>C.F. 19, p. 18 (466-470) : « elle est les deux, toujours les deux, jamais que sexuelle. Moi j'ai jamais vu ça ou alors ce serait vraiment plutôt quelque chose qu'on verrait chez quelqu'un de très pervers et de très de nouveau psychopathe où l'enjeu-là c'est pas la sexualité, c'est le pouvoir et la domination et c'est autre chose à ce moment-là, mais il y a toujours une dimension affective chez les pédophiles, toujours »</i>
	3.3. Perception de l'enfant dans le passage à l'acte	<i>Le sujet a conscience intellectuellement de la différence des générations, mais pas émotionnellement : c'est parce que quelque chose a loupé au niveau de cette reconnaissance que le passage à l'acte est possible</i>	<i>C.H. 17, p. 16 (408-413) : « non, non non, mais ça j'en ai parlé dans mon cours, je veux dire ça c'est très clair effectivement, il a conscience intellectuellement, pas émotionnellement, c'est-à-dire qu'il perd sa valeur protectrice. C'est bien parce qu'il y a quelque chose qui a loupé au niveau de la reconnaissance des générations que le passage à l'acte est possible »</i>
		<i>Les sujets imaginent être eux-mêmes des enfants ou vont parentifier l'enfant</i>	<i>C.H. 18, p. 17 (416-418) : « là il y a différentes typologies qui sont décrites depuis quelques décennies, donc il y a des gens qui vont imaginer être eux-mêmes des enfants ou d'autres qui vont s'imaginer que l'enfant est un...ils vont le parentifier, enfin on voit un peu de tout »</i>
		<i>Les auteurs d'actes pédophiles ont très peu conscience de la différence des générations : s'ils en avaient conscience, ils</i>	<i>C.F. 20, p. 18-19 (475-487) : « très peu, très peu parce que s'ils en avaient conscience, la plupart d'entre eux seraient inhibés au moment du passage à l'acte et ils ne passeraient pas à l'acte, donc ils sont très peu conscients</i>

		<p><i>seraient inhibés et ne passeraient pas à l'acte (exclusion des sujets pervers) et peu de conscience de la violence qui est faite : forme de dissociation et de déconnexion en termes d'empathie dans le passage à l'acte sexuel et dans tout type de passage à l'acte</i></p>	<p><i>de ça au moment du passage à l'acte, pris par la pulsion et pris par le voilà cette espèce de symétrie qu'il y a avec l'enfant à ce moment-là, de nouveau j'exclus de là les grands pervers, bien sûre, mais la plupart, non c'est peu de conscience du mal qui est en train de se jouer et je pense que tout passage à l'acte d'ailleurs, pas que les passages à l'acte sexuel, il y a une forme de dissociation, il y a une forme de déconnexion en termes d'empathie à ce moment-là, sinon il n'y a pas de passage à l'acte, pour voler un sac à une vieille dame, si on pense à la vieille dame et aux conséquences qu'il va y avoir sur la vieille dame et si on pense à sa grand-mère, on ne va pas le faire. Donc il y a toujours une forme de dissociation à ce moment-là, au moment du passage à l'acte »</i></p>
		<p><i>Les auteurs d'actes pédophiles perçoivent et en même temps ne perçoivent pas la différence des générations en raison du clivage : mise en place d'une bulle dans laquelle l'auteur d'actes pédophiles se manipule lui-même et se vit comme ayant le même âge que l'enfant</i></p>	<p><i>E.H. 30, p. 15-16 (373-385) : « alors c'est là où joue le clivage parce qu'à la fois ils le perçoivent mais ils le perçoivent pas. C'est-à-dire que, dans les situations plus particulièrement les situations de séduction, la personne pédophile met en place tout un système on va dire comme une bulle, dans laquelle il s'enferme lui-même et puis, pour une certaine mesure il se manipule lui-même aussi, et parce que il met des conditions dans laquelle il peut y croire, et dans ces conditions-là, il peut croire, il peut faire comme si un peu comme les enfants qui disent on jouait à faire comme si...fais comme si t'avais le même âge. Et ce qu'il vit à ce moment-là au niveau affectif, parfois ça peut aller assez loin dans ce qu'il vit et au niveau affectif dans ce moment-là c'est plutôt, il se vit comme ayant le même âge »</i></p>

		<p><i>Altération de la représentation des différences intergénérationnelles liée au fait que leur structuration psychique n'a pas pu advenir</i></p>	<p>G.E. 23, p. 25 (665-671) : « <i>bon alors il y a en tout cas une altération de la représentation des différences intergénérationnelles, ça fait quand même clairement partie de leur...de là où la structuration psychique n'a justement pas pu advenir. Qu'il y ait eu des étapes fondamentales mais qui fait quand même défaut à ces personnes-là. Donc on peut quand même...dans bien des cas il y a quand même aussi une faille dans ces représentations-là</i> »</p>
		<p><i>Les auteurs d'actes pédophiles pensent que les enfants fonctionnent comme eux et n'ont pas conscience qu'ils n'ont pas accès la sexualité adulte : ils projettent leur propres envies, besoins et émotions sur l'enfant : l'enfant devient le support des émotions du sujet et n'existe pas en tant que sujet au moment de l'acte. Ce qui ressort dans les entretiens c'est que l'enfant, au moment de l'acte, n'a pas montré de signe clair et évident de sa souffrance, sinon le sujet aurait arrêté, mais les sujets, au moment de l'acte, interprètent les signes de l'enfant en fonction de leur propre vécu interne</i></p>	<p>C.F. 10, p. 9 (217-231) : « <i>et du coup qui projettent leurs propres besoins sur les enfants qu'ils abusent et qui du coup sont assez incapables de voir au moment de l'acte, l'enfant n'est qu'un enfant qui n'a pas accès à la sexualité adulte on va dire, à ce qui se passe dans la tête d'un adulte, ils pensent qu'ils fonctionnent comme eux, donc ils projettent leurs propres envies, leurs propres besoins, leurs propres émotions sur l'enfant et si l'enfant, et ça c'est vraiment quelque chose qu'on entend tout le temps dans les entretiens, mais l'enfant n'a pas pleuré, l'enfant n'a pas dit non, l'enfant n'a pas crié, l'enfant ne m'a pas dit arrête, sinon j'aurais arrêté et c'est certain qu'ils auraient arrêté, mais voilà c'est comme si les rôles s'inversent, l'enfant c'est le support de leurs émotions qu'ils projettent donc ils interprètent n'importe quel signe de l'enfant en fonction de leur propre vécu à eux interne et du coup l'enfant n'existe pas en tant que sujet à ce moment-là vraiment, et ça c'est très frappant. Et s'il n'y a pas un signe clair et évident, bah là ils s'arrêteraient, « ah je lui ai fait mal, j'arrête » »</i></p>

		<p><i>Fétichisme ou et représentation partielle de l'autre : caractéristiques spécifiques du corps sur lesquelles s'accroche l'auteur d'actes pédophiles qui vont devenir la source d'excitation principale et donc une difficulté à pouvoir considérer l'autre comme un autre à part entière</i></p>	<p>Q.E. 12, p. 14 (347-359) : « <i>et puis enfin tous ces aspects qui, alors du point de vue psychodynamique, on enfreint quelque chose de l'ordre d'un fétichisme ou d'aspects au fond de fétichisme partiel comme ça avec au fond des caractéristiques spécifiques qui vont pouvoir être accrochées de manière ponctuelle par telle ou telle personne et puis qui va devenir au fond la source finalement d'excitation principale, parfois ça va devenir une partie spécifique du corps, il faut qu'elle soit plutôt comme ceci comme cela, on voit un certain nombre de ces personnes qui vont faire notamment des découpages, des collages enfin avec les photos etc., donc tous ces aspects autour de ces aspects au fond de fétichisme ou des aspects finalement de représentation partielle de l'autre enfin on en revient toujours un peu aux mêmes aspects c'est-à-dire cette difficulté à pouvoir au fond considérer l'autre comme un véritable autre entier, à part entière etc., et puis après ces aspects très parcellaires peuvent s'exprimer de façon plus ou moins marquée et de façon plus ou moins concrète</i> »</p>
		<p><i>Problématique de l'altérité au cœur des agressions sexuelles : l'enfant n'est pas perçu comme un sujet mais comme une extension de l'auteur d'actes pédophiles, un objet à intégrer en soi, lui permettant ainsi de revivre quelque chose de son propre Moi</i></p>	<p>G.E. 11, p. 10 (235-238) : « <i>mais où l'enfant finalement n'est pas réellement un sujet en tant que tel, un sujet à part mais c'est un petit peu une, quelque part une extension d'eux-mêmes de quelque chose de leur propre moi qu'ils essaient de revivre au travers de cet enfant</i> »</p> <p>G.E. 11, p. 10 (240-246) : « <i>c'est un petit peu ça, et dans quelque chose où, l'affect enfin il y a un peu ce déni mais bon ça c'est peut-être de manière plus</i></p>

			<p><i>générale au niveau des agresseurs sexuels, mais il y a quand même cette problématique justement de l'altérité où du coup, la plupart, la problématique du trouble identitaire narcissique, et du déni d'altérité c'est-à-dire que, on peut pas percevoir l'autre comme un sujet en tant que tel, un objet à part, mais c'est vraiment, enfin, plutôt dit autrement, on le perçoit pas comme véritablement un sujet mais un objet à utiliser à intégrer en soi »</i></p>
		<p><i>Carence narcissique fondamentale qui n'a pas permis de reconnaître l'autre comme un autre : l'autre est un objet utilisé dans une forme de continuité de soi pour nourrir son propre narcissisme</i></p>	<p><i>G.E. 22, p. 25 (651-656) : « c'est finalement toujours de cet assouvissement d'une faille narcissique sévère où c'est toujours en continuité dans cette fonctionnalité d'étayage pour remplir quelque chose de la carence narcissique fondamentale qui n'a pas permis justement de vraiment de reconnaître l'autre comme un autre, et que c'est vraiment toujours un peu dans cette continuité de soi, et où les personnes, l'autre est toujours comme ça un objet utilisé pour nourrir quelque part son propre narcissisme »</i></p>
		<p><i>Croyance que la relation est consentie et recherchée par l'enfant (confusion de la langue) : le patient pédophile n'a donc pas conscience du mal qu'il fait</i></p>	<p><i>G.E. 12, p. 10-11 (258-274) : « le patient pédophile bien souvent n'a pas vraiment conscience au départ du véritablement du mal qu'il fait, enfin il a cette conception, cette croyance, et ce sentiment de ne pas faire du mal à l'enfant ou que c'est vraiment une relation consentie parce qu'il y a vraiment quelque chose qu'il ne perçoit pas, qu'il ne peut pas percevoir ou comprendre au départ et c'est tout le travail aussi psychothérapeutique en jeu, mais de cette différence fondamentale entre l'enfant et l'adulte et l'enfant qui oui a une certaine</i></p>

			<p><i>expression de justement des affects, de la tendresse, voire des fois des, oui une certaine, du fait de tout son développement psychosexuel, qui a certains comportements, mais qui sont de la part de l'adulte qui n'a pas toutes ces fragilités ou qui a pu se développer et avoir une certaine structuration psychique élaborée, qui n'est pas pour autant pris pour une invitation à des jeux sexuels ou quelque chose de l'ordre de la séduction qui sort de l'infantile. Et là, il y a vraiment quelque chose d'assez flagrant et qui ressort très souvent chez le patient pédophile c'est vraiment d'avoir cette confusion et de croire finalement que c'était quelque chose de recherché chez l'enfant et c'est, et qui n'a dans ce sens-là pas véritablement fait de mal »</i></p>
		<p><i>Support idéalisé soit en tout positif soit en tout négatif</i></p> <p><i>L'enfant devient généralement un support positif représentant le monde merveilleux de l'enfance à l'inverse de celui des adultes qui sont mauvais</i></p>	<p><i>E.H. 29, p. 15 (359) : « alors, il devient un support idéalisé, soit en tout positif soit en tout négatif »</i></p> <p><i>E.H. 29, p. 15 (361-369) : « la plupart du temps dans les histoires qu'on entend, c'est plutôt un support positif et du coup c'est plutôt l'enfant, l'enfance comme un personnage merveilleux ou une époque merveilleuse où il y a aucun souci, où tout est magnifique où, et puis que l'enfant comme ça est un peu comme un fétiche de quelque chose de tout bon et le fait de grandir fait qu'avec, enfin les adultes sont mauvais et puis le fait de grandir fait que finalement cette bonté originelle se dégrade. Donc c'est une manière, le rôle de l'enfant c'est une manière comme de précipiter un petit peu ce monde idéal où tout est bien tout est merveilleux tout est magnifique »</i></p>

<p>3.4. Présence d'un scénario pédophile</p>	<p><i>Les deux cas de figure sont possibles : mise en place d'un scénario ou acte impulsif</i></p>	<p>E.H. 31, p. 16 (390) : « <i>et bien il y a les deux cas de figure-là</i> »</p> <p>G.E. 24, p. 26 (676) : « <i>alors ça je dirais que ça peut être les deux</i> »</p> <p>Q.E. 15, p. 17 (439) : « <i>oui oui vous avez vraiment là aussi, vous avez vraiment tous les cas de figure</i> »</p>
	<p><i>Majoritairement, il y a tout un jeu de séduction qui se met en place</i></p> <p><i>Avec un scénario et une fantasmagorie derrière et à moment donné, le fantasme ne suffit plus et doit s'inscrire dans une certaine réalité et faire irruption pour apaiser quelque chose de l'ordre du pulsionnel</i></p> <p><i>Avec des choses qui se construisent progressivement, souvent sur des années, avec des choses qui ne sont pas toujours bien conscientisées</i></p>	<p>E.H. 32, p. 17 (398-400) : « <i>c'est, je suppose que le cas de figure où il y a tout un jeu de séduction qui se met en place est plus, peut-être un peu plus majoritaire, c'est quand même plus de ça qu'on entend parler, sans doute et, voilà</i> »</p> <p>G.E. 24, p. 26 (685-692) : « <i>ça peut être ça, après...souvent quand même, alors je dirais ça c'est peut-être pour les agressions sexuelles de manière générale, ça peut survenir mais quand même bien souvent il y a quand même un peu peut-être un scénario derrière, toute une fantasmagorie derrière, ou quelque chose qui est déjà fortement présent et comme je l'exprimais un petit peu avant où à un moment donné pour certains sujets le fantasme ne suffit plus. Ça doit s'inscrire quelque part dans une certaine réalité ou ça doit faire irruption pour apaiser quelque chose de l'ordre du pulsionnel qui est trop violent</i> »</p> <p>Q.E. 15, p. 17 (439-441) : « <i>quand même la plupart du temps on voit des choses qui se sont construites alors de façon plus ou moins conscientisées</i> »</p> <p>Q.E. 15, p. 17 (448-452) : « <i>la plupart du temps on est dans des choses qui se construisent quand même progressivement petit à petit, souvent sur des années, avec des espèces de processus d'aller-venue enfin, mais</i></p>

			<p><i>dans des choses qui sont pas toujours bien conscientisées et qui ne peuvent pas être restituées comme tel par la personne, en tout cas pas facilement au départ »</i></p>
		<p><i>Toujours une préparation et le but du travail psychothérapeutique (TCC) est de rendre compte de la chaine délictuelle (étapes psychiques et physiques franchies jusqu'au passage à l'acte) et de faire en sorte que l'auteur d'actes pédophiles en prenne conscience</i></p>	<p><i>C.F. 21, p. 19-20 (492-516) : « alors moi je dis toujours « il y a pas d'éclair dans un grand ciel bleu », donc il y a toujours une préparation, alors le travail psychothérapeutique c'est de se rendre compte, ce qu'on appelle la chaine délictuelle, dans notre jargon TCC, toutes les petites étapes qu'ils vont franchir qui va faire qu'à ce moment-là, ils vont se trouver dans une situation à haut risque, c'est pas par hasard qu'on se retrouve seul avec un enfant, alors qu'on a des envies pédophiles, donc on franchit toute une petite série d'étapes qui ont l'air de rien, l'exemple type ça va être le patient qui est chez lui, qui est pas bien, qui vient d'être licencié par son employeur, qui se sent nul, inutile, incompetent, qui recommence à regarder un peu des vidéos pédophiles en se masturbant chez lui, et puis qui tout d'un coup il dit « maintenant ça suffit, je vais sortir, je vais aller faire un tour, ça va me faire du bien », puis quand il sort, il prend la direction d'un parc et comme par hasard il va aller à droite parce qu'il y a une école à droite et pas à gauche où il y aurait, je sais pas, où il y a des adultes qui jouent aux échecs, il va vous dire « bah voilà, je sais pas pourquoi je me suis retrouvé devant l'école, et là il y avait un petit garçon, puis j'ai regardé le petit garçon », donc le but c'est vraiment d'aller lui faire prendre conscience de toutes ces petites étapes, le moment où il tourne à droite, c'est parce qu'il est</i></p>

			<p><i>dans sa tête, il est dans son envie, et il y a pas de pensées qui vont venir inhiber ça et de les rendre conscients de toutes ces petites étapes qui se mettent en place et puis que voilà, quand on est pas bien dans une période où on se sent plus instable, plus mal, on n'accepte pas de garder la petite nièce, même si ça rend beaucoup service à sa sœur, on dit non, enfin tout ça. Donc il n'y a pas, comme ça c'est arrivé un peu par hasard, un peu de manière totalement impulsive, non, moi je n'y crois pas. Il y a toujours plusieurs étapes qui sont franchies au niveau psychique, et même des fois physiques pour passer à l'acte »</i></p>
		<p><i>Il y a pratiquement toujours un scénario derrière pour apaiser l'excitation et la tension interne (excitation-décharge), surtout chez les auteurs d'actes pédophiles qui ont un certain nombre de victimes et chez qui ça se répète, mais c'est rare que les sujets reconnaissent ce scénario tout de suite (il faut souvent quelques années de thérapie pour le reconnaître)</i></p>	<p>C.H. 19, p. 17 (426-437) : « <i>alors bon ça aussi, moi je pense qu'il y a pratiquement, enfin surtout chez les pédophiles qui ont un certain nombre de victimes et chez qui ça se répète et tout, je pense qu'il y a un scénario qui est sous-tendu toujours d'excitation-décharge qui est le scénario, et c'est là qu'on rejoint la notion de perversion plus sexuelle c'est-à-dire qu'il y a un scénario très très précis qui va apaiser l'excitation et apaiser la tension interne et je pense que le scénario il est toujours plus ou moins derrière, même s'ils sont des fois la plupart du temps, c'est très rare qu'ils le reconnaissent et qu'ils, en tout cas ils vont pas le dire d'entrée de jeu, c'est après 5-10-15 ans de travail qu'ils vont dire « oui effectivement il y a un scénario derrière ». Moi je pense effectivement, j'ai toujours travaillé moi avec ce postulat-là comme background de ma réflexion sur la problématique psychique de ces patients »</i></p>

		<p><i>Avec la mise en place d'un scénario, la personne est moins à risque car elle est capable de maintenir l'impulsion, d'analyser la situation et d'avoir du temps pour se rendre compte de sa déviance à l'inverse d'une personne qui agit sous l'impulsion et qui aura des mesures plus contraignantes</i></p>	<p>E.H. 32, p. 17 (400-412) : « après au niveau, disons du risque, quelqu'un qui met en place un long scénario, il est un peu moins à risque que quelqu'un qui agit sur une impulsion. Parce que s'il met en place un scénario c'est qu'il est en capacité justement de maintenir un petit peu le côté impulsif, et de pas céder au côté impulsif et que, du coup il y a plus de temps pour pouvoir analyser les choses, il y a plus de moments possibles, pour reprendre, où il peut se rendre compte qu'il est en train d'aller sur une mauvaise voie ou des choses comme ça. Tandis que quand c'est sur des actes impulsifs c'est quand même beaucoup plus compliqué, souvent si les personnes sont arrêtées etc. elles ont des mesures de contraintes beaucoup plus, enfin des mesures beaucoup plus contraignantes »</p>
		<p><i>L'acte impulsif est extrêmement archaïque, peu élaboré et de l'ordre de la perversité où il n'y a pas de scénario ni de fantasmagie derrière : on est dans quelque chose de l'ordre d'une décompensation et où le passage à l'acte est brutal et spontané et dans quelque chose de l'ordre de la survie</i></p>	<p>G.E. 24, p. 26 (678-685) : « ça peut être soit dans quelque chose de totalement intrusif comme ça dans une forme de raptus où il y a vraiment quelque chose de l'ordre de presque une décompensation où le passage à l'acte comme ça peut être extrêmement brutal et extrêmement spontané et là qui s'attire de quelque chose vraiment de l'ordre de la perversité c'est-à-dire qu'il n'y a pas vraiment de scénario, de fantasmagie, de quoique ce soit derrière et c'est extrêmement archaïque et peu élaboré, et ça vient comme ça tout d'un coup faire intrusion dans quelque chose de l'ordre de la survie, de l'agonie primitive, enfin c'est extrêmement archaïque »</p>

	<p><i>L'acte impulsif n'est pas la situation la plus fréquente : ces situations renvoient à des problématiques de dyssocialité plus globale avec des besoins d'assouvissement de la pulsion peu importe l'objet qui fera office d'objet d'expression de la pulsion sexuelle</i></p>	<p>Q.E. 15, p. 17 (441-448) : « <i>mais j'entends le pédophile qui surgit d'un bois enfin qui surgit d'un bosquet puis qui s'en prend à un enfant de façon comme ça totalement « out of the blooe » enfin, ce n'est quand même pas la situation la plus fréquente. Là on est en général dans ce type de situation, on est quand même plus dans des problématiques de dyssocialité plus globale enfin avec finalement des besoins d'assouvissement de pulsion peu importe finalement l'objet qui fera office d'objet d'expression de la pulsion sexuelle enfin peu importe qui passe par là à ce moment-là enfin on est un peu dans ce type de situation-là, c'est quand même beaucoup moins fréquent je pense</i> »</p>
3.5. Relation conjugale	<p><i>Les situations de pédophilie exclusive ne sont pas les plus fréquentes et seraient des signes de la gravité de la problématique</i></p>	<p>Q.E. 13, p. 14-15 (366-374) : « <i>alors on en voit quand même beaucoup, je n'aurais pas de chiffre à vous donner comme ça en tête. Mais, moi il me semble comme ça qu'effectivement que les situations de pédophilie exclusive ne sont pas les plus fréquentes et j'ai le sentiment qu'elles sont plutôt des signes de gravité de la problématique. Mais j'ai l'impression qu'elles ne sont pas les plus fréquentes, mais c'est vraiment alors comme ça, je vous le dis un peu comme ça d'une impression</i> »</p>
	<p><i>Souvent, l'auteur d'actes pédophiles entretient une relation conjugale</i></p> <p><i>Cette relation conjugale se fait avec les défenses et le fonctionnement psychique du sujet donc elle sera plus ou moins</i></p>	<p>E.H. 33, p. 17-18 (419-426) : « <i>alors oui c'est possible d'établir une relation conjugale, au niveau de la qualité de la relation conjugale, c'est même très souvent qu'il y a une relation conjugale, certainement la majorité où il y a une relation, soit il y a soit il y a eu une relation conjugale, la relation conjugale elle se fait avec le, comment, avec la personnalité, les défenses et les</i></p>

		<p><i>fonctionnelle ou dysfonctionnelle</i></p> <p><i>Souvent, cette relation se vit de façon satisfaisante</i></p> <p><i>La relation conjugale est en apparence équilibrée et fait partie de la partie saine du sujet et il y a toute la partie clivée qui demande réparation</i></p> <p><i>Ces sujets peuvent avoir une vie familiale et il s'agit souvent de sujets bien sous tout rapport</i></p> <p><i>La relation conjugale peut être saine pour autant que la problématique pédophile ne soit pas un secret et que cela soit discuté avec son conjoint ou sa conjointe : de plus, ça ne concerne que les sujets ayant une attirance pédophile non-exclusive avec des fantasmes pédophiles mais également des fantasmes</i></p>	<p><i>fonctionnements psychiques de la personne, voilà donc du coup elle peut être plus ou moins fonctionnelle plus ou moins dysfonctionnelle. La relation conjugale »</i></p> <p><i>E.H. 33, p. 18 (426-427) : « mais, après en termes de qualité si vous parliez de satisfaisante, ça arrive assez souvent que les gens la vivent comme satisfaisante »</i></p> <p><i>G.E. 20, p. 23 (610-615) : « la relation adulte n'est pas pour autant exclue, elle est bien souvent présente, même des fois étonnamment dans une vie de couple ou même vie familiale qui est par ailleurs, en apparence en tout cas relativement équilibrée et qui fait partie d'une des parties, peut-être la partie saine, mais après il y a cette partie clivée qui est beaucoup plus archaïque, beaucoup plus dysfonctionnelle et qui demande quelque part réparation »</i></p> <p><i>C.H. 15, p. 14 (354-355) : « ah oui bien sûre, saine je ne sais pas mais enfin des bons sujets, bien sous tout rapport, oui la plupart »</i></p> <p><i>C.F. 22, p. 20 (522-532) : « alors, pour autant que ce soit discuté au départ, j'ai envie de dire le plus sain possible, là ce dont je parle ce serait d'une personne qui a une pédophilie non-exclusive, c'est à dire qui a des fantasmes pédophiles, mais qui a aussi des fantasmes sains hétérosexuels ou homosexuels adultes et qui peut parler avec son conjoint ou sa conjointe qu'il y a une partie chez lui qui n'est pas saine, ou en tout cas de fantasmes qu'il ne souhaite pas alimenter ou assouvir et que ce soit quelque chose qui puisse être dicible, et pas caché complètement</i></p>
--	--	---	---

		<p>sains hétérosexuels ou homosexuels</p>	<p>refoulé, sinon il y a forcément quelque chose qui n'est pas sain, dans la relation à l'autre et dans la relation à soi. Après il y a des gens qui ont pu avoir une vie conjugale, relativement épanouie et relativement saine »</p>
		<p>Dans beaucoup de situations il y a des formes de sexualité autre que l'acte pédophile, mais qui ne sont pas décrites comme si satisfaisantes, et dans le cadre expertal, le regard est un peu biaisé par rapport à ça, car les sujets essaient de présenter les choses de la façon la plus positive possible</p>	<p>Q.E. 13, p. 15 (376-385) : « il me semble que finalement beaucoup beaucoup de, dans beaucoup de situations on a quand même des formes de sexualité, alors après elle n'est souvent pas décrite comme si satisfaisante que ça cette sexualité-là, en même temps encore une fois dans le cadre expertal, nous on est biaisé par le fait que les gens cherchent par tous les moyens à se présenter comme le plus normal possible. Donc évidemment qu'on nous présente toujours les choses comme « mon dieu c'est formidable avec ma femme » alors que dans les faits ce n'est pas probablement si formidable que ça, donc j'ai peut-être un regard qui est peut-être un tout petit peu biaisé par rapport à ça aussi »</p>
		<p>C'est le clivage qui permet d'entretenir une relation conjugale plus ou moins équilibrée</p>	<p>G.E. 21, p. 23-24 (619-625) : « non alors en tout cas ils peuvent, bon là aussi je veux pas trop trop m'avancer, il y a quand même quelque chose au niveau de la structuration psychique, au niveau de l'afflux pulsionnel où...quand même bien souvent, enfin ça fait vraiment partie de cette part, je pense, en tout cas de cette part clivée mais où quand même bien souvent en creusant enfin avec le temps on s'aperçoit quand même bien souvent que c'est vraiment le clivage qui a permis cette relation plus ou moins équilibrée entre guillemets dans le couple »</p>

		<p><i>Si on prend la fantasmatique du sujet, celle-ci est beaucoup plus dirigée vers l'enfant</i></p> <p><i>Le clivage permet d'assurer un mode de fonctionnement superficiel dans une relation qui ne pourra pas être parfaitement équilibrée : le sujet ne peut pas mettre totalement à distance sa fantasmatique qui fait partie intégrante de lui-même même si le clivage peut lui permettre de fonctionner et de construire une relation qui semble saine</i></p>	<p>G.E. 21, p. 24 (625-627) : « <i>mais où si on prend vraiment la part fantasmatique du sujet, sa structuration, ses modalités pulsionnelles, il y a vraiment quelque chose qui est altéré et qui se retrouve du côté de...en tout cas où la fantasmatique est beaucoup plus dirigée du côté de l'enfant</i> »</p> <p>G.E. 21, p. 24 (629-643) : « <i>mais où il a vraiment pu comme ça séparer de par le clivage et assurer un certain mode de fonctionnement superficiel. Donc je pense qu'on ne peut pas, qu'on ne peut pas vraiment parler d'équilibre au sens équilibre psychique à ce niveau-là ou justement qu'il y a eu cette tendance pédophile, mais que finalement la personne pourrait très bien retrouver un équilibre parfait dans une relation adulte, familiale et mettre totalement à distance cette déviance-là, ça je ne le pense pas, mais là de nouveau c'est peut-être un peu plus compliqué à élaborer pour moi pour le coup. Mais voilà ça fait quand même partie intégrante du sujet et ça même s'il a pu en surface construire quelque chose qui semble être un fonctionnement plutôt sain entre guillemets, voilà c'est vraiment résultant d'un certain clivage même massif où il y a quand même cette prédominance-là. Le sujet va pouvoir dans le meilleur des cas pouvoir mieux fonctionner ou en tout cas gérer au mieux ses pulsions mais qui ne vont pas totalement pouvoir être effacés</i> »</p>
		<p><i>S'il y a des moments d'insatisfaction dans la relation alors le côté pédophilique peut plus</i></p>	<p>E.H. 33, p. 18 (429-430) : « <i>après parfois c'est dans des moments d'insatisfaction qu'il y a le côté pédophilique qui ressort plus, mais</i></p>

		<p><i>ressortir, mais ce n'est pas une obligation</i></p>	<p><i>c'est pas tout le temps, c'est pas une obligation »</i></p> <p>C.F. 22, p. 20 (532-533) : « <i>c'est généralement quand ça commence à pécloter dans la vie familiale que les passages à l'acte peuvent avoir lieu »</i></p>
		<p><i>Parfois, il s'agit de couples où les femmes ont elles-mêmes été victimes dans l'enfance : rencontre entre deux souffrances mais qui ne sont pas parlées : si quelque chose est caché, la relation est forcément malsaine</i></p>	<p>C.F. 22, p. 20-21 (533-540) : « <i>mais des fois c'est à quel prix, on est face, c'est pas rare de voir aussi des femmes qui ont elles-mêmes été victimes dans leur enfance, où il y a comme ça deux souffrances qui vont se rencontrer, mais qui ne peuvent pas forcément être parlé, donc je pense qu'il y a forcément un côté malsain si les choses ne sont pas dites. Il y a forcément quelque chose qui est cachée, qui n'est pas assumée et qui est donc malsain »</i></p>
		<p><i>Souvent, les conjointes restent après avoir appris que leur mari était attiré par les enfants puis tout un travail souterrain s'effectue et qui fait que les conjointes vont s'éloigner (le fait de rester longtemps peut s'expliquer en raison d'une peur que leurs propres enfants soient menacés)</i></p>	<p>C.H. 15, p. 15 (370-379) : « <i>et ce qui est très surprenant d'ailleurs c'est de voir que les conjointes alors c'est en plusieurs temps, la plupart du temps au départ le premier réflexe où une fois passé la surprise, la sidération de se rendre compte que son mari est attiré par les petits garçons, ils restent, les conjoints restent, et puis après c'est un espèce de travail souterrain qui se fait qui fait que les conjointes vont s'éloigner ou vont se séparer mais c'est pas tout de suite, et il y en a qui vont rester avec, si je regarde un peu dans mes listes, il y en a qui vont rester pendant assez longtemps, juste parce qu'ils se rendent compte que peut-être qu'il peut y avoir des menaces sur leurs propres enfants, qui vont peut-être regarder leurs enfants sous un autre regard que celui de père de famille »</i></p>

Annexe 8 : Grille d'analyse de la partie spécifique des entretiens

Annexe 8 : Grille d'analyse de la partie spécifique des entretiens

Thèmes	Sous-thèmes	Codes	Verbatims
1. Environnement familial	1.1. Environnement familial marqué par l'abandon	<i>Vécu d'abandon où la fratrie doit se débrouiller seule très tôt dans un contexte de séparation des parents et une mère particulièrement absente</i>	E.H. 34, p. 18-19 (446-451) : « où, donc au niveau de son environnement familial, c'est plutôt le vécu d'abandon, avec une fratrie qui a été amenée à se débrouiller seule, très tôt, je crois dès l'âge de 4 ans, lui il avait 4 ans, c'est le deuxième si j'ai une bonne mémoire, de la fratrie, et les trois enfants se retrouvaient tous seuls pendant en tout cas des demi-journées entières à la maison. Donc contexte de séparation des parents où ils étaient chez leurs mères et où c'est leur mère qui était particulièrement absente »
		<i>Décide d'aller vivre chez son père à l'adolescence avec cette impression qu'il n'existe plus pour sa mère, elle semble l'oublier et ce sentiment est renforcé lorsqu'il apprend par hasard qu'elle est partie vivre aux États-Unis avec son frère</i>	E.H. 34, p. 19 (456-466) : « et finalement à l'adolescence il demande à vivre chez son père qui, le père accepte, avec toujours pour lui la difficulté, cette impression que, quand il est chez son père, c'est comme s'il existait plus pour sa mère...Elle l'oublie, ils doivent s'appeler, elle l'appelle pas, enfin des choses comme ça, et ce sentiment est encore renforcé par le fait que pendant un moment il a plus de nouvelles de sa mère, comme ça arrive de temps en temps, et il finit par comprendre par hasard, pas par elle directement, il finit par comprendre qu'elle est partie s'installer aux États-Unis, avec son frère, voilà chose qu'il savait pas du tout, il en a jamais entendu parler, sa mère est revenue, ce qui revit à nouveau »

		<i>Sentiment que les adultes ne sont pas fiables</i>	E.H. 34, p. 19 (467-469) : « <i>mais il y a ce vécu d'abandon qui est toujours ce vécu où les adultes sont pas fiables, alors là en l'occurrence sa mère et ça fait quelque chose des adultes sont pas fiables</i> »
		<i>Tous les membres de sa famille sont morts rapidement : vers 20-22 ans, il s'est retrouvé un peu seul avec son histoire</i>	Q.E. 16, p. 19-20 (509-513) : « <i>et puis des gens qui sont tous morts enfin relativement rapidement, ce qui fait qu'au début de l'âge adulte, je ne sais plus vers 20-22 ans, il avait perdu au fond à peu près tout le monde dans sa famille, ses grands-parents, les parents, l'oncle aussi, puis il s'est retrouvé au fond un peu seul avec cette histoire-là dont il ne savait évidemment pas trop quoi faire</i> »
	1.2. Environnement familial carencé marqué par la fragilité de la mère et l'absence du père	<i>Climat de pauvreté et enfance carencée avec une mère fragile au niveau de la santé, beaucoup d'enfants, un père peu présent et sévère qui violentait les enfants</i>	G.E. 25, p. 28 (728-735) : « <i>au niveau de sa structure familiale, il a eu bon une enfance éminemment carencée, une mère qui était extrêmement fragile au niveau de la santé, qui a eu énormément, enfin en tout cas beaucoup d'enfants, il y a eu je crois 7-8 enfants peut-être même plus, en tout. Quand même déjà avec des fragilités psychiques et physiques, je crois qui avait quand même certaines fragilités au niveau de la maladie, au niveau du somatique. Un papa qui était assez peu présent, très austère, extrêmement sévère, qui violentait ses enfants, dans un climat de pauvreté. C'était une famille relativement pauvre qui vivait vraiment de pas grand-chose</i> »
		<i>Fonctionnement à tendance psychotique de la mère avec une dynamique entre elle et le fils extrêmement carencée</i>	G.E. 25, p. 30 (787-790) : « <i>où on pouvait nous percevoir un fonctionnement chez la mère proche de la psychose ou en tout cas à tendance psychotique dans son fonctionnement et dans son lien à son fils et dans</i>

			<i>quelque chose d'extrêmement carencé et dans la dynamique de manière générale »</i>
		<i>Une mère dépressive, contrôlante, présente mais pas chaleureuse et un père absent et sévère : il était relativement livré à lui-même et peu investi au niveau affectif par les parents, mais il n'y avait pas de maltraitance physique</i>	<i>C.F. 23, p. 23 (594-600) : « et donc ce monsieur pour l'historique était donc un monsieur fils unique, d'une famille, alors pour revenir un petit peu sur la famille, une maman dépressive, assez contrôlante, assez, un lien relativement proche mais froid avec la maman, qui était très présente, mais pas chaleureuse, pas cajoleuse, pas d'affectif comme ça, plutôt neutre et froid, et un père, très absent, plutôt sévère, pas de maltraitance physique, mais plutôt un enfant qui était relativement livré à lui-même, peu investi au niveau affectif par et l'un et l'autre des parents »</i>
		<i>Milieu familial déstructuré et relations familiales compliquées : mère en Suisse mais éloignée, père qu'il a vu épisodiquement et décrit comme quelqu'un de bizarre</i>	<i>C.H. 20, p. 18 (466-470) : « alors on voit que le milieu familial est complètement alors chez lui il est complètement déstructuré, il a une mère qui est en Suisse, mais visiblement qui reste très éloignée enfin très peu présente dans son discours, avec ce père donc qu'il a vu épisodiquement, qu'il décrit comme une espèce de personnage un peu bizarre. C'est une relation familiale très compliquée et lui-même a beaucoup de mal à pouvoir se représenter »</i>
	1.3. Environnement familial insécure et vécu d'abus sexuels	<i>Climat familial dysfonctionnel et insécure marqué par de la violence, des peurs et des angoisses qui a nécessité un placement mais dans cette période où les placements se faisaient de manière</i>	<i>G.E. 25, p. 28 (735-744) : « où à moment donné il y a eu alors comme je l'ai évoqué des violences, un climat vraiment dysfonctionnel, un climat de peur, d'angoisses, enfin ce qui a aussi été évoqué par le patient quelque chose comme ça de très insécure dès le départ et qui a nécessité à moment donné un placement, un placement dans des</i>

		<p><i>abusive et où les enfants n'étaient pas bien traités</i></p> <p><i>Parcours compliqué qui a engendré de graves troubles somatiques, des angoisses et un état d'agonie primitive</i></p>	<p><i>foyers, dans des institutions, on sait pas trop comment ça s'est passé, c'était aussi un petit peu pendant la période où il y avait un peu des placements abusifs, c'était dans les années 70-80 où on plaçait un petit peu facilement des enfants de familles pauvres en Suisse, on les plaçait comme ça soit dans des familles d'accueil chez le paysan ou alors dans des...des fois dans des homes, des foyers, ils étaient pas forcément très très bien traités non plus »</i></p> <p>G.E. 25, p. 28 (746-751) : « <i>donc il y a eu tout un parcours à ce niveau-là qui a été extrêmement compliqué pour le patient où il y a déjà à ce moment-là des graves troubles qui sont apparus notamment des troubles de type énurésie, des troubles somatiques assez sévères, voilà vraiment un impact massif où petit à petit on a réalisé quand même le flux d'angoisses et de vraiment cet état que j'ai pu évoquer avant d'un peu d'agonie primitive qui était quand même assez au centre »</i></p>
		<p><i>Climat certainement incestuel voire incestueux ou en tout cas des abus</i></p>	<p>G.E. 26, p. 31 (823-824) : « <i>alors je pense qu'il y a eu de l'incestuel voire de l'incestueux voire en tout cas des abus. C'est quelque chose qu'on n'a jamais totalement su »</i></p>
		<p><i>Enfant unique avec un père qui le violentait physiquement, un oncle qui le violentait sexuellement, une mère à qui il a essayé d'en parler étant petit mais qui n'a pas pu l'entendre ou qui n'a pas voulu entendre :</i></p>	<p>Q.E. 16, p. 19 (489-509) : « <i>et dans mon souvenir au fond c'était effectivement quelqu'un qui avait eu une enfance, il était enfant unique avec un père au fond qui avait été extrêmement violent enfin il avait été lui victime finalement de violences alors physiques très importantes de la part du père, il avait été victime lui aussi de violences sexuelles de la part</i></p>

		<p><i>tout ça a été réglé en famille dans une espèce de huit clos malsain, avec des grands-parents qui le blâmaient et le considéraient comme le petit garçon qui venait faire des problèmes dans la famille, des conflits familiaux qui s'étaient cristallisés autour et il était devenu comme le porteur des problèmes : ambiance familiale extrêmement délétère</i></p> <p><i>Suivis pédopsy assez tôt mais pas très utiles, car il avait une interdiction de toute la famille de parler des problématiques sexuelles</i></p>	<p><i>d'un oncle maternel, et ça très tôt et avec une absence au fond de prise en compte de cette problématique-là dans la famille, la mère enfin parce qu'il en avait parlé même quand il était tout petit enfin à sa manière mais une mère qui n'avait simplement pas pu entendre, si on peut le dire comme ça, ou pas voulu entendre enfin et tout ça était passé complètement, avait été glissé sous le tapis donc ça avait été comme réglé en famille, si on peut le dire un peu comme ça, donc dans une espèce de sorte de huit clos enfin tout à fait malsain, les grands-parents avaient été au fond aussi informés de tout ça et puis avaient plutôt blâmé enfin ce petit garçon qui venait faire des problèmes dans cette famille enfin il y avait comme ça toute une série enfin de conflits familiaux qui s'étaient cristallisés autour et puis au fond c'était lui qui était devenu comme le porteur des problèmes d'une certaine manière. Avec ce type de récit qu'il essayait de faire et qu'il n'avait donc jamais pu au fond véritablement aller transmettre plus loin, donc il y avait comme ça une ambiance effectivement familiale extrêmement délétère, avec dans mon souvenir aussi un alcoolisme relativement important du père par la suite »</i></p> <p><i>Q.E. 16, p. 20 (516-519) : « avec des suivis au fond pédopsy assez tôt mais dans lesquels il n'a jamais parlé des problématiques sexuelles parce qu'il avait une interdiction formelle de la part de tout le monde de la famille d'en parler en dehors de la famille, donc il avait des suivis mais qui n'ont pas été extrêmement utiles »</i></p>
--	--	--	--

		<p><i>Il a subi deux abus sexuels dans l'enfance :</i></p> <p><i>Un abus par un élève plus grand de l'école, il en parle à sa maman qui le gronde et qui lui dit de ne pas parler de ce genre de choses-là : le patient vit cette situation comme si c'était de sa faute et qu'il n'aurait pas dû en parler : il n'y a pas de sanction ni de contact avec la famille de l'abuseur</i></p> <p><i>Puis un deuxième abus lors d'un camp de scout où il a subi plusieurs épisodes d'attouchements, masturbations et fellations par son moniteur qui ont été vécus comme une marque de privilège et d'attention positive du moniteur et une forme d'excitation : il n'en a jamais parlé à personne et ça n'a jamais été judiciarisé</i></p>	<p><i>C.F. 23, p. 23 (602-619) : « deux abus sexuels subis dans son enfance, un par un plus grand d'une des écoles dans laquelle il était, à une reprise, dont il parle à la maison et en fait il se fait gronder par sa mère qui lui dit qu'il ne faut pas parler de ce genre de choses-là, que...voilà, il a qu'à pas prendre le bus, il a qu'à se mettre devant, il a qu'à pas, enfin un peu, il avait vécu le patient comme si c'était ma faute et puis j'aurais pas dû en parler et puis c'est à cause de moi que ces choses-là sont arrivées, puis voilà, on en a rien fait en tout cas, il n'y a pas eu de sanction, il n'y a pas eu de, je sais pas, de rendez-vous avec l'autre enfant et les parents de l'autre enfant pour discuter de ce qui s'est passé, le patient n'a plus jamais parlé avec sa famille, et le deuxième abus a eu lieu dans un camp de scout, par un moniteur de scout, pendant toute la période du camp, il y a eu plusieurs épisodes d'attouchements, caresses, masturbations, fellations, par le moniteur, qui ont été vécus, c'est un de cas auquel je pensais quand je vous répondais avant, qui ont été vécus plutôt par le patient comme une marque de privilège ou d'attention positive du moniteur et avec une forme d'excitation, il décrivait avoir ressenti une forme d'excitation qui était probablement une forme d'excitation, pas sexuelle, mais il l'a interprété comme ça après coup, au moment des actes et non pas vécu comme quelque chose de très négatif par lui et après bon il n'a plus jamais revu ce moniteur, il en a jamais parlé à personne et ça n'a jamais été judiciarisé ou autre »</i></p>
--	--	--	--

		<p><i>Abus subis aux Antilles par des touristes mais également en Suisse, milieu familial décrit comme une famille « antillaise », plein d'enfants</i></p>	<p>C.H. 20, p. 18 (447-452) : « oui, bon, oui j'ai un patient comme ça qui est, qui vient des Antilles, puis qui a été abusé quand il était aux Antilles par des touristes et tout et puis il est arrivé en Suisse, il était aussi abusé et puis dans un milieu familial, alors il décrit son père comme une famille antillaise, donc son père a eu plein d'enfants et puis, à chaque fois qu'il explique un peu le fonctionnement familial, il dit « bah oui ça c'est une famille antillaise, c'est comme ça que ça se passe là-bas » »</p>
	<p>1.4. Environnement familial incestuel voire incestueux</p>	<p><i>Processus d'élaboration qui a pu se faire petit à petit dans sa manière d'évoquer certains traumas de l'enfance avec ce sentiment que quelque chose s'est passé mais qu'il ne sait pas quoi : révélateur de cette agonie primitive et de ce vide où ce qui a été vécu reste sous forme de pictogrammes et de traces de l'ordre du somatique, pouvant expliquer ses régressions somatiques extrêmes</i></p>	<p>G.E. 25, p. 30 (790-801) : « et plus encore chez ce patient, d'énormes traumas qui pouvaient, on voyait quand même un peu un processus d'élaboration qui se faisait petit à petit dans sa manière de pouvoir évoquer certains traumas dans l'enfance, certains souvenirs qui revenaient tout en étant empreint de vide. D'ailleurs très souvent ce patient nous disait il y a quelque chose qui s'est passé, je sens qu'il y a quelque chose qui s'est passé mais je ne sais pas quoi. C'est quand même assez fort et assez révélateur de cette agonie primitive et de ce vide où quelque chose s'est passé mais on ne sait pas quoi et ça n'a pas pu être élaboré, ça n'a pas pu être, donc ça reste un petit peu comme ça sous forme de pictogrammes, sous formes de traces, mais de traces peut-être plus de l'ordre du somatique d'où le fait aussi de ces régressions somatiques extrêmes »</p>

		<p><i>L'équipe était persuadée qu'il y avait quelque chose de plus de l'ordre de l'incestuel voire de l'incestueux dans le cadre de la famille ou des placements qui constituerait ce vide de la pensée, quelque chose qui n'a pas pu accéder à ses souvenirs et qui serait lié à son clivage, ses régressions, ses effondrements massifs et toutes ses défenses contre une agonie primitive</i></p>	<p>G.E. 26, p. 31-32 (837-846) : « on était au sein de l'équipe, on était quasi persuadés de quelque chose, mais même je pense au-delà de l'incestuel, vraiment dans l'ordre de quelque chose de l'ordre soit de l'inceste au niveau de la famille soit comme il a été placé, probablement il y a en tout cas eu très vraisemblablement eu des attouchements voire des actes. Après certainement eu un vécu, au-delà de vraiment de la violence verbale, physique et de toute la maltraitance, ça on le sait qu'elle a existé, on est pratiquement sûre qu'il y a quelque chose d'autre et qui constitue peut-être justement ce vide, ce vide de la pensée, ce vide des souvenirs, ce quelque chose qui a eu lieu mais je ne sais plus quoi, on peut imaginer que ce soit quelque chose de terrible qui lui a fait très très peur mais qui n'a encore pas accédé à ses souvenirs »</p>
<p>2. Construction identitaire</p>	<p>2.1. Fragilité identitaire et fonctionnement psychique proche de la psychose, voire psychotique</p>	<p><i>Le patient s'est construit sur un mode extrêmement fragile avec un fonctionnement état-limite proche de la psychose et des décompensations psychotiques : les décompensations passaient par des régressions extrêmement archaïques (retour à l'état de petit enfant) et des troubles somatiques divers avec des origines psychogènes plus qu'organiques</i></p>	<p>G.E. 25, p. 28-29 (751-764) : « où finalement ce patient a pu plus ou moins se construire mais sous un mode effectivement extrêmement fragile où là vraiment on a pu percevoir un fonctionnement état-limite mais très proche là quelque chose de très proche de la psychose où il y a souvent eu des décompensations de types psychotiques chez ce patient, quelque chose aussi où dans ses mécanismes de défense, alors il y avait une régression somatique qui était extrêmement présente chez ce patient aussi où à moment donné lors de décompensations ou lorsque que quelque chose était vraiment trop intrusif chez lui, ça passait par vraiment des régressions extrêmement archaïques où il retombait presque à l'état de petit enfant, ou de bébé, même</p>

			<p><i>au sein de l'incarcération, enfin c'était vraiment extrêmement violent, des troubles somatiques divers, des douleurs dans tout l'organisme, enfin tous des éléments qui finalement d'un point de vue organique ne pouvaient pas vraiment être expliqués et demeuraient comme ça...étaient la résultante de...oui c'était des origines psychogènes finalement plus qu'organiques à proprement dit »</i></p>
		<p><i>Fragilité narcissique identitaire et manques de structuration</i></p>	<p>G.E. 25, p. 29 (770-776) : « <i>j'ai pris cet exemple déjà parce que c'était un suivi que j'avais peut-être sur le plus long court où je m'étais passablement investie et qui témoignait quand même de cette fragilité identitaire narcissique, de tous ces manques de structuration, avec tous les éléments aussi projectifs, tous les éléments du clivage, les éléments aussi des phénomènes d'emprise qu'on pouvait ressentir dans la relation avec le sujet, ce besoin c'est vraiment ce besoin d'étayage »</i></p>
		<p><i>Besoin de retrouver une symbiose maternelle qu'il n'a jamais eue</i></p>	<p>G.E. 25, p. 29 (782-783) : « <i>qui rejoignait quand même ce besoin impérieux de retrouver une certaine symbiose maternelle qu'il n'a jamais eue »</i></p>
		<p><i>Fonctionnement psychotique et incapacité de percevoir la problématique pédophile chez ce sujet même après des années de thérapie</i></p>	<p>Q.E. 16, p. 19 (481-489) : « <i>dans le fait qu'il y avait alors là pour le coup, une réelle absence de capacité de percevoir la problématique chez cette personne. Alors, bien entendu, si on peut le dire comme ça, bien entendu, c'est quelqu'un qui avait vraiment un fonctionnement au fond psychotique de manière tout à fait clair et qui était dans l'incapacité de percevoir</i></p>

			<i>véritablement le problème, même après des années finalement de thérapie où tout le monde lui expliquait les choses, même en voyant enfin l'horreur qu'il suscitait, parce que les choses étaient vraiment particulièrement affreuses, enfin même en voyant l'horreur qu'il suscitait chez tout le monde enfin quand il parlait de ces aspects-là, il y avait une espèce d'incapacité à véritablement prendre en compte ces aspects-là »</i>
	2.2. Identité désorganisée	<i>Perdu et désorganisé</i>	C.H. 20, p. 18 (452-453) : « <i>et puis, mais il est manifestement extrêmement perdu, très désorganisé »</i>
	2.3. Immaturité et fonctionnement infantile	<i>Immaturité et côté infantile dans son rôle d'adulte et même dans la relation transférentielle (vient trois fois dans la semaine en consultation mais est incapable de payer les séances) mais au contraire il est apprécié par son employeur : pas grand-chose qui est sa place</i>	C.H. 20, p. 18-19 (471-476) : « <i>il a des côtés très immatures, très infantiles, et même avec moi, dans la relation transférentielle, enfin il est très en demande, il peut venir trois fois dans la semaine, mais à côté de ça incapable de payer ses consultations ou faire ce qu'il faut pour avoir une assurance maladie digne de ce nom, alors que par ailleurs il est très apprécié par son employeur, vous voyez on voit que toutes les constitutions des variances familiales ce sont, il y a pas grand-chose qui est à sa place »</i>
		<i>Fonctionnement égocentrique et infantile : troubles de la personnalité avec des aspects borderline, immature et abandonnique : se sent exclu, a l'impression qu'on ne l'aime pas,</i>	C.F. 23, p. 25 (663-669) : « <i>une personnalité très immature, c'était vraiment, il y avait des troubles de la personnalité avec des aspects à la fois borderline et à la fois immature, un aspect abandonnique aussi très important, il se sentait très vite exclu, tout seul, il avait l'impression qu'on l'aimait pas, qu'on pourrait le laisser</i>

		<i>qu'on pourrait le laisser tomber</i>	<i>tomber, etc., et puis très très immature, un fonctionnement très égocentrique, très infantile, avec des réactions de colère quand c'était pas comme il voulait, quand il voulait, vraiment très immature »</i>
3. Réseau social	3.1. Difficultés relationnelles avec les femmes	<i>Difficile pour lui d'avoir des relations avec des femmes de son âge alors il surfe sur internet et des sites de rencontres où il se rend compte qu'il est plus à l'aise avec les adolescentes</i>	<i>E.H. 34, p. 19 (469-475) : « et puis il y a un contexte où, comment dire, au niveau relationnel il est très en difficulté, au niveau relationnel, donc il a bien du mal à avoir des contacts ou des relations avec des femmes, des femmes de son âge, et dans ce contexte-là, il surfe beaucoup sur internet, il essaie d'être sur des trucs de rencontres ou des choses comme ça, mais même là dans ces sites etc. dans ces chats et tout, il est plus à l'aise quand c'est des adolescentes que quand c'est des femmes adultes »</i>
		<i>Relations problématiques avec les femmes : il a eu un enfant mais qui a été arraché au couple avec une compagne qui avait aussi beaucoup de problématiques</i>	<i>G.E. 25, p. 30 (806-809) : « ses relations avec les femmes étaient extrêmement problématiques, extrêmement pauvres, il a eu un enfant aussi mais où il y a eu peu, cet enfant a été très très rapidement arraché au couple parental donc à lui et à son amie qui avait énormément de problématiques aussi. Donc finalement tout s'est mal passé »</i>
	3.2. Absence de liens	<i>Incapacité à entrer en lien, difficultés scolaires importantes, solitaire et incapable de se faire des amis</i>	<i>Q.E. 16, p. 20 (515-516) : « et une incapacité à pouvoir entrer en lien, des difficultés scolaires importantes, enfin il avait toujours été comme ça un petit peu le marginal »</i> <i>Q.E. 16, p. 20 (520) : « puis il vivait comme ça de façon tout à fait solitaire, incapable de se faire des amis »</i>
		<i>Un manque d'amis et de relations adultes</i>	<i>C.F. 23, p. 25 (669-672) : « et puis un manque d'amis proches et de relations</i>

	<p><i>investies qui auraient pu le protéger</i></p>	<p><i>adultes investies autour de lui, qui auraient pu le protéger, donc il avait parlé évidemment à personne, ni à son épouse, de sa problématique, et tout est sorti au moment de son incarcération »</i></p>
	<p><i>Nombreux déménagements et une absence de liens</i></p>	<p>E.H. 34, p. 19 (451-456) : « et puis un vécu d'abandon, vécu, sentiment de rejet en tout cas, dans le sens où il y a eu plusieurs déménagements et notamment en Suisse alémanique et Suisse romande, avec du coup un certain moment donné de sa vie où il arrive à l'école et il comprend rien parce qu'il parle allemand, il se retrouve dans une école où on parle français et puis il y a eu tout un, le temps d'adaptation où voilà il se sent pas en lien, voilà donc il y a tout ce côté-là »</p>
	<p><i>Tout a été compliqué pour lui et où tout se rattachait à un lien dysfonctionnel l'amenant à un passage à l'acte violent</i></p>	<p>G.E. 25, p. 30 (811-814) : « c'est quelque chose où tout a été difficile, tout a été compliqué et tout se rattachait toujours à un lien problématique, à un lien dysfonctionnel, et où il y a eu à un moment donné vraisemblablement rupture qui a amené à un passage à l'acte en l'occurrence relativement violent sur une enfant »</p>
<p>3.3. Relation conjugale et vie familiale</p>	<p><i>Peu de compagnes féminines</i></p> <p><i>Mariage et enfant : devenir papa constitue la période la plus heureuse de sa vie : impression d'exister, d'avoir un rôle, une fonction, d'avoir réussi sa vie et sa fille</i></p>	<p>C.F. 23, p. 23 (620-621) : « très peu de compagnes féminines, il a eu quelques relations affectives mais très peu, jusqu'au moment de la rencontre avec son épouse »</p> <p>C.F. 23, p. 23-24 (624-628) : « il rencontre ensuite son épouse avec laquelle il se marie et ils ont assez rapidement une fille et là c'est la période la plus heureuse de sa vie qu'il décrivait avec sa fille, qui remplissait un peu tous ses besoins affectifs, il avait</p>

		<p><i>remplissait un peu tous ses besoins affectifs</i></p>	<p><i>l'impression d'exister, il avait l'impression d'être quelqu'un, d'avoir un rôle, d'avoir une fonction, d'avoir réussi sa vie, il avait une famille, une fille, etc. »</i></p>
		<p><i>Relation avec l'épouse qui se détériore, séparation, sa fille devient adulte et a de moins en moins besoin de son papa : période difficile, il se sent déprimé, relations superficielles, il se sent peu investi comme personne, à l'aise dans les relations sociales, mais il n'y a pas d'intimité psychique avec les gens : visionnement de pédopornographie, masturbation, soulagement, se sent moins seul et dans son environnement social, il rencontre la famille de sa victime, famille dans le besoin dans laquelle il va jouer le rôle de mentor pour le petit garçon de la famille, il s'investit pour cette famille et ce petit garçon et petit à petit, il se sent plus proche du petit garçon et finit par passer à l'acte au travers de différents attouchements. Il se dénonce et l'incarcération est un soulagement pour lui</i></p>	<p><i>C.F. 23, p. 24 (628-651) : « et puis, la relation avec son épouse se détériore et puis ils vont finir par se séparer et sa fille grandit, elle devient adulte, elle a de moins en moins besoin de son papa et là commence une période qui est plus difficile pour lui où il se sent déprimé, il a beaucoup de relations, mais c'est tous des relations assez superficielles, où il se sent peu investi comme personne vraiment, donc il est assez à l'aise dans les relations sociales mais il n'y a pas d'intimité psychique avec les gens et c'est là qu'il commence à regarder de nouveau des images pédopornographiques, ça le soulage, il se masturbe, il se sent mieux, il se sent moins seul et puis il commence à avoir envie de voir de plus en plus de ces images, et puis dans son environnement social, il rencontre la famille de la victime, qui est une famille qui est plutôt dans le besoin, plutôt avec peu de ressources et avec des difficultés, et puis il va jouer un peu le rôle de mentor, c'est comme ça qu'il disait, pour le petit garçon de la famille, il y a deux enfants dans cette famille dont un petit garçon, et puis il va s'occuper, c'est un petit garçon qui a des problèmes scolaires, qui a un léger problème de handicap, donc il va s'occuper beaucoup, s'investir beaucoup, pour s'occuper de cette famille et de ce petit garçon, puis à moment donné les choses vont, voilà tous les éléments se réunissent un peu et il a trouvé un rôle auprès de ce petit</i></p>

		<p><i>parce qu'il n'arrivait plus à maîtriser la situation</i></p>	<p><i>garçon, il continue à regarder des images, il se sent de plus en plus proche de lui, et puis petit à petit il y a des passages à l'acte et des attouchements sur ce petit garçon, et puis voilà, jusqu'au moment où le petit garçon commence à réagir à ce qu'il se passe et il sent que le petit garçon va parler à sa famille et donc il va se dénoncer à la police et il est arrêté à ce moment-là, soulagement énorme pour lui d'être arrêté, parce qu'il se rendait compte qu'il n'arrivait plus à maîtriser ce qui se passait »</i></p>
--	--	--	---